



JEAN-PIERRE GIBRAT

Mattéo

SECOND CYCLE (1936-1939)

Futuropolis

JEAN-PIERRE GIBRAT

Mattéo

SECOND CYCLE (1936-1939)

À Yvonne Savoretti, ma grand-mère, entre autres pour ces deux phrases :
« Les socialistes nous ont toujours foutus dedans » et « Quand j'ai entendu
Léon Blum dire qu'il s'était trompé pour sa politique de non-intervention
en Espagne, je l'aurais claqué ».

J.-P. G.



AH, ELLE EST DEVENUE PROPRE, LA FRANCE, C'ÉTAIT BIEN LA PEINE DE SE FAIRE CASSER LA GUEULE À VERDUN!

VOUS ÉTIEZ À VERDUN?
C'EST NOUVEAU, ÇA.

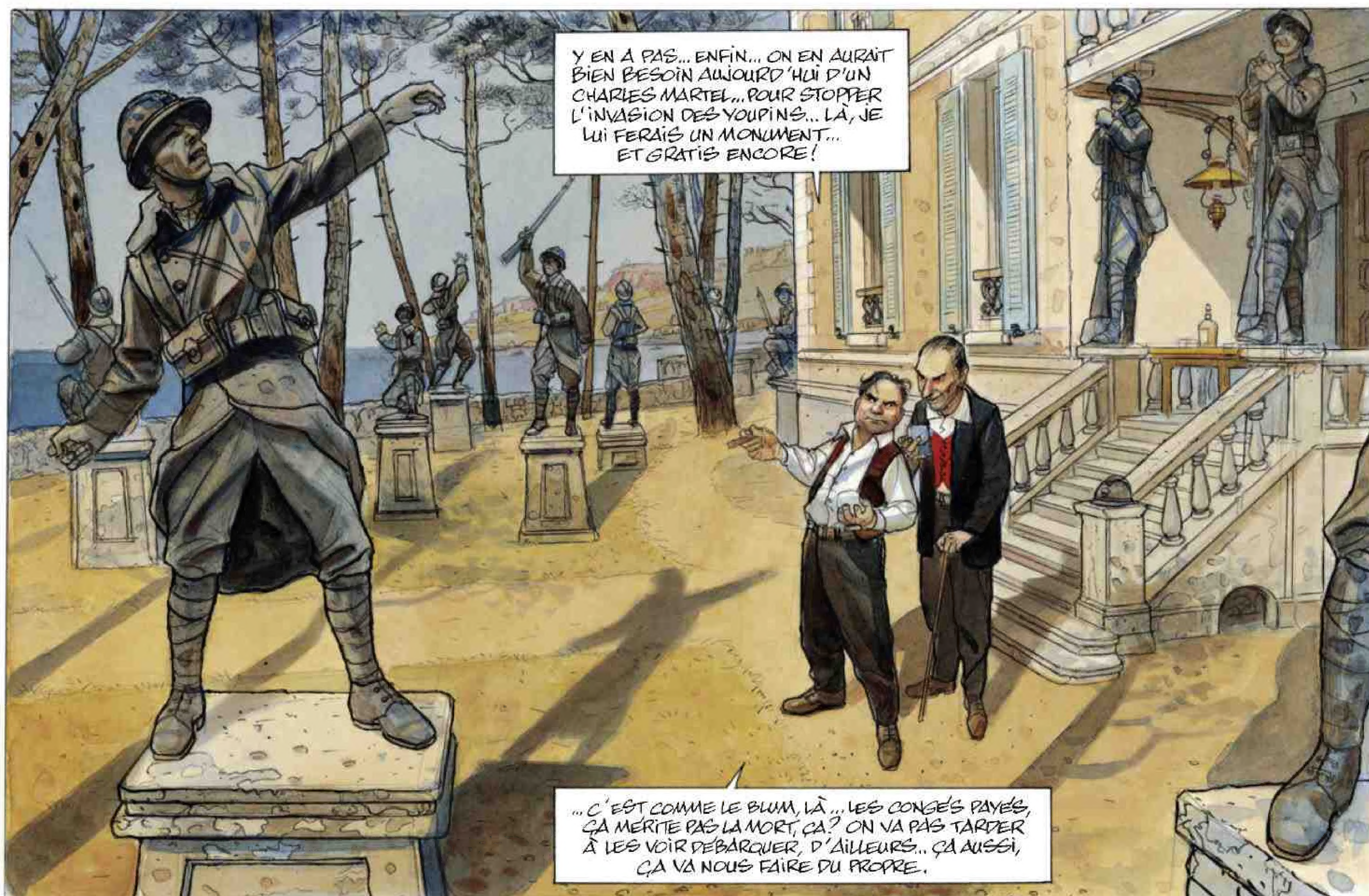


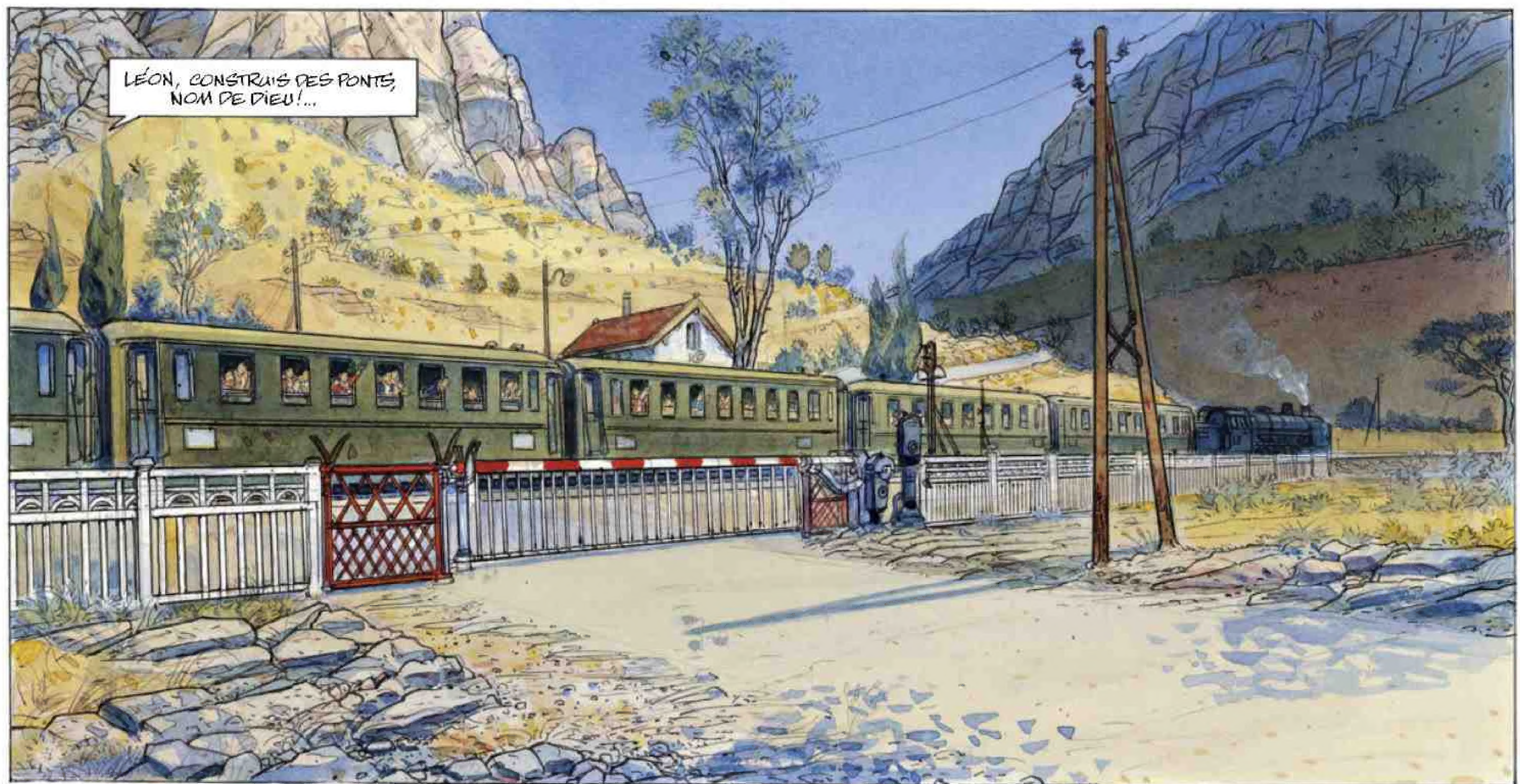
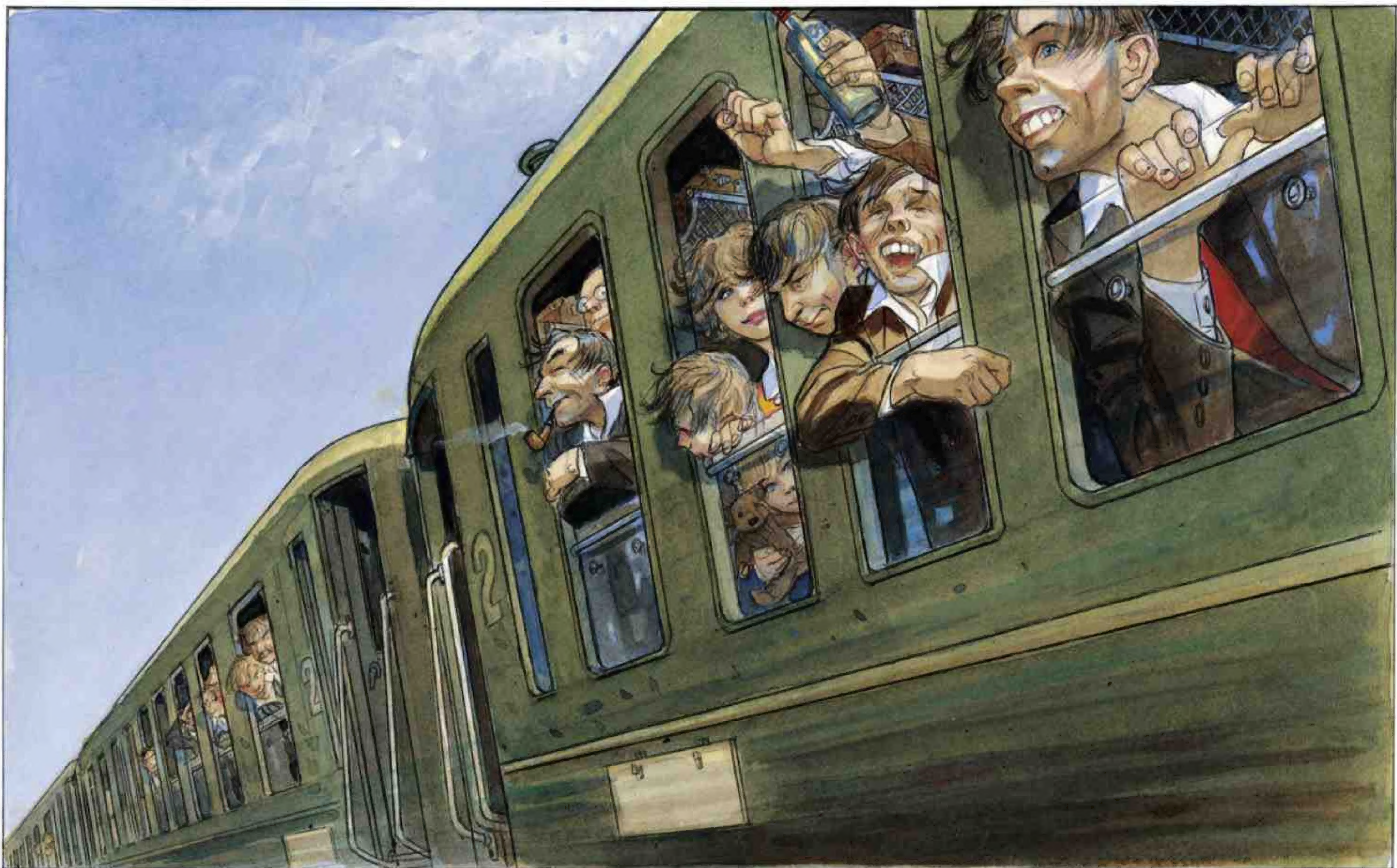
ÉPARGNEZ-MOI VOTRE IRONIE, MON CHER LOUIS, J'AI ÉTÉ RÉFORMÉ, ET J'EN AI ÉTÉ MEURTRI. LA POLIO VOUS RACCOURCIT LES JAMBES ET INSULTE LE PATRIOTISME. J'AURAI SOUFFERT DES DEUX... BEAUCOUP ONT OFFERT LEUR SANG, MOI, PLUS MODESTEMENT, J'AURAI DONNÉ DES STATUES À LA NATION.

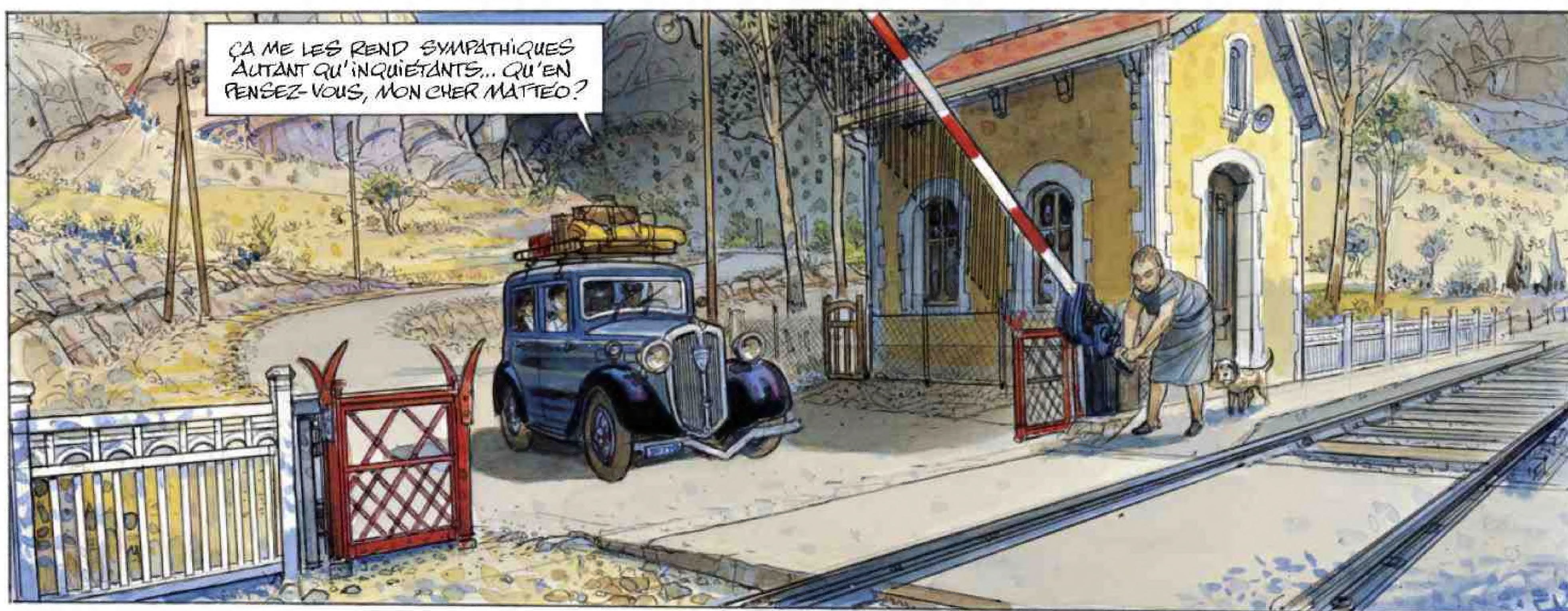
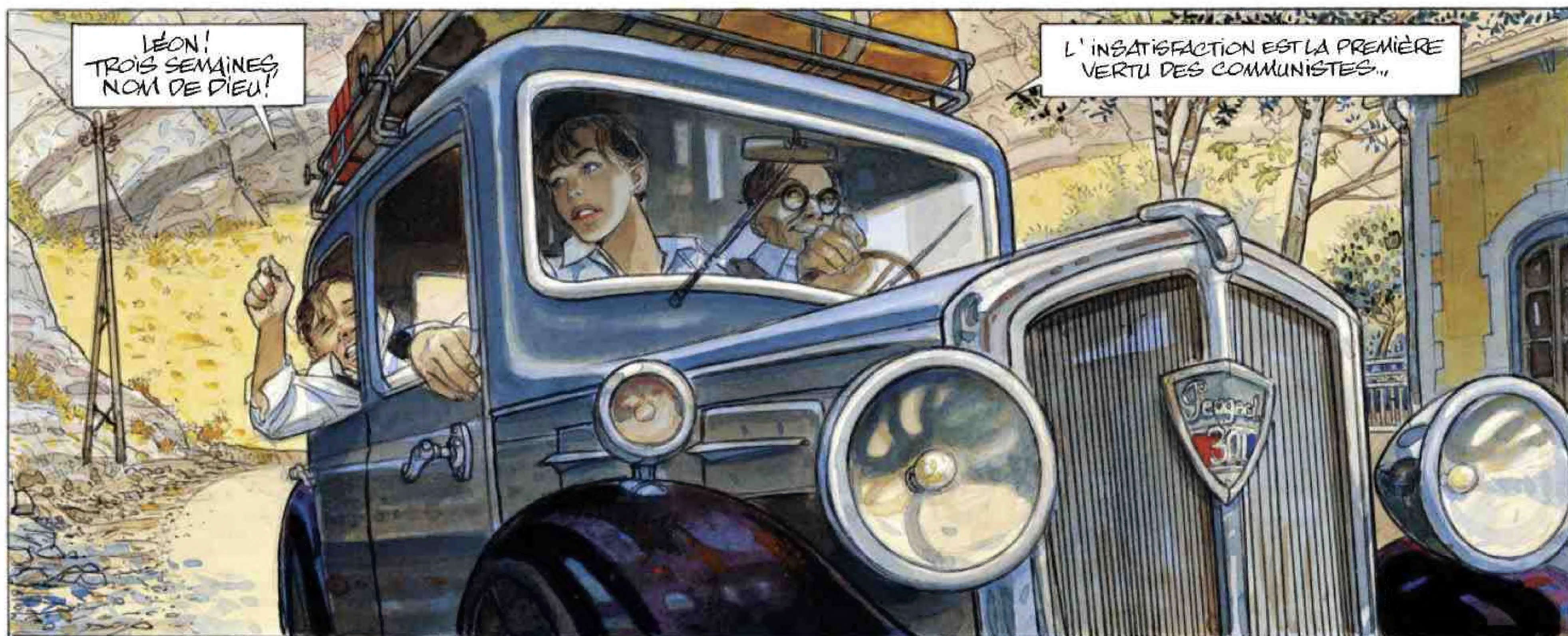
PAS DONNÉ,
VENDU!

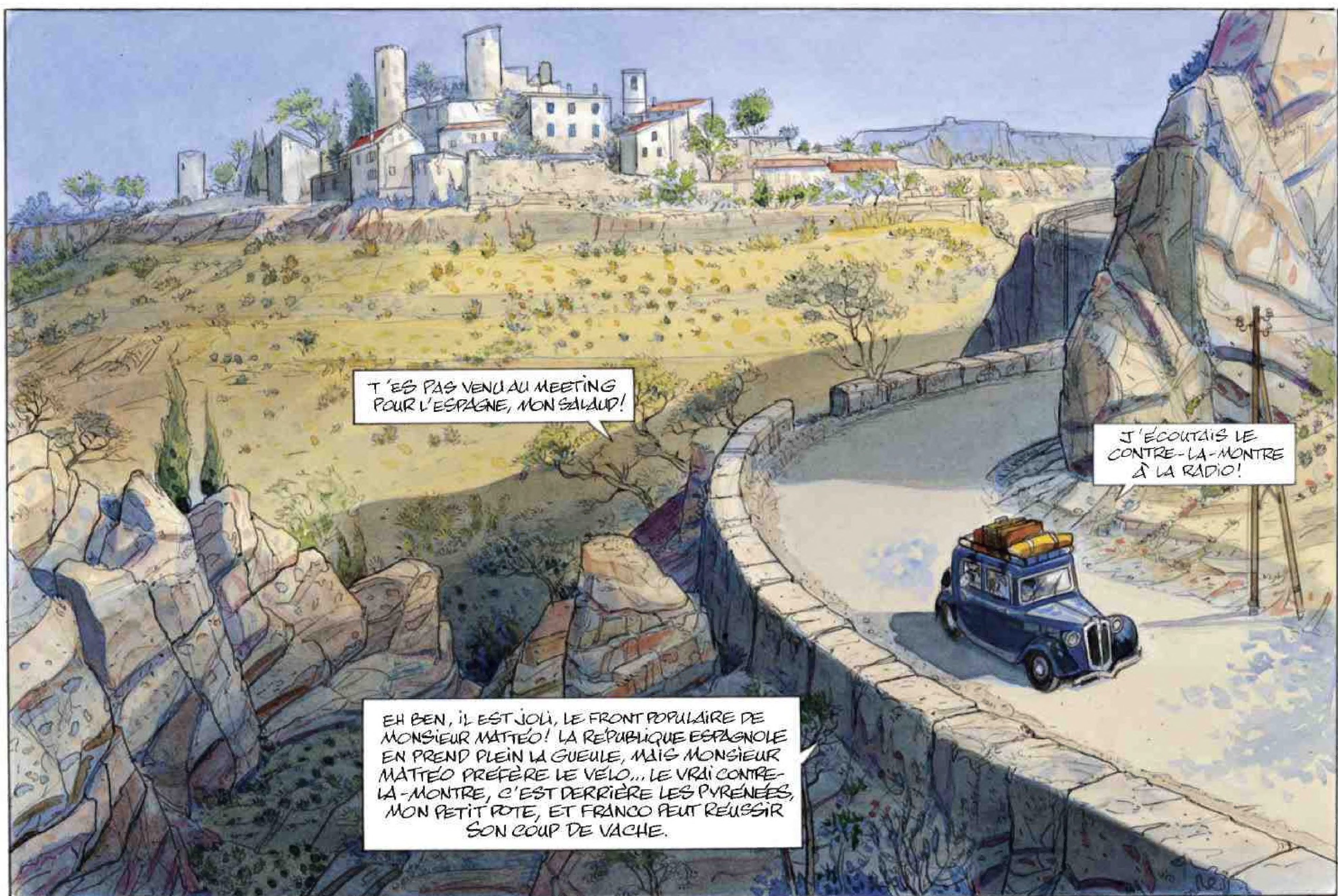


PLAÎNEZ-VOUS, UNE PARTIE DES BÉNÉFICES FINANCE NOTRE COMBAT D'AUJOURD'HUI... VOUS EN ÊTES UN TRÉSORIER BIEN INGRAT, CE SOIR...



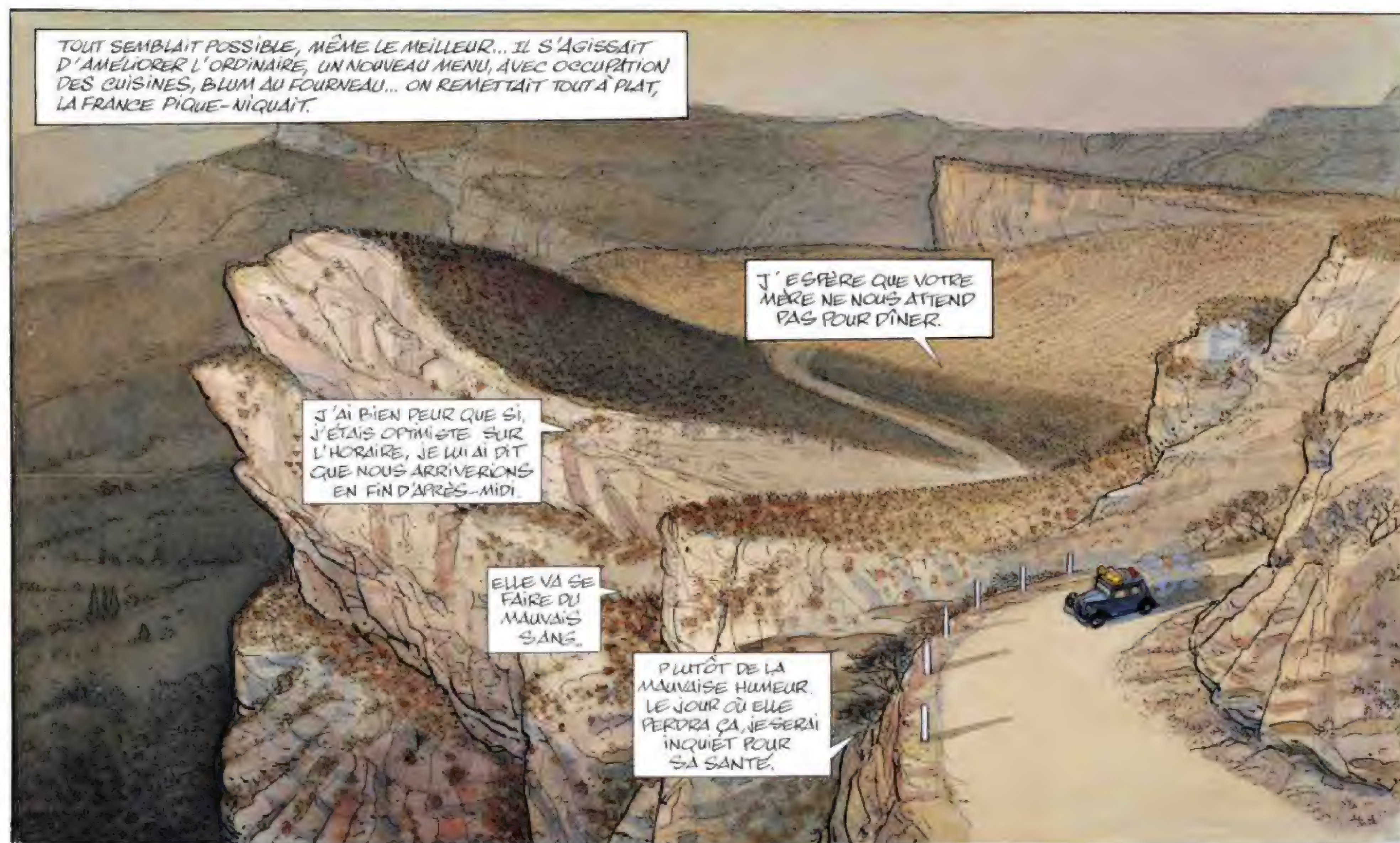
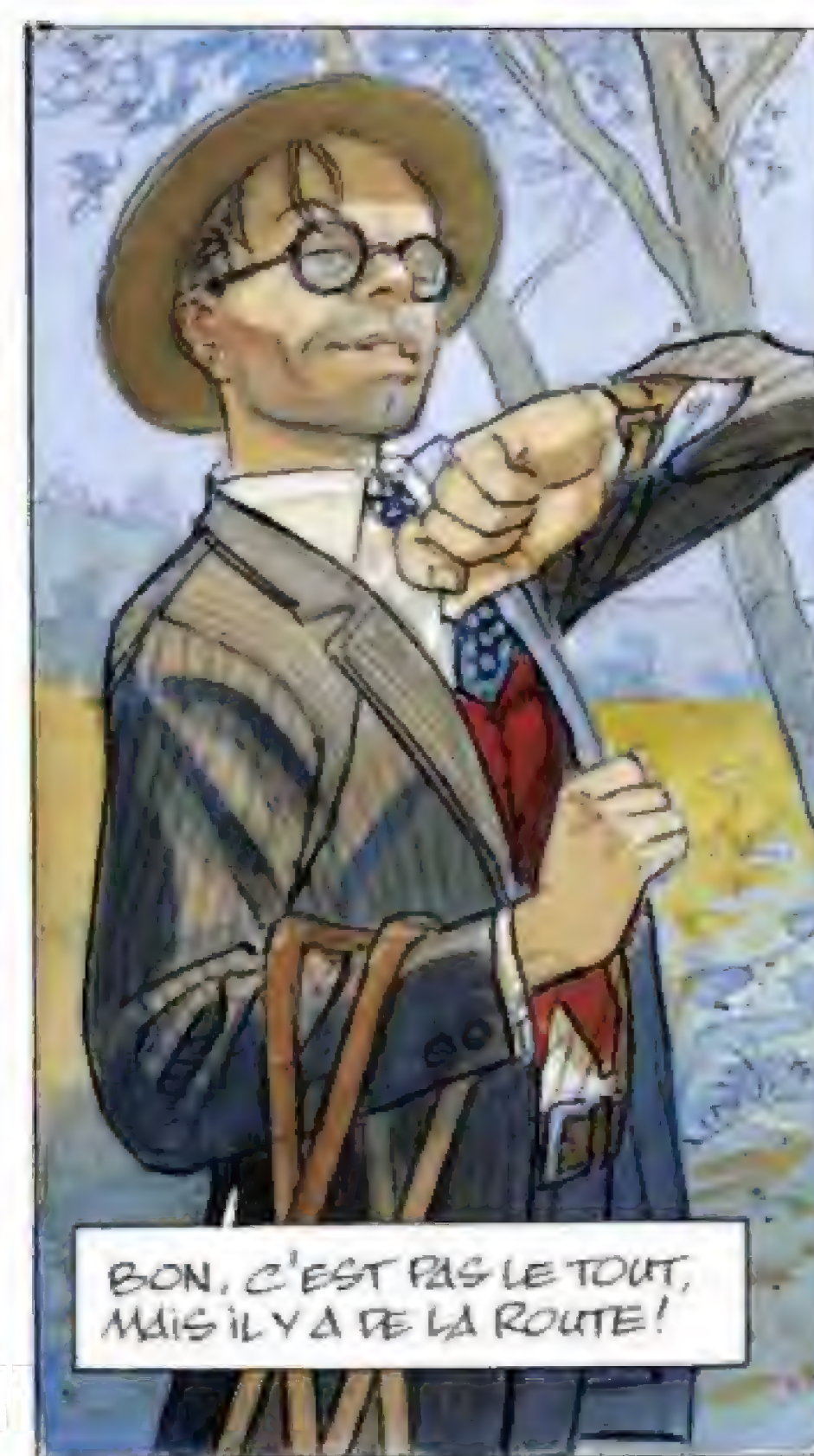














AH QUAND MÊME ! UN PEU PLUS, J'ALLAIS ME COUCHER !



BONJOUR, MADAME, EN TANT QUE CHAUFFEUR, JE PRENDS L'ENTIERE RESPONSABILITE DE CE DECALAGE HORAIRE CONTRARIANT.

NE VOUS FATIGUEZ PAS, JEUNE HOMME, MON FILS N'A BESOIN DE PERSONNE POUR ETRE EN RETARD SON PERE ETAIT PAREIL... C'EST PAS GRAVE, A TABLE



VOUS VOILÀ RASSURÉ, VOTRE MÈRE A L'AIR EN PLEINE FORME.



EH BEN T'AS PAS GROSSI... MAIS... T'AS DES CHEVEUX BLANCS, DIS DONC...

ALLONS BON

ENFIN... ÇA ME FAIT PLAISIR DE TE VOIR.



ÇA FAIT... OH, J'SAIS PLUS, TIENS... ENFIN, LA DERNIÈRE FOIS, TU REVENAIS DU BAGNE ET...

OUI BEN, PARLONS D'AUTRE CHOSE...



T'AS RAISON... ALLEZ, À TABLE ! PUSSE-TOI, LE CHIEN... IL EST TOUJOURS DANS MES PATTES. IL EST PAS COMME MON FILS...



CONNAISSANT MON OISEAU, JE SAVAIS QU'ON MANGERAIT FROID, ALORS C'EST POULET ET LÉGUMES DU JARDIN !







BON, ON LUI MET
QUOI, À LÉON?

BEN, C'ÉTAIT BIEN
CE QUE DISAIT PAULIN:
"LÉON, CONSTRUIS
DES PONTS!"



TU N'AS PAS
OUBLIÉ LES CARTES,
AMÉLIE?

C'EST MATHÉO
QUI LES A,
JE CROIS.

AH MERDE, LES
CARTES, J'AI DÙ
LES LAISSER SUR
LA TABLE!

PÉRDEZ PAS DE TEMPS AVEC ÇA, JE LE
FERAI, JE DOIS DESCENDRE AU VILLAGE...









CET IMBÉCILE AURAIT DÙ
POUSSER DROIT, ÇA AURAIT
SIMPLIFIÉ LES CHOSES...



EN PARLANT DE POUSSER DROIT,
TU NE PEUX PAS T'EN VANTER, MON
GARÇON ! LA PLAGE EST À TOUT
LE MONDE, ET ON T'EMMERDE !



ALLEZ, VIENS, LOUIS...

TU NE PEUX PAS
T'EMPECHER
DE FAIRE DES
HISTOIRES...

EXCUSEZ-LE.
BONNES
VACANCES,
MESSIEURS
DAMES



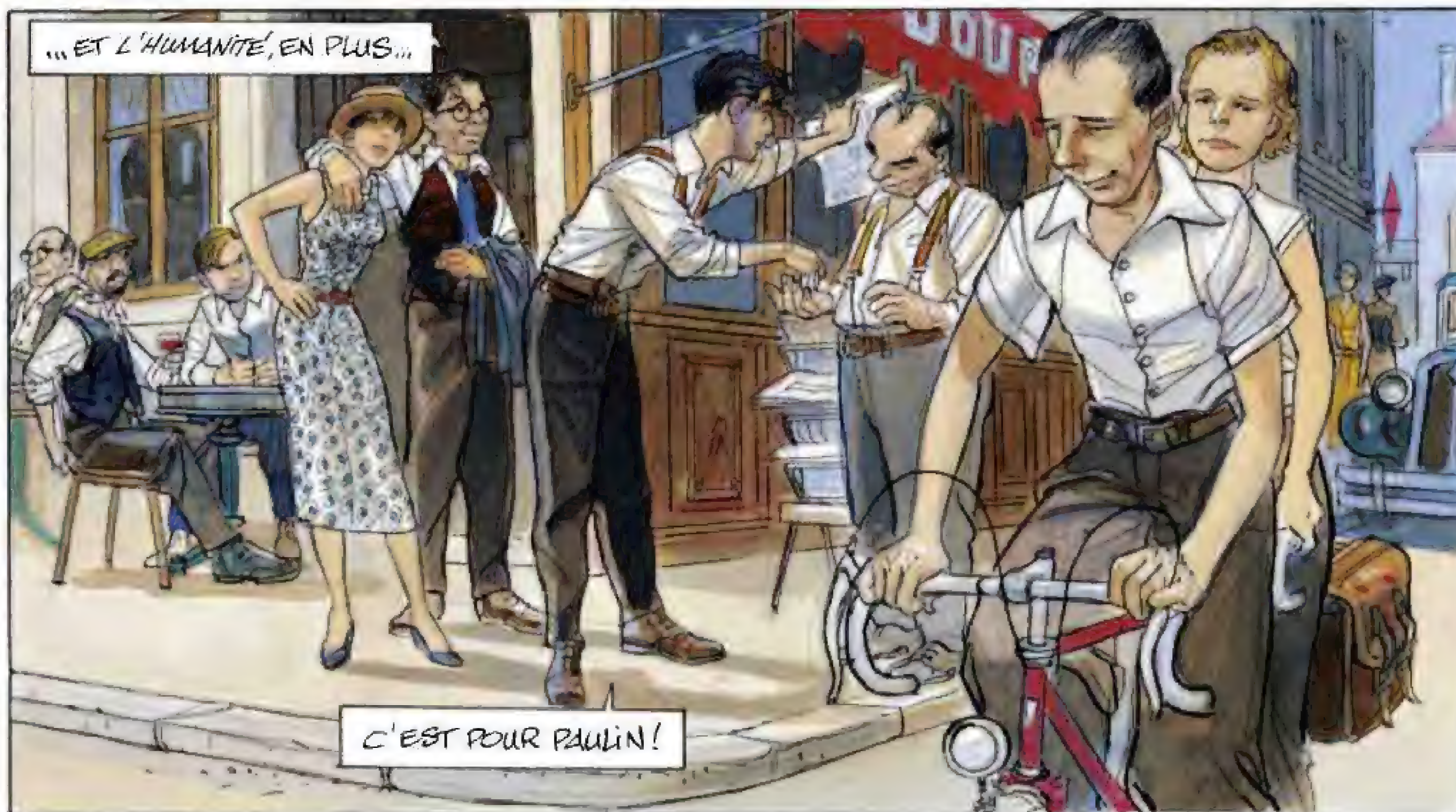
TU PARLES D'UN PETIT CON !

LÉON VA NOUS LES DRESSER, MON
CHER... ET C'EST QUOI, CE CARNA-
VAL, AVEC TOUTES CES STATUES...
UN NOSTALGIQUE ?



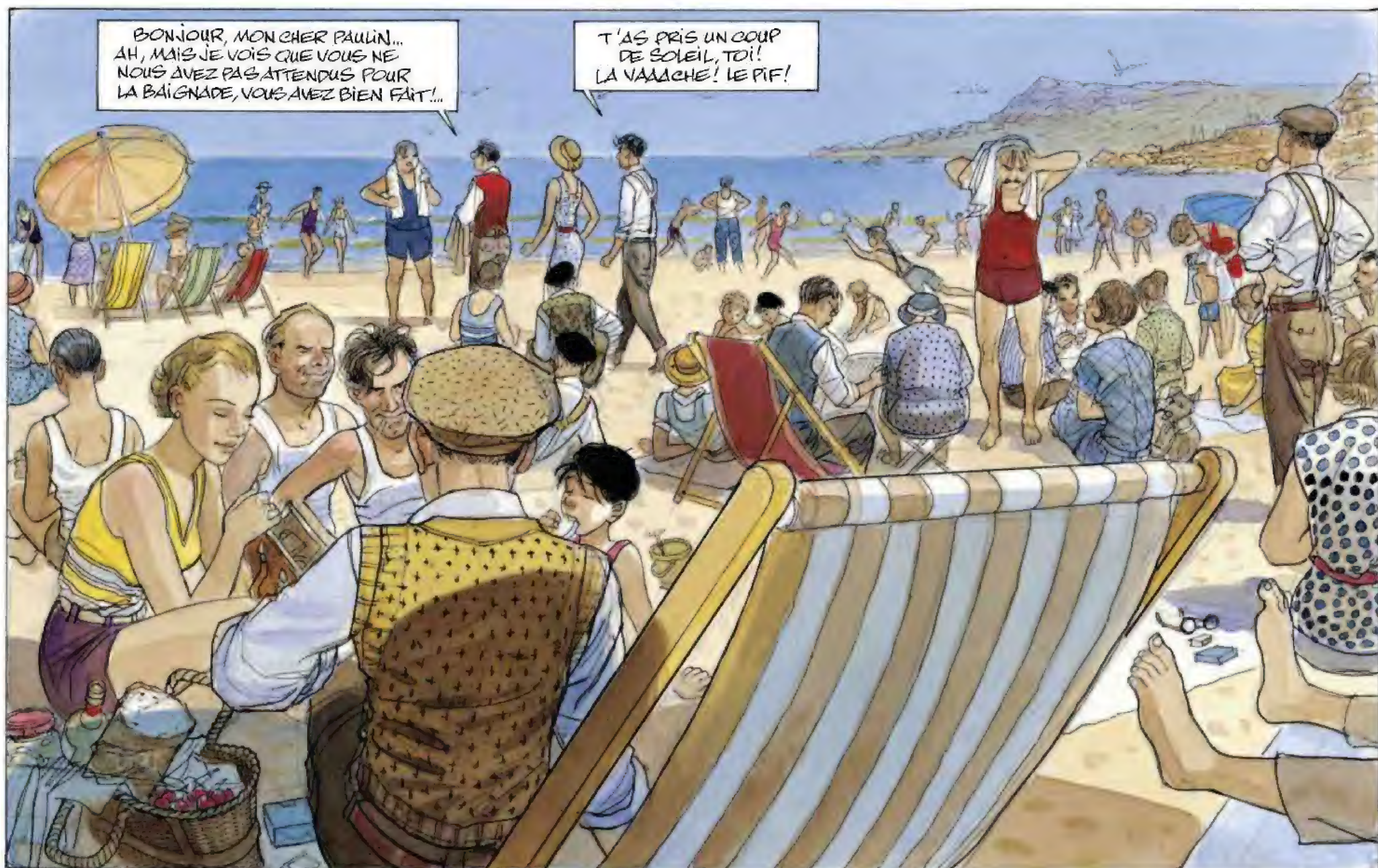
BON, FAUT QUE
J'ACHÈTE LE JOURNAL...

POUR LE TOUR DE
FRANCE SANS ROUTE...



... ET L'HUMANITÉ, EN PLUS...

C'EST POUR PAULIN !



BONJOUR, MON CHER PAULIN...
AH, MAIS JE VOIS QUE VOUS NE
NOUS AVEZ PAS ATTENDUS POUR
LA BAIGNADE, VOUS AVEZ BIEN FAIT!...

T'AS PRIS UN COUP
DE SOLEIL, TOI!
LA VAAACHE! LE PIF!



JE SUIS SÛR QU'IL A
OUBLIÉ LE JOURNAL!

MAIS PAS DU TOUT,
MON PETIT POTE!



ALORS JE T'ÉCOUTE...
UNE PETITE CLOPE...
ET JE T'ÉCOUTE.



"ÉCLATANTE
VICTOIRE",
C'EST LE
TITRE...



"C'EST UNE VICTOIRE ÉCLATANTE, FAITE DE COURAGE,
DE SACRIFICES... ELLE FUT CONSTRUITE AU FIL DES
JOURS, DANS LA DOULEUR BIEN SÛR, MAIS ELLE
N'EN EST QUE PLUS GRANDE, ET NE SOUFFRE
AUCUNE CONTESTATION..."

AAAH! J'ÉTAIS SÛR QU'IL
ALLAIT PRENDRE LA FESSÉE,
LE FRANÇO... CONTINUE, CONTINUE!



"OUI, CE N'EST QUE JUSTICE, LA
BATAILLE FUT RUDE, LA VICTOIRE N'EN
N'EST QUE PLUS ÉTINCELANTE. MAËS,
EN EMPORTANT LE 30^e TOUR DE FRANCE
SIGNÉ UNE GRANDE PAGE DU..."



TU TE FOUS DE MA GUEULE!
J'EN AI RIEN À FOUTRE
DU TOUR!

BEN... JE VOULAIS
COMMENCER PAR
LE SPORT... PARCE
QUE LE RESTE...

AH, ILS SONT BEAUX,
 MATTÉO, ON EST PARTI
 TRAITRES!... IL S'EN
 A GAGNÉ LE TOUT

J'É
 EN

C'EST LA MEILLEURE ! MUSSOLINI ET HITLER ONT SIGNÉ... ET APRÈS ? MAIS, HITLER, IL VA S'ASSEoir DESSUS, IL N'AURA PAS BESOIN DE PLIANT, LUI ! ÇA ME DÉBECTE.

EN ATTENDANT, ILS L'ONT SIGNÉ HIER...

AH, ILS SONT BEAUX, LES RAD-SOCS! MATTEO, ON EST PARTIS AVEC DES TRAITRES!... IL S'EN FOIT, MAIS A GAGNE LE TOUR!

TRAITRES? MAIS NE M'ASSOCIEZ PAS A AUGUSTIN, PAULIN, JE PARTAGE VOTRE POINT DE VUE. LES PROMESSES D'HITLER N'ONT PAS BEAUCOUP DE VALEUR... ÇA SE SAURAIT.

BON, LES AMIS, ON NE VA PAS S'ENGUEULER LE PREMIER JOUR DES VACANCES... ALLEZ, PAULIN, VIENS TE BAIGNER...

J'ai PAS ENVIE!

BON, LES AMIS, ON NE VA PAS
S'ENGUEULER LE PREMIER JOUR
DES VACANCES... ALLEZ, PAULIN,
VIENS TE BAIENER...

J'ai PAS
ENVIE!



IL... IL
EST FOU!

JE PARIE QU'IL Y VA
TOUT HABILLÉ...



J'AI BIEN
L'IMPRESSION...

IL FAISAIT ÇA QUAND
ON ÉTAIT MINOTS...
POUR FAIRE MARRER
LES FILLES...



HA, HA,
HA!

ÇA MARCHE
TOUJOURS,
VISIBLEMENT...



DÉVINEZ CE QUE
JE RETROUVE?

LES
CARTES...

IL A GARDÉ LES
CARTES DANS SA
POCHE, CE CON-LÀ...
AH, C'EST UNE
VEDETTE!



VOUS ÊTES SÛRE QUE ÇA ARRIVERA DEMAIN, PARCE QUE C'EST L'ANNIVERSAIRE DE MA BRU, ALORS VOUS COMPRENEZ... LE TRI N'EST PAS EN GRÈVE, AU MOINS ?

ÇA, JE NE PEUX PAS VOUS DIRE... ÇA VOUS FERA DEUX FRANCS SOIXANTE.



BONJOUR, MADemoisELLE, J'AURAIS VOULU DES TIMBRES, S'IL VOUS PLAÎT.

COMBIEN ?

UN CARNET...



JULIETTE...
...MAIS... MAIS
QU'EST-CE
QUE TU
FOUS LÀ ?

BEN, TU VOIS,
JE TRAVAILLE...
ET TOI ?

BEN, TU VOIS, JE VIENS
CHERCHER DES TIMBRES...
JE SUIS EN VACANCES,
QUOI... C'EST FOU, ÇA,
TU BOSSES À LA POSTE,
ALORS...



POURQUOI ? C'EST
HONTEUX ?

MAIS NON, MAIS ÇA M'ÉPATE
UN PEU... UNE CHÂTELAINE
POSTIÈRE... C'EST VRAIMENT
LE FRONT POPULAIRE...



JE NE VIS
PLUS AU
CHÂTEAU...

AH MERDE... ENFIN,
JE VEUX DIRE, QU'EST-
CE QUI S'EST PASSÉ ?



MAIS ON S'EN FOIT DE
CE QUI S'EST PASSÉ... IL
Y EN A QUI ATTENDENT...

QU'ON LES PAYE À RIEN
FOUTRE, C'EST DÉJÀ BEAU,
MAIS ÇA LEUR SUFFIT PAS,
FAUT QU'ILS EMPÊCHENT
LES AUTRES DE
TRAVAILLER...

AH, PARCE QUE
TU BOSSES, TOI ?



T'AS PLUTÔT LA GUEULE
DU MEC QUI FAIT
BOSSE LES AUTRES !



OUI, JE NE SAIS PLUS
OÙ NOUS EN ÉTIONS...

JE FINIS À DIX-HUIT
HEURES, SI TU VEUX,
ON PEUT SE VOIR
APRÈS... ENFIN, SI TU
AS UN PEU DE TEMPS...



ET MES TIMBRES,
PAPA ? JE NE LES AI
PAS CHOISIS... ALORS,
T'ATTENDS GENTI-
MENT TON TOUR !

JE SUIS EN VACANCES...
MAIS TU VIS OÙ, ALORS,
SI TU N'ES PLUS AU
CHATEAU ?

BON, ÇA SUFFIT,
MADEMOISELLE, SI CE N'EST
PAS TROP VOUS DEMANDER,
J'AIMERAI POSTER CE COLIS
POUR L'ITALIE !



ALORS, J'AURAIS VOULU DE JOLIS TIMBRES...
JE VOUDRAIS QUELQUE CHOSE DE PAS BANAL,
C'EST POUR DES AMIS, VOUS AVEZ DES
TIMBRES AVEC DES ANIMAUX EXOTIQUES,
DES SERPENTS, DES SCORPIONS ?



J'AIME BIEN LES ÉCRA-
SER SUR L'ENVELOPPE
AVEC LE POUCE...

ON N'A QUE DES FLEURS
ET DES OISEAUX...



OUI, LES OISEAUX, C'EST PAS MAL,
UN PEU CLASSIQUE... J'HÉSITE...
JE PEUX REVOIR LES PREMIERS ?



VOUS NE DEVINEREZ
JAMAIS QUI J'AI RETROUVÉ
À LA POSTE...

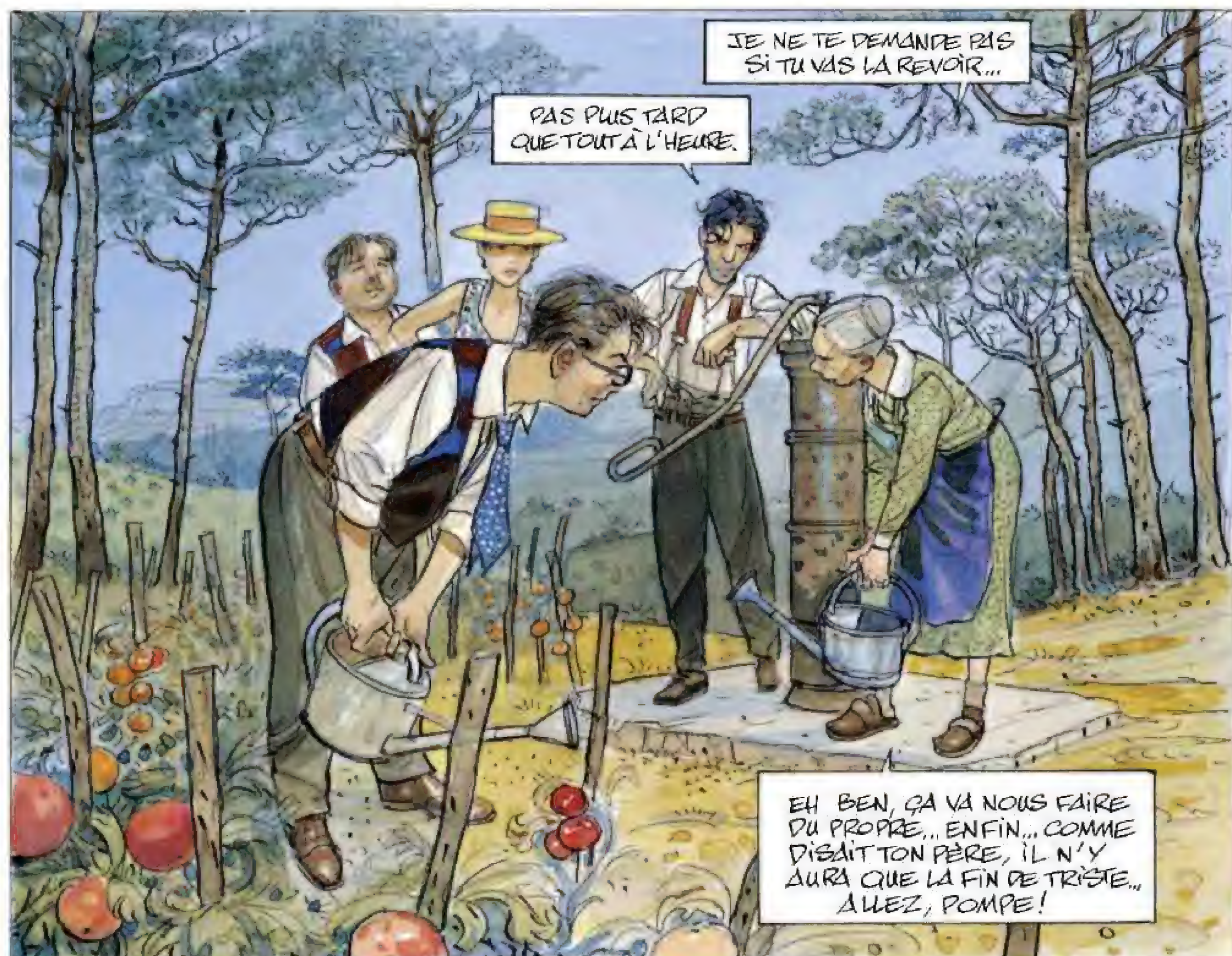
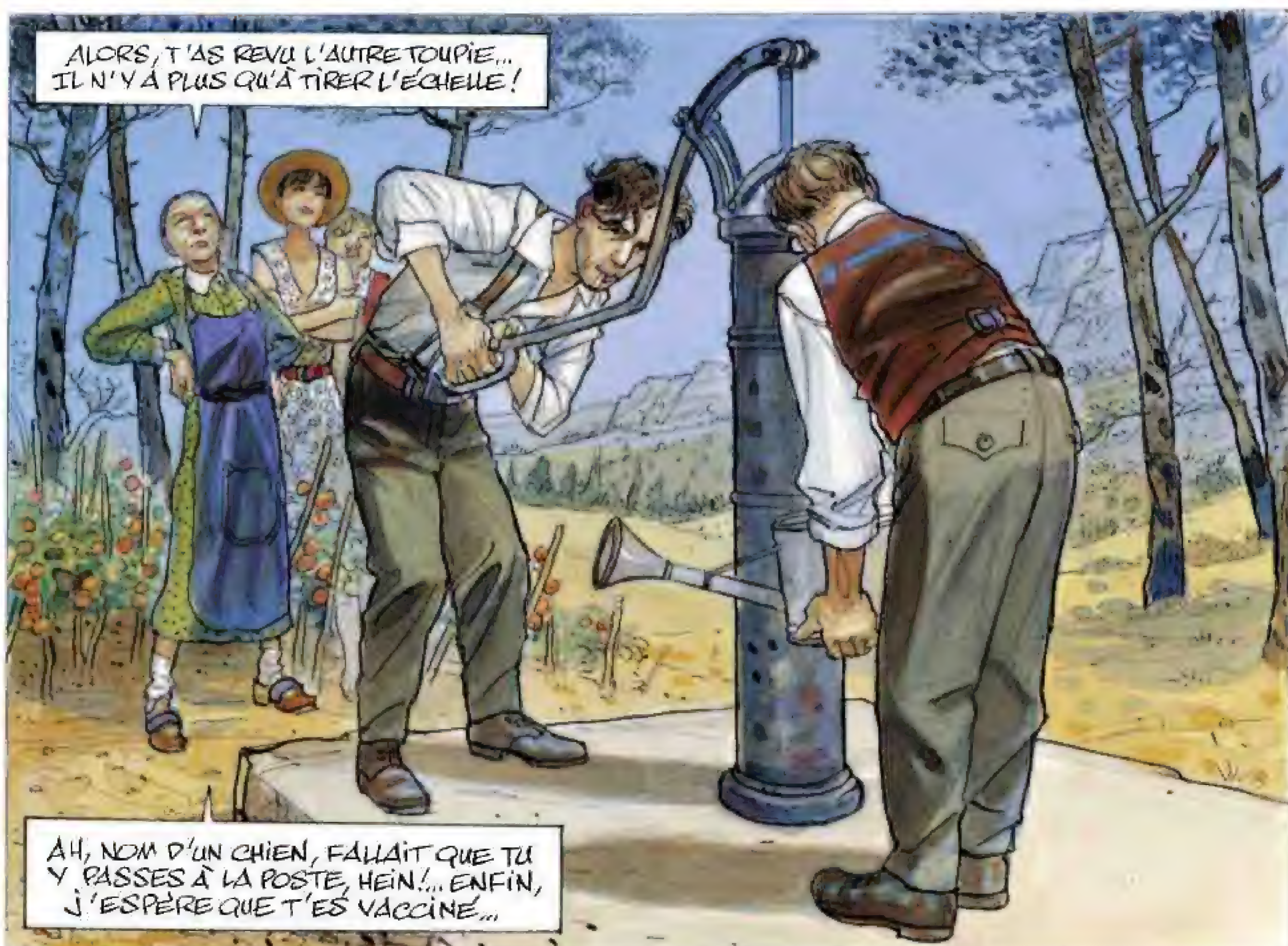
UN GARÇON OU
UNE FILLE ?



SI JE VOUS LE DIS,
JE VOUS DONNE LA
MOITIÉ DE LA RÉPONSE...



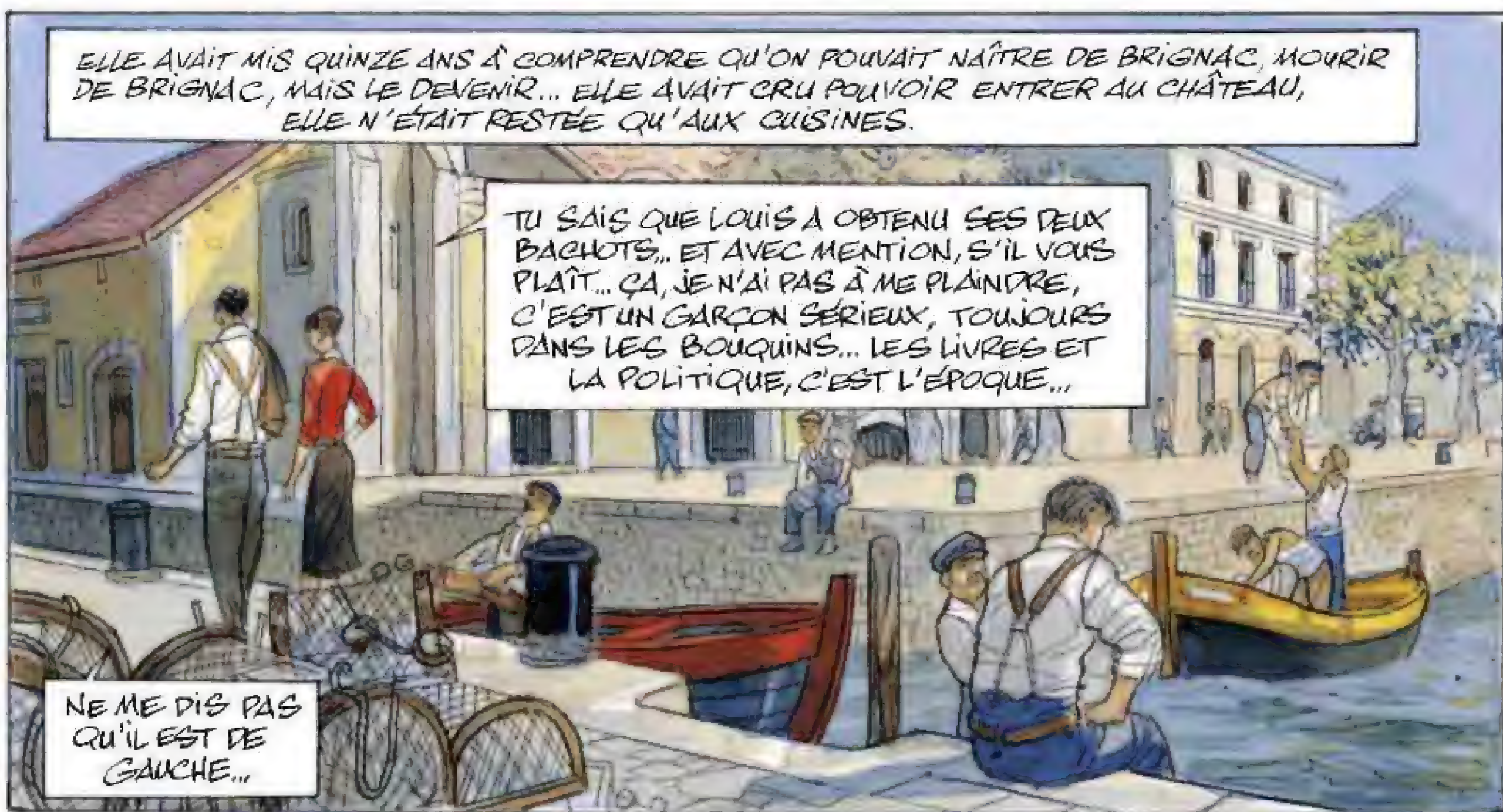
ALORS, C'EST
JULIETTE.





J'AUROIS DÛ PARTIR PLUS TÔT, JE NE ME SUIS JAMAIS SENTIE VRAIMENT ACCEPTÉE COMME ÉPOUSE DE GUILLAUME, JE RESTAIS TOUJOURS LA FILLE DE LA BONNE... TU PENSES QU'APRÈS SA DISPARITION LES CHOSES NE SE SONT PAS ARRANGÉES...

ENFIN VOILÀ, ÇA FERA CINQ ANS EN SEPTEMBRE QUE JE VIS TOUTE SEULE... ENFIN, AVEC LOUIS, BIEN SÛR...



ELLE AVAIT MIS QUINZE ANS À COMPRENDRE QU'ON POUVAIT NAÎTRE DE BRIGNAC, MOURIR DE BRIGNAC, MAIS LE DEVENIR... ELLE AVAIT CRU POUVOIR ENTRER AU CHÂTEAU, ELLE N'ÉTAIT RESTÉE QU'AUX CUISINES.

TU SAIS QUE LOUIS A OBTENU SES DEUX BACHOTS... ET AVEC MENTION, S'IL VOUS PLAÎT... ÇA, JE N'AI PAS À ME PLAINDRE, C'EST UN GARÇON SÉRIeux, TOUJOURS DANS LES BOUQUINS... LES LIVRES ET LA POLITIQUE, C'EST L'ÉPOQUE...

NE ME DIS PAS QU'IL EST DE GAUCHE...



OH, MA FOI NON, AVEC UN GRAND-PÈRE COMME LE SIEN, TU RIGOLÉS... IL EST TRÈS PROCHE DE LUI... ÇA M'AGACE UN PEU DES FOIS, ON S'ACCO-CHE LÀ-DESSUS, MAIS GENTIMENT.

ET TOI, PARLE-MOI UN PEU DE TOI, TU TRAVAILLES À PARIS?



À COURBEVOIE, C'EST PAREIL, LA LISIÈRE VAUT PAS MIEUX QUE LE DRAP...

TU NE TE PLAÎS PAS, LÀ-HAUT?

JE NE ME POSE PAS LA QUESTION.



ET QU'EST-CE QUE TU FAIS À COURBEVOIE, À PART NE PAS TE POSER DE QUESTIONS?

JE SUIS DEVENU TAILLEUR DE PIERRES... À FORCE DE CASSER DES CAILLoux À CAYENNE, J'Y AI PRIS GÔÛT... ON RESTAURE DES MONUMENTS, ÇA SE RETAPE MIEUX QUE LES GENS... À PART ÇA, PAS GRAND-CHOSE...



ET TU ES... ENFIN JE VEUX DIRE... TU AS...?

QUELQU'UN DANS MA VIE? NON.





ET CE BÂNE, JE
PENSAIS SOUVENT
À TOI QUAND TU Y
ÉTAIS... ÇA A DÙ
ÊTRE HORRIBLE...

JUSTEMENT,
ÇA NE SE
RACONTE PAS.



IL VAUT SANS
DOUTE MIEUX
OUBLIER...

ÇA NE S'OUBLIE
PAS NON PLUS.



TU AS RAISON,
RIEN NE S'OUBLIE...

TU TE SOUVIENS
QUAND TU M'AVAIS
MIS TA VESTE SUR
LA TÊTE ?



SUR LA TÊTE ?



MAIS SIIII, SUR LA PLAGE...
TU M'AVAIS EMBRASSÉE...
JE VAIS TE MONTRER...

ARRÊTE, ON
POURRAIT NOUS VOIR...

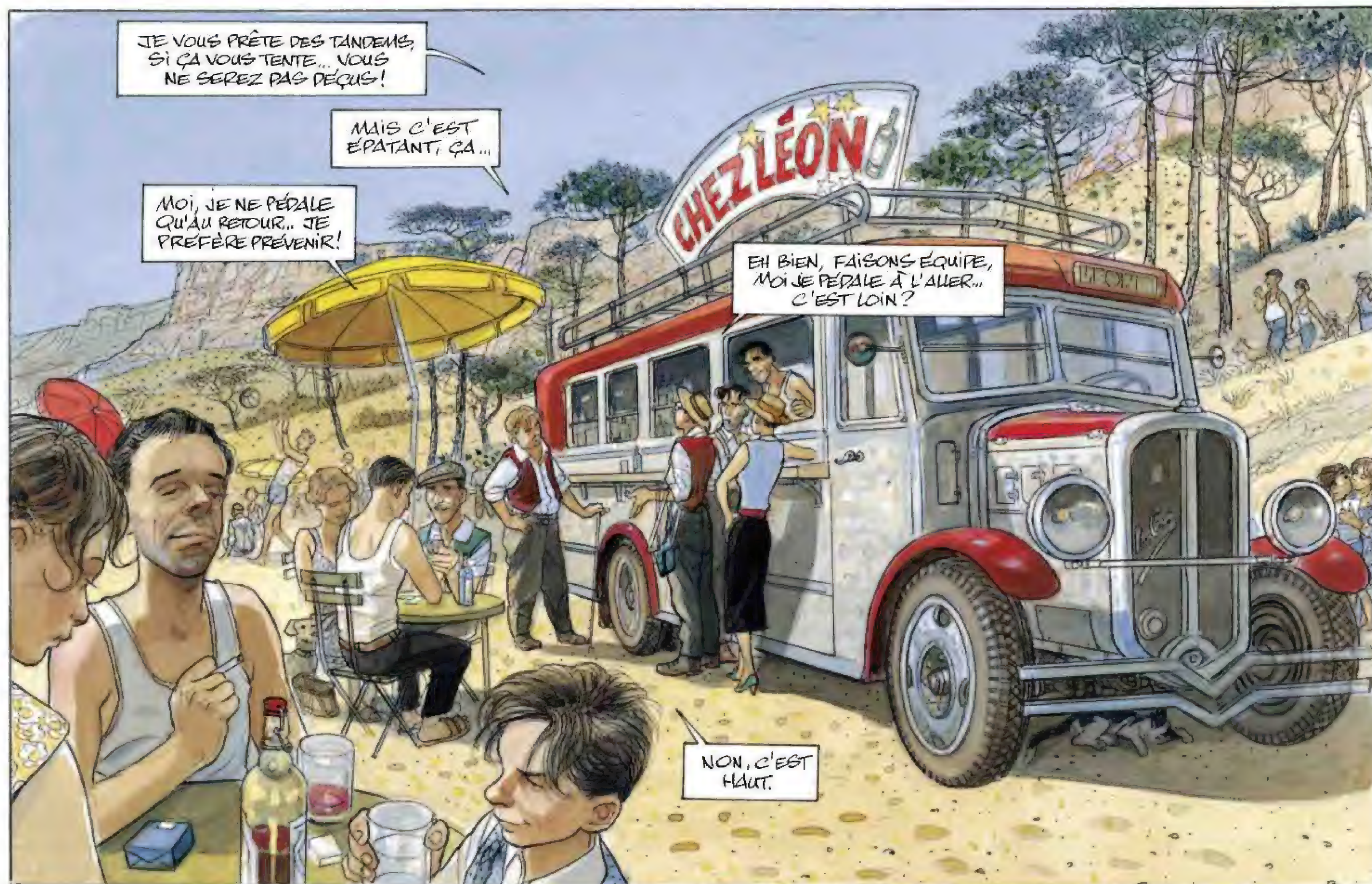


C'EST LUI QUI A PEUR,
MAINTENANT...



... C'EST MIGNON,
ÇA.









J'AI LE SENTIMENT QUE PAULIN NE M'APPRÉCIE PAS OUTRE MESURE.

QUANT À MA PETITE AMÉLIE, CE N'EST PAS LA POLITIQUE QUI NOUS RAPPROCHE...

ÇA, C'EST PAS BIEN GRAVE.



... C'EST PAS BIEN GRAVE, MAIS ÇA DÉBORDE PARFOIS SUR LE RESTE... JE ME DEMANDE SI ELLE VRAIMENT HEUREUSE AVEC MOI...

ELLE N'A PAS L'AIR DE S'ENNUYER EN TOUT CAS...

AVEC PAULIN NON PLUS, ON DIRAIT...



ENFIN, C'EST COMPLIQUÉ, LA VIE DE COUPLE, N'EST-CE PAS ?

JE N'AI PAS TROP D'IDÉE SUR LE SUJET...

ELLE NE RIT PLUS BEAUCOUP AVEC MOI... ENFIN, MOINS QU'AVANT... DES FOIS, J'AI LE SENTIMENT QU'ELLE M'ÉCHAPPE UN PEU...



BEN LÀ, SI ON N'APPUÏE PAS SUR LES PÉDALES, ELLE VA NOUS ÉCHAPPER COMPLÈTEMENT...

PAUVRE AUGUSTIN, IL ÉTAIT SÛR D'Â PEU PRÈS TOUT SAUF DE LUI-MÊME.



PLUS JÀ-MAIS !

IL EST PAS TOUT À FAIT SOCIALISTE, MAIS ENFIN IL EST QUAND MÊME UN PEU RADICAL !



IL ÉTAIT CUIT, LE PAUVRE AUGUSTIN. T'AS VU, IL EST ALLÉ SE PIETER SANS MANGER...

BEN MOI, CE QUI ME FATIGUE, C'EST LES CONNERIES QU'IL RACONTE... T'AS ENTENDU SUR L'ESPAGNE? AVEC SON PETIT TON DE PROFESSEUR...



"MON CHER PAULIN, VOUS N'ÊTES PAS SANS SAVOIR..."

EN ATTENDANT, TU T'ES BIEN DÉMERDÉ AVEC LE TANDÉM...



COMMENT ÇA ?

FAIS L'INNOCENT.



C'EST ELLE QUI M'A PROPOSÉ DE FAIRE ÉQUIPE...

C'EST BIEN CE QUE JE DIS, TU T'ES BIEN DÉMERDÉ.

AU FAIT, JE VOULAIS TE DEMANDER... ELLE EST COMMENT, AMÉLIE?



BEN, ELLE EST CHOUETTE, TU ME LE DIS TOUS LES JOURS.

T'ES VRAIMENT TROP CON... ELLE RESSEMBLE À QUOI ?

PAS FACILE À DIRE... T'UTE SOUVIENS DE LA FILLE DU TONNELIER DE PERPIGNAN ?

LA GROSSE BLONDE AVEC DES ROUSSEBIQUES?



VOILÀ... T'ES VACHE, ELLE ÉTAIT PAS GROSSE.

PUTAIN, ELLE ÉTAIT TELLEMENT PAS GROSSE QU'ON L'APPELAIT "BARRICOU"...



ALORS... ELLE RESSEMBLE À "BARRICOU" ?

MAIS SANS LES TACHES DE ROUSSEUR...



AH BEN MERDE ALORS.



SANS LES TACHES DE ROUSSEUR ET SANS LE RESTE D'AILLEURS. EN FAIT, JE VOULAIS TE DIRE QUE C'EST LA FILLE QUI RESSEMBLE LE MOINS À "BARRICOU", ENFIN DE TOUTES LES FILLES QUE JE CONNAIS



T'ES VRAIMENT TROP CON... ELLE EST COMMENT ALORS ?







ALORS, ÇA NOUS FAIT,, CINQ
FRITES, DIX SAUCISSES...
L'APERO, C'EST POUR MOI...
ÇA NOUS FAIT DONC HUIT
FRANCS SOIXANTE... PARCE
QUE LES CONGES SONT
PEUT-ÊTRE PAYÉS, MAIS
L'ADDITION, PAS ENCORE.

ENVOIE-LA À LÉON,
PUISQU'IL N'ACHÈTE
PLUS D'AVIONS POUR
L'ESPAGNE...



ÇA, C'EST
UNE BELLE
CONNERIE.

OH, SI ON
PEUT PLUS
RIGOLER...



NON, C'EST UNE BELLE
CONNERIE, CETTE HISTOIRE
D'EMBARGO!

FAUT QU'ON T'EXPLIQUE... TU VOIS,
ROBERT, AUGUSTIN EST UN MODÉRÉ,
LE GENRE À SOUTENIR LA GAUCHE
TANT QU'ELLE VEXE PAS LA DROITE...
UN RAD-SOC, QUOI...



EN FAÏT, LES RADICAUX-
SOCIALISTES, VOUS N'ÊTES
NI RADICAUX NI
SOCIALISTES...

C'EST ASSEZ
BIEN VU.



BON, PUISQUE C'EST MOI
QUI PAYE, DANS TOUS LES
SENS DU TERME, DONNEZ-
MOI L'ADDITION,
MON CHER ROBERT!



AMÉLIE, JE CROIS QUE
C'EST UNE VALSE... C'EST
POUR NOUS... JE PRÉFÈRE
ENCORE LE MUSSETTE À
L'ORCHESTRE ROUGE.



ELLE EST VRAIMENT CHOUETTE,
AMÉLIE... QU'EST-CE QU'ELLE
FOUT AVEC UN RAD-SOC ?!

C'EST VRAI QU'UN BOLCHEVIK
QUI LUI JOUERAIT
"L'INTERNATIONALE" TOUS
LES JOURS À L'ACCORDEON,
ÇA AURAIT UNE AUTRE
GUEULE...



T'ES VRAIMENT
TROP CON.



C'EST LA MEILLEURE,
CELLE-LÀ...

QUOI DONC?



L'ABRUTI DONT J'ETAI
PARLE A LA POSTE, IL
HABITE LÀ, DIS DONC...



C'EST LA MAISON DES CONNARDS...



ÇA VA, C'EST PAS
TROP DUR, LE BOULOT?

MAIS DE QUOI JE ME MÊLE...
AH, MAIS JE LE RECONNAIS...
C'EST NOTRE BAGNARD! ...
TIENS-TOI BIEN, MA FILLE,
FIGURE-TOI QU'À CAYENNE
ILS ONT AUSSI LES CONGES
PAYÉS, DIS DONC!



ÇA ABOIE DERRIÈRE SON MUR,
MAIS ÇA VIENDRAIT PAS
S'EXPLIQUER SUR LA PLAGE...

À CAYENNE, J'EN AI VU DES PETITS
ROQUETS COMME ÇA QUI GUEULAIENT...
MAIS DANS LEUR JARDIN... ILS AVAIENT
RAISON, PARCE QUE, S'ILS S'AVENTU-
RAIENT DEHORS, ON LES BOUFFAIT...



ALLEZ, RENTRE
DANS TA NICHE!

VIVEMENT QUE FRANÇO PASSE
LA FRONTIÈRE POUR FAIRE LE
MENAGE, PUISQUE LA FRANCE
N'EN EST PAS CAPABLE...





VOUS N'AVEZ RIEN À FOUTRE
ICI... ALORS, DÉGAGEZ!

ÊTES-VOUS
CATHOLIQUE,
CHER AMI?

JE NE VOIS PAS
LE RAPPORT.



PRATIQUANT,
PEUT-ÊTRE?

OUI, ET JE
T'EMMERDE...



CHER AMI, VOUS N'ÊTES PAS
SANS SAVOIR QUE DIEU, DANS
SA GRANDE BONTÉ, NOUS PRO-
POSE DE PARTAGER LE PIN...

ET NOUS, DANS NOTRE
GRANDE SAGESSE, NOUS
NOUS CONTENTONS DE
SON OMBRE...



POUR L'INSTANT!

POUR NOTRE NOUVEL AMI,
UN PETIT CANTIQUE...
PAULIN, S'IL TE PLAÎT...



C'EST LA LUTTE-EU-FINALE-EU...

GROUPEONS-NOUS,
ET DEMAIN...



ÇA DEVINT NOTRE PETIT PÉLERINAGE
QUOTIDIEN, ALBERT Y ÉTAIT SENSIBLE...



PUTAIN...
MÊME QUAND
IL PLEUT!

JULIETTE CONSACRAIT SES SOIRÉES À L'HOMME DE SA VIE, SON FILS. PAULIN PASSAIT DIRECTEMENT DU FROMAGE À L'ACCORDEON, LE CONCOURS APPROCHAIT DANGEREUSEMENT. MA MÈRE NOUS QUITTAIT LA PREMIÈRE, LASSEE D'AVOIR FAIT LA CLAQUE AUX MOUSTIQUES, AVEC CETTE PHRASE RITUELLE "JE NE SAIS PAS CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU POUR EN AVOIR AUTANT". CE N'EST PAS PARCE QU'ELLE NE CROYAIT PAS EN DIEU QU'ELLE ÉTAIT DISPOSÉE À LUI PARDONNER GRAND-CHOSE. QUANT À AUGUSTIN, LES JOURNÉES NOUS ÉTANT GÉNÉREUSEMENT PAYÉES, IL AVAIT À COEUR DE SE COUCHER TÔT POUR EN PROFITER PLEINEMENT...

"... ÇA PEUT ÊTRE AGACANT... MAIS IL EST TRÈS ATTENTIONNÉ... QUOIQU'ÇA AUSSI, ÇA M'AGACE UN PEU..."

"... ÇA, POUR ÊTRE BRILLANT, IL EST BRILLANT, IL CONNAÎT TANT DE CHOSÉS... MAIS ÇA LE REND QUELQUEFOIS UN PEU SÛR DE LUI..."

MAIS JE NE SUIS PAS MALHEUREUSE AVEC LUI... C'EST UN TYPE BIEN...

ENFIN, J'AURAIS TORT DE ME PLAINDRE, ÇA SERAIT INJUSTE...

ENFIN DES FOIS, QUAND JE PENSE À GUY... JE ME DIS... JE NE SAIS PAS CE QUE JE ME DIS, MAIS... C'ÉTAIT AUTRE CHOSE...

ENFIN, C'EST COMME ÇA.

VOUS L'AVEZ RENCONTRÉ COMMENT ?

À LA FOIRE DU TRÔNE... ÉTONNANT, NON ?

ÇA... JE LE VOIS MAL À LA FÊTE FORAINE, IL S'ÉTAIT PERDU ?



VOUS VOUS MOQUEZ... MAIS IL Y AVAIT UN PEU DE ÇA. J'ÉTAIS AU PIED DE LA GRANDE ROUE, MA COUSINE MARTHE ME POUSSAIT À FRANCHIR LE PAS, MAIS J'HÉSSITAIS, J'AI LE VERTIGE... ET JE L'AI VU QUI TOURNAIT DANS SA NACELLE, UN CANOTIER AU MILIEU DES CASQUETTES, JE L'AI REMARQUÉ TOUT DE SUITE, SON CÔTÉ LUNAIRE SURTOUT, ON AVAIT L'IMPRES- SION QU'IL SE DEMANDAIT CE QU'IL FICHAIT LÀ...



IL EN A PERDU SON CHAPEAU, TOUT LE MONDE S'EST FOUTU DE LUI... IL EST DESCENDU, TOUT ROUGE, JE LUI AI TENDU SON CANOTIER...



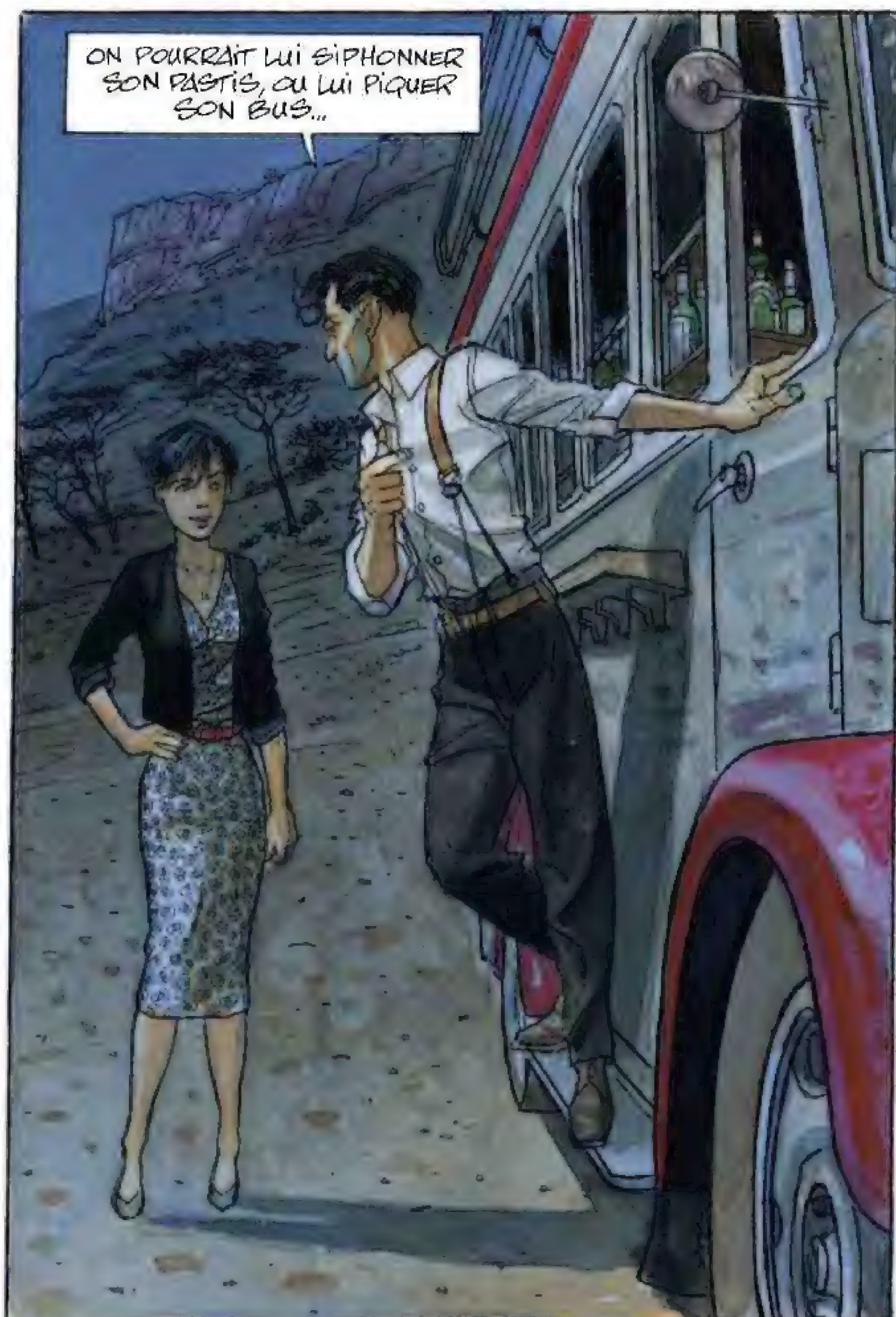
IL M'A DIT: "MADEMOISELLE, VOUS ÊTES LA SEULE À NE PAS RIRE, JE DEVINE UN HUMOUR EXIGEANT... SI JE NE L'AVAIS PAS PERDU, JE VOUS TIRERAI MON CHAPEAU..."



DU COUP JE NE SUIS JAMAIS MONTÉE SUR LA GRANDE ROUE... C'EST DOMMAGE, HEIN?



LA VACHE! LA CONFIANCE RÉGNE, IL A LAISSÉ LES VITRES OUVERTES...



ON POURRAIT LUI SIPHONNER
SON PASTIS, OU LUI PIQUER
SON BUS...



C'EST DU ROBERT!
IL POUSSE LE SENS
DU PARTAGE JUSQU'AU
SUBLIME: SERS-TOI,
CAMARADE, CE QUI
EST À TOI EST À MOI...



C'EST SURTOUT UNE IDÉE
À LA CON! J'AI BIEN ENVIE
DE LUI POIRER QUELQUES
BOUTEILLES POUR LUI
REAPPRENDRE LA MÉFIANCE.

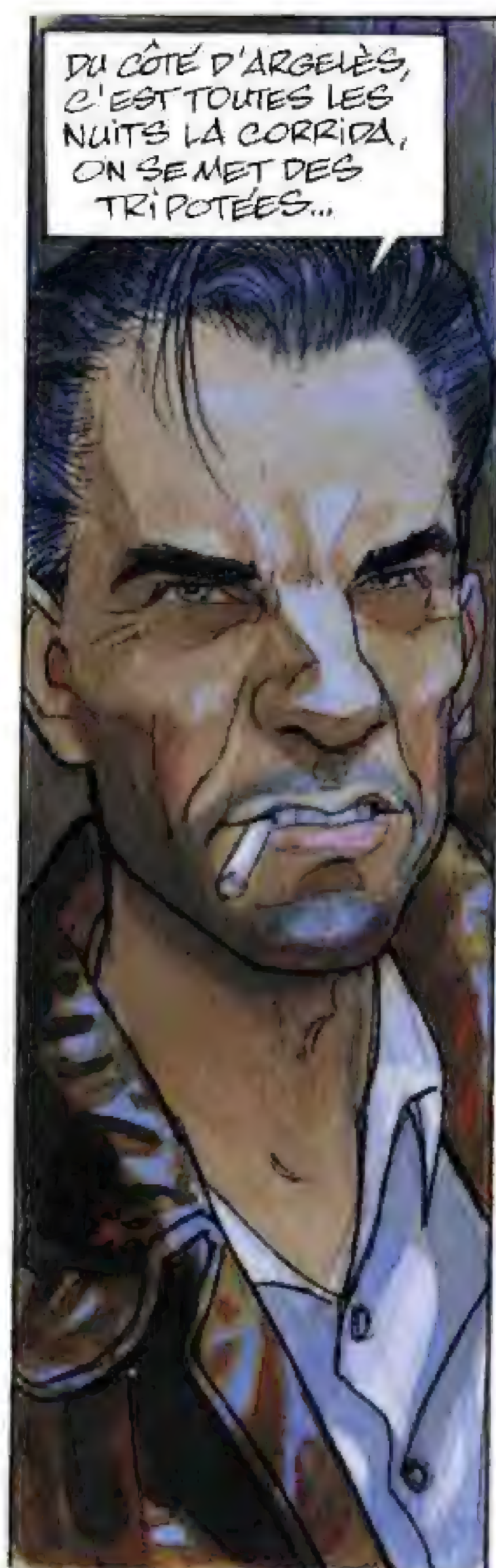


ÇA, ÇA SERAIT UNE
IDÉE À LA CON!



PUTAIN, TU M'AS
FOUTU LES
COPEAUX...

HEUREUSEMENT QUE
J'AI RECONNU TA
VOIX... SINON...





ENFIN, NOUS, C'EST DE LA BRICOLE, LA VRAIE CORRIDA, C'EST DE L'AUTRE CÔTÉ DES PYRÉNÉES... DIRE QUE J'AI APPELÉ MON BUS "CHEZ LEON"... PUTAIN ! QU'EST-CE QU'IL ATTEND POUR LEUR FILER DES ARMES DANS LES POGNES, DES VRAIES... FUMIER, VA ! C'EST VRAIMENT DÉGUEULASSE !

REMARQUE, NOUS, FAUT PAS QU'ON FASSE LES FIERS, ON BOIT DES COUPS, ON FAIT DU TANDEM, ET ON GIGOTE SUR UN AIR D'ACCORDEON... MOI LE PREMIER. MAIS ÇA VA CHANGER, J'AI MA PETITE IDÉE.



IL ÉTAIT BIEN EN PÉTARD, LE ROBERT, D'UNE BELLE COLÈRE RONFLANTE. IL S'EN ÉTRANGLAIT, DE CETTE AMÈRE TRAHISON À AVALER CUL SEC.



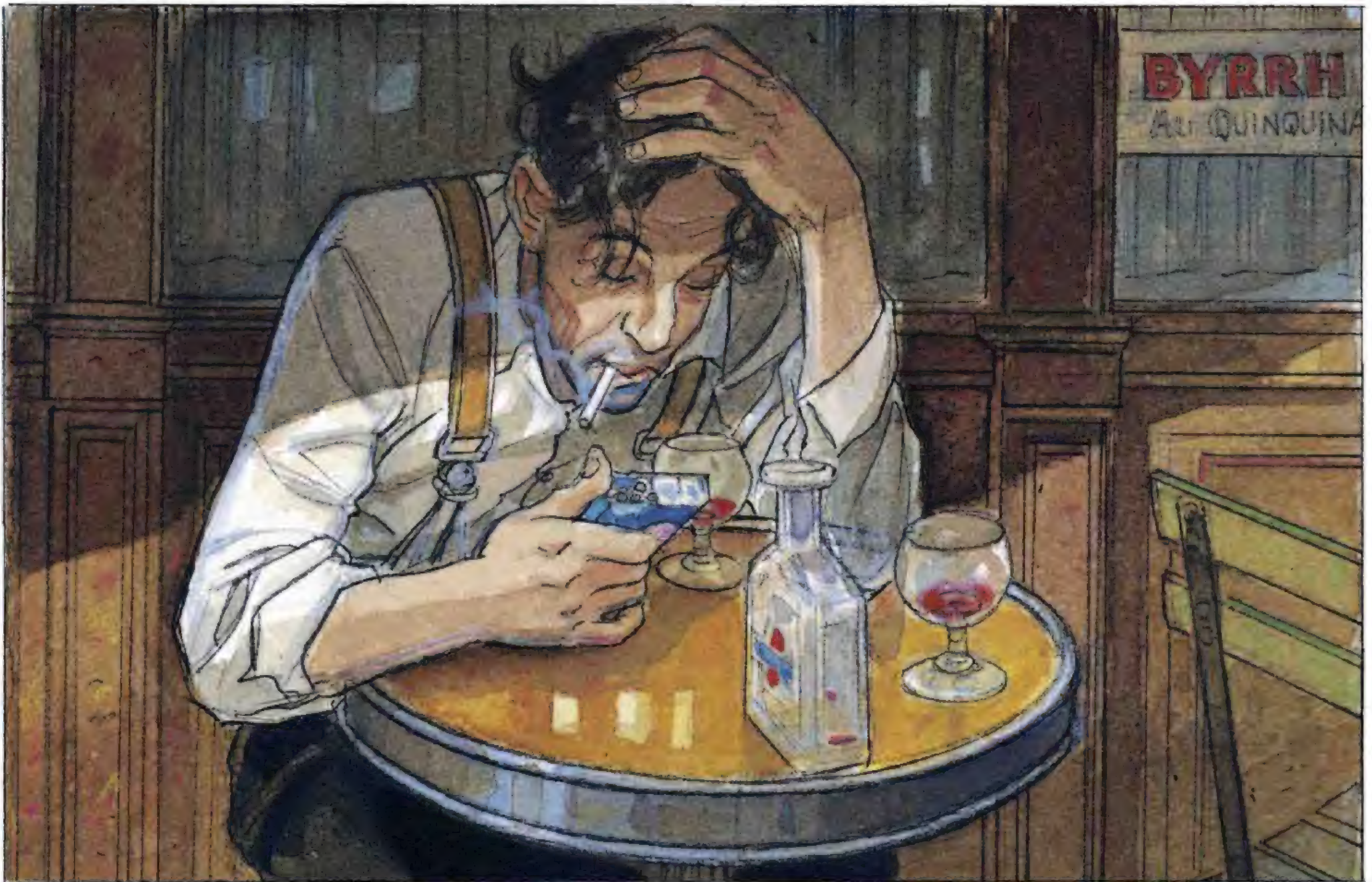
JE VOUS AI CHERCHÉS PARTOUT... OÙ ÉTAIS-TU PASSÉE ?

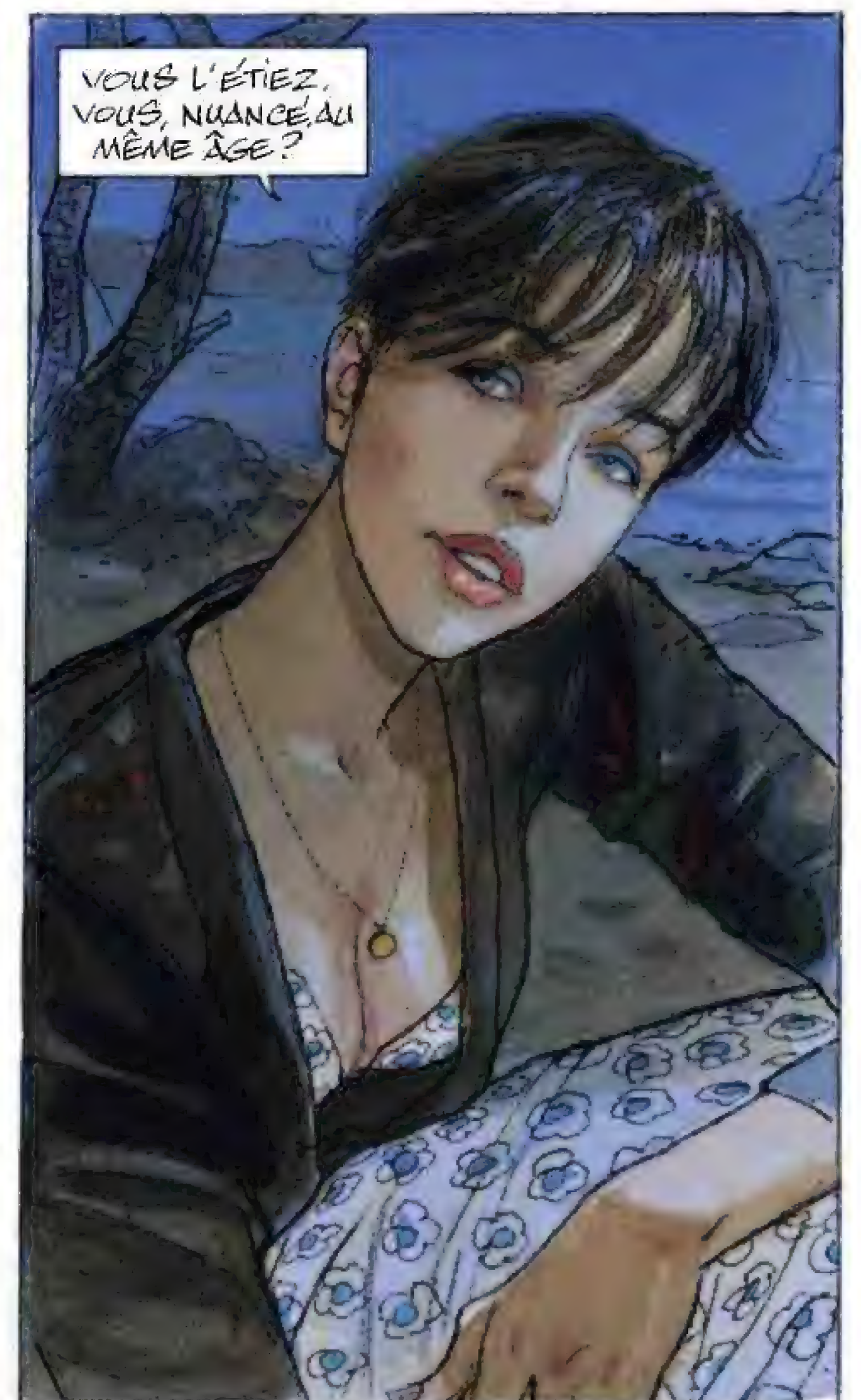
EN ESPAGNE.









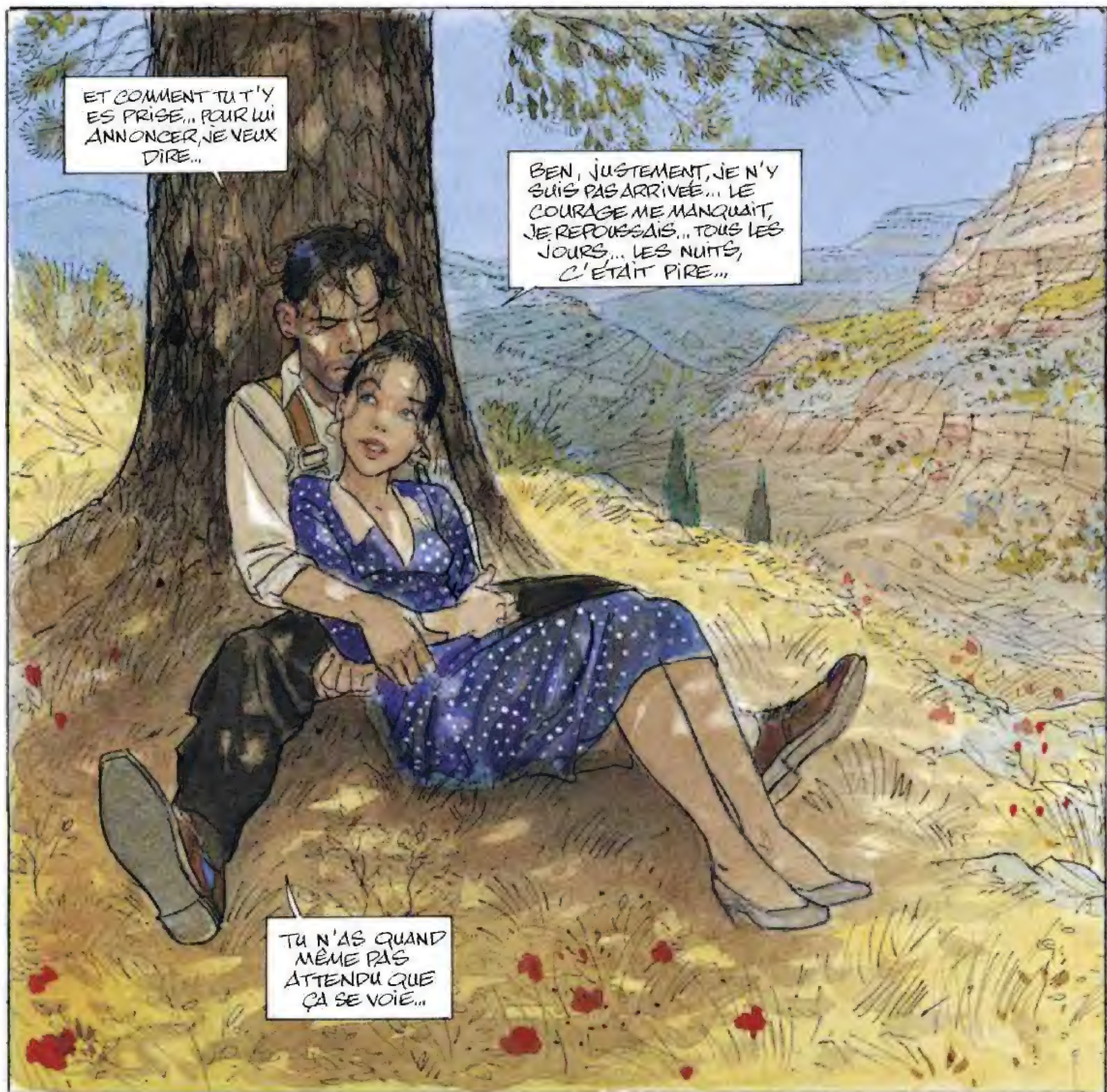






ET TU ES SÛRE,
ENFIN JE VEUX
DIRE, LOUIS
EST VRAIMENT...

TON FILS ? ÇA PEUT PAS
ÊTRE AUTREMENT... QUAND
MON PAUVRE GUILLAUME
EST RENTRÉ DU FRONT, IL
ÉTAIT DANS UN SALE ÉTAT,
ON CROYAIT MÊME QU'IL NE
SURVIVRAIT PAS DEUX MOIS...
LA MÉDECINE A RACCOMO-
DÉ CE QU'ELLE POUVAIT...
MAIS IL N'ÉTAIT PLUS
CAPABLE... ENFIN IL NE
POUVAIT PLUS AVOIR
D'ENFANT...



ET COMMENT TU T'Y
ES PRISE... POUR LUI
ANNONCER, JE VEUX
DIRE...

BEN, JUSTEMENT, JE N'Y
SUIS PAS ARRIVÉE... LE
COURAGE ME MANQUAIT,
JE REPOUSSAIS... TOUS LES
JOURS... LES NUITS,
C'ÉTAIT PIRE...

TU N'AS QUAND
MÊME PAS
ATTENDU QUE
ÇA SE VOIE...



C'EST LUI QUI N'A PAS
ATTENDU... UN SOIR, IL
M'A REGARDÉE...
COMMENT DIRE?... PAS
COMME D'HABITUDE...
IL A MIS LA MAIN
SUR MON VENTRE... ET...



ET... ?

...ET IL M'A DEMANDÉ
UN VERRE D'EAU... JE
SUIS DESCENDUE À
LA CUISINE... ET J'AI
LÂCHÉ LA CARAFE,
DANS L'ESCALIER... À
CAUSE DU COUP DE FEU...



JE VIS AVEC
ÇA, MATTEO...
JE VIS
AVEC ÇA.



DANS CES COLLINES, LA ROBE À POIS DE JULIETTE RESTAIT UN PAPILLON DONT LA LÉGERETÉ GRACIEUSE SE DOUBLAIT D'UNE SENSUALITÉ DE POUDRE NOIRE, ASSEZ SINGULIÈRE POUR UN PAPILLON. NOUS RECHERCHIONS L'OMBRE DES ARBRES COMPLICES DE NOS PREMIERS BAISERS, MAIS LE PASSÉ EST UN INSTRUMENT PLUS FACILE À ACCORDER QUE L'AVENIR...



FAUT SE MÉFIER DES SOUVENIRS COMME DES PAPILLONS.



DIS-MOI, JE PENSais À UN TRUC... TU VAS ME TROUVER IDIOT, MAIS... DES PLACES À LA POSTE, IL Y EN A AUSSI À PARIS...

C'EST POSSIBLE... MAIS QU'EST-CE QUE TU VEUX QUE J'AIE FAIRE À PARIS?



BEN, JE SAIS PAS MOI, POUR ÊTRE PRÈS DE TON FILS, PAR EXEMPLE...

TU VEUX DIRE... NOTRE FILS...



OUI, VOILÀ... ENFIN, J'AI PAS ENCORE BIEN L'HABITUDE... MAIS JUSTEMENT, SI TU MONTAIS À PARIS... ÇA SERAIT... ENFIN, ÇA M'AIDERAIT...

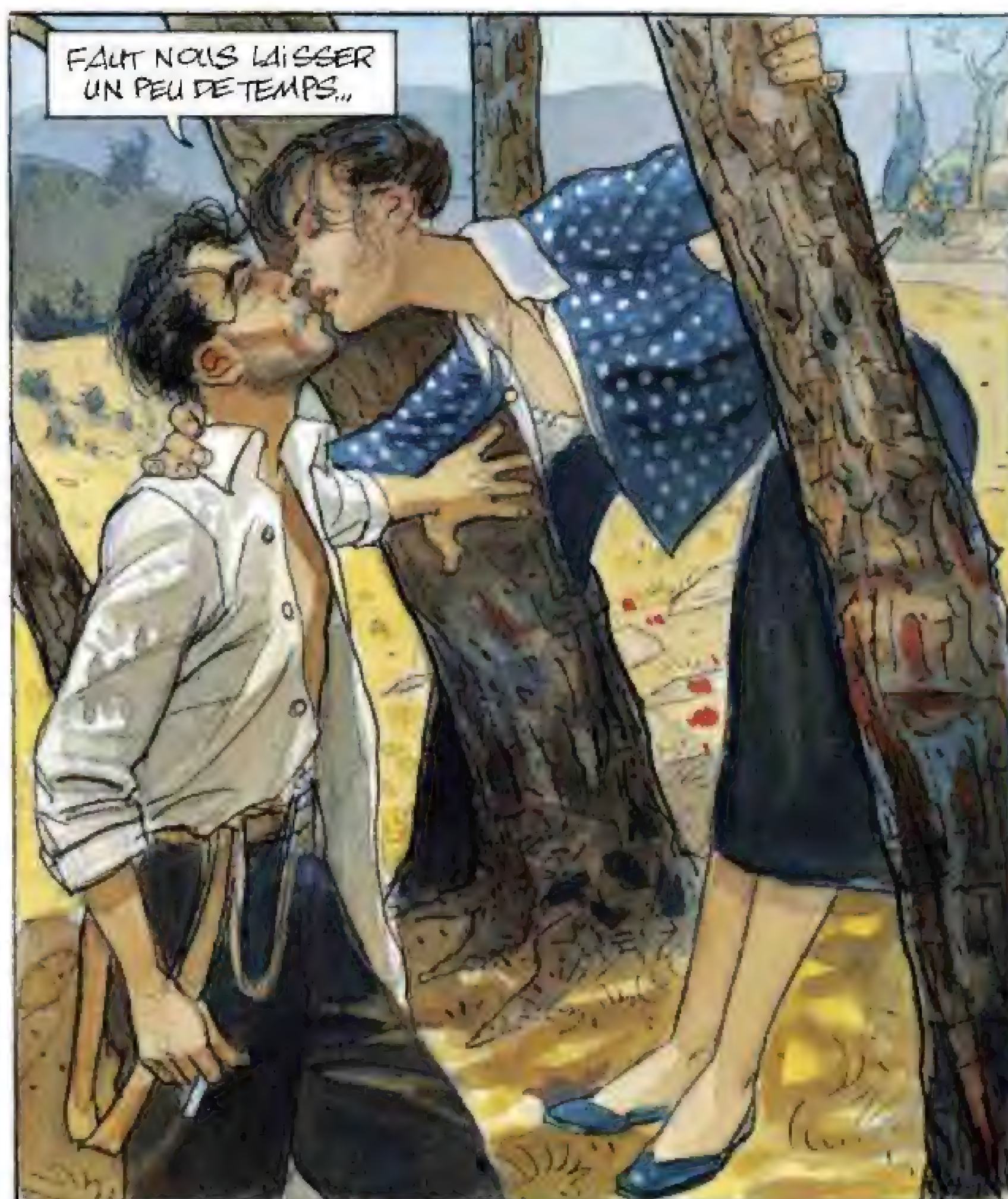
À QUOI?

BEN... À PRENDRE L'HABITUDE DE L'APPELER "MON FILS"... ENTRE AUTRES...



OUI... JE COMPRENDS... MAIS JE NE SUIS PAS SÛRE QUE MON PETIT LOUIS... ENFIN, IL VA FAUOIR LUI LAISSER UN PEU DE TEMPS... TU SAIS, IL ADMIRE TELLEMENT SON PÈRE... ENFIN JE VEUX DIRE GUILLAUME... JE NE ME SENS PAS D'ATTAQUE POUR LUI ANNONCER... ENFIN POUR LUI DIRE DE BUT EN BLANC...

... QUE JE SUIS SON PÈRE! TE FATIGUE PAS, VA...



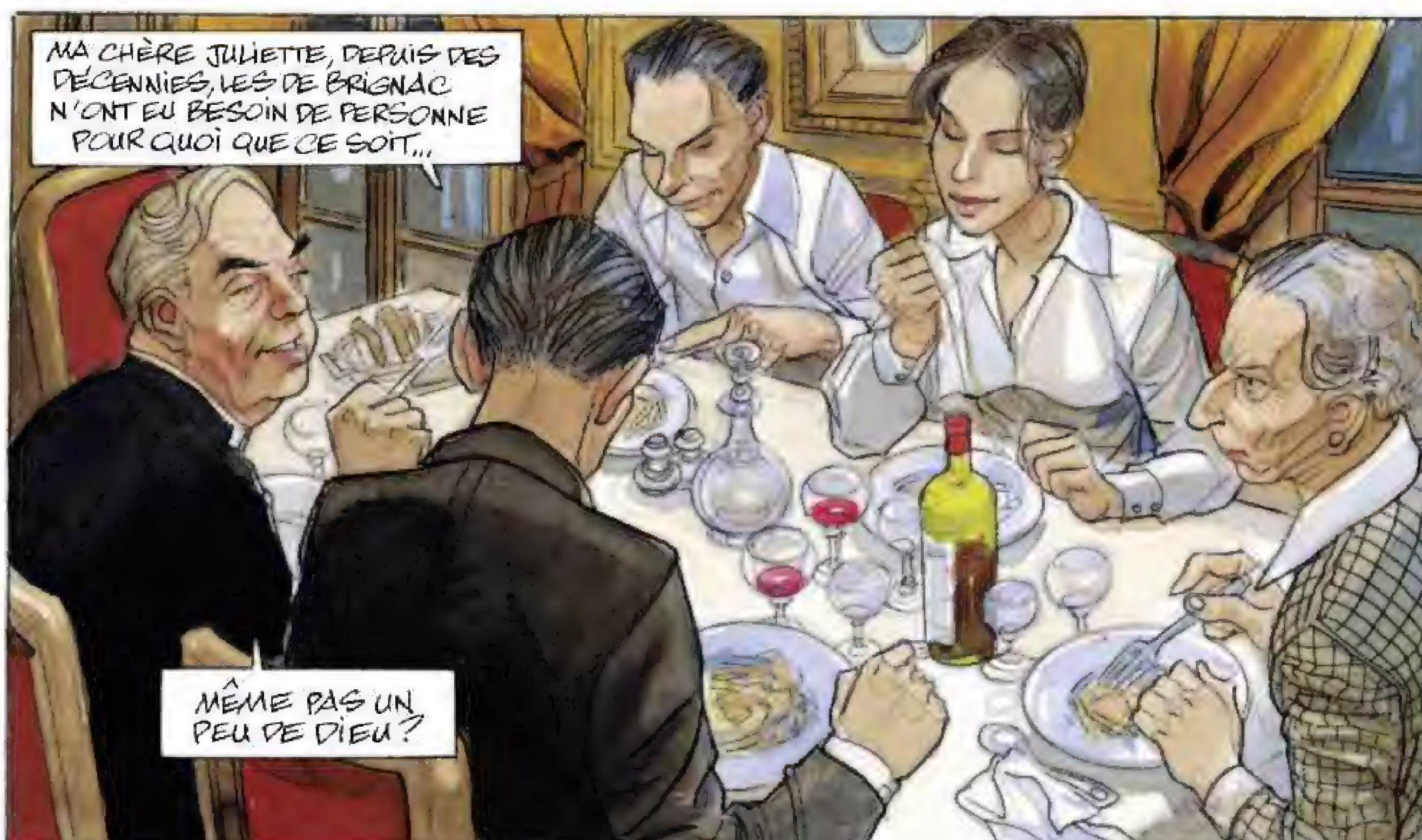
FAUT NOUS LAISSER UN PEU DE TEMPS...

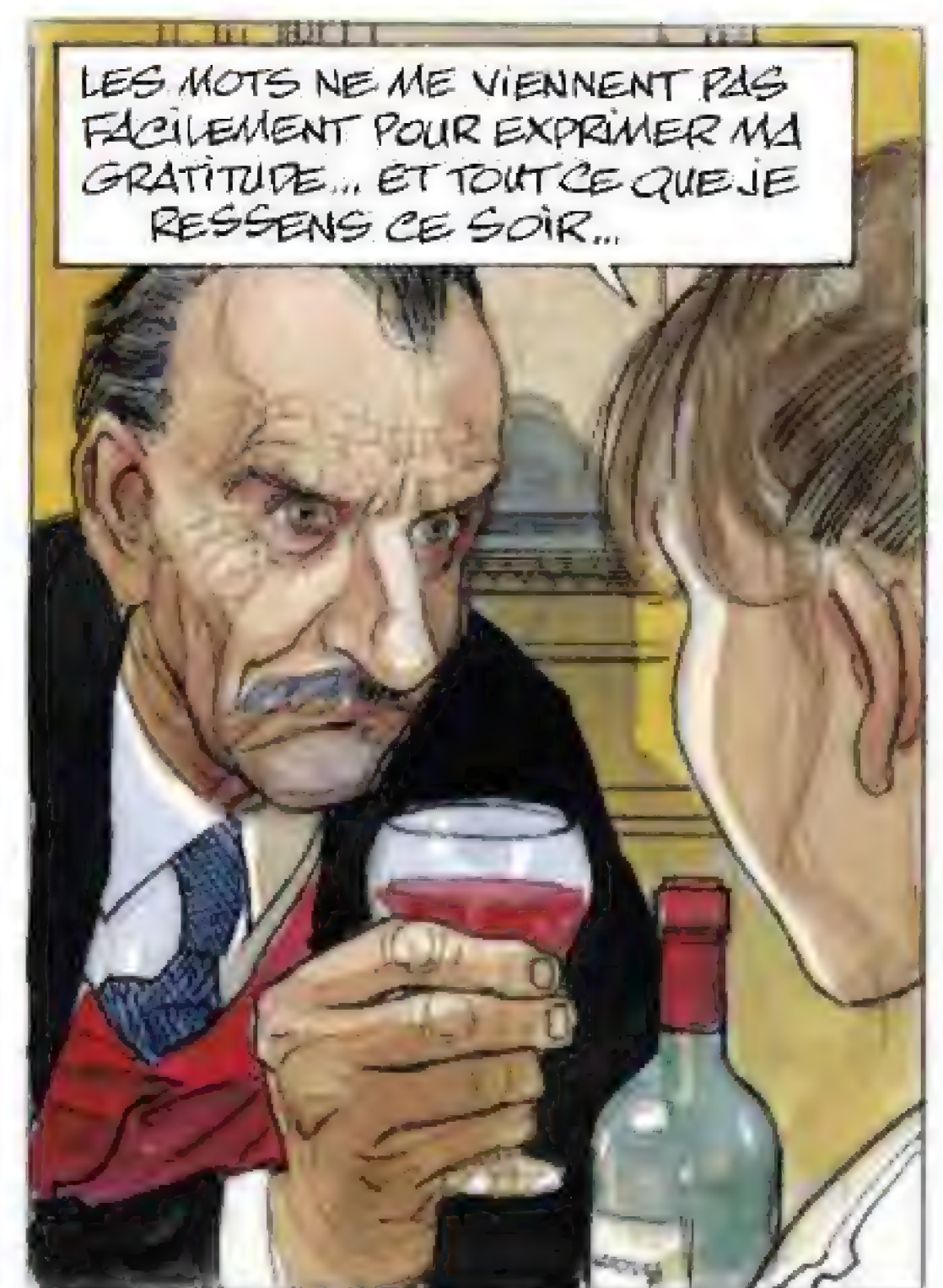


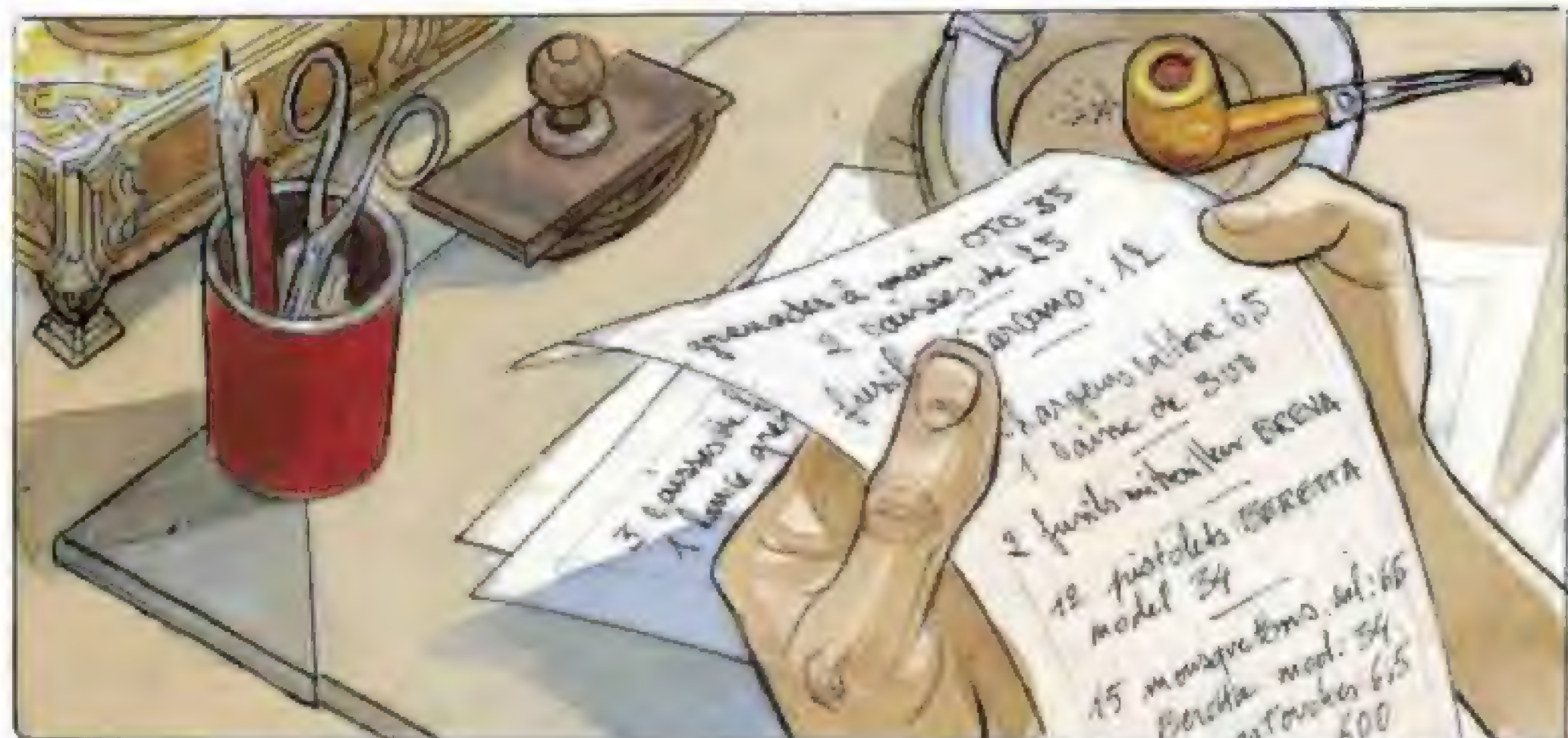
DE TOUTE FAÇON, VOUS VOUS ÊTES PASSÉS DE MOI PENDANT DIX-HUIT ANS... T'AS RAISON, VAUT MIEUX CONTINUER COMME ÇA, C'EST PRÉFÉRABLE POUR TOUT LE MONDE... JE VIS AVEC ÇA, JULIETTE... JE VIS AVEC ÇA.











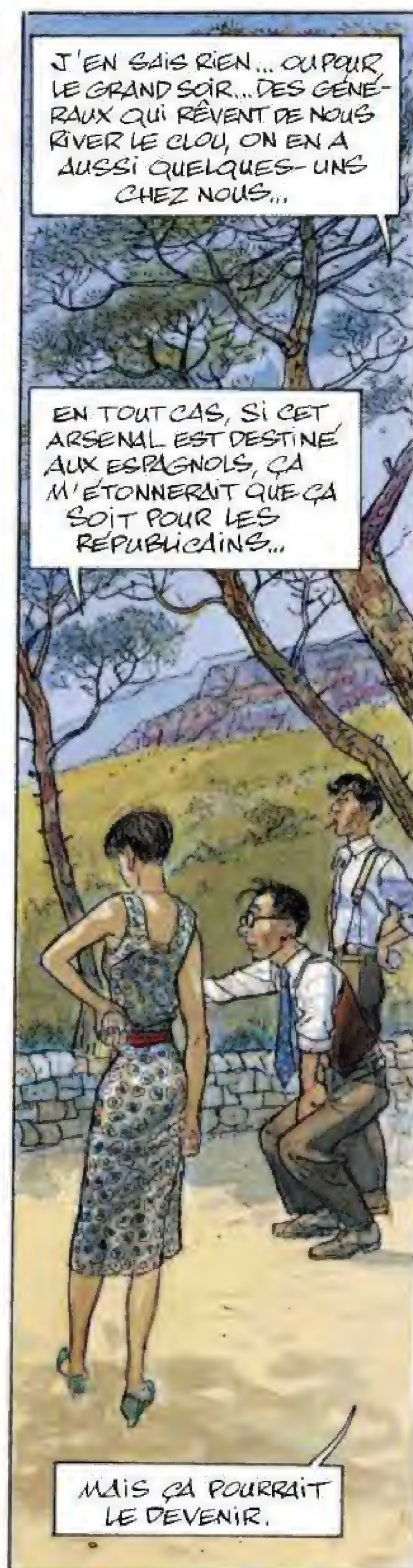




T'ES SÛR?

DES CAISSES,
JE VOUS DIS...

C'EST POUR
L'ESPAGNE,
TU CROIS?



J'EN SAIS RIEN... OÙ POUR
LE GRAND SOIR... DES GÉNÉ-
RAUX QUI RÉVENT DE NOUS
RIVER LE CLOU, ON EN A
AUSSI QUELQUES-UNS
CHEZ NOUS...

EN TOUT CAS, SI CET
ARSENAL EST DESTINÉ
AUX ESPAGNOLS, ÇA
M'ÉTONNERAIT QUE ÇA
SOIT POUR LES
REPUBLICAINS...

MAIS ÇA POURRAIT
LE DEVENIR.



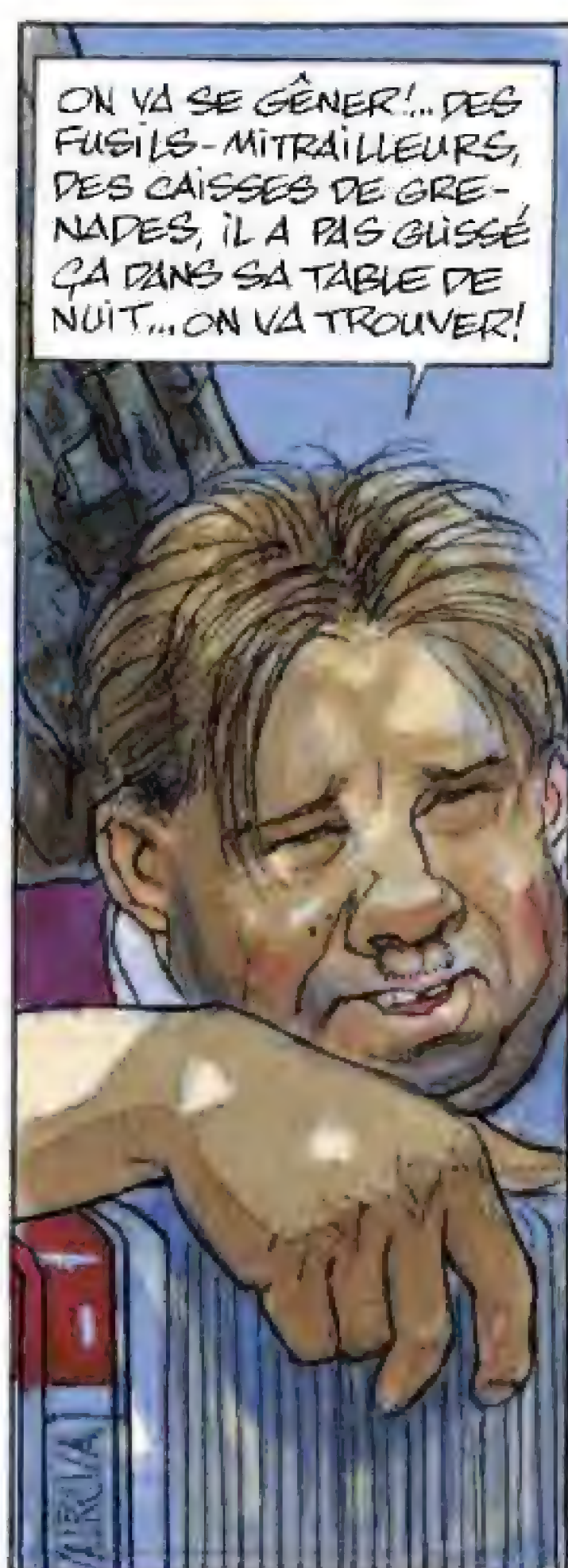
MAIS IL SE RÉVEILLE, LE PETIT...
ÉCOUTE, SI C'EST PLANQUÉ CHEZ
LES DE BRIGNAC, JULIETTE PEUT
PEUT-ÊTRE NOUS AIDER... ÇA DOIT
PAS ÊTRE SORCIER DE METTRE
LA MAIN DESSUS...

ÇA NE PEUT
ÊTRE PLANQUÉ
QU'AU CHÂTEAU...
SI LE GRAND-
PÈRE TIEN
LES COMPTES,
IL A LA
MARCHANDISE...



ON NE VA PAS
CAMBRIOLER
LA PROPRIÉTÉ
TOUT DE MÊME...

COMMENT
ÇA, "ON"?



ON VA SE GÊNER!... DES
FUSILS-MITRAILLEURS,
DES CAISSES DE GRE-
NADES, IL A PAS GLISSÉ
ÇA DANS SA TABLE DE
NUIT... ON VA TROUVER!



T'ES MARRANT, TOI, IL Y A AU MOINS
UN HECTARE DE BÂTIMENTS CHEZ LES
DE BRIGNAC... AVANT DE SE CASSER
LE POIGNET DESSUS...

MAIS SI... ON
VA TROUVER...



MAIS J'AI PAS RÊVÉ, T'AS
DIT "ON". TU PERDS LA TÊTE,
MA PAUVRE AMÉLIE... TU NE
VAS PAS TE JOINDRE À UN
PROJET DE CET ACABIT?





NOUS VOUS L'ENVERRONS
DÈS NOTRE RETOUR,
MADAME CORTÈS...

OH, VOUS DONNEZ PAS CETTE
PEINE... J'EN AI DÉJÀ UNE PLEINE
BOÎTE À CHAUSSURES, ET JE NE
LES REGARDE JAMAIS...
ÇA ME FICHE LE BOURDON...



VOUS EN AVEZ DE MATTEO
PETIT?... ÇA M'AMUSERAIT
DE VOIR ÇA... QUOI QUE
J'IMAGINE ASSEZ BIEN LE
TABLEAU... UNE BOUILLE
UN PEU CANAILLE...
UN BRIN VOYOU...



VOUS N'Y ÊTES PAS DU TOUT
JUSQU'À QUINZE, SEIZE
ANS, C'ÉTAIT UN PETIT
ANGE... LES ÂNERIES,
IL A COMMENCÉ
PLUS TARD...



ÇA, IL S'EST
BIEN
RATTRAPÉ...



TIENS, LE VOILÀ... POUR SON
CERTIFICAT D'ÉTUDES... JE
ME DEMANDE ENCORE COM-
MENT IL L'A DÉCROCHÉ...



AH OUI, EN EFFET... HA, HA...
OH, LA RAIE SUR LE CÔTÉ, PAS
UNE MÈCHE REBELLE... ON
DIRAIT UN ENFANT DE CHOEUR...



ET LÀ, C'EST
VOTRE MARI,
J'IMAGINE...

OUI, AVEC GERVASIO... AH, CE
GERVASIO... IL A ENTRAÎNÉ
LE PÈRE DANS LES MAUVAIS
COUPS... PUIS MON FILS...
AH, IL A FAIT DU PROPRE...



QU'EST-CE QUE
MATTEO LUI
RESSEMBLE...

À GERVASIO?
MANQUERAIT PLUS
QUE ÇA !

MAIS NON, À
SON PÈRE,
C'EST INOUI !

AH OUI... C'EST
TOUT À FAIT
FRAPPANT...



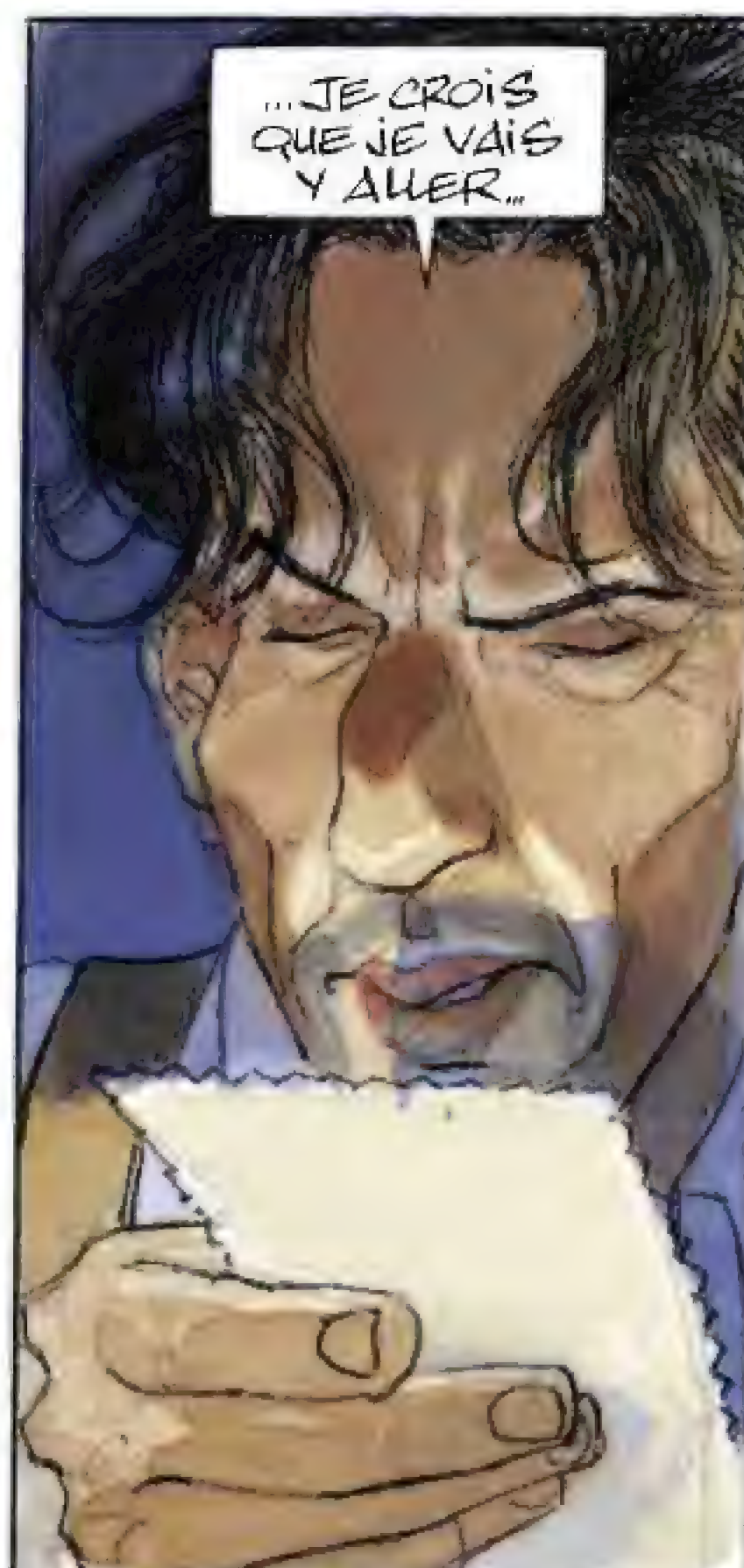
C'EST FOU, ÇA... VOUS
ENLEVEZ LES MOUSTACHES,
ET C'EST MATTEO !



TU ME LA
DONNES ?

TU ME LA
PERDS PAS, HEIN ?

JE NE LES REGARDE
JAMAIS... MAIS J'Y
TIENS... C'EST IDIOT,
HEIN...





IL AVAIT BEAU FAIRE NUIT, CE SOIR-LÀ, C'ÉTAIT LE GRAND JOUR POUR PAULIN.

APRÈS "REINE DE MUSETTE", VOICI PAULIN, ET QU'EST-CE QU'IL VA NOUS JOUER, PAULIN?

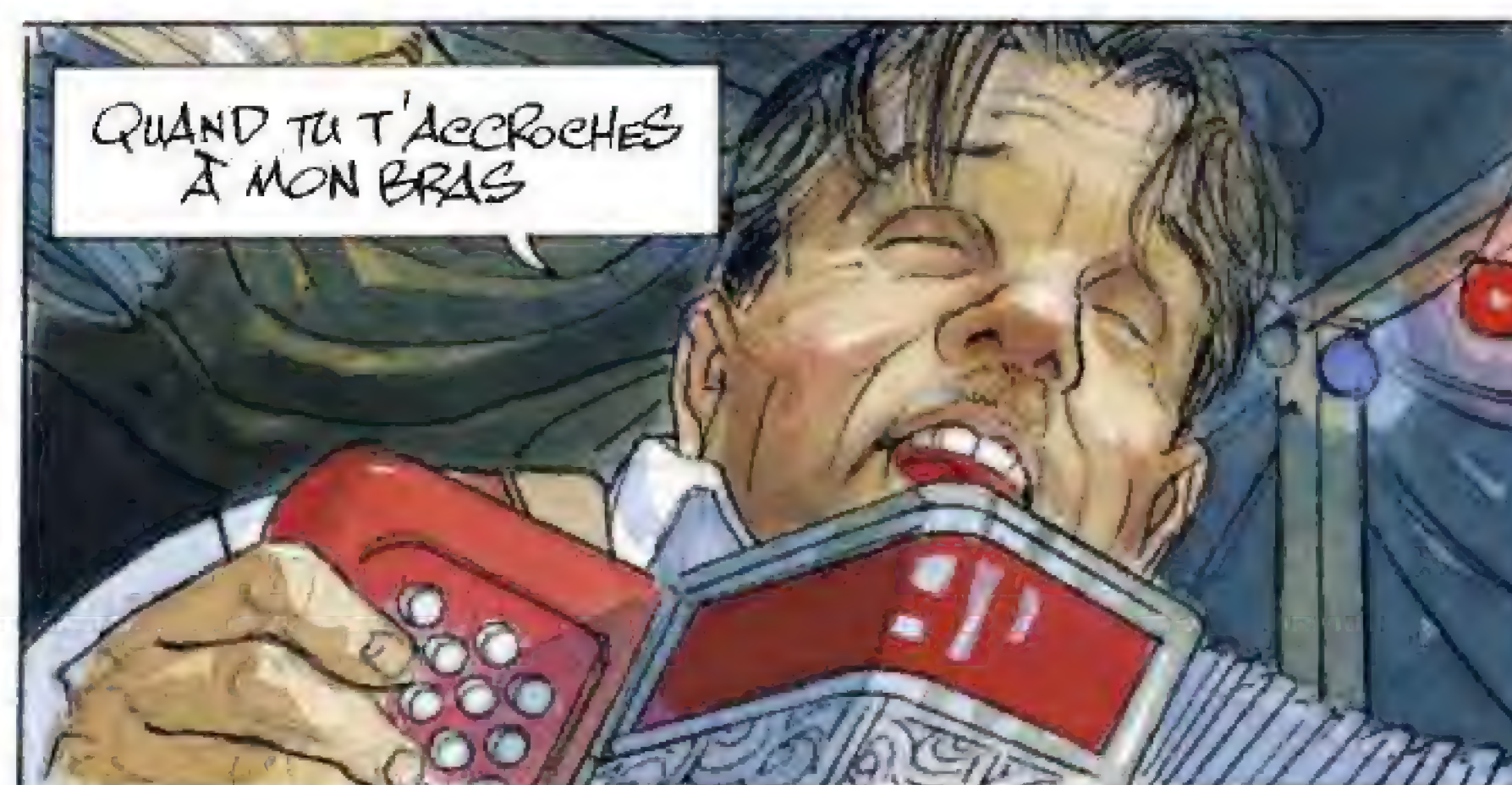
COMMENT ÇA, RIEN?

BEN... RIEN.

BEN, C'EST PAS UN AIR, C'EST UNE CHANSON, EN FAIT...



QUAND TU ME PRENDS PAR LA MANCHE



QUAND TU T'ACCROCHES À MON BRAS



TU CHANGES MA VIE EN DIMANCHE LE TEMPS DE FAIRE QUELQUES PAS



QUAND NOUS MARCHONS TOUS LES DEUX

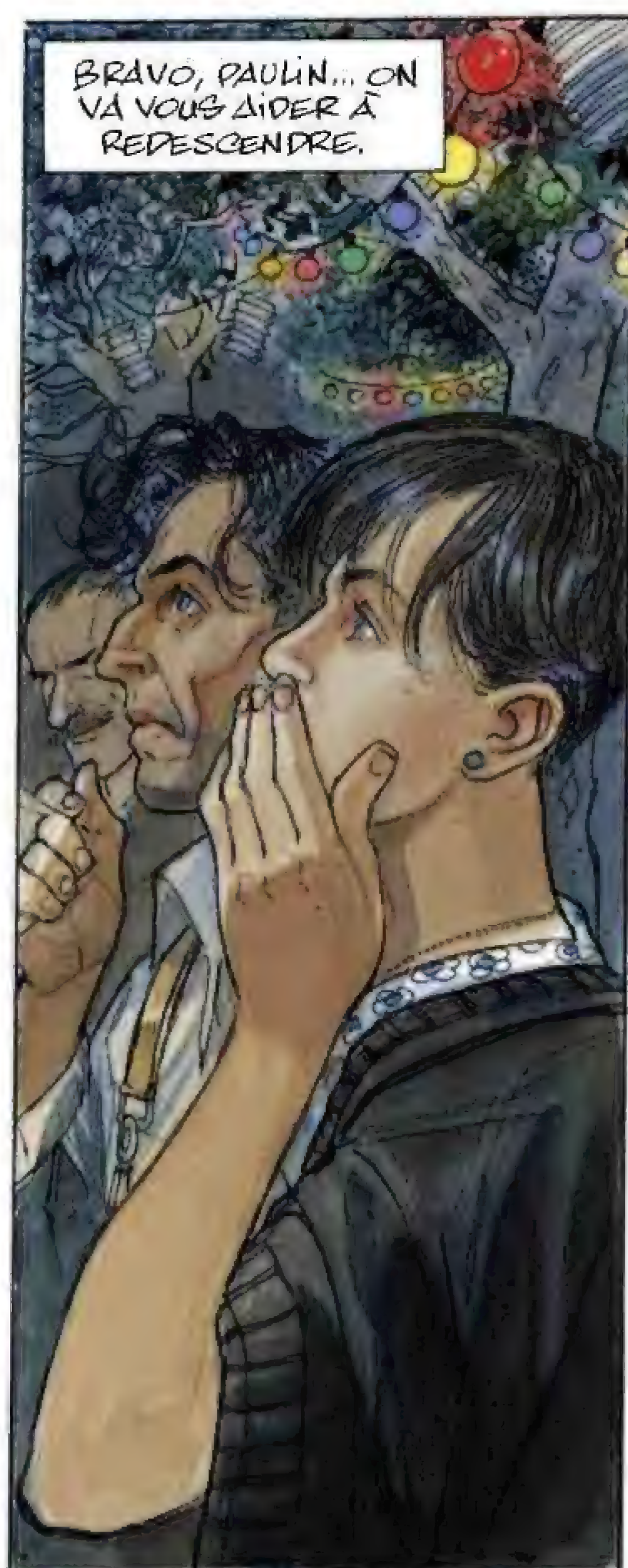


QUAND NOUS... HEU... QUAND NOUS...



JE... JE SUIS DÉSOLÉ... J'AI UN TROU...

BON, ENFIN, LE REFRAIN, C'EST UN TRUC COMME ÇA...





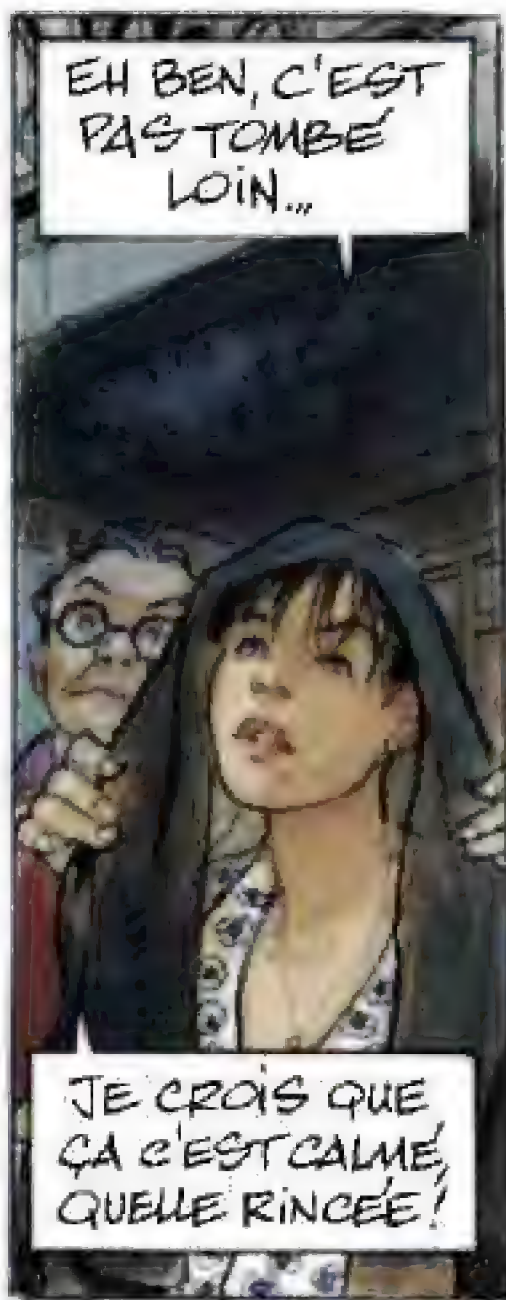
MAIS JE SUIS
CAPABLE D'AIMER
L'ACCORDEON,
MON CHER,
QUAND C'EST
JOUÉ AVEC
CŒUR.

ÇA, DE CE
CÔTÉ LÀ...



ON N'ENTENDAIT PAS
CE QU'ELLE LUI DISAIT,
MAIS ON DEVINAIT...
UNE CHOSE ÉTAIT
SÛRE: PAULIN, IL
ALLAIT FAUOIR L'AIDER
À REDESCENDRE.





EH BEN, C'EST PAS TOMBÉ LOIN...

JE CROIS QUE ÇA C'EST CALMÉ, QUELLE RINCÉE!



BON BEN... NOUS, ON VA RENTRER GENTIMENT...

JE VOUS SUIS.



MATTEO, ATTENDS... T'AS LE TEMPS DE BOIRE UN COUP QUAND MÊME, FAUT QUE JE TE PARLE!

OUI, MAIS JE CROIS QUE C'EST MAL BARRE... ILS FERMENT LA BUVETTE.



BON, VIENS AU CAMION, J'AI CE QU'IL FAUT LÀ-BAS... FAUT QUE JE TE CAUSE, JE TE DIS...

BON... ALORS, JE T'ÉCOUTE...



BEN NON, C'EST MOI QUI T'ÉCOUTE, MON PETIT VIEUX! ALORS, T'AS RÉFLÉCHI?

À QUOI?



ARRÊTE DE FAIRE LE CON... T'AS DÉCIDÉ POUR L'ESPAGNE? PARCE QUE MOI, ÇA Y EST... DANS DEUX SEMAINES J'Y SERAI... TU TE SOUVIENS DE GABRIEL FICHARD?

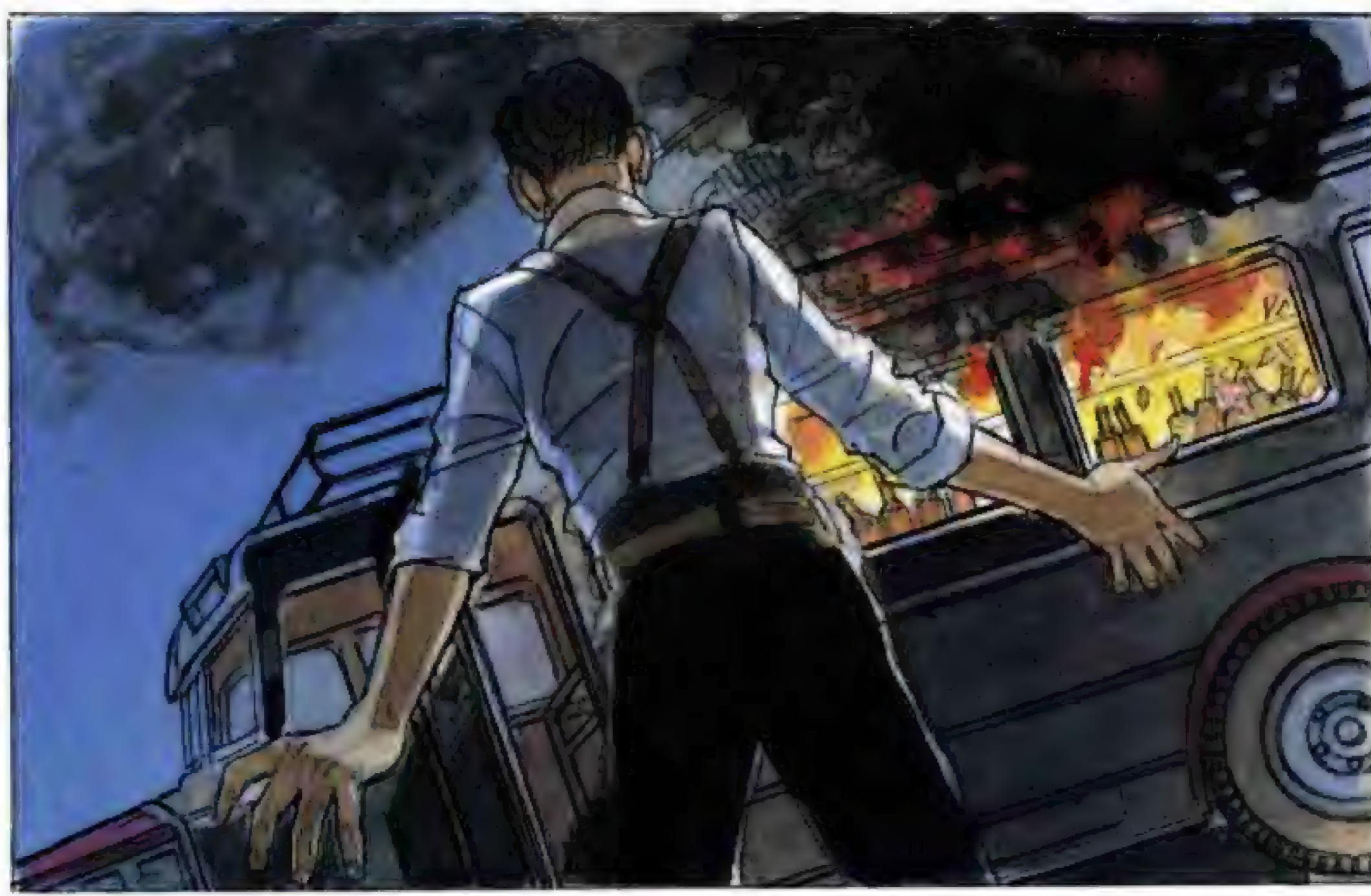
TU PARLES, IL ÉTAIT EN CLASSE AVEC NOUS, IL SENTAIT MAUVAIS, JE ME RAPPELE... ON L'AVAIT ENFERMÉ DANS LES CHIOTTES. QU'EST-CE QU'IL EST DEVENU?

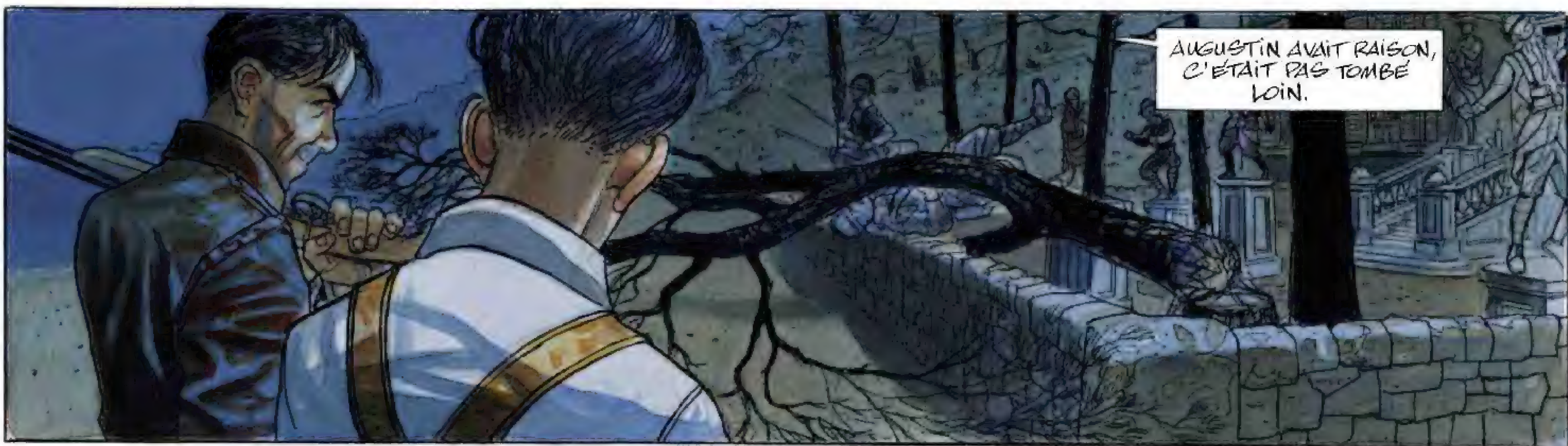


OUI, BEN, TU VAS TE MARRER, IL EST TOUJOURS AU CABINET, MAIS DES DOUANES, CETTE FOIS-CI. ON PASSERA LA FRONTIÈRE COMME UNE FLEUR... C'EST UN CAMARADE...

AH D'ACCORD, C'EST PAS CON, LES DOUANES, ENFIN C'EST LA PLANQUE... J'AURAIS BIEN FAIT DOUANIER, MOI, RIEN QUE POUR FAIRE PLAISIR À MON PÈRE. C'EST PEUT-ÊTRE PAS TROP TARD, TU CROIS QU'ILS EMBAUCHERAIENT UN BAGNARD?







AUGUSTIN AVAIT RAISON,
C'ÉTAIT PAS TOMBÉ LOIN.



OH, LE CONNARD!...
VIENS VOIR ÇA... C'EST
PAS LA Foudre QUI
L'A COUCHÉ... REGARDE
LES COUPS DE HACHE.

TU PARLES D'UN TORDU...
ÇA DEVAIT LE FAIRE
CHIER QU'ON VIENNE
S'Y COULER, SOUS
SON OMBRE... C'EST
UN VICIEUX, LE
ALBERT...



REMARQUE, ÇA
LUI A FLINGUÉ
UNE STATUE...
BIEN FAIT POUR
SA GUEULE...

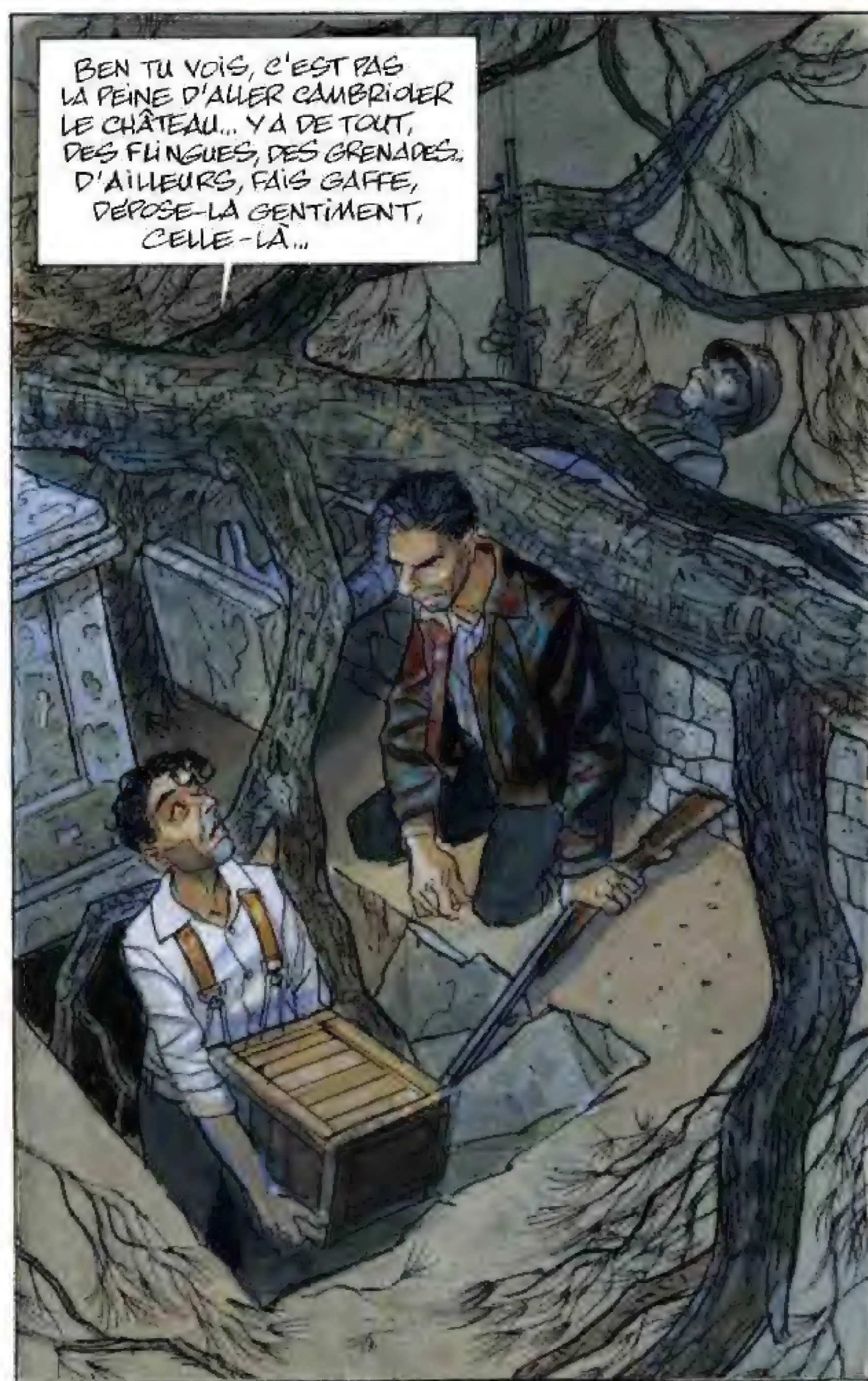
ET PUIS ELLE
EST BIEN PÉTÉE,
D'IS DONC...



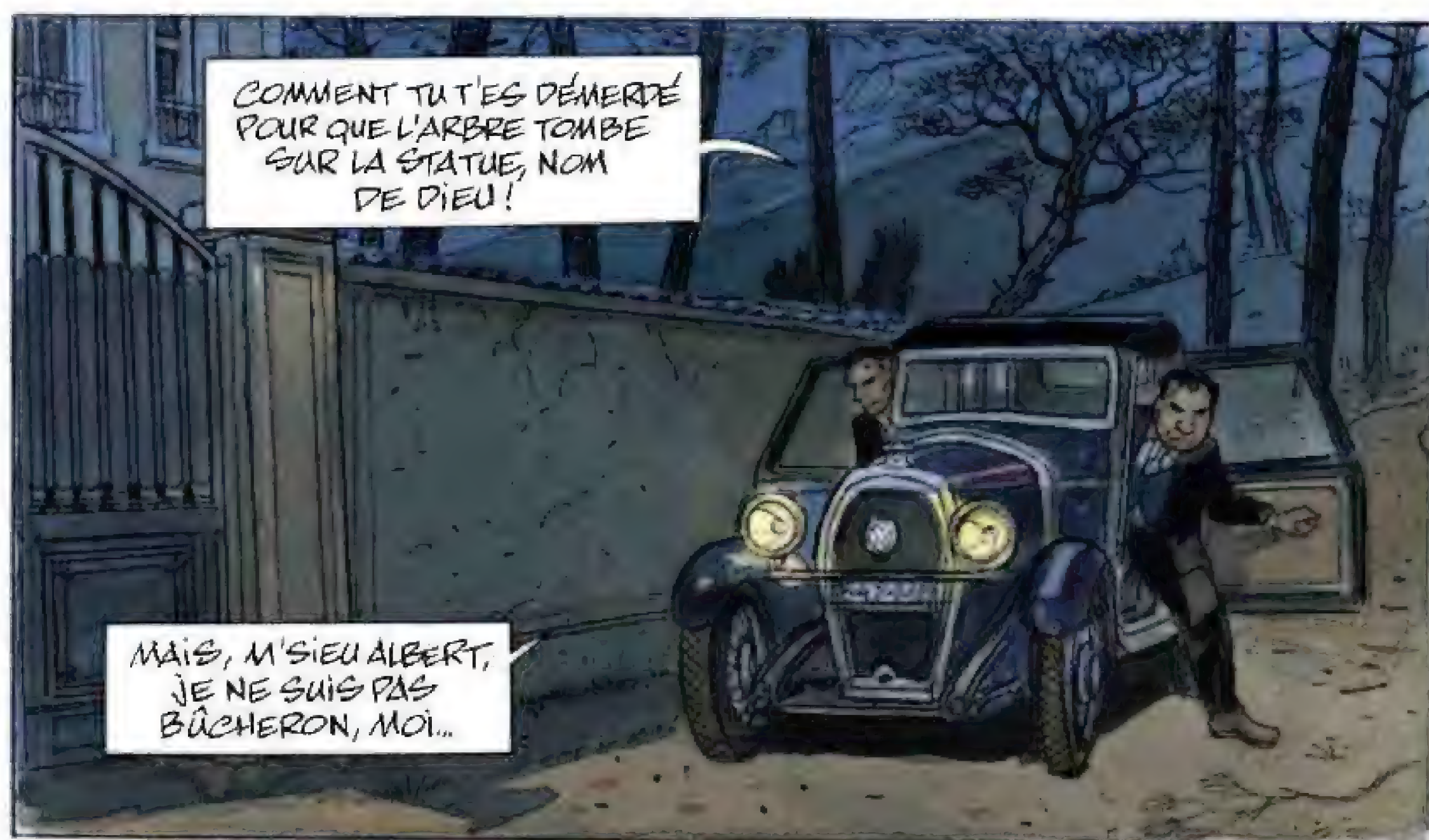
ROBERT, VIENS
VOIR ÇA...



C'EST CREUX,
SOUS LE SOCLE...
OH, NON DE
DIEU!...
OH
PUUTAAAIN!
'''



BEN TU VOIS, C'EST PAS
LA PEINE D'ALLER CAMBRIOLER
LE CHÂTEAU... Y A DE TOUT,
DES FLINGUES, DES GRENADES,
D'AILLEURS, FAIS GAFFE,
DÉPOSE-LA GENTIMENT,
CELLE-LÀ...



COMMENT TU T'ES DÉMERITÉ
POUR QUE L'ARBRE TOMBE
SUR LA STATUE, NOM
DE DIEU!

MAIS, M'SIEU ALBERT,
JE NE SUIS PAS
BÛCHERON, MOI...



T'AS BIEN FAIT
DE ME PRÉVENIR...
REGARDE DONC...
IL ÉTAIT TEMPS
QU'ON ARRIVE...



BOUGE PAS,
TOI, OÙ T'ES
MORT!



PETIT, VA
CHERCHER DU
MONDE AU
CHÂTEAU,
MAGNE TOI...

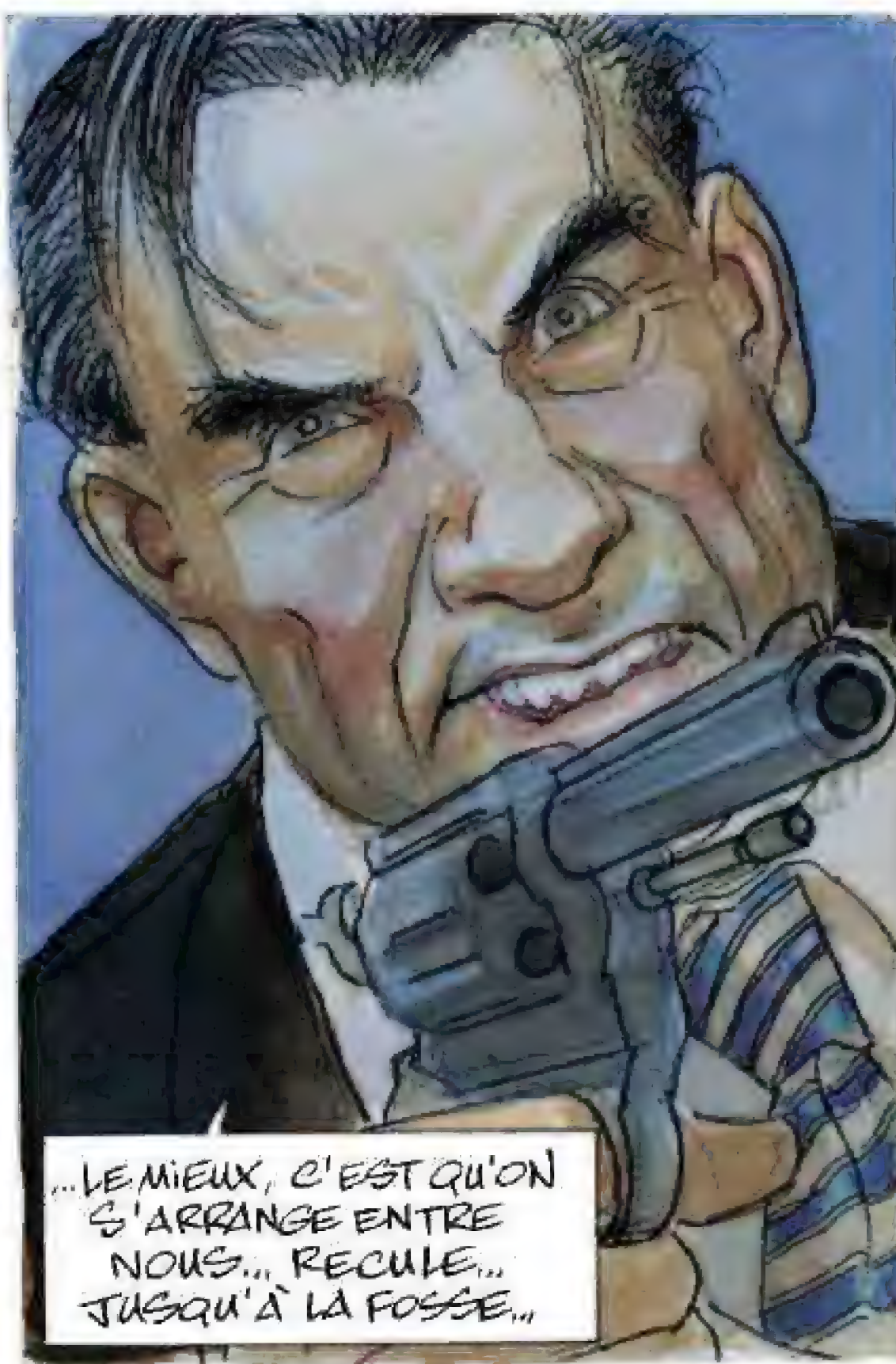


OH, LA VACHE,
C'EST QUOI,
CES CAISSES?

T'OCCUPE PAS DE ÇA,
FILE AU CHÂTEAU,
ET RAMÈNE DU
MONDE! CELUI-LÀ,
J'EN FAIS MON
AFFAIRE...



JE POURRAIS TE LIVRER
AUX GENDARMES, PETIT
CON, MAIS T'ES UN
BAVARD, TOI, T'ES
FOUTU DE RACONTER
CE QU'AS TROUVÉ ICI...



...LE MIEUX, C'EST QU'ON
S'ARRANGE ENTRE
NOUS... RECULE...
JUSQU'À LA FOSSE...



MAIS T'ES PAS
TOUT SEUL, MON
SALAUD...



PUTAIN, TU
L'AS PAS
LOUPÉ!

ATTACHE-LE,
BORDEL!

C'EST PAS
LA PEINE, IL
BOUGE PLUS...

TU M'ÉTONNES QU'IL
SOIT SONNÉ, DEUX
CARTOUCHES DE GROS
SEL EN PLEINE TRONCHE...



C'ÉTAIT DE LA
CHEVROTINE...



BEN MERDE!
T'AURAIS PU
PRÉVENIR!



ÇA AURAIT CHANGÉ
QUOI? TU L'AURAIS
LAISSÉ ME BUTER?

BON, ON
VA PAS LE
LAISSER
LA...

LES CAISSES
NON PLUS...
T'AS TOUJOURS
TON BATEAU?

BEN OUI...



ALORS, MAGNE-TOI...
LE TEMPS QUE LE GAMIN
REMONTE AU CHÂTEAU,
QU'IL RAMEUTE DU
MONDE, ÇA NOUS LAISSE
UNE PETITE MARGE...

QUAND JE PENSE QUE
JE L'AI TUÉ... PUTAIN...
JE L'AI BUTÉ.



TU VAS PAS REMETTRE
ÇA... DIS-TOI PLUTÔT
QU'À UN FOIL PRÈS,
C'EST TOI QUI TE FAISAIS
FUNGUER... ÇA VAT'AIDER
À DIGÉRER L'AFFAIRE.
ON EST EN GUERRE,
MON PETIT POTE...
ICI AUSSI...

... ALLEZ,
FAIS PAS
LA GUEULE..



ENFIN, LÀ...
J'AI PLUS LE
CHOIX...

LE CHOIX
DE QUOI?

DE TE SUIVRE EN
ESPAGNE... LÀ, ÇA
FAIT PLUS UN PLI!



AH... T'HÉSITAIS
ENCORE, ALORS?...

NON, MAIS LÀ,
ÇA PRÉCIPITE
UN PEU LES
CHOSSES...



ON MET AUGUSTIN AU PARFUM?
ON SERA PAS DE TROP POUR
CHARGER... ON GAGNERA DU TEMPS.

JE SAIS PAS
SI C'EST UNE
BONNE IDÉE...



ON NE TE DEMANDE PAS DE NOUS SUIVRE
À BARCELONE! JUSTE UN COUP DE MAIN
POUR DÉMÉNAGER LES CAISSES...

J'AVAIS BIEN COMPRIS...
MAIS TOUT DE MÊME...

... CETTE ENTREPRISE
ME PARAÎT UNE PURE
FOLIE, VOUS COMPTEZ
SUBTILISER CES
ARMES ET REJOINDRE
L'ESPAGNE, ET À LA
RAME S'IL VOUS PLÂT...







C'EST SÉRIEUX,
AUGUSTIN.

MAIS C'EST TOUT À FAIT
RIDICULE... RESSAISIS-
TOI... JE SUIS SÛR QUE...

TU ES TOUJOURS SÛR DE TOUT, AUGUSTIN...
NOUS NE VOYONS PLUS LES CHOSSES DE
LA MÊME FAÇON... PAS SEULEMENT POUR
L'ESPAGNE...



ALORS,
TU M'ABAN-
DONNES...

JE NE T'ABANDONNE
PAS, JE TE QUITTE.



TROIS COUPS DE RAMES
POUR TOMBER LE RIDEAU,
ET ON L'A LAISSÉ COMME
ÇA, AUGUSTIN, BIEN RAÏDE
D'INCOMPRÉHENSION, AVEC
DU CHAGRIN À MOUDRE POUR
QUELQUES SAISONS. LA
GUERRE D'ESPAGNE,
C'ÉTAIT VRAIMENT UNE
GUERRE CIVILE!



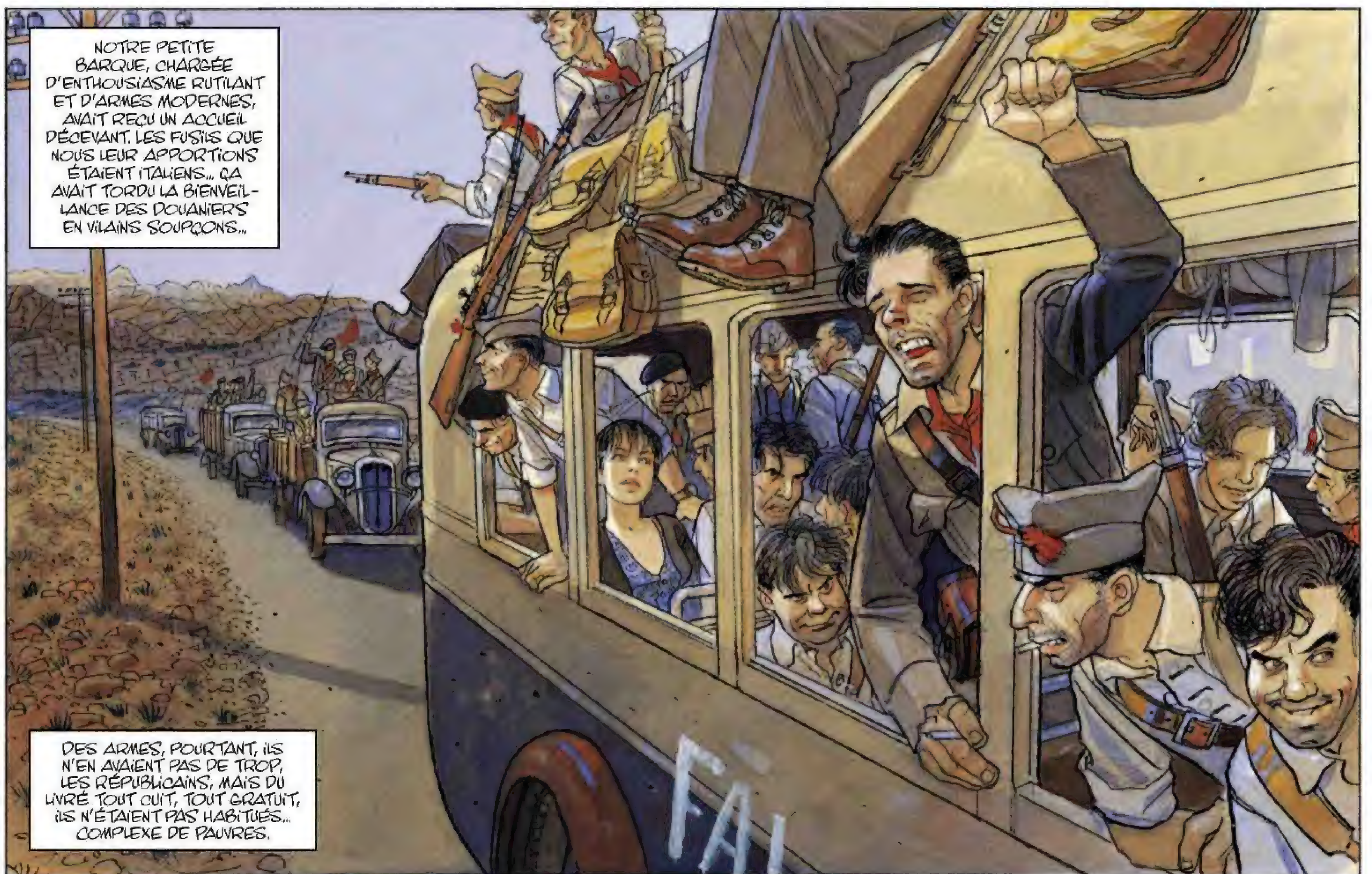
VOILÀ COMME NOUS SOMMES PARTIS, TOUS TROIS, BIEN
CHAHUTÉS DE BIEN DES CHOSSES. JE PENSÀIS MÊME
QUE NOUS AVIONS EMBARQUÉ GERVASIO ET MON PÈRE...
JE ME TROMPAIS... CE SONT EUX QUI NOUS EMMENAIENT.



AVEC ROBERT, AUX PREMIÈRES
NOTES DE L'INTERNATIONALE,
IL FUT UN TEMPS, NOUS LEVIONS
LE POING, COMME ON ÉTERNUE
EN REGARDANT LE SOLEIL...



À L'ÉPOQUE, C'ÉTAIT DANS
NOS MOYENS, C'ÉTAIT JUSTE
AVANT, AVANT LES MALENTENDUS.



NOTRE PETITE
BARQUE, CHARGÉE
D'ENTHOUSIASME RUTILANT
ET D'ARMES MODERNES,
AVAIT REÇU UN ACCUEIL
DÉCEVANT. LES FUSILS QUE
NOUS LEUR APPORTIONS
ÉTAIENT ITALIENS... ÇA
AVAIT TORDU LA BIENVIL-
LANCE DES DOUANIERS
EN VILAINS SOUPÇONS...

DES ARMES, POURTANT, ILS
N'EN AVAIENT PAS DE TROP,
LES RÉPUBLICAINS, MAIS DU
LIVRE TOUT CUIT, TOUT GRATUIT,
ILS N'ÉTAIENT PAS HABITUÉS...
COMPLEXE DE PAUVRES.







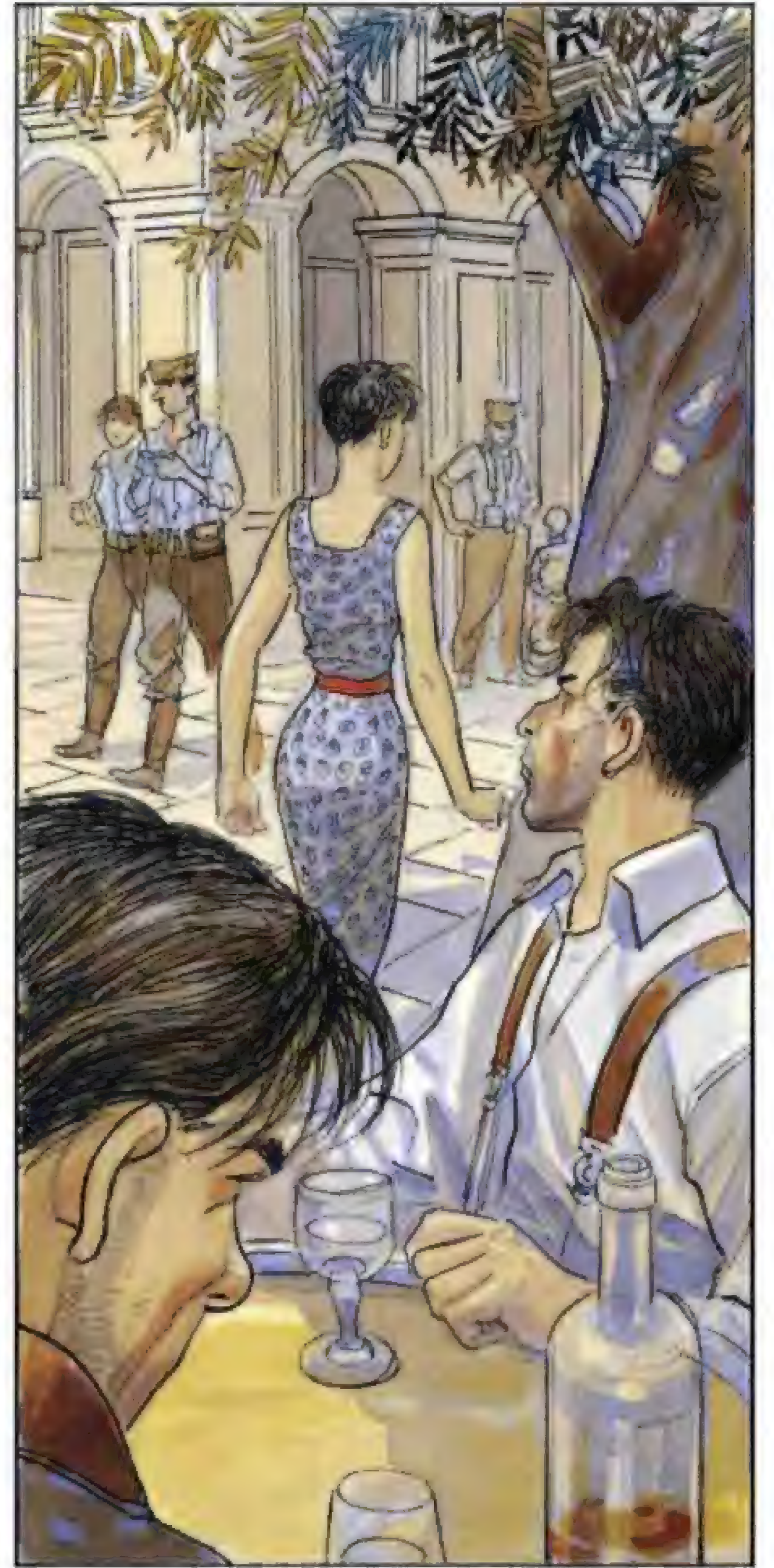
BARCELONE, C'ÉTAIT UN PEU
L'ESPAGNE, C'ÉTAIT SURTOUT
LA CATALOGNE, C'ÉTAIT UN PEU
LA GUERRE, C'ÉTAIT SURTOUT
LA RÉVOLUTION...



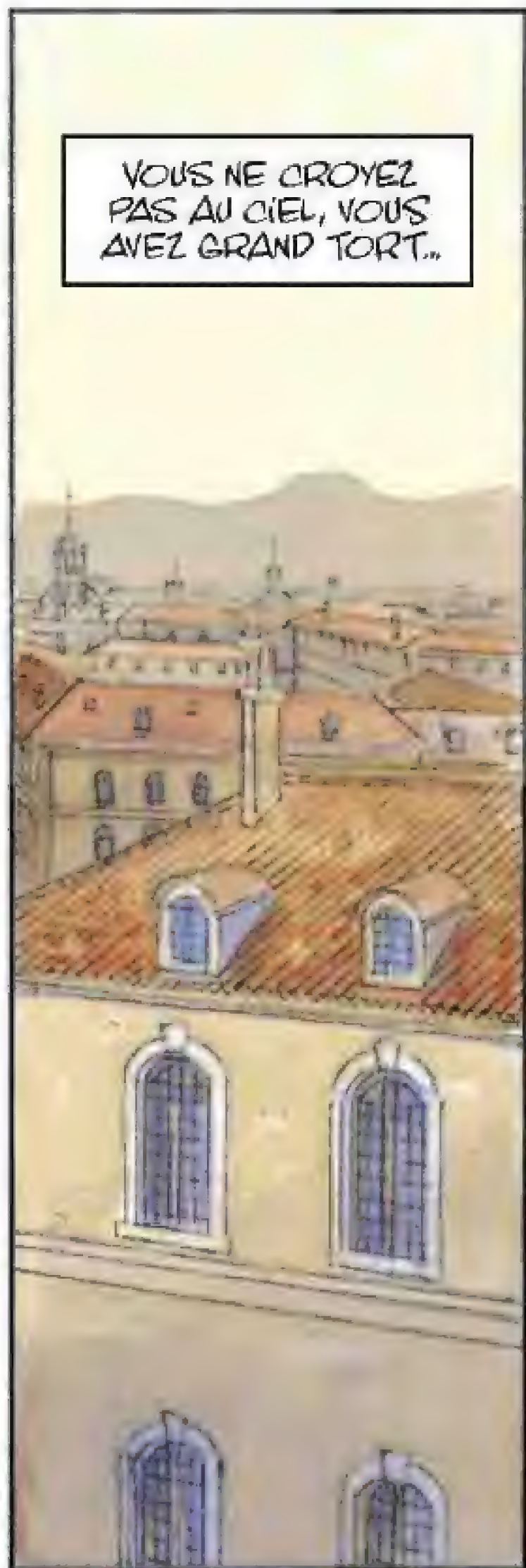












VOUS NE CROYEZ PAS AU CIEL, VOUS AVEZ GRAND TORT...



MOI J'EN VIENS, JE SAIS DE QUOI JE PARLE... AH, LE CIEL, ON SAIT QUAND ON Y MONTE...



LE PLUS DÉLICAT, C'EST D'EN REDESCENDRE BIEN VIVANT...



J'AI PRIS DES CLICHÉS CE MATIN, ILS NOUS INDICENT AU MÈTRE PRÈS LA POSITION DE CES BRIGANDS...



ILS N'AIMENT PAS ÊTRE PRIS EN PHOTO, C'EST BIEN QU'ILS N'ONT PAS LA CONSCIENCE TRANQUILLE... AH, C'ÉTAIT DU SPORT, ILS ONT BIEN FAILLI M'ENVOYER AU TAPIS...



ALORS, VOUS ÊTES INFIRMIÈRE ?

ET VOUS VENEZ SOIGNER LES MISÈRES DE LA RÉPUBLIQUE ? MES FÉLICITATIONS, JE VOUS ÉPARGNERAI LE FRONT, MADemoiselle.



JE NE SUIS PAS VENUE POUR ÊTRE ÉPARGNÉE, MONSIEUR... MONSIEUR ?

MERMOZA, SIR MERMOZA.



SAVEZ-VOUS COMMENT JE
SUIS ARRIVÉ À BARCELONE ?



SUR LA POINTE DES PIEDS,
COMME LA POLITIQUE ANGLAISE...



SUR LA POINTE DES AILES,
MONSIEUR... J'ÉTAIS DANS L'AÉRONAVAL
DE SA MAJESTÉ, ET FIGUREZ-VOUS QUE
J'AI DÉSERTE. JE ME SUIS DIT: FRANCO
A RAISON, IL FAUT SAVOIR DÉSObéir...



ALORS, UNE PETITE BRISE D'ÉTÉ NOUS A DÉPOSÉS
À BARCELONE, MON SWORDFISH ET MOI, NOUS
ÉTIONS TOUS DEUX DÉFINITIVEMENT REPUBLICAINS.

VOTRE QUOI ?



MON SWORDFISH, C'EST UN BIPLAN...
TRÈS ÉLÉGANTE, TRÈS BRITANNIQUE...
AVEZ-VOUS DÉJÀ VOLÉ, MADEMOISELLE ?

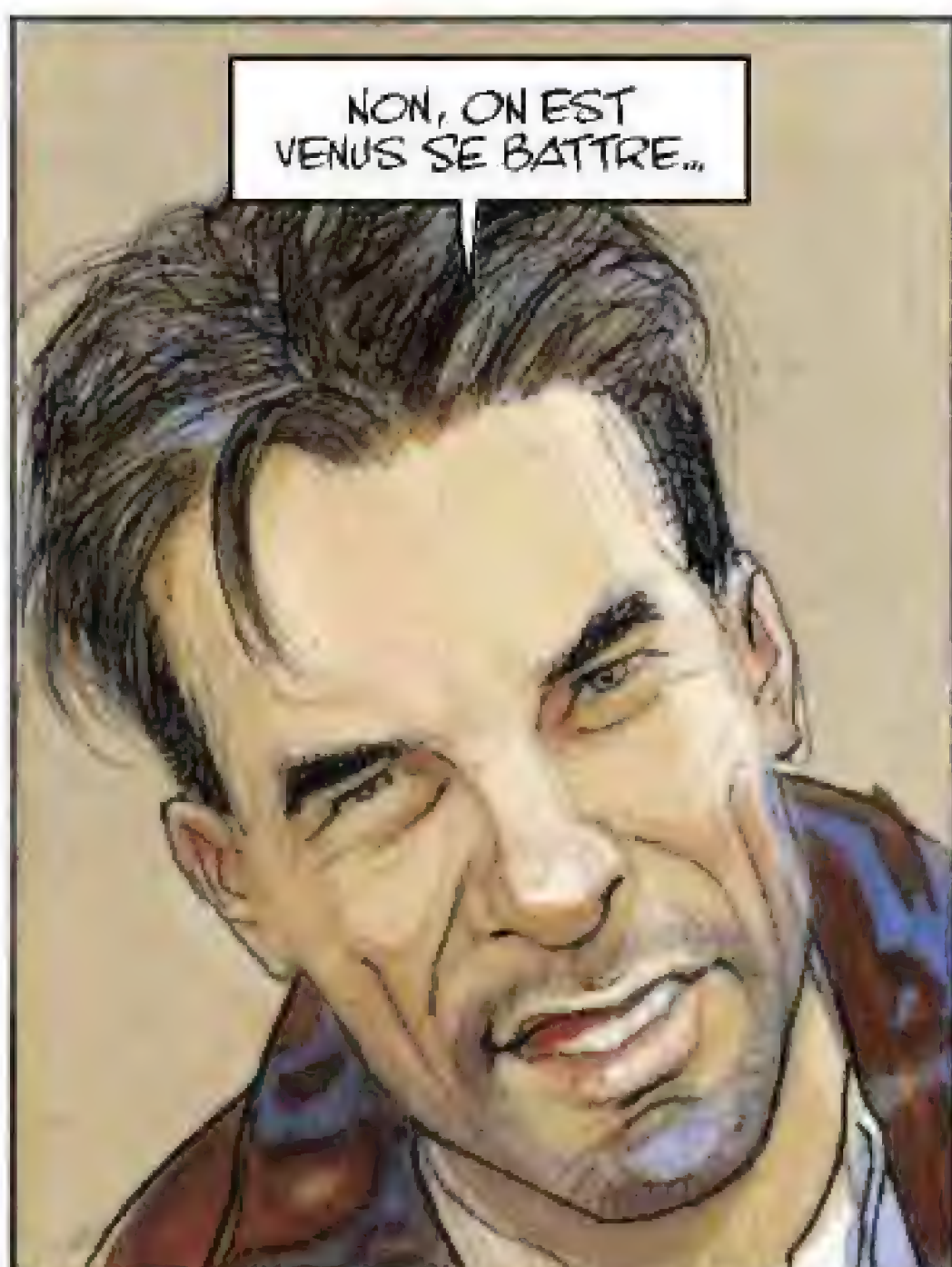
JE VOLÉ DÉJÀ DE MES
PROPRES AILES, DEPUIS PEU. ÇA
M'A D'AILLEURS AMENÉE JUSQU'ICI...



LA GUERRE A SES PETITS
ENCHANTEMENTS... VOUS VOUS
POSEZ DANS MON BUREAU
COMME UNE PETITE
MOUETTE GRACIEUSE ET...

HEU... ON VOUDRAIT PAS
VOUS DÉRANGER MAIS NOUS,
ON N'EST PAS JUSTE VENUS
ACCOMPAGNER LA PETITE
MOUETTE, ON EST AUSSI
VENUS POUR S'ENGAGER...

OH, PARDON, MES-
SIEURS, VOUS ÊTES
AUSSI INFIRMIERS ?











ALORS, COMME ÇA, VOUS
CONNAISSEZ ALCETRIA ?



BEN NON, PAS VRAIMENT, C'EST
MON PÈRE QUI EN PARLAIT... ENFIN QUI
L'ÉVOQUAIT... SURTOUT AVEC GERVASIO,
D'AILLEURS... J'AI JAMAIS TROP COMPRIS
S'IL Y A VÉU, J'IMAGINE QUE OUI... IL PARLAIT
SURTOUT DE SON DÉPART... IL DISAIT SOU-
VENT : " QUAND J'AI QUITTÉ ALCETRIA... "
PUIS IL ENCHAÎNAIT AVEC " ENFIN,
PARLONS D'AUTRE CHOSE " ...



EN FAIT, IL EN PARLAIT
POUR DIRE QU'IL NE
VOULAIT PAS EN PARLER.



C'EST À PEU
PRÈS ÇA... C'ÉTAIT
PAS UN BAVARD...



... ÇA REMONTAIT COMME
DES BULLES : " AVEC GERVASIO
CECI, AVEC GERVASIO CELA "...
PUIS ÇA S'ARRÊTAIT...

... J'AI JAMAIS RÉUSSI À REFAIRE
LE PUZZLE... IL Y AVAIT DES SOUVENIRS QUI
REMONTAIENT, DES BONS ET DES MOINS BONS,
LES MAUVAIS CLOUAIENT LE BÈC AUX BONS...



... MAIS ENFIN,
S'IL APPRENAIT
AUJOURD'HUI QUE LES
FASCISTES OCCUPENT
LE VILLAGE, LÀ CE SERAIT
LA VICTOIRE DÉFINITIVE
DES MAUVAIS SUR LES
BONS... JE PARLE DES
SOUVENIRS...

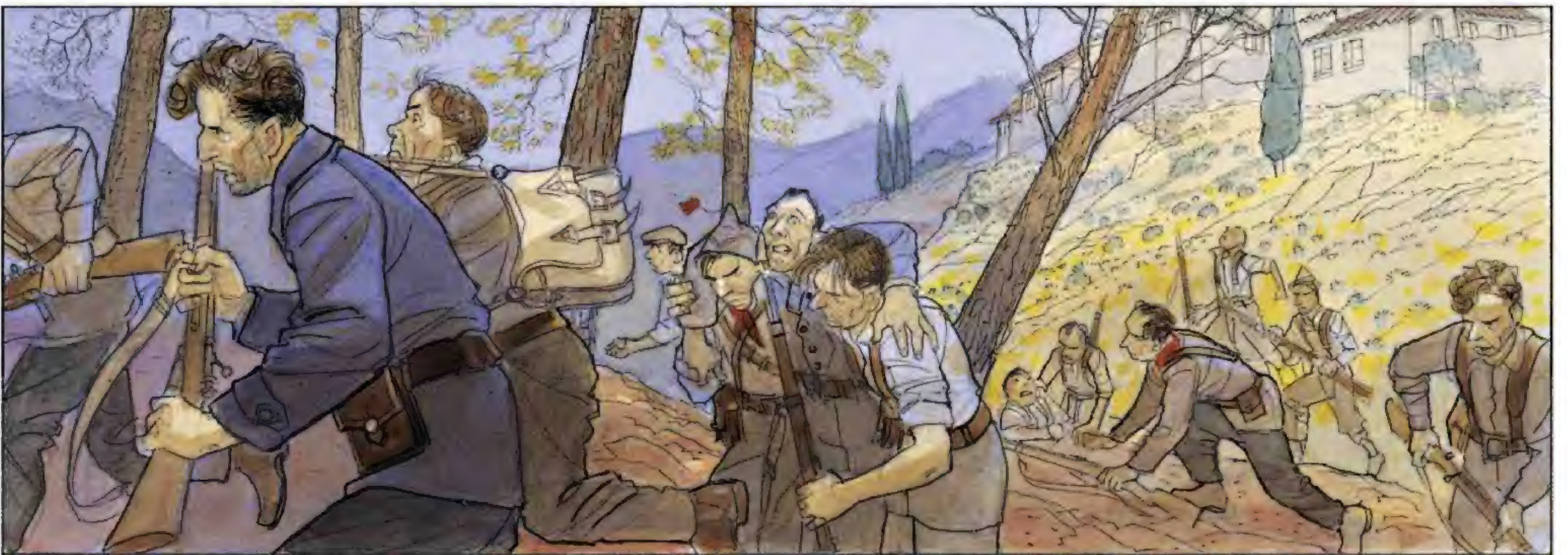


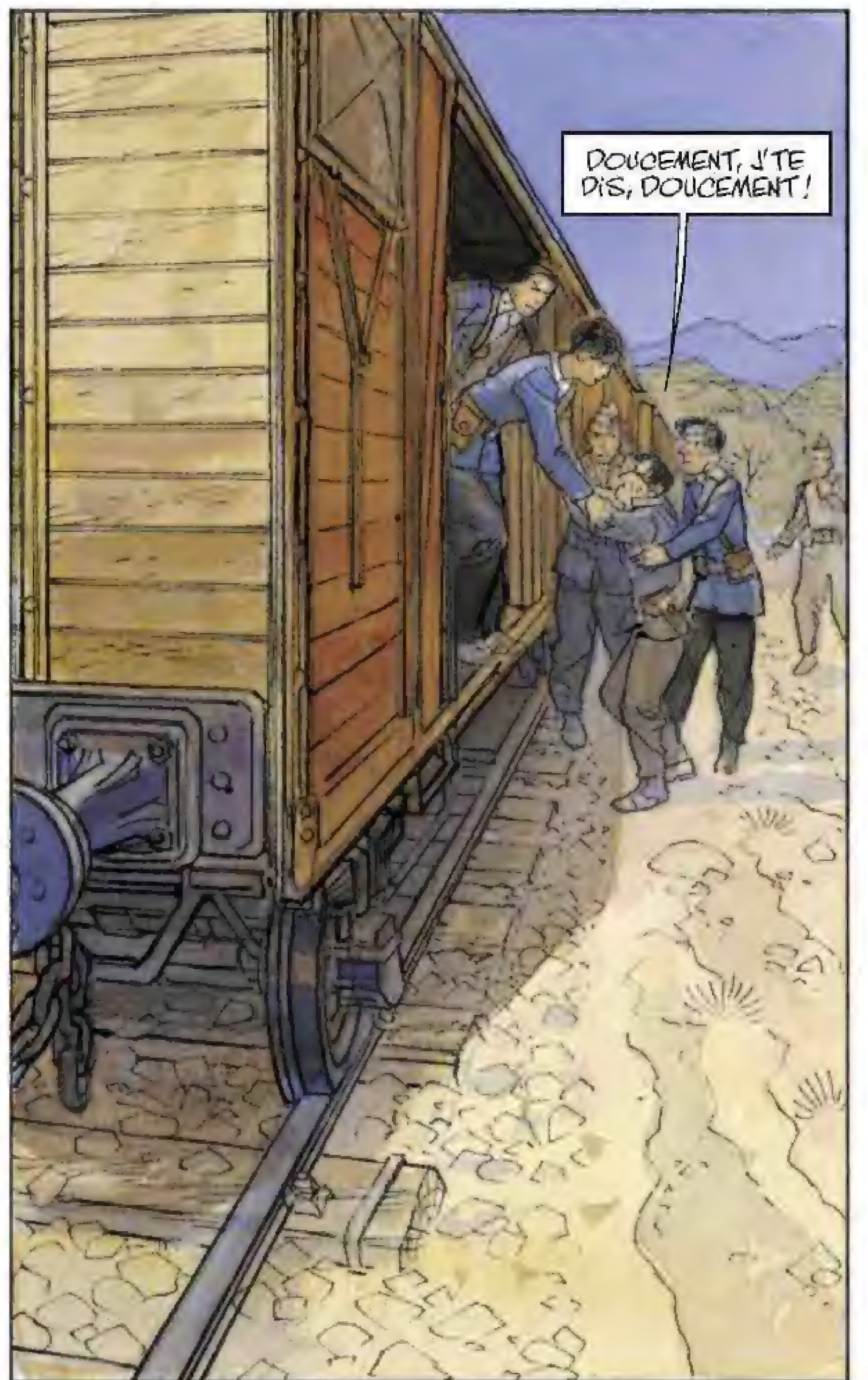
ON S'EST ENDORMIS AINSI, UN PEU DANS LE
PASSÉ, UN PEU DANS LE FUTUR, UN PEU DANS LA
PEUR. À L'APPROCHE DU FRONT, LES CHANTS SE
SONT EFFRITÉS, NOUS ROULIONS DOUCEMENT
SUR CETTE ROUTE BOSSÉE, NOTRE COLONNE
ENTRAÎNÉ DANS LA NUIT PAR EFFRACTION, SILEN-
CIEUSE, CAHOTANTE, SOUDÉE D'INQUIÉTUDE.

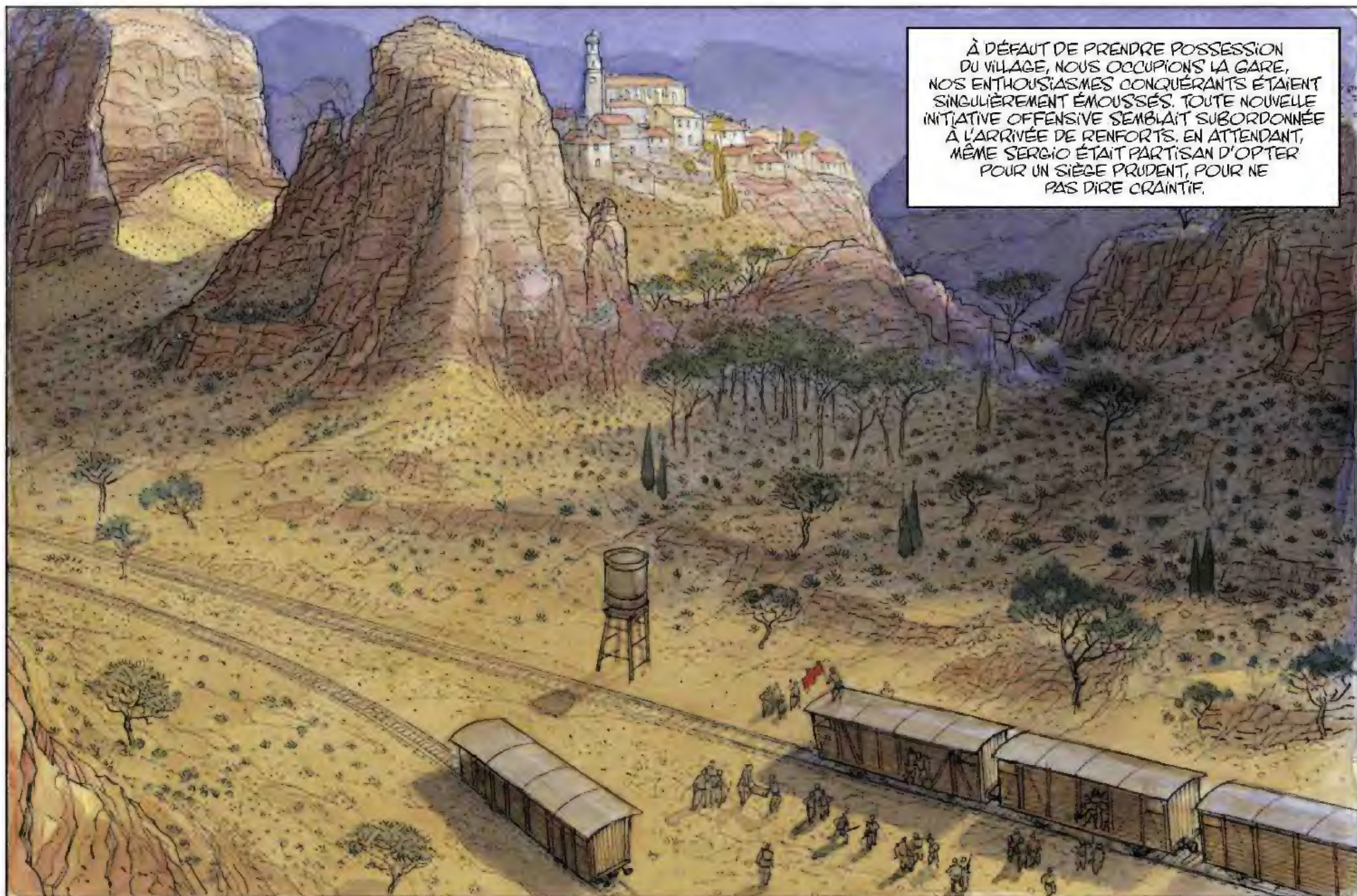


... LES GRANDES IDÉES
NE SE CLAIRONNENT PLUS,
ELLES SE CHUCHOTENT. L'IDÉAL
DÉVALUÉ, LA PEUR RESTAIT
UNE VALEUR REFUGE.









À DÉFAUT DE PRENDRE POSSESSION DU VILLAGE, NOUS OCCUPONS LA GARE, NOS ENTHOUSIASMES CONQUÉRANTS ÉTAIENT SINGULIÈREMENT ÉMOUSSÉS. TOUTE NOUVELLE INITIATIVE OFFENSIVE SEMBLAIT SUBORDONNÉE À L'ARRIVÉE DE RENFORTS. EN ATTENDANT, MÊME SERGIO ÉTAIT PARTISAN D'OPTER POUR UN SIÈGE PRUDENT, POUR NE PAS DIRE CRAINTIF.



COMMENT TU VAS ?

TA COPINE M'A RAFISTOLÉ COMME ELLE A PU !... MAIS, PUTAIN, JE DÉROUILLE...



LÀ, JE CROIS QUE ÇA VA ÊTRE À TOI DE JOUER, FAUT QUE TU REPRENES L'AFFAIRE EN MAIN.



ON EN A DÉJÀ PARLÉ.

TU PEUX PLUS REFUSER, AUJOURD'HUI, T'AS DE L'EXPÉRIENCE, TU T'ES BATTU EN 14... ET VOUS AVEZ GAGNÉ.

PAS GRÂCE À MOI... LAISSE TOMBER.



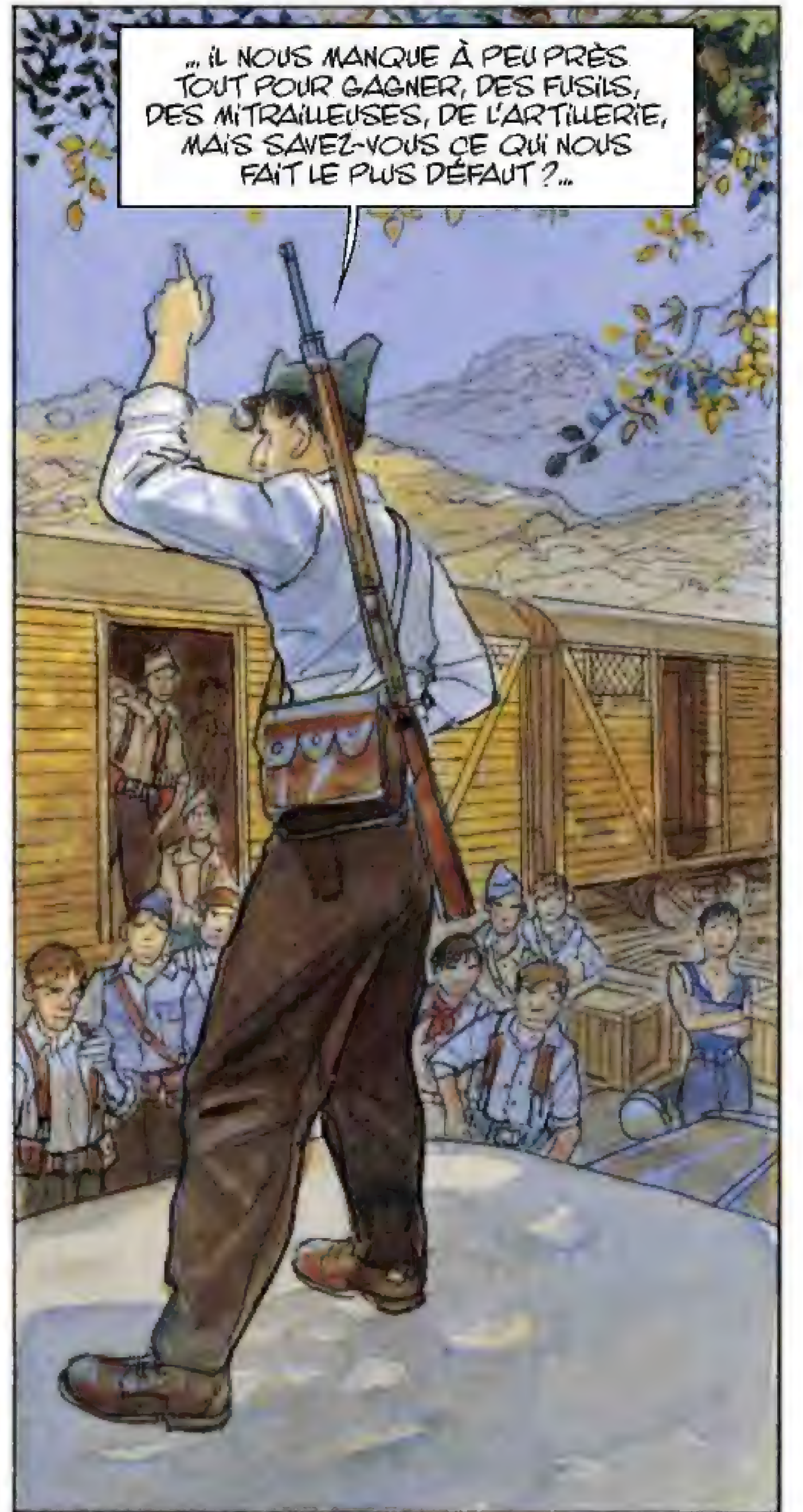
ALORS, ON EST VENUS JUSQU'ICI POUR QUE VOUS LAISSIEZ TOMBER, QUOI...



COMPANEROS...



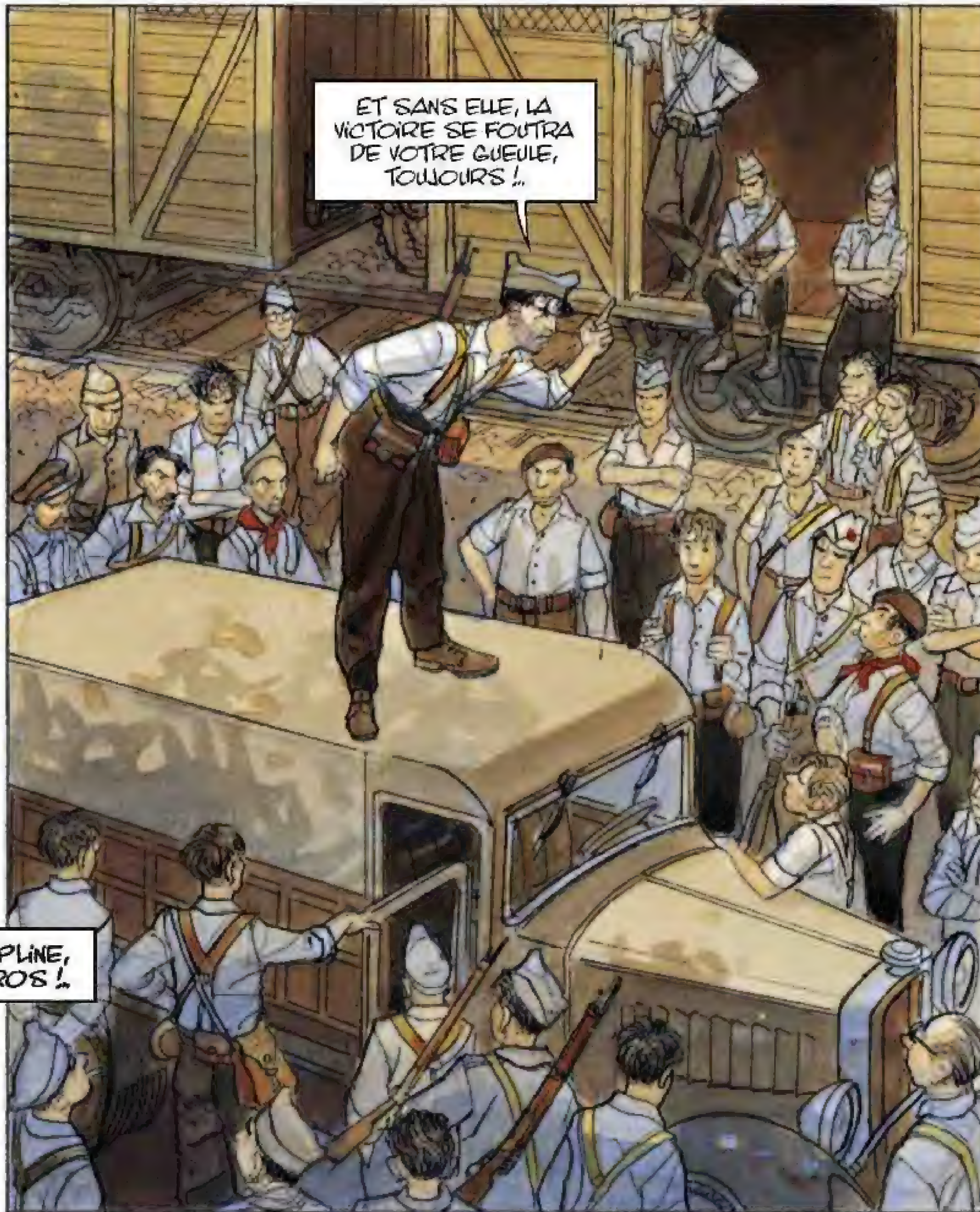
... NOUS NE SOMMES PLUS SUR
LES BARRICADES DE BARCELONE
OU L'ENTHOUSIASME SUFFISAIT...



... IL NOUS MANQUE À PEU PRÈS
TOUT POUR GAGNER, DES FUSILS,
DES MITRAILLEUSES, DE L'ARTILLERIE,
MAIS SAVEZ-VOUS CE QUI NOUS
FAIT LE PLUS DÉFAUT ?...



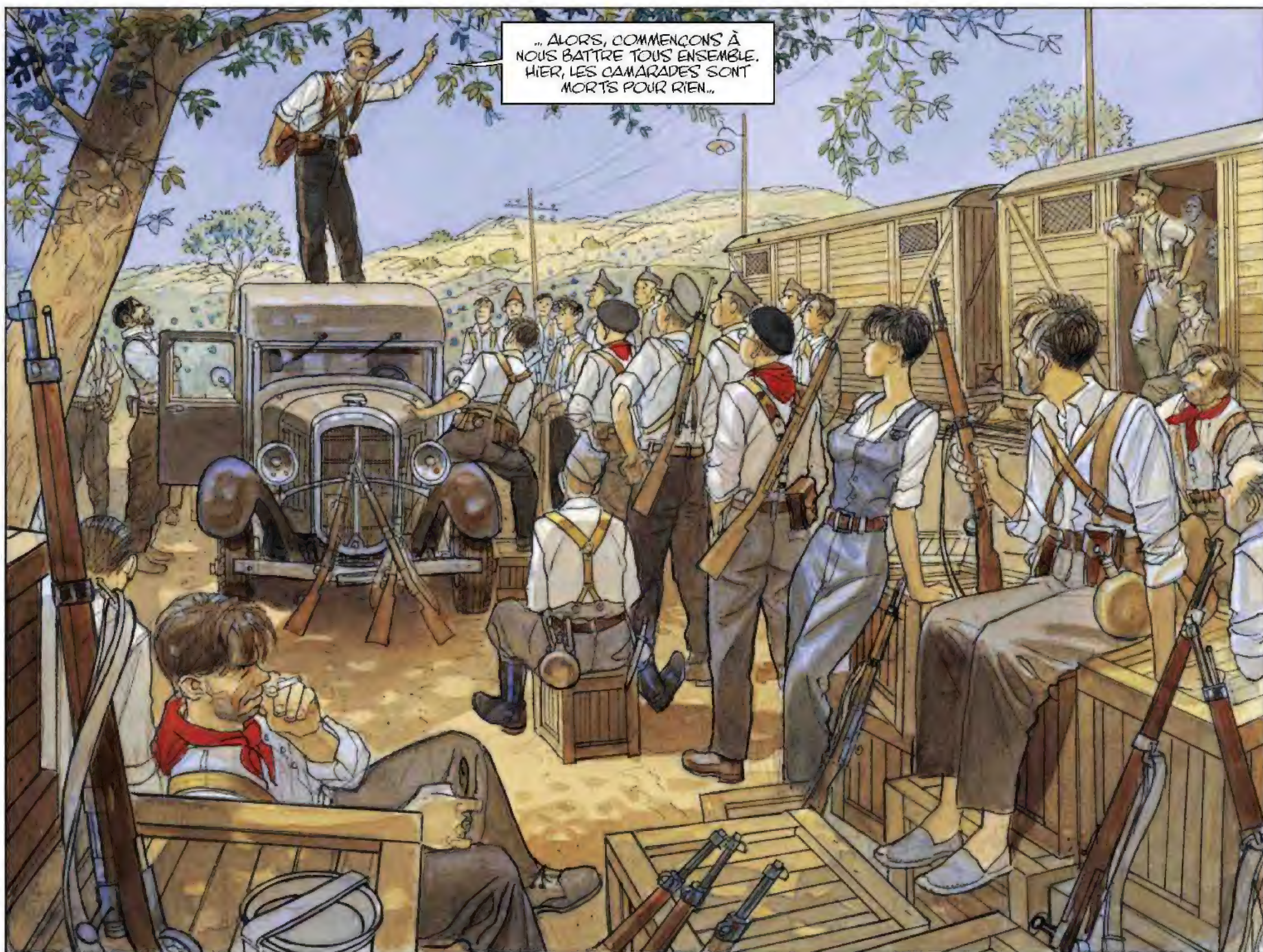
... LA DISCIPLINE,
COMPANEROS !



ET SANS ELLE, LA
VICTOIRE SE FOUTRA
DE VOTRE GUEULE,
TOUJOURS !...



... VOUS VOULEZ
CONSTRUIRE UN
NOUVEAU MONDE ?...



... ALORS, COMMENÇONS À NOUS BATTRE TOUS ENSEMBLE. HIER, LES CAMARADES SONT MORTS POUR RIEN...



... OU ALORS SI, PEUT-ÊTRE POUR NOUS APPRENDRE CETTE LEÇON.



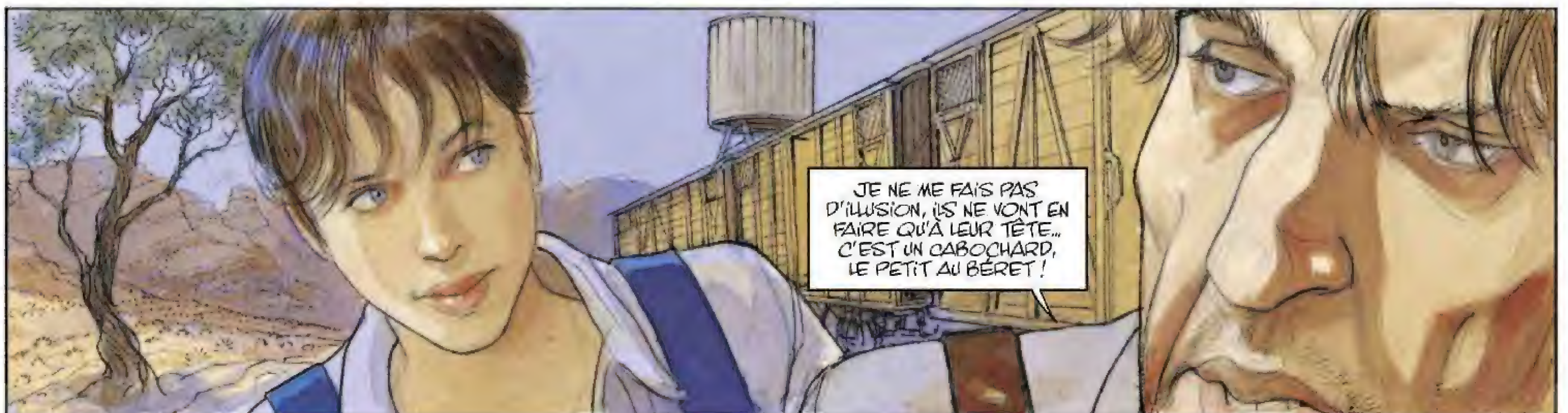
BEN, TU VOIS, TU TE DÉBROUILLES PAS SI MAL...

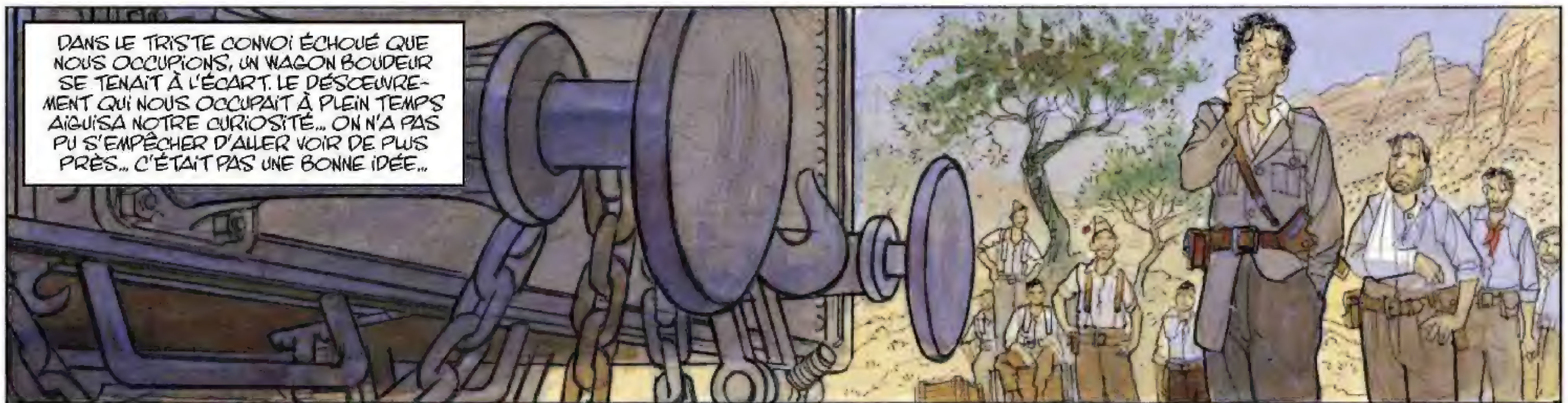
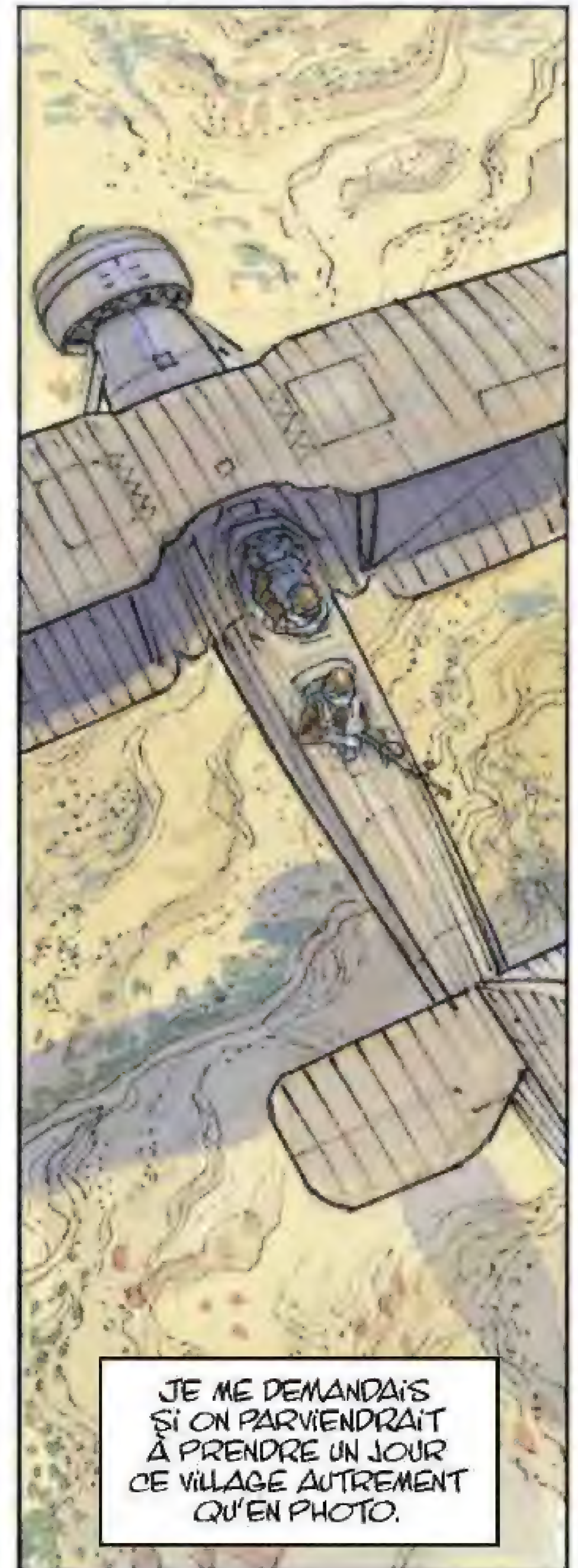
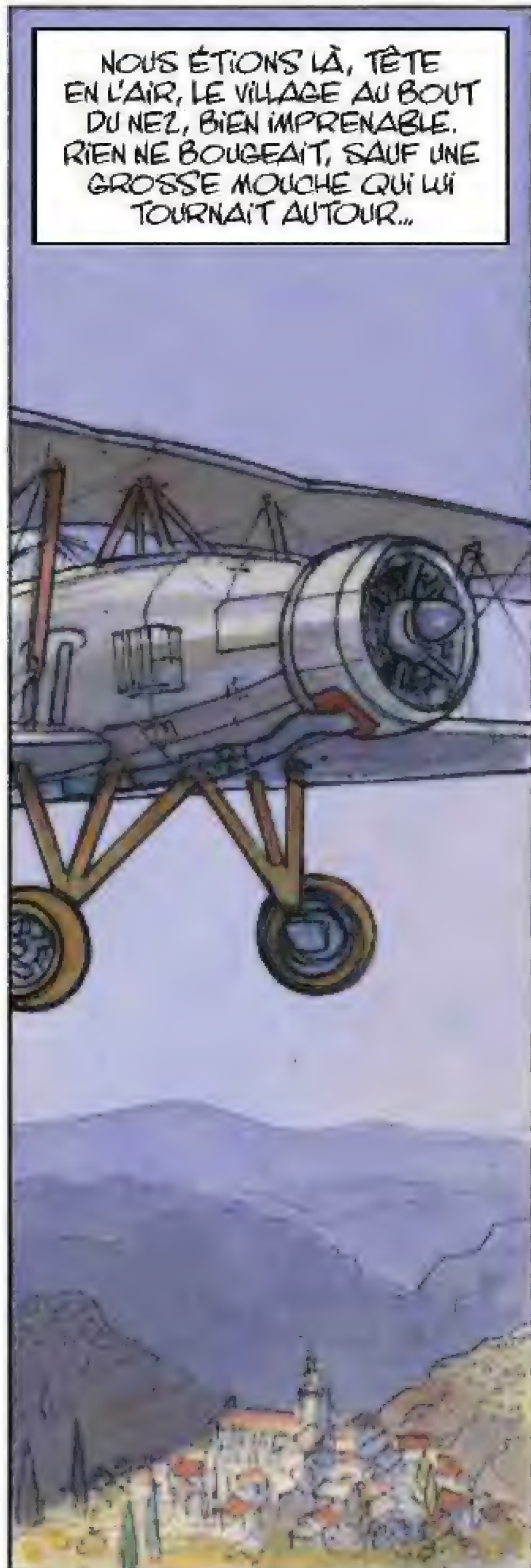


ROBERT N'AURAIT PAS DIT MIEUX.

JE PRENDS ÇA COMME UN COMPLIMENT.



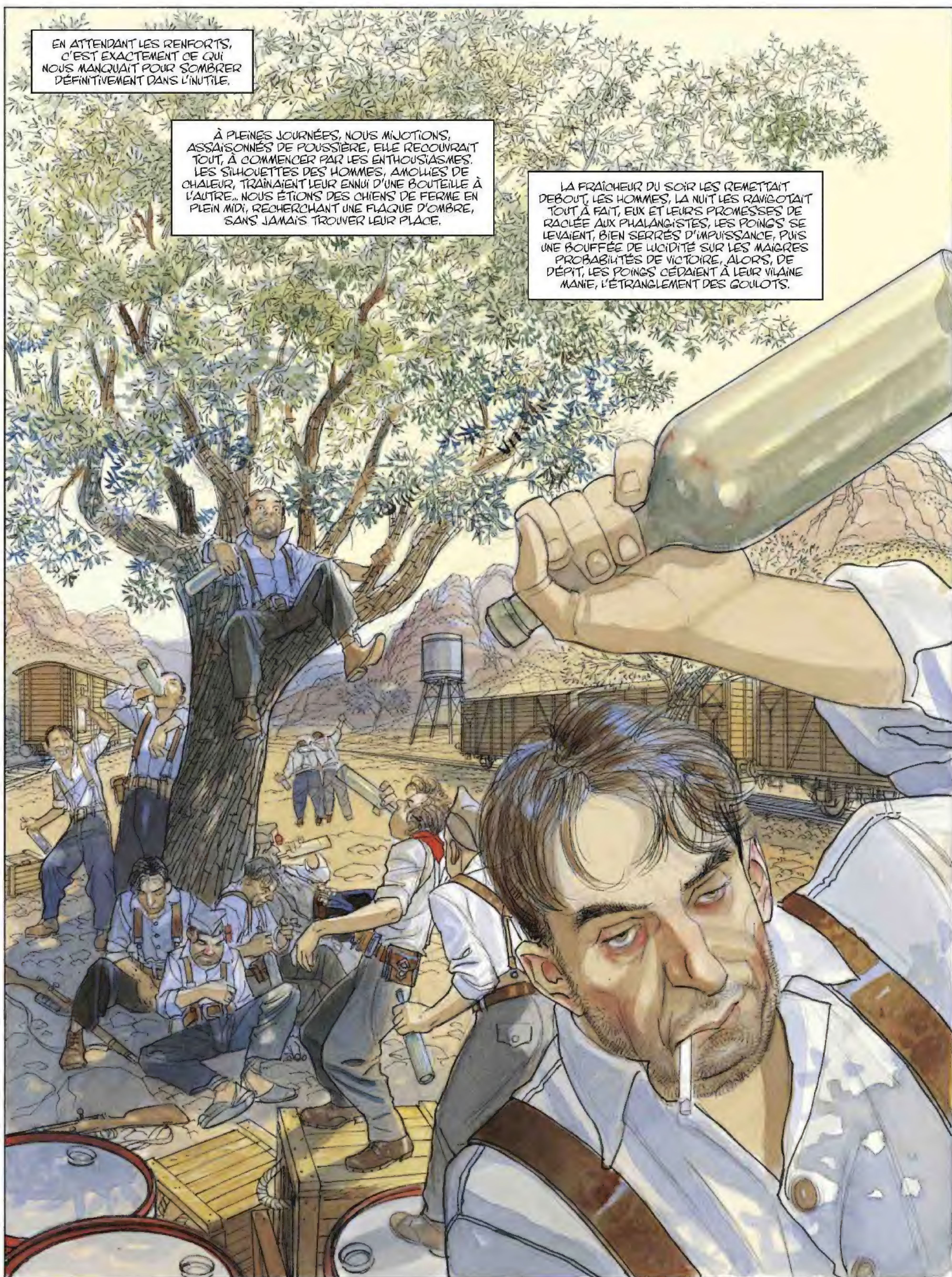


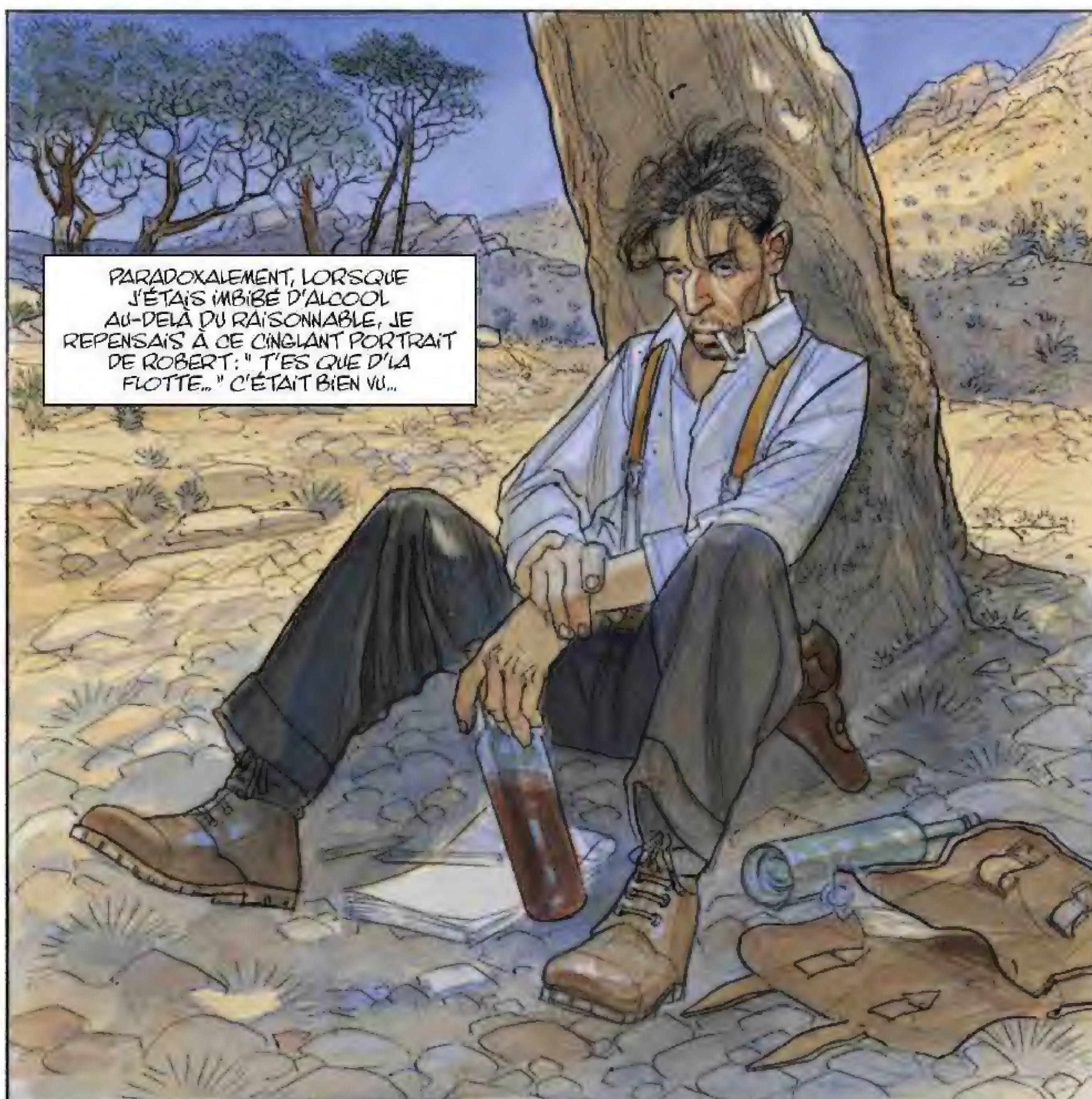


EN ATTENDANT LES RENFORTS,
C'EST EXACTEMENT CE QUI
NOUS MANQUAIT POUR SOMBRE
DÉFINITIVEMENT DANS L'INUTILE.

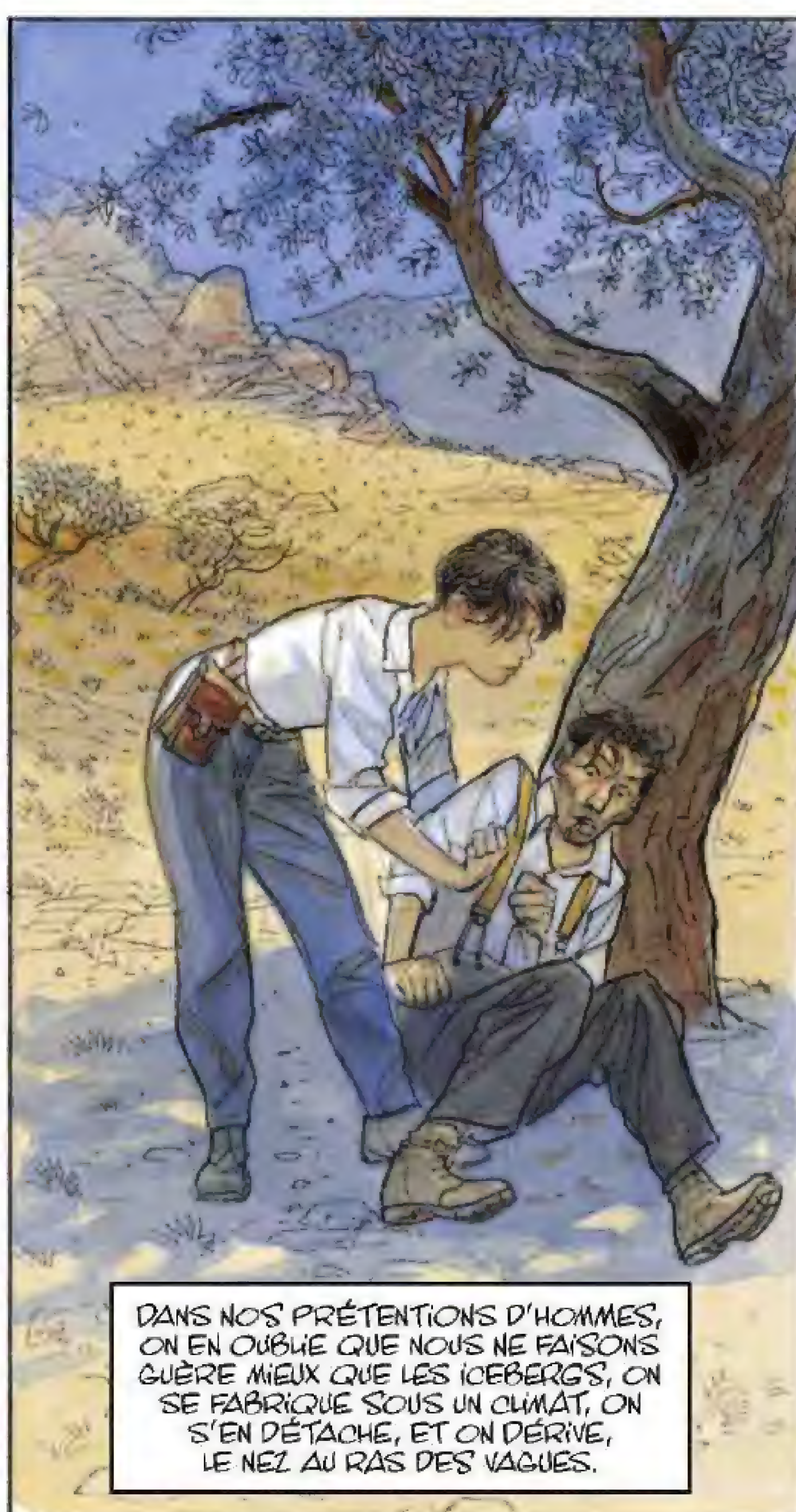
À PLEINES JOURNÉES, NOUS MIJOTIONS,
ASSAISONNÉS DE POUSSIÈRE, ELLE RECOUVRAIT
TOUT, À COMMENCER PAR LES ENTHOUSIASMES.
LES SILHOUETTES DES HOMMES, AMOLLIES DE
CHALEUR, TRÀINAIENT LEUR ENNUI D'UNE BOUTEILLE À
L'AUTRE... NOUS ÉTIIONS DES CHIENS DE FERME EN
PLEIN MIDI, RECHERCHANT UNE FLAQUE D'OMBRE,
SANS JAMAIS TROUVER LEUR PLACE.

LA FRAÎCHEUR DU SOIR LES REMETTAIT
DEBOUT, LES HOMMES, LA NUIT LES RAVIGOTAIT
TOUT À FAIT, EUX ET LEURS PROMESSES DE
RACLÉE AUX PHALANGISTES, LES POINGS SE
LEVAIENT, BIEN SERRÉS D'IMPUISSANCE, PUIS
UNE BOUFFÉE DE LUCIDITÉ SUR LES MAIGRES
PROBABILITÉS DE VICTOIRE, ALORS, DE
DÉPIT, LES POINGS CÉDAIENT À LEUR VILAINE
MANIE, L'ÉTRANGLEMENT DES GOULOTS.





PARADOXALEMENT, LORSQUE J'ÉTAIS IMBIBÉ D'ALCOOL AU-DELÀ DU RAISONNABLE, JE REPENSAIS À CE CINGLANT PORTRAIT DE ROBERT: "T'ES QUE D'LA FLOTTE..." C'ÉTAIT BIEN VU...



DANS NOS PRÉTENTIONS D'HOMMES, ON EN OUBLIE QUE NOUS NE FAISONS GUÈRE MEUX QUE LES ICEBERGS, ON SE FABRIQUE SOUS UN CLIMAT, ON S'EN DÉTACHE, ET ON DÉRIVE, LE NEZ AU RAS DES VAGUES.



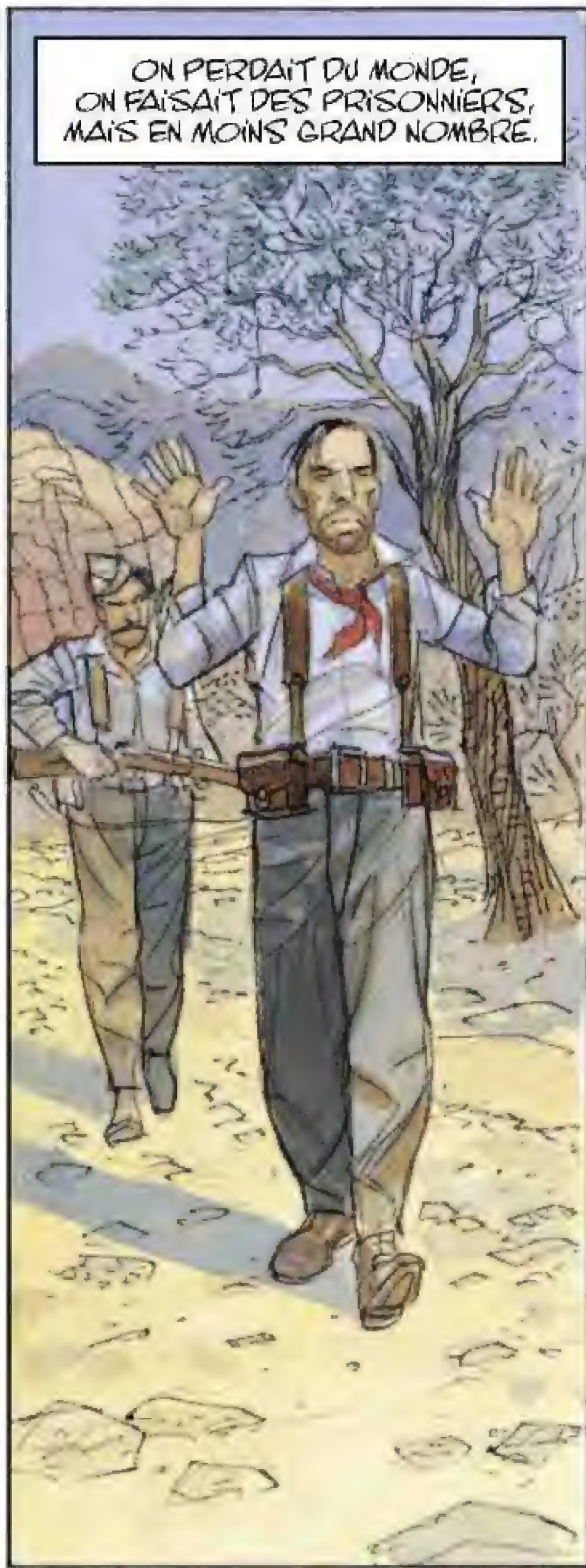
L'ENGAGEMENT ? UN COURANT CHAUD POUR PROMENER LE BAZAR DE NOTRE PETITE EXISTENCE, AVEC TOUTES NOS DÉSILLUSIONS DE FOND DE CALE.



LES DÉRIVES, ON N'A PAS TROUVÉ MEUX POUR AVANCER.











BIENVENUE,
COMPANEROS !

PARAIT QU'IL N'Y A
PAS DE FUSILS POUR
TOUT LE MONDE ?

J'AI BIEN PEUR QUE
NON... ON VA DISTRIBUER
LES ARMES AUX HOMMES
LES PLUS ENTRAÎNÉS, LES
AUTRES RESTERONT
EN RETRAIT.



QUAND TU PARLES
DES "HOMMES",
J'ESPÈRE QUE C'EST
AU SENS LARGE
DU TERME...

JE NE SUIS
PAS VENUE
ICI POUR
JOUER LES
BONNICHES,
JE SUIS
VENUE POUR
ME BATTRE.



ON N'A PAS ASSEZ DE FUSILS, ON TE DIT... PUIS FRANCHEMENT,
T'ES TROP MIGNONNE POUR RISQUER DE TE FAIRE TUER...

ON A BESOIN D'HOMMES POUR SE BATTRE ET
DE FEMMES POUR LA TAMBOUILLE, RECoudre
NOS VÊTEMENTS DÉCHIRÉS AU COMBAT...

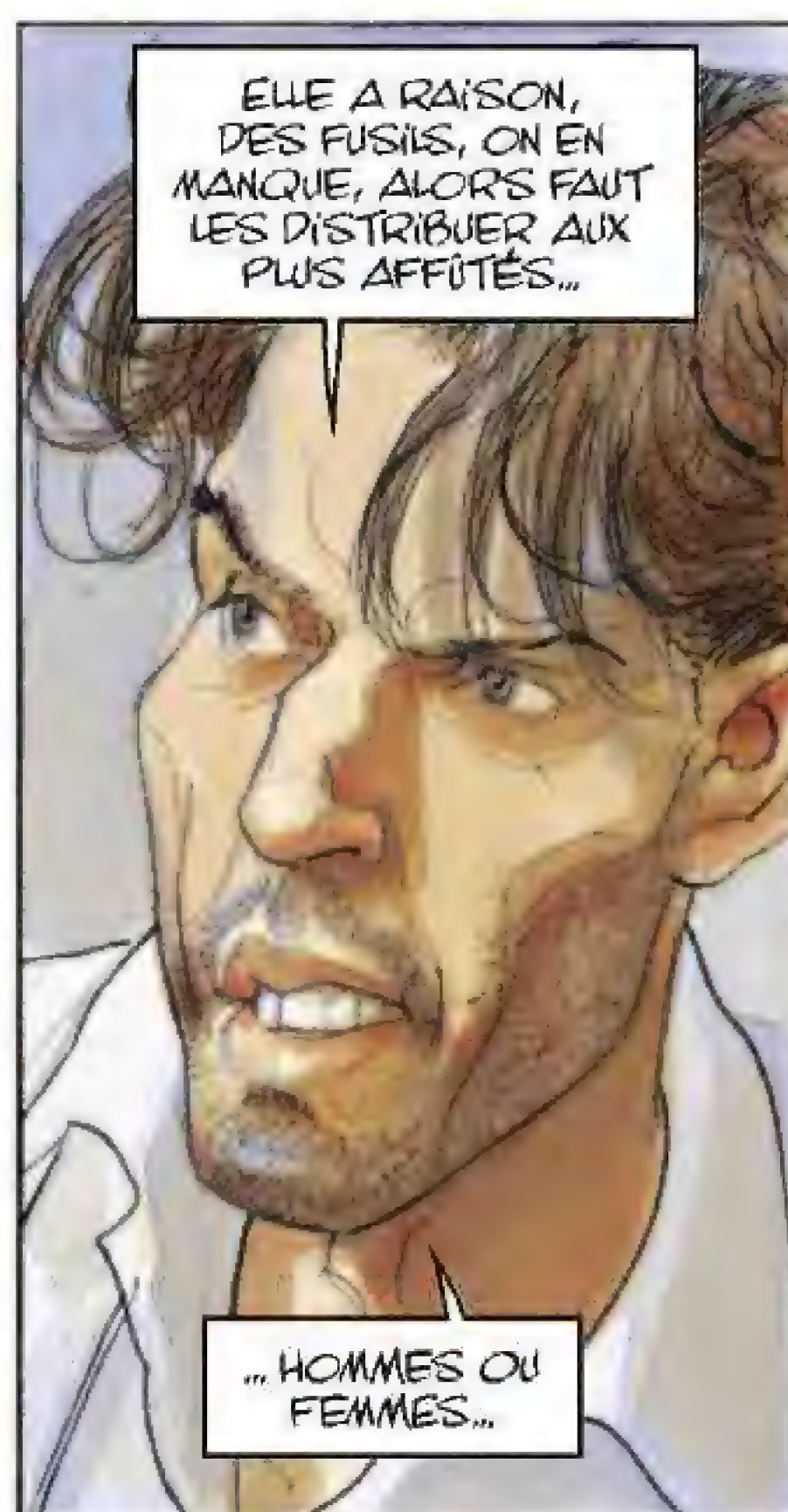
ON A BESOIN DE FEMMES, QUOI...

MAIS TU VIENS
D'OÙ ? T'AS UN
PETIT ACCENT,
C'EST MIGNON.



TOI, T'AS L'ACCENT
DES GROS CONS !

QUI TE DIT QUE JE
NE TE VAUX PAS AU
COMBAT ? ELLE EST
BELLE, LA RÉVOLUTION !



ELLE A RAISON,
DES FUSILS, ON EN
MANQUE, ALORS FAUT
LES DISTRIBUER AUX
PLUS AFFÛTÉS...

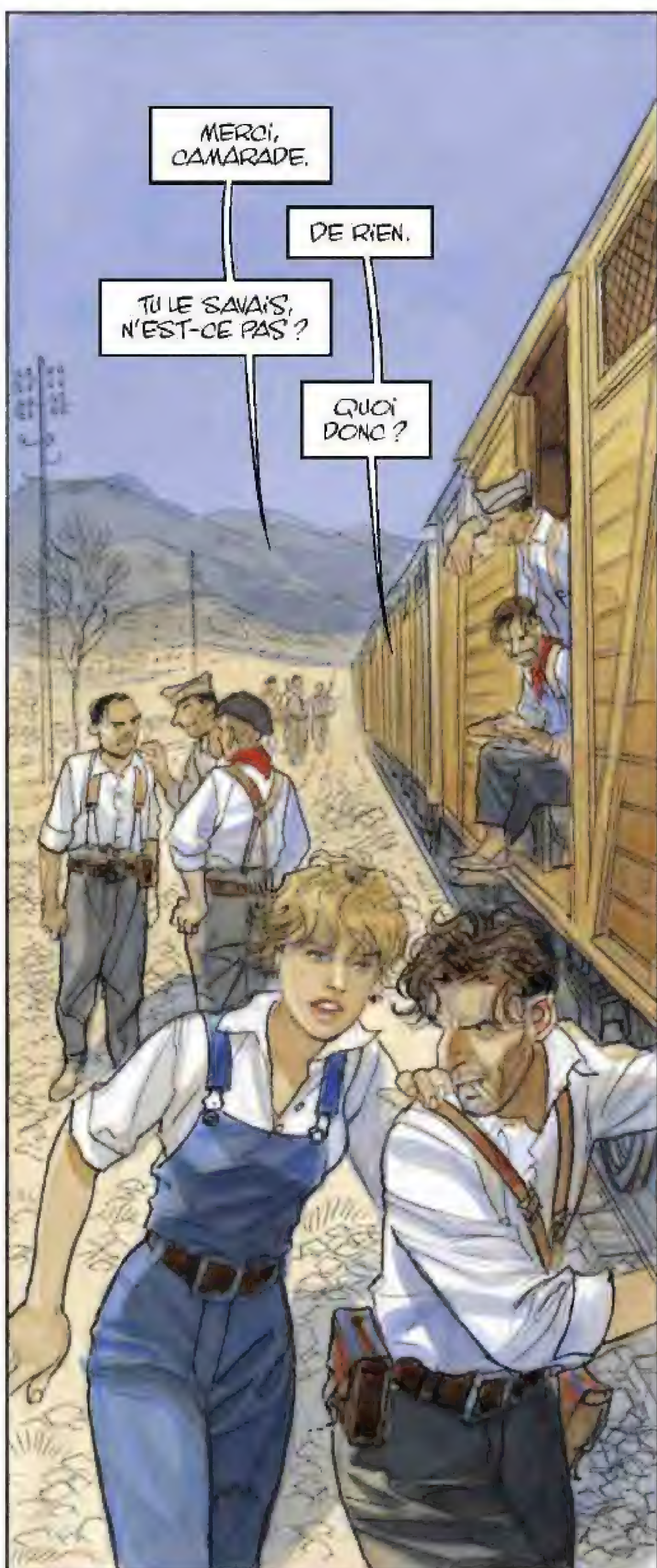
... HOMMES OU
FEMMES...



ET TU COMPTES T'Y
PRENDRE COMMENT ?

JE VAIS DÉJÀ
DÉPARTAGER
CES DEUX-LÀ...





MERCI,
CAMARADE.

DE RIEN.

TU LE SAVAIS,
N'EST-CE PAS ?

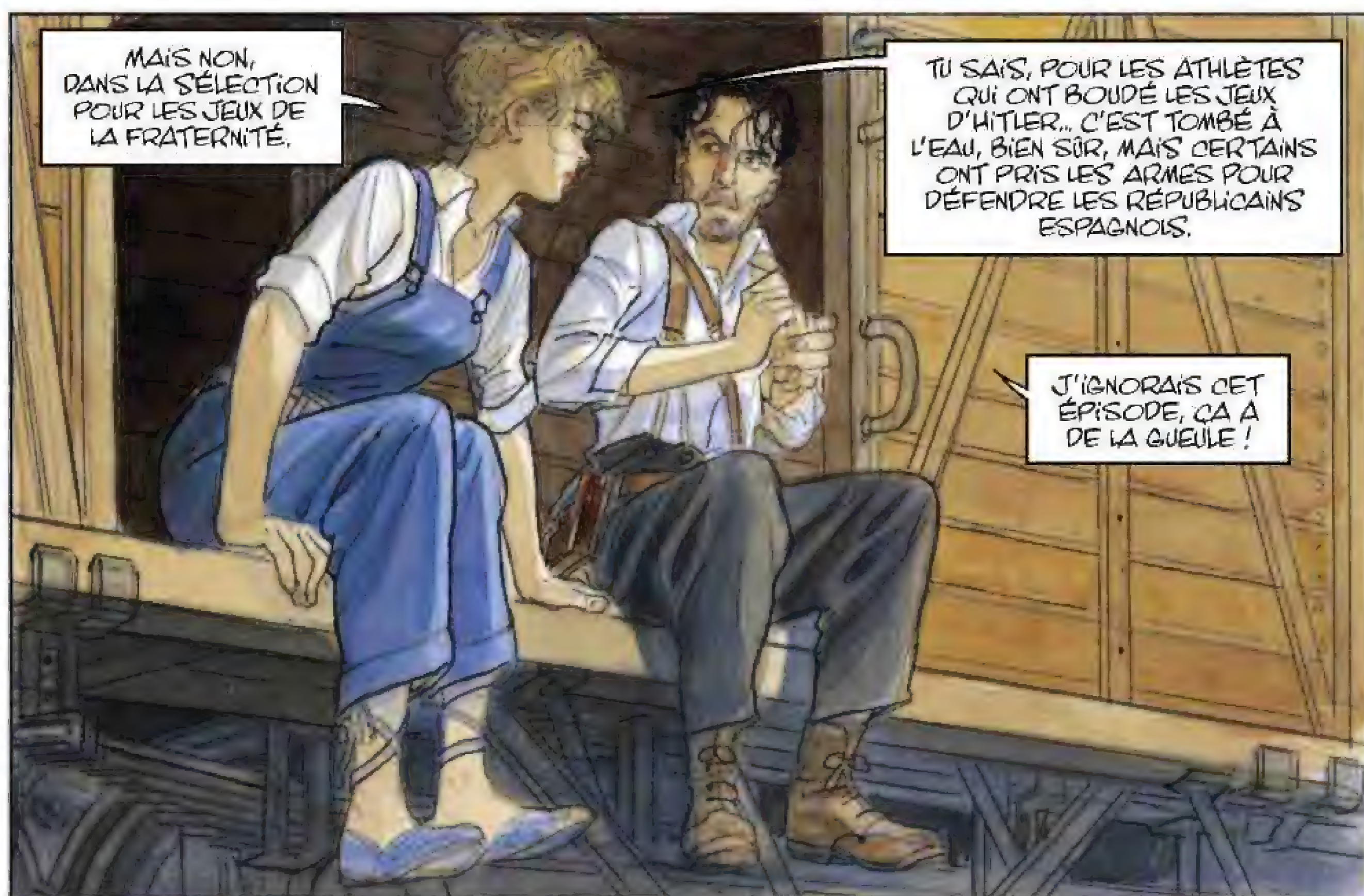
QUOI
DONC ?



QUE
J'ÉTAIS DANS
LA SÉLECTION
POLONAISE.



IL Y A UNE
SÉLECTION POLONAISE
POUR LES MILICES ?
PREMIÈRE NOUVELLE...



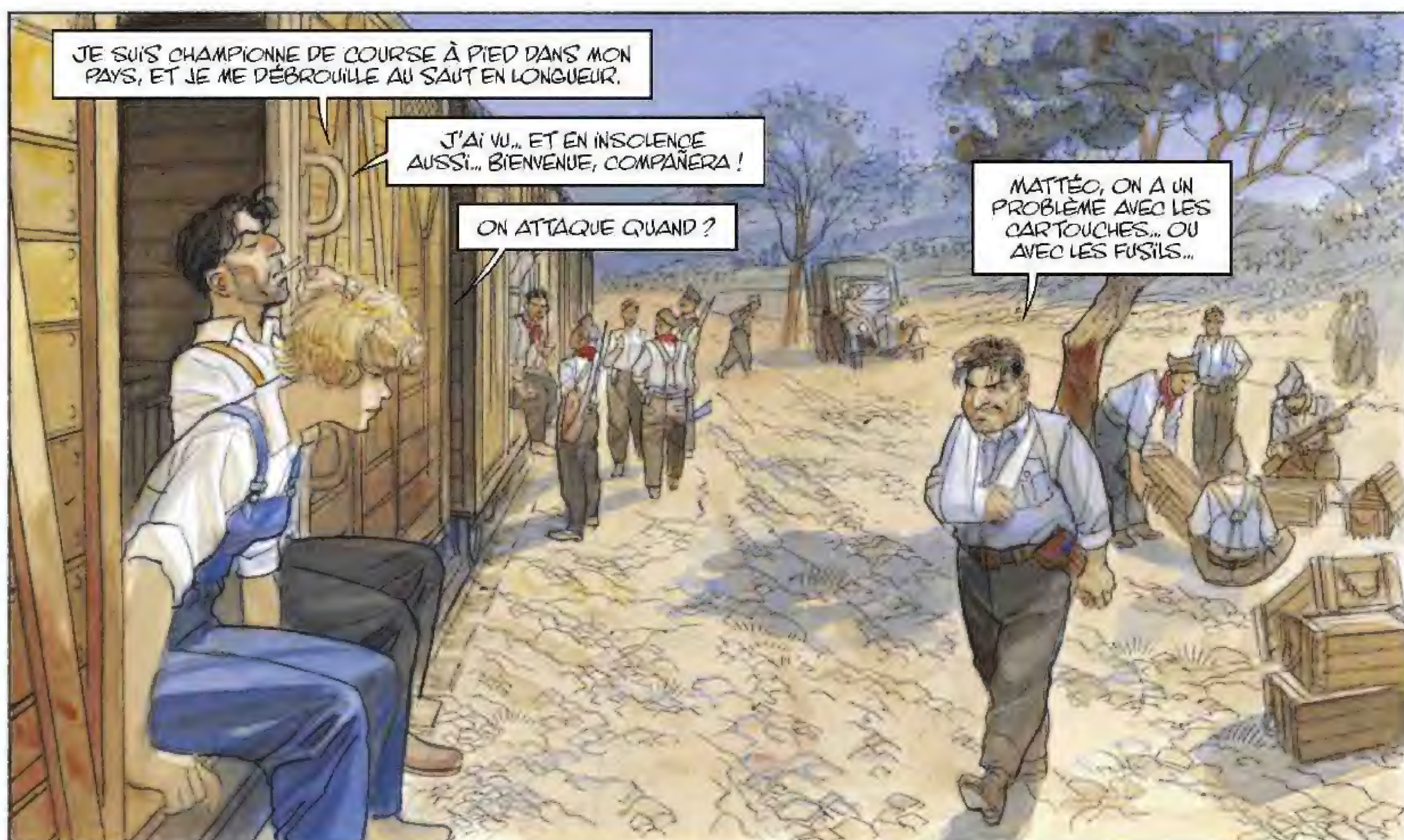
MAIS NON,
DANS LA SÉLECTION
POUR LES JEUX DE
LA FRATERNITÉ.

TU SAIS, POUR LES ATHLÈTES
QUI ONT BOUDÉ LES JEUX
D'HITLER... C'EST TOMBÉ À
L'EAU, BIEN SÛR, MAIS CERTAINS
ONT PRIS LES ARMES POUR
DÉFENDRE LES RÉPUBLICAINS
ESPAGNOIS.

J'IGNORAIS CET
ÉPISODE, ÇA A
DE LA GUEULE !



T'AS PAS L'AIR
AU COURANT DE
GRAND-CHOSE,
POUR UN CHEF...



JE SUIS CHAMPIONNE DE COURSE À PIED DANS MON
PAYS, ET JE ME DÉBROUILLE AU SAUT EN LONGUEUR.

J'AI VU... ET EN INSOLENCE
AUSSI... BIENVENUE, COMPAGNÈRE !

ON ATTAQUE QUAND ?

MATTÉO, ON A UN
PROBLÈME AVEC LES
CARTOUCHES... OU
AVEC LES FUSILS...



AVEC LES
CARTOUCHES OU
AVEC LES FUSILS ?

AVEC LES DEUX...
C'EST PAS LE
MÊME CALIBRE.



OH, PUTAIN
DE BON DIEU !



ÇA SE PRÉSENTE
BIEN POUR DEMAIN !



ENFIN... PAS TOUTES
LES CARTOUCHES, MAIS
UNE BONNE MOITIÉ...

BEN, ÇA VA PAS ÊTRE
UNE MOITIÉ DE BRANLÉE
QU'ON VA SE PRENDRE...



ALORS, C'EST LA
VEILLÉE D'ARMES ?

IL PARAÎT QU'AVANT UNE BATAILLE,
QUAND ON LUI VANTAIT LES MÉRITES D'UN
GÉNÉRAL, NAPOLEON RÉPLIQUAIT : " OUI,
MAIS EST-CE QU'IL A DE LA CHANCE ? "

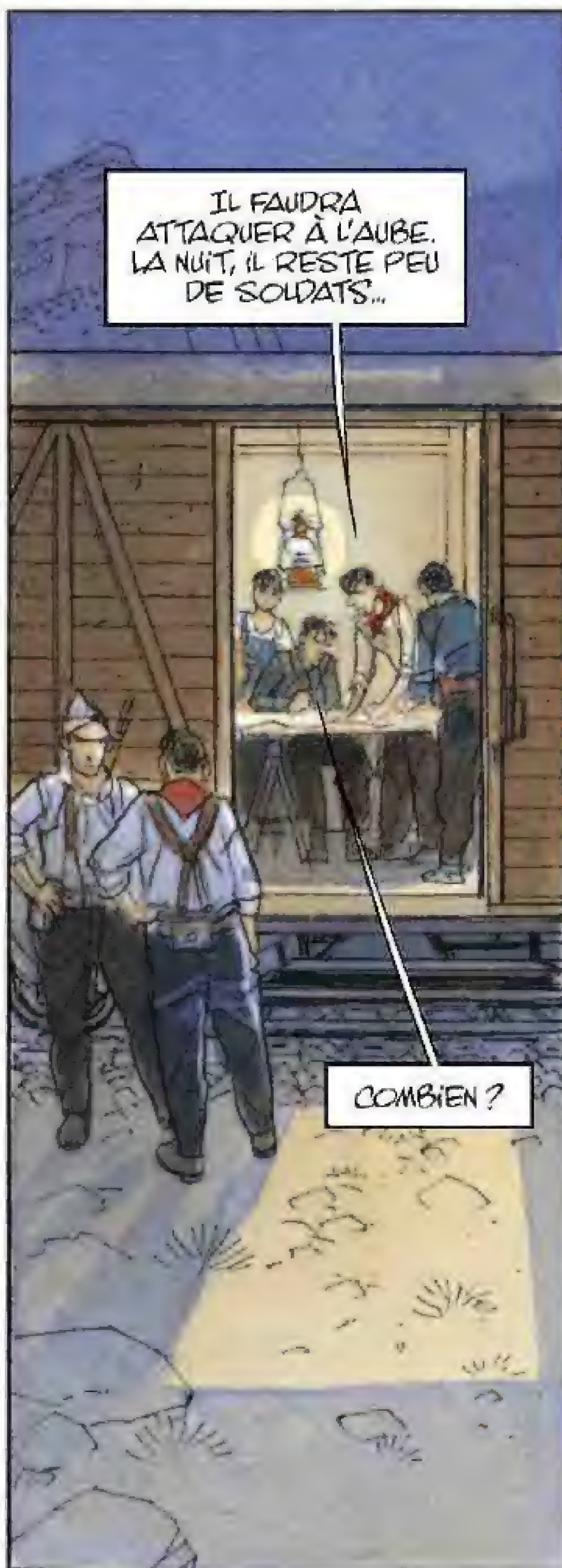


J'AURAIS PAS EU
BEAUCOUP DE PRO-
MOTION, ALORS...

J'AI BEAU REGARDER CETTE
PUTAIN DE CARTE, MALGRÉ
LE RELIEF, J'AI L'IMPRESSION
QU'ELLE RESSEMBLE PLUS À
WATERLOO QU'À AUSTERLITZ...



VOUS NOIRCISSEZ,
MATTÉO, ON A
DÉJÀ LA GARE...



COMBIEN ?



JE NE SAIS PAS, MAIS SUFFISAMMENT POUR TENIR LES RUELLES ET SURTOUT L'ÉGLISE...



... AVEC UNE PUTAIN DE MITRAILLEUSE SOUS LA CLOCHE...



C'EST ELLE QUI NOUS A ALIGNÉS L'AUTRE JOUR...



TENIR L'ÉGLISE, C'EST TENIR LE VILLAGE. ILS ONT DRESSÉ DES BARRICADES DANS LES RUELLES, TOUT AUTOUR... À TROIS OU QUATRE, ILS PEUVENT NOUS ALIGNER TRANQUILLEMENT.

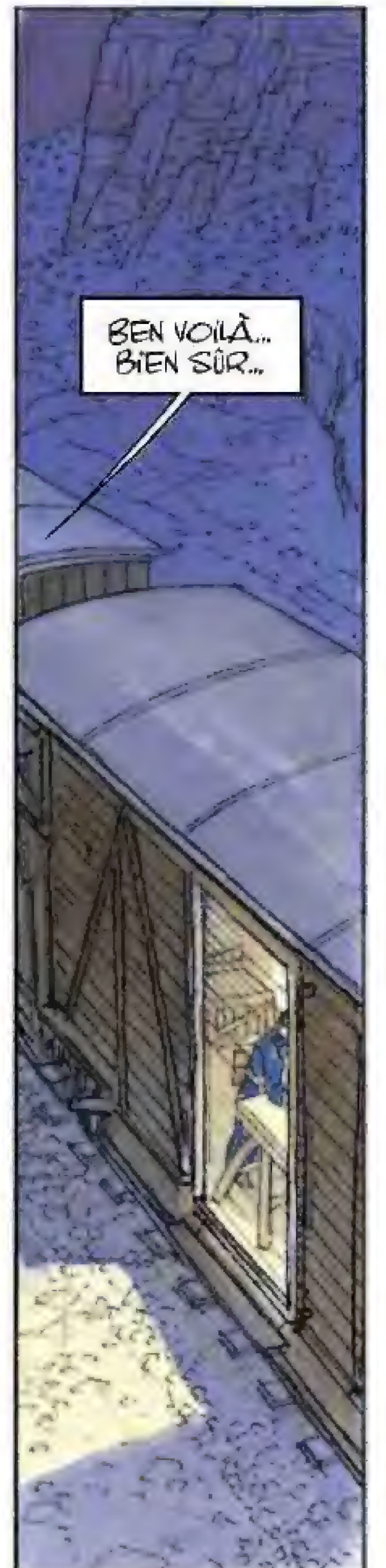


T'AS UNE IDÉE POUR ÉVITER ÇA ?

OUI, NE PAS ATTAQUER.



ON A SOUVENT LE NEZ SUR NOS PROBLÈMES, QUELQUEFOIS IL SUFFIT DE PRENDRE UN PEU DE HAUTEUR ET LA SOLUTION S'IMPOSE D'ELLE-MÊME...



BEN VOILÀ... BIEN SÛR...



J'AI UN MAUVAIS
PRESSENTIMENT
POUR DEMAIN...

JE CONNAIS
VOTRE OPTIMISME.



JE SUIS CONTENT QUE VOUS Y SOYEZ
SENSIBLE... BON, AU CAS OÙ ÇA TOURNERAIT
MAL, J'AI ÉCRIT UNE LETTRE À MON FILS... ÇA N'A
PAS ÉTÉ FACILE... MAIS ENFIN L'ESSENTIEL EST DIT...



VOUS AVEZ ÉCRIT
À VOTRE FILS ?

OUI... POUR LI ANNONCER CE
QU'IL RISQUE DE PRENDRE POUR
UNE BIEN MAUVAISE NOUVELLE...



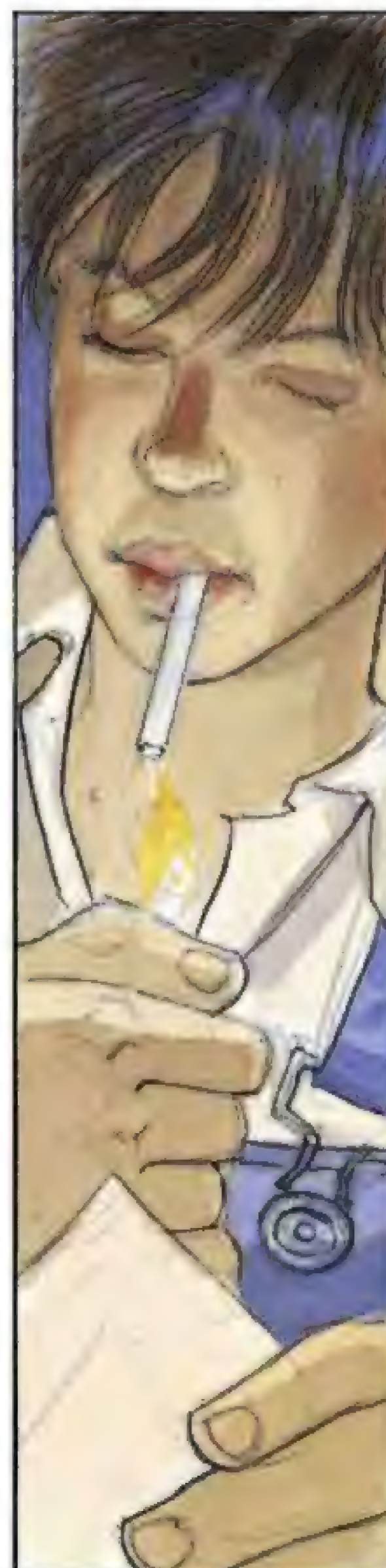
QUE VOUS AVEZ FINI
VOS JOURS AU PIED
D'UN PETIT VILLAGE
ESPAGNOL, C'EST ÇA ?

ÇA, ÇA SERA SÛREMENT
LA BONNE NOUVELLE. LA MAU-
VAISE SERA D'APPRENDRE
QUE JE SUIS SON PÈRE.



J'EN VEUX
BIEN UNE...

VOUS
FUMEZ ? C'EST
NOUVEAU, ÇA...

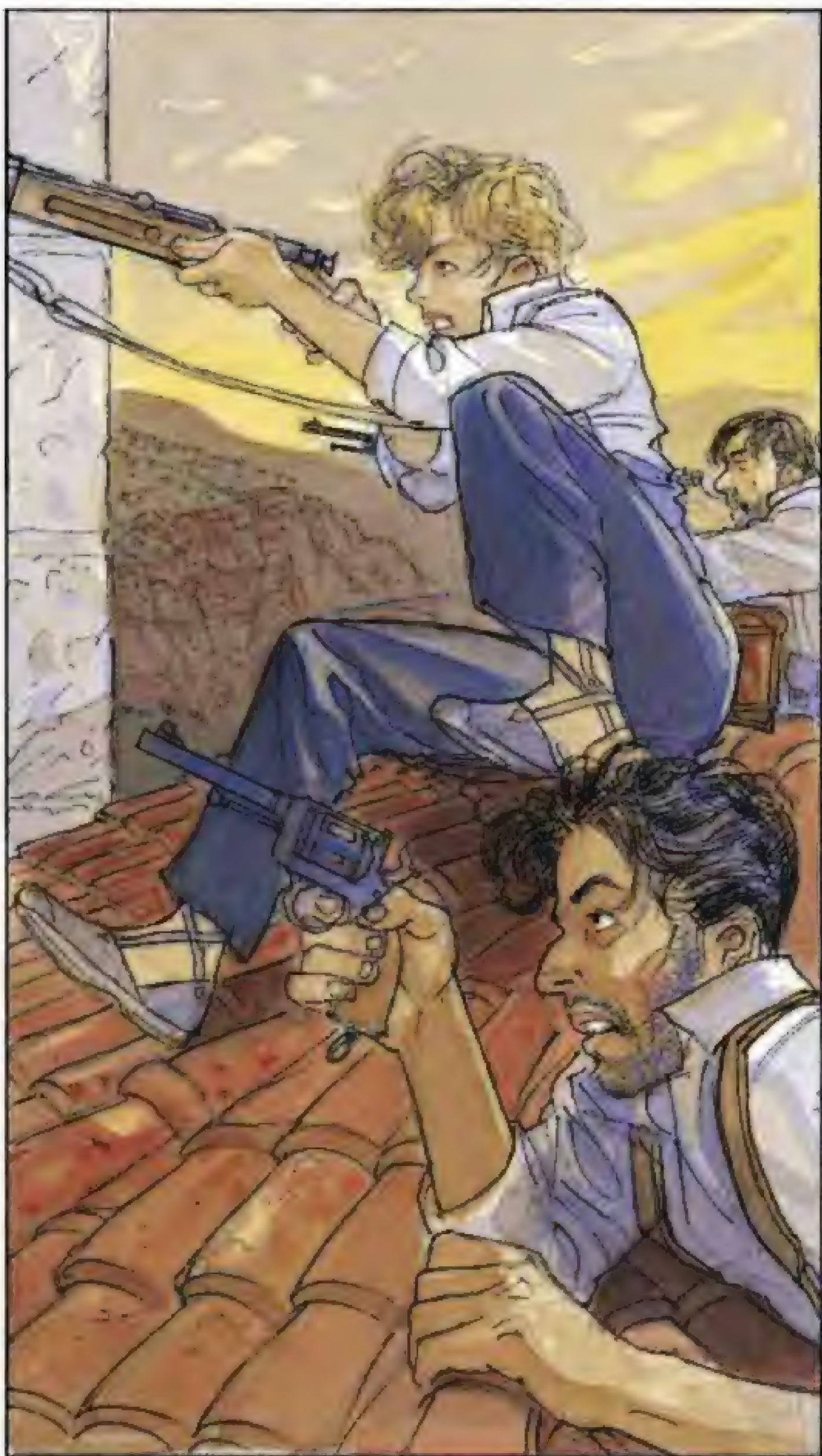




ELLE AVAIT
RAISON, AMÈLE...



... IL SUFFISAIT DE
PRENDRE UN PEU
DE HAUTEUR...



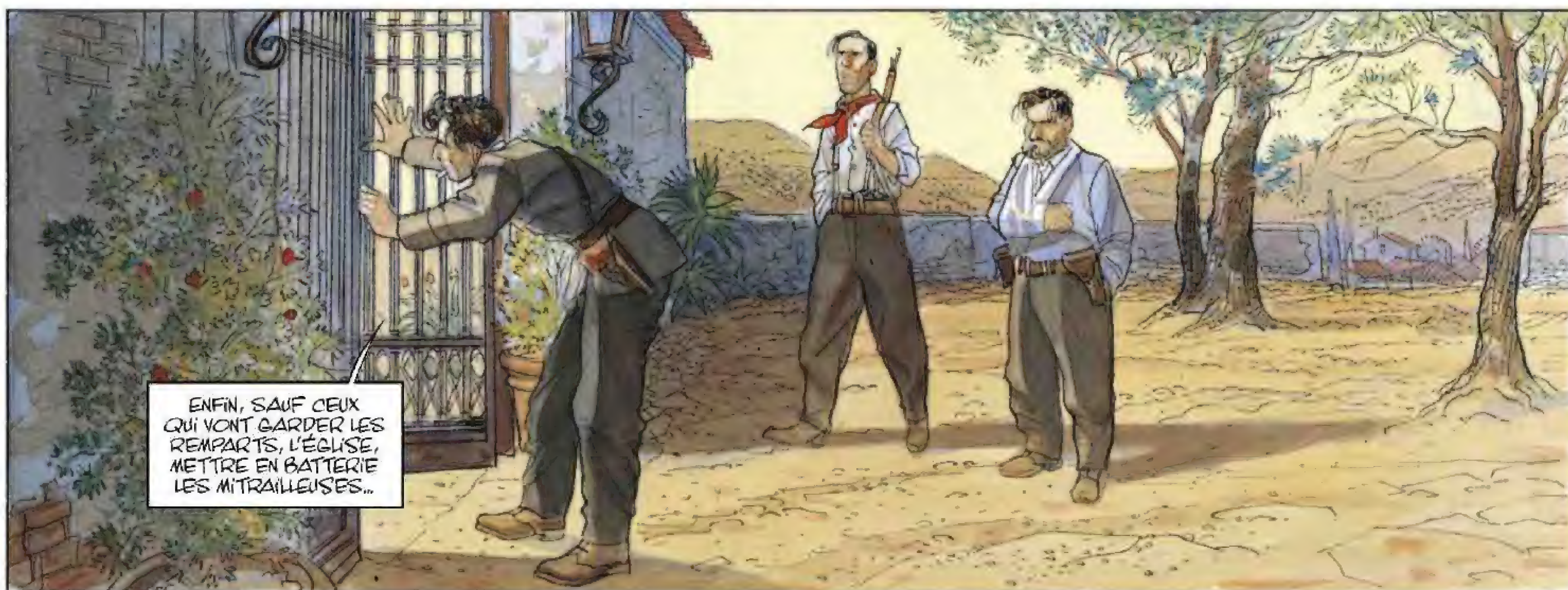






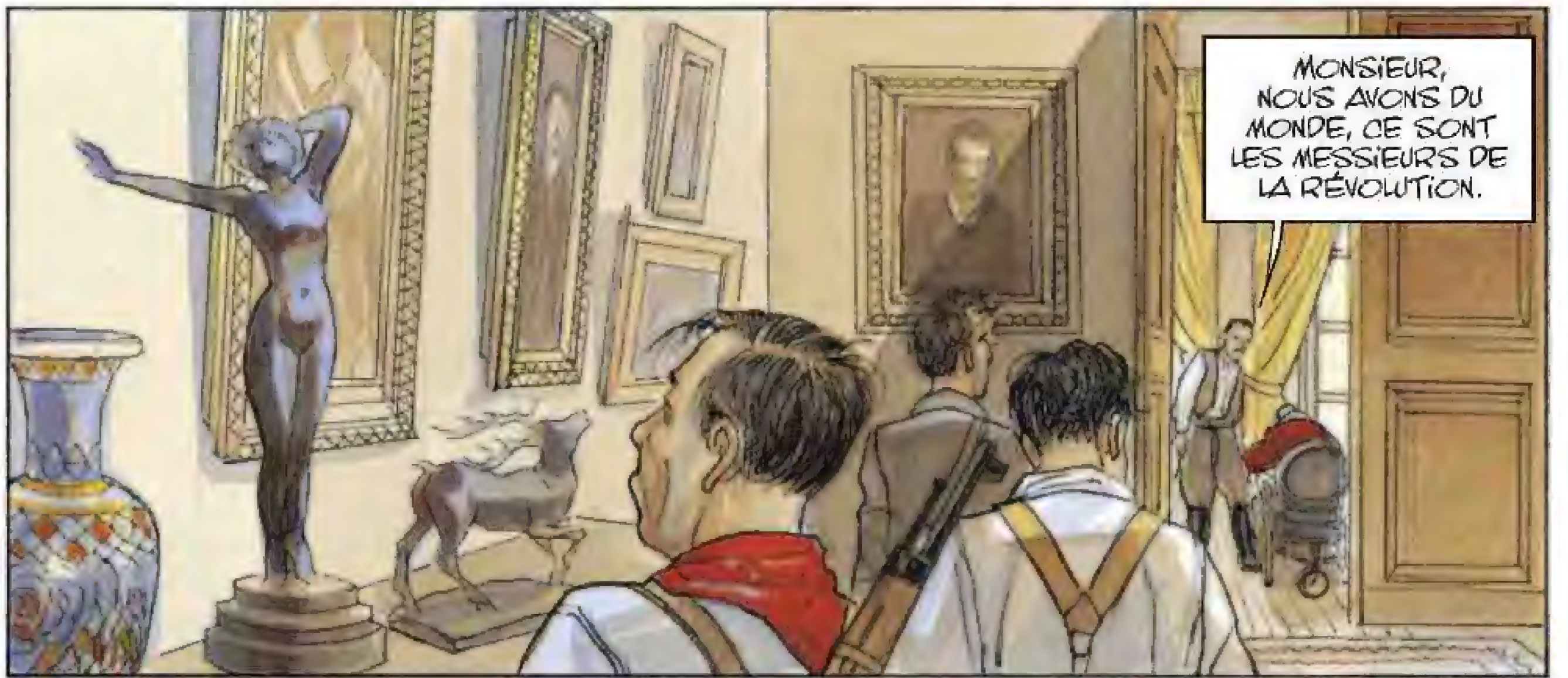
SI VOUS BOUGEZ TOUT LE
TEMPS, MOI J'ABANDONNE...
RESSERREZ-VOUS UN PEU,
J'AI PAS TOUT LE MONDE !

D'IS DONC, T'ES
DÉGOURDI POUR
PRENDRE L'ENNEMI EN
PHOTO, MAIS ALORS
POUR LES AMIS,
ZÉRO !





ON VA ÊTRE AUX PETITS OIGNONS ICI...
ILS ONT DU SE DÉBÎNER EN CATASTROPHE,
LA PORTE N'EST MÊME PAS FERMÉE.



MONSIEUR,
NOUS AVONS DU
MONDE, CE SONT
LES MESSIEURS DE
LA RÉVOLUTION.



JE N'AI
PAS ENTENDU
FRAPPER.

ILS N'ONT
PAS FRAPPÉ,
MONSIEUR.



EN VOILÀ UNE
RÉPUBLIQUE BIEN
MAL ÉLEVÉE, ELLE
RENTRE CHEZ LES
GENS SANS SE
FAIRE ANNONCER...

CE N'EST
PLUS
VRAIMENT
CHEZ VOUS.

AU NOM DU PEUPLE,
NOUS RÉQUISITION-
NONS VOTRE MAISON.



UNE RÉPUBLIQUE MAL ÉLEVÉE,
ET VOLEUSE ! QA VA NOUS FAIRE DU
PROPRE ! MONSIEUR, JE NE QUITTE-
RAI PAS CETTE DEMEURE, J'Y SUIS NÉ !
POUVEZ-VOUS M'AIDER À Y MOURIR ?
PRÊTEZ-MOI VOTRE REVOLVER, AFIN
QUE J'EN FINISSE DIGNEMENT
DEVANT VOUS !

À MOINS
QUE VOUS NE PRÉ-
FÉRIEZ ME SUICIDER
VOUS-MÊME ?



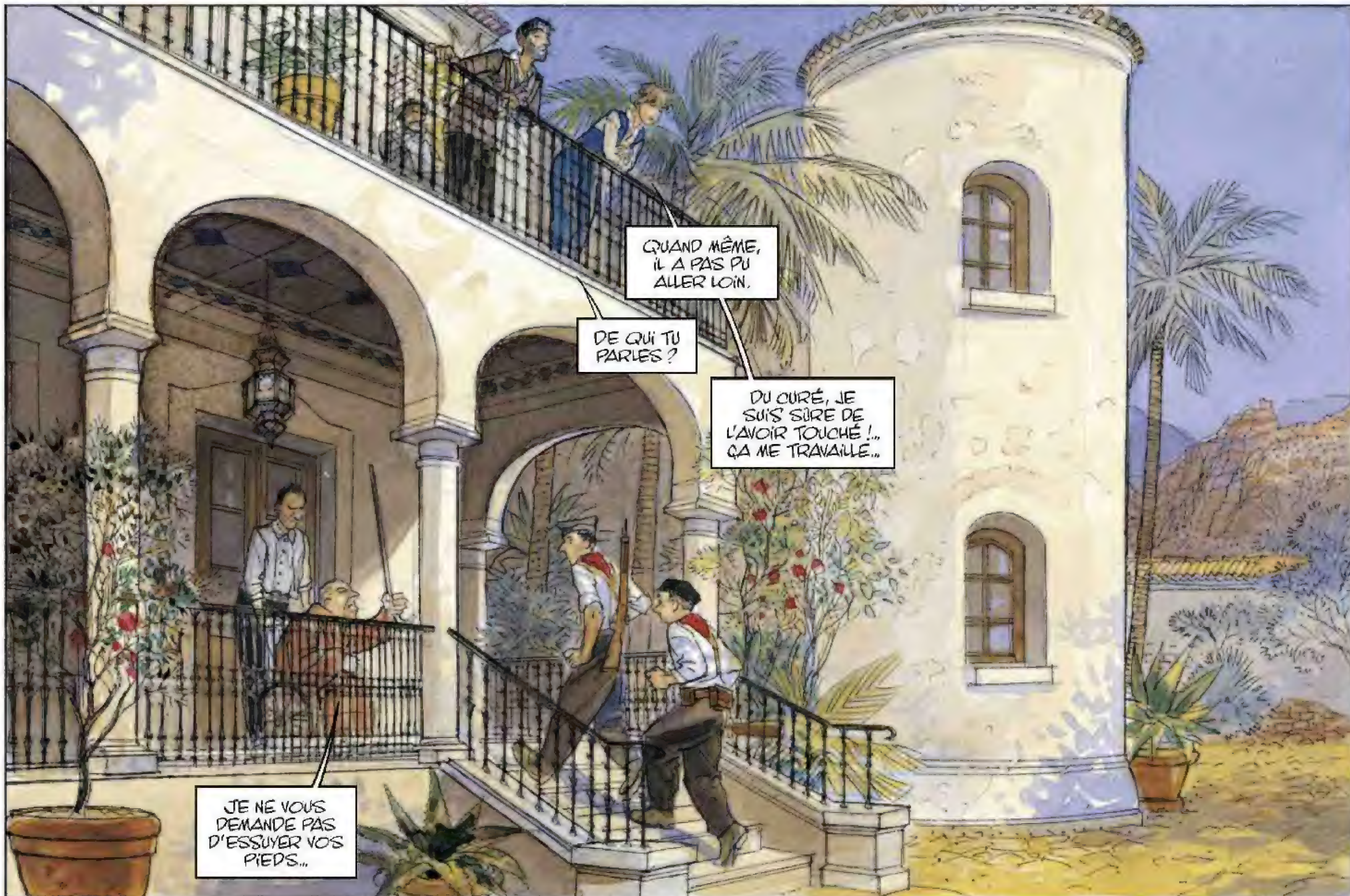
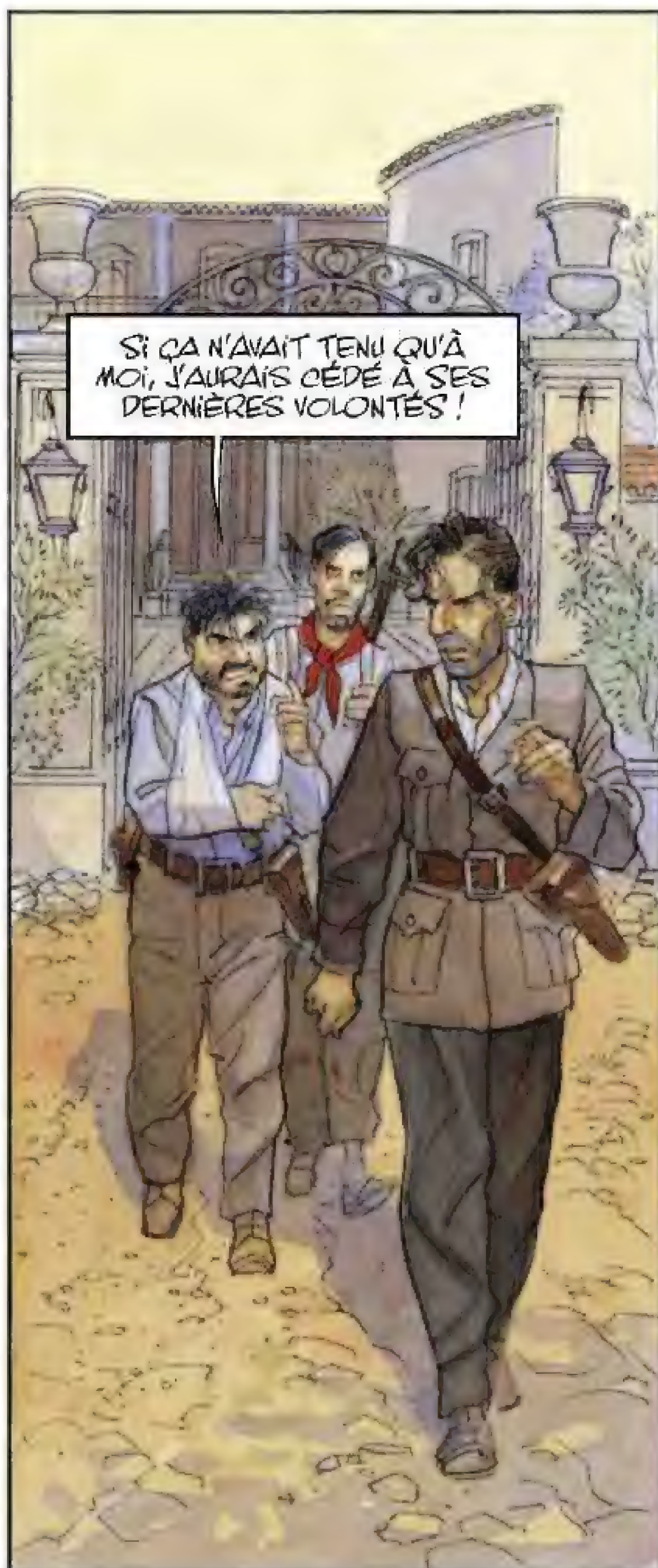
PAQUITO, ALLEZ
CHERCHER UNE BONNE
BOUTEILLE D'EAU-DE-
VIE POUR DONNER UN
PEU DE COURAGE À
CES RÉPUBLICAINS,
LEUR TÂCHE N'EST
PAS TOUJOURS
FACILE...



C'EST VOTRE
PREMIER SUICIDE
PEUT-ÊTRE ?

LA MAISON EST ASSEZ
GRANDE, NOUS VOUS LAIS-
SONS LE REZ-DE-CHAUSSEE,
ET ACCESSOIREMENT LA VIE.

À PLUS TARD,
MONSIEUR.







ILS NOUS ONT LAISSÉ TROIS MITRAILLEUSES,
DOUZE CAISSES DE CARTOUCHES, SEIZE FUSILS,
ET C'EST AUTRE CHOSE QUE NOS PÉTOIRES,
SI TU VOIS CE QUE JE VEUX DIRE...

J'OUBLAIS : UNE CAISSE DE
SOIXANTE-CINQ GRENADES... ILS
NOUS ONT GÂTÉS... TU VOIS, MATTEO,
SI ON REGARDE DE PRÈS, LES
FRANQUISTES...

OUI ?

BEN... ON N'A PAS LES
MÊMES IDÉES, C'EST UNE
AFFAIRE ENTENDUE, MAIS
ILS ONT BON CŒUR...

ÇA RESTE DES
CHRÉTIENS.

MAIS CEUX-LÀ, VA
FAUOIR LES JETER AUX
LIONS AU PLUS VITE.



DANS NOTRE
INDULGENCE DE
FAÇADE, NOUS NE
PERDIONS PAS DE
VUE L'ESSENTIEL.





UNE FOIS QU'ELLE AVAIT DORLOTÉ SES BLESSÉS, RÉCUPÉRÉ DE LEURS SOUFFRANCES CONTAGIEUSES, IL LI RESTAIT BIEN PEU.

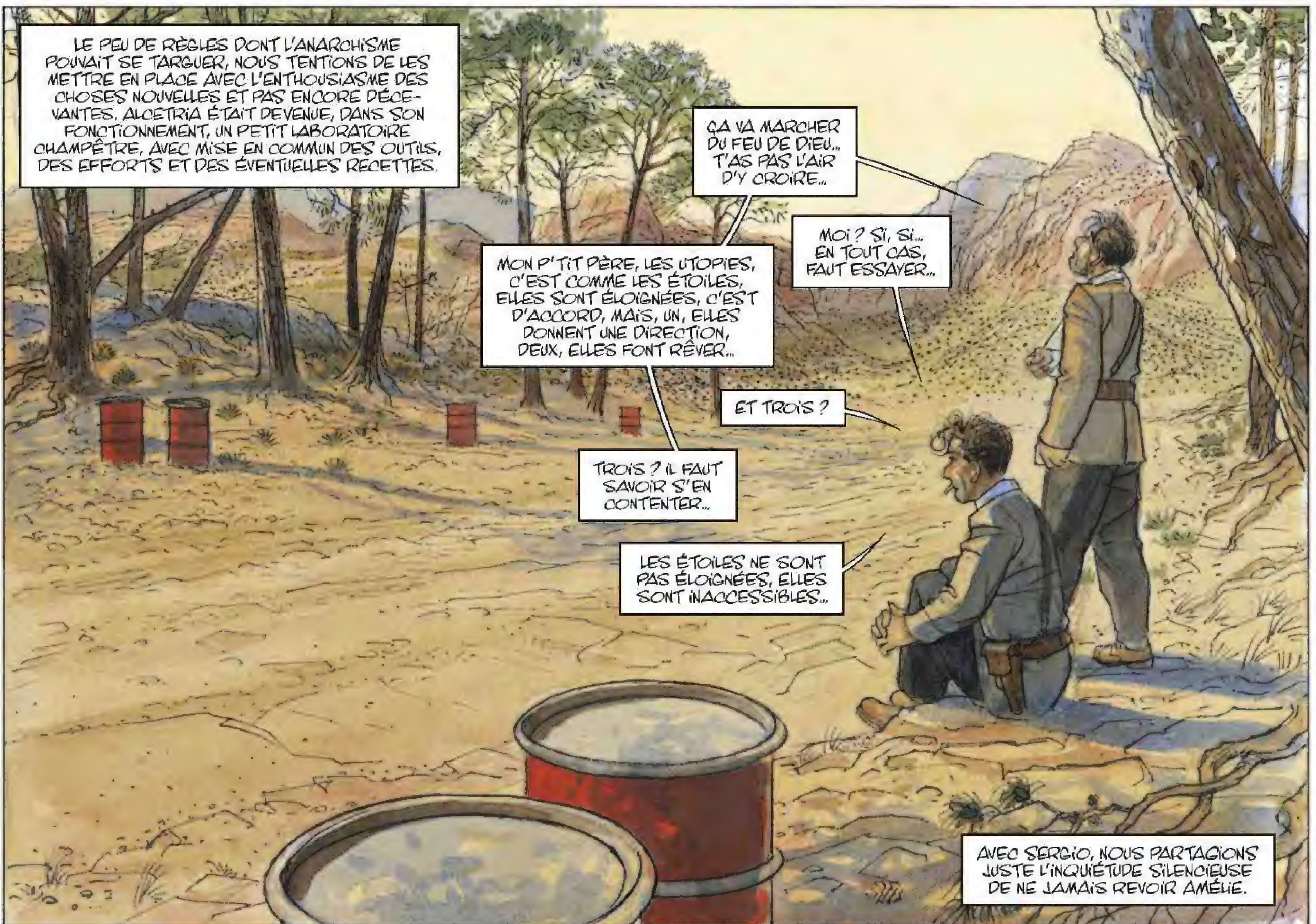
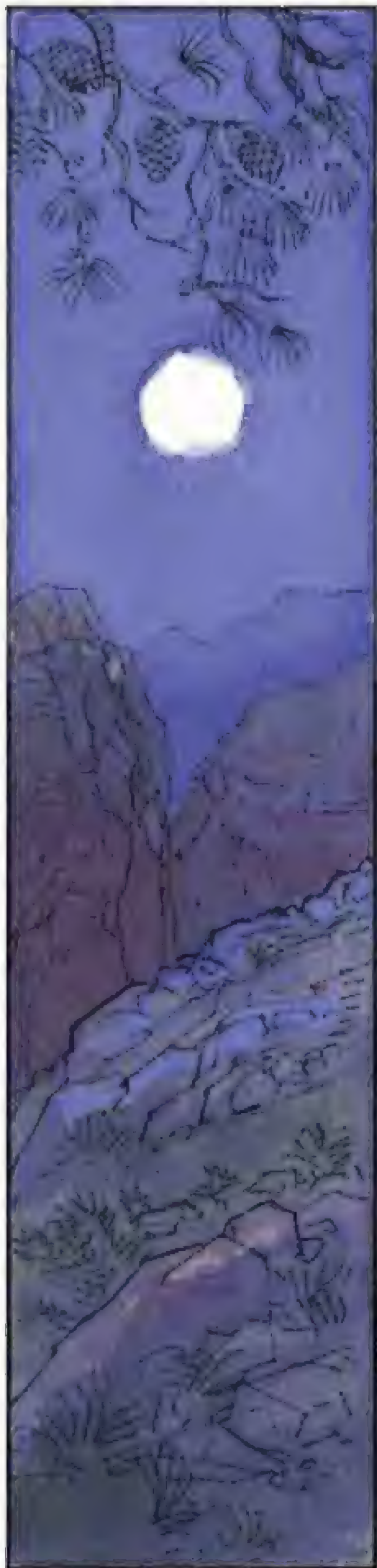


DANS CES PETITS LAMBEAUX DE TEMPS RESCAPÉS, AMÉLIE S'ÉTAIT DÉCOUVERT UNE PASSION SOUDAINE, INCONTRÔLABLE, JOYEUSE ET VIVIFIANTE...



... LA PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE.

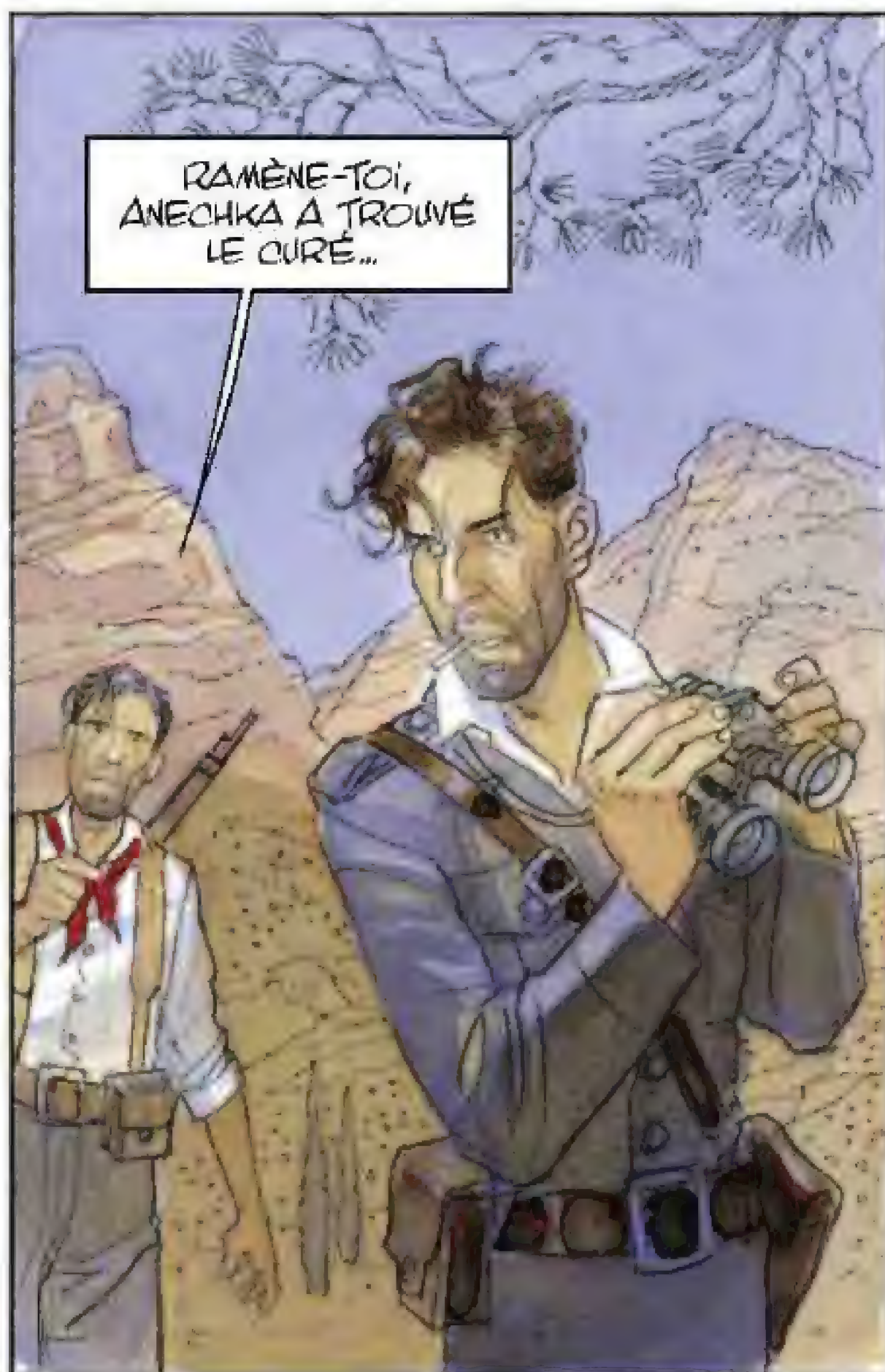






AVEC LE PROPRIÉTAIRE, NOUS AVIONS
CONVENU, DE FAÇON UNILATÉRALE, D'UN BAIL
AVANTAGEUX BAPTISÉ "RÉQUISITION". DE LA
TERRASSE DE SA RÉSIDENCE RÉDUITE, JE
SENTAIS MONTER UNE ODEUR CONTRARIÉE ET
REVANCHARDE, SA BOUFFARDE, UNE PETITE
CHAUDIÈRE DE L'ANCIEN MONDE, RONCHONNAIT
EN PETITES VOUTES INSOLENTES...

NOUS REGARDIONS LE
MÊME PAYSAGE SANS Y VOIR
LA MÊME ESPAGNE. LA LUNE
BLANCHE ET NEUTRE POSAIT
SA LUMIÈRE ET NOUS LAISSAIT
Y METTRE NOS COULEURS.



RAMÈNE-TOI,
ANECHKA A TROUVÉ
LE CURÉ...



ON A CHOPIÉ
UNE PETITE VIEILLE,
ELLE VOLAIT DES
PANSEMENTS DANS
L'INFIRMERIE...



... ELLE PLANQUAIT
LE CURÉ CHEZ
ELLE, LA GARDE...
IL EST BLESSÉ...



C'EST PAR LÀ...



AH, TU TOMBES
BIEN... REGARDE-MOI
ÇA... IL PLEURNICHE
COMME UN MÔME...

... TU PEUX TOUJOURS
PRIER, ÇA VA ÊTRE
UN PEU JUSTE POUR
TE SAUVER LA PEAU.

CALME-TOI,
ON VA S'EN
OCCUPER...

... ALLEZ, ON
EMBARQUE
TOUT LE MONDE
À LA VILLA.



ON EMBARQUE RIEN DU
TOUT, QUAND JE COMMENCE
UN BOULOT, JE LE TERMINE !
TU VOIS, L'AUTRE JOUR, JE
L'AVAIS BIEN TOUCHÉ... JE
LUI AVAIS JUSTE UN PEU
POINÇONNÉ L'OREILLE...



... MAIS LÀ, À CETTE
DISTANCE, JE NE
DEVRAIS PAS LE
LOUPER !



ON NE VA PAS LE FLINGUER COMME ÇA,
ANECHKA, ON N'EST PAS COMME EUX...

JE VAIS
ME GÊNER...

ALLEZ,
ARRÊTE,
DONNE CE
FUSIL !



TU T'APPROCHES,
ET JE COMMENCE PAR
BUTER LA VIEILLE !



BON, COMME TU VOUDRAS... APRÈS TOUT, C'EST TOI QUI LUI AS REMIS LA MAIN DESSUS...



C'EST TOUT CE QUE TU TROUVES À DIRE ?

MAIS ÇA SERT À RIEN DE DISCUTER, JE LA CONNAIS, SI ON INSISTE, ELLE VA SE BRAQUER, ELLE EST FOUTUE DE FLINQUER LA VIEILLE... ET MÊME LE CHIEN...



PAR CONTRE, TU DEVRAIS LUI ACCORDER UNE DERNIÈRE FAVEUR...

PAS SÛR.

SOIS PAS VACHE, LAISSE-LUI RECOMMANDER SON ÂME À DIEU, SUR SON CAHIER... IL A EU LA DÉLICATESSE DE LE FAIRE POUR SES VICTIMES, TU PEUX PAS LUI REFUSER ÇA...



AH, ÇA ME PLAÎT BIEN, ÇA, VA LUI CHERCHER SON CAHIER, DÉPÊCHE-TOI... IL EST DANS LE TIROIR DE LA COMMODE, DANS LA CHAMBRE.



VOUS ÊTES TARÉS...



PAS AVEC LE FUSIL, PRENDS MON REVOLVER, ÇA FERA DU BOULOT PLUS PROPRE.

VOILÀ... ALLEZ, MARQUE TON NOM, UNE PETITE SIGNATURE ET ON EN FINIT.



FAUT PAS RESTER
LÀ, MAMIE, C'EST
PAS UN SPECTACLE.



ALORS,
TU LAISSES
FAIRE...



... PARCE
QU'ELLE VA
LE BUTER, LÀ,
ÇA FAIT PAS
UN PLI...

ÇA M'ÉTONNERAIT.



VA CHERCHER LE PRISONNIER,
ON RENTRE À LA MAISON.



TU T'ES BIEN FOUTU DE MOI !
T'ES UNE COUILLE MOULE, MATTÉO !



ALEZ, FAIS PAS LA QUEULE, ON VA
S'EN OCCUPER... ET SANS INDULGENCE...



... DEMAIN, JE RÉUNIS TOUS LES
COMPAGNERS ET ON LE JUGE... TIENS, JE
TE NOMME PROCUREUR, ANECKKA, TON
SENS DE LA NUANCE Y FERA MERVEILLE...

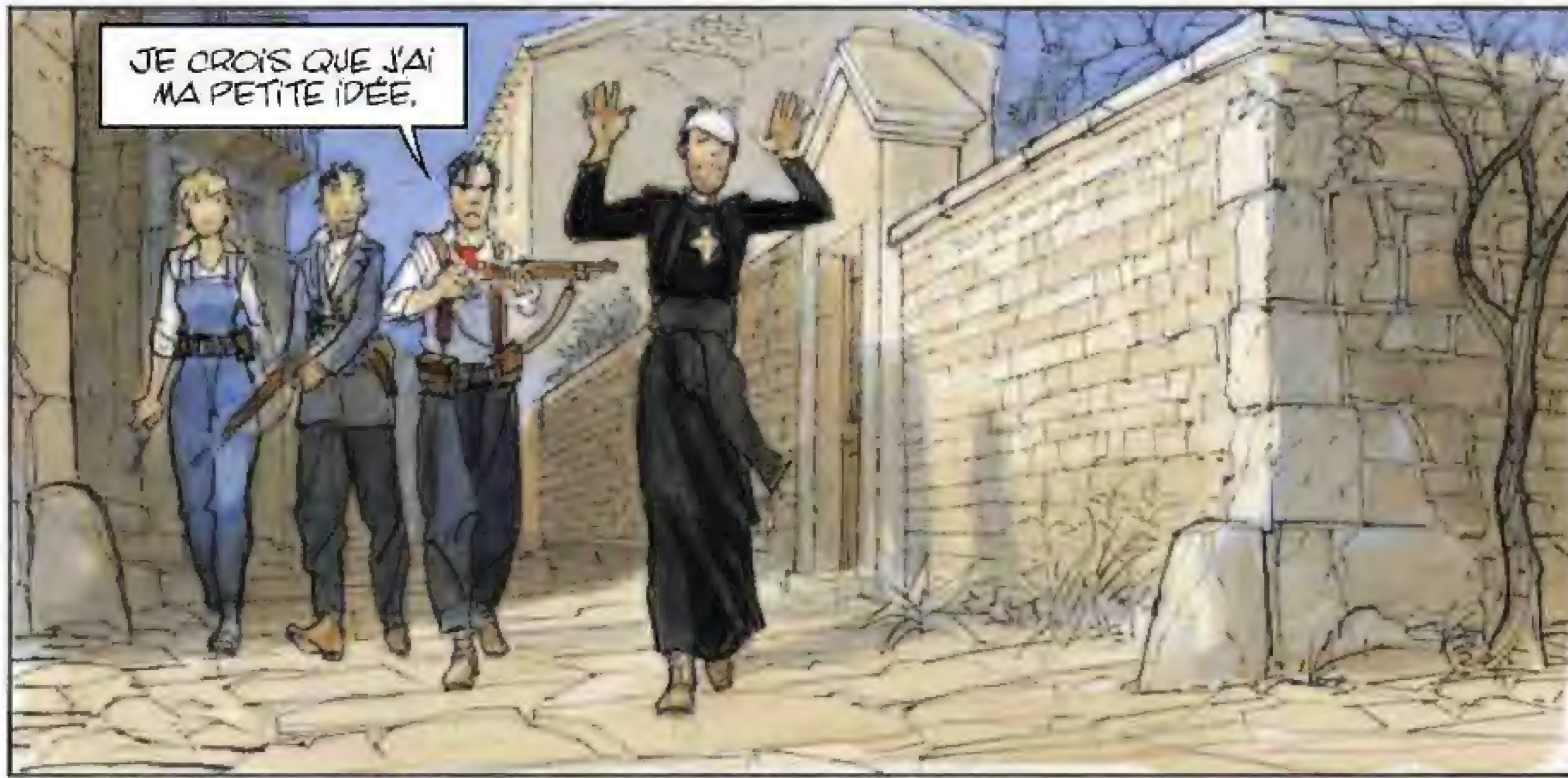
PEDRO,
TU ASSURERAS
LA DÉFENSE.



PROCUREUR,
AVOCAT... T'AS
PRÉVENU LA CROIX-
ROUGE POUR SES
CONDITIONS DE
DÉTENTION ?



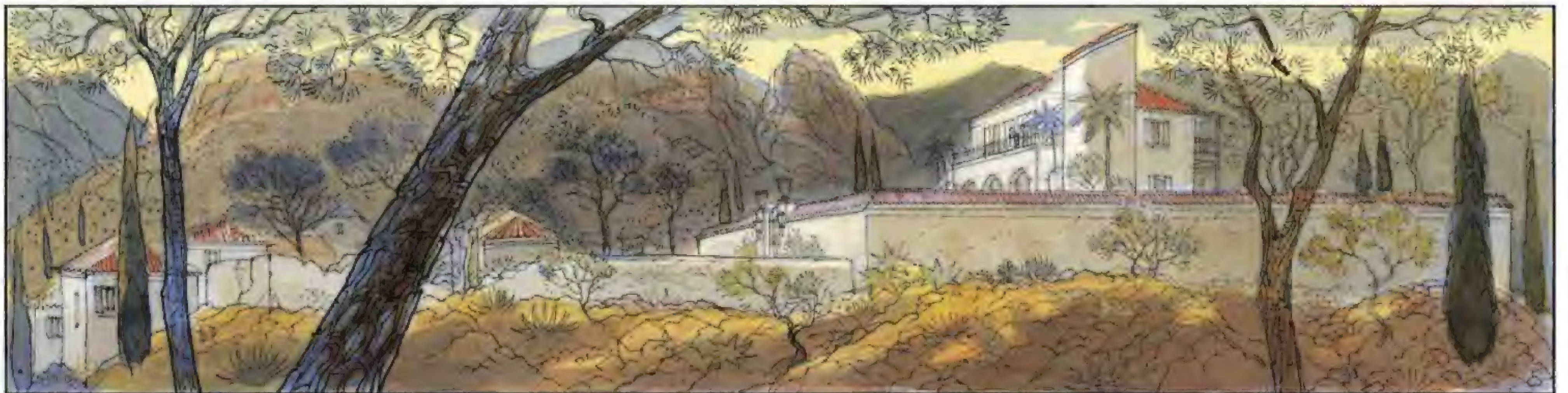
EN PARLANT DE
ÇA, PEDRO, JE TE
LAISSE TROUVER
UN ENDROIT POUR
BOUCHER LE
RATICHON.



JE CROIS QUE J'AI
MA PETITE IDÉE.

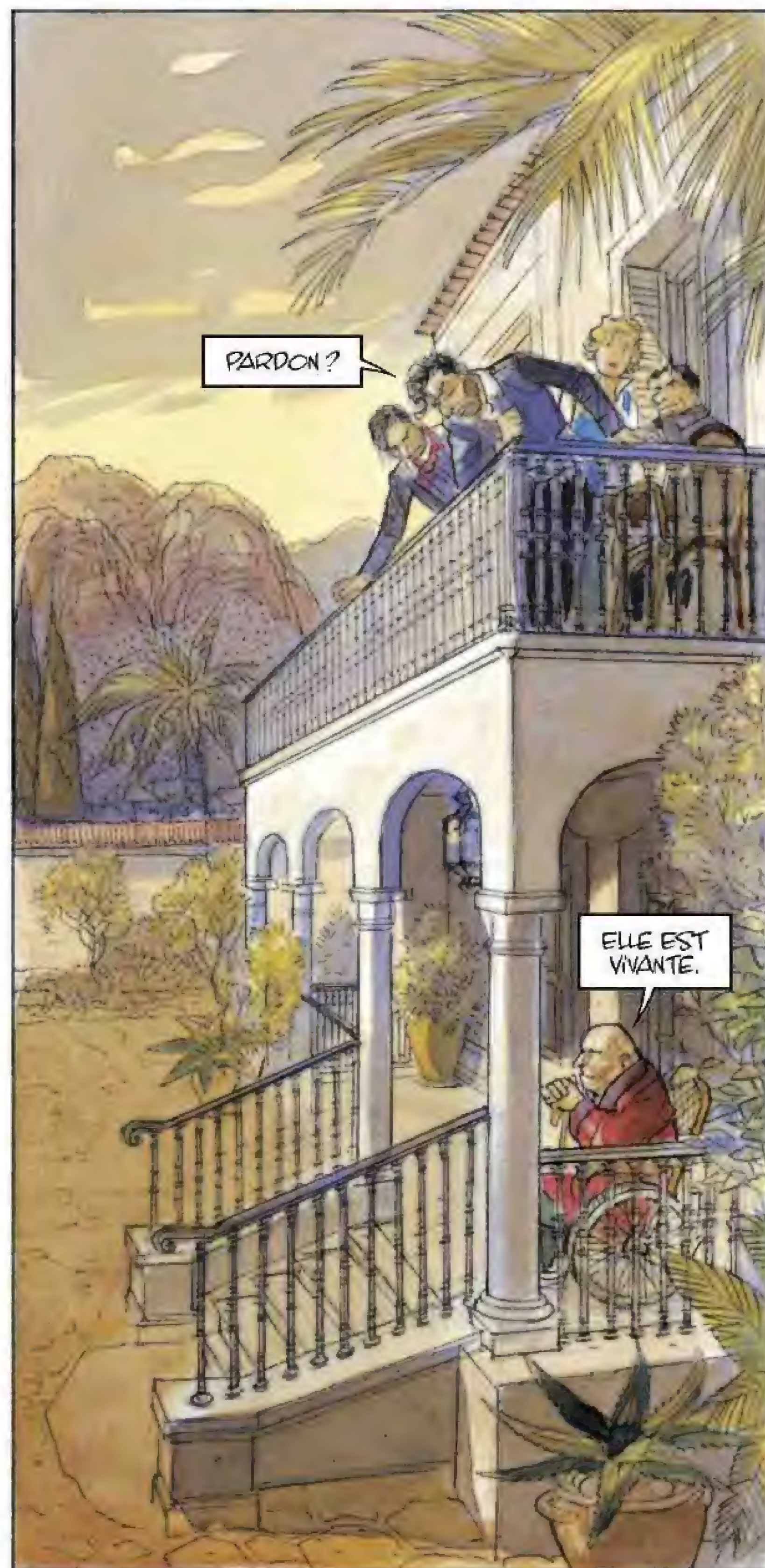
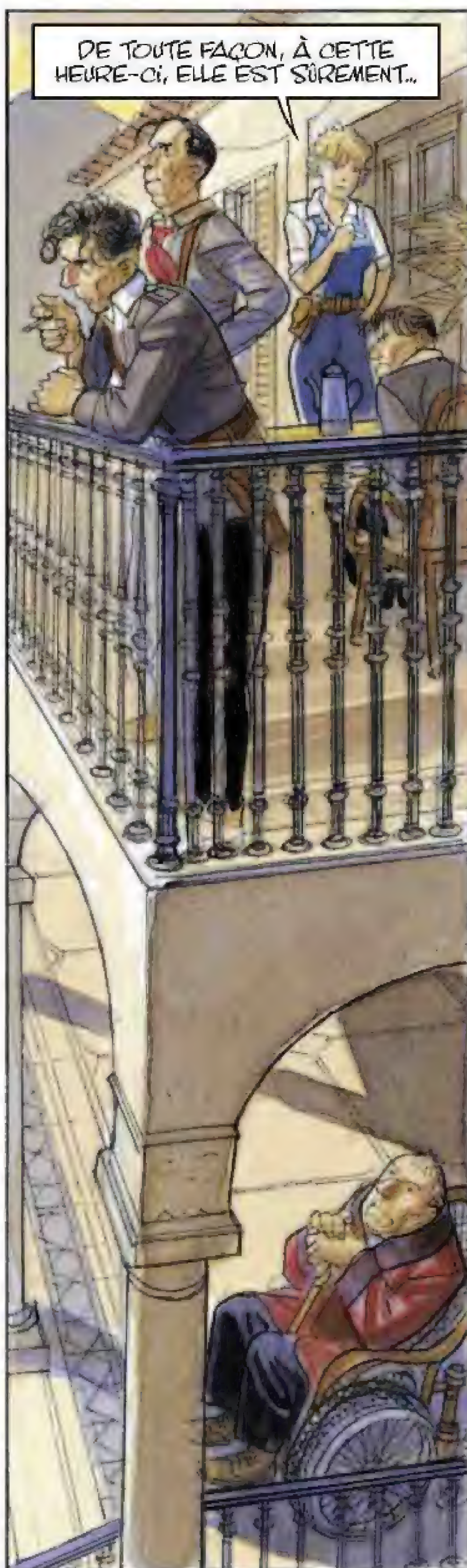
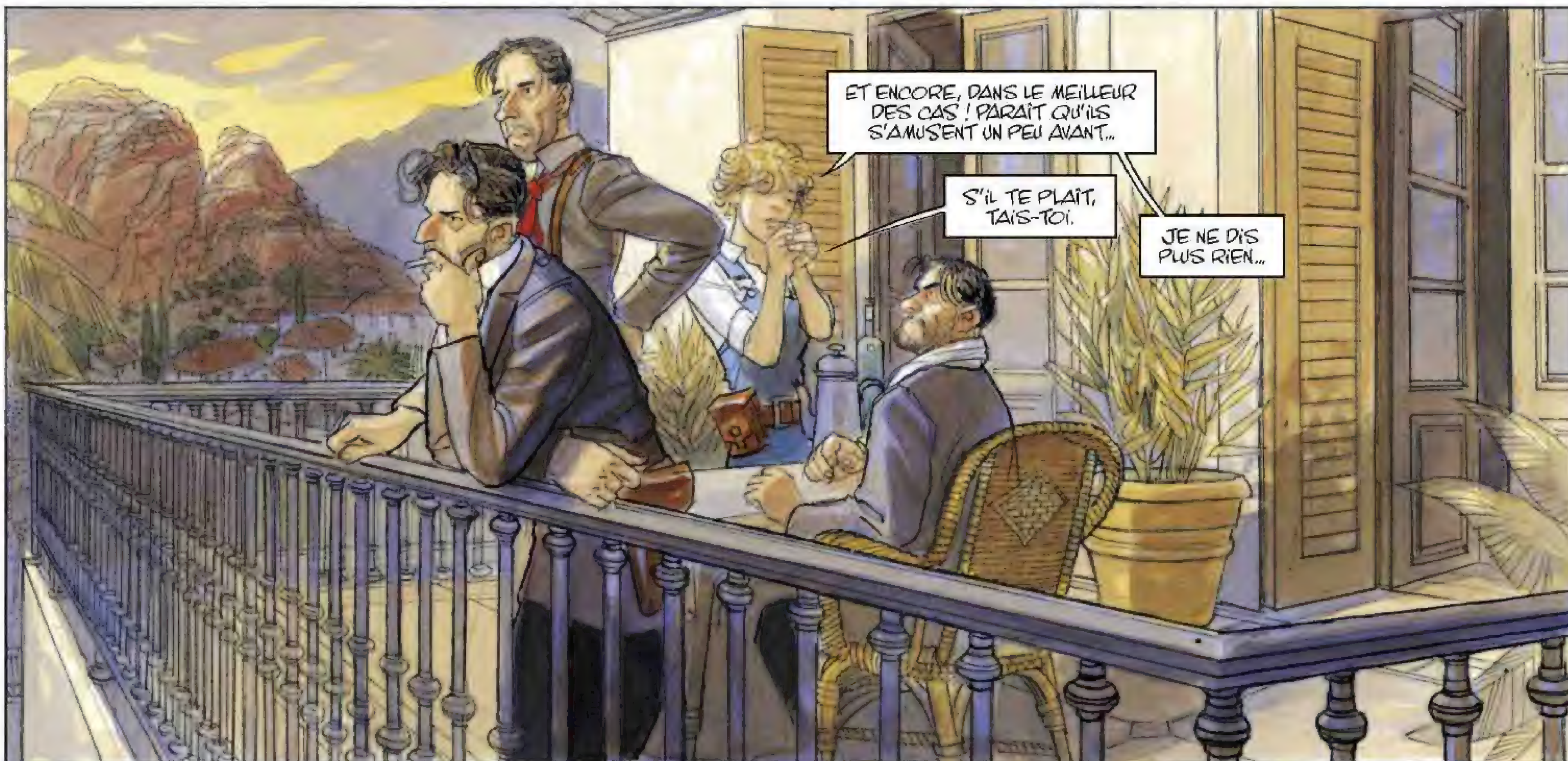


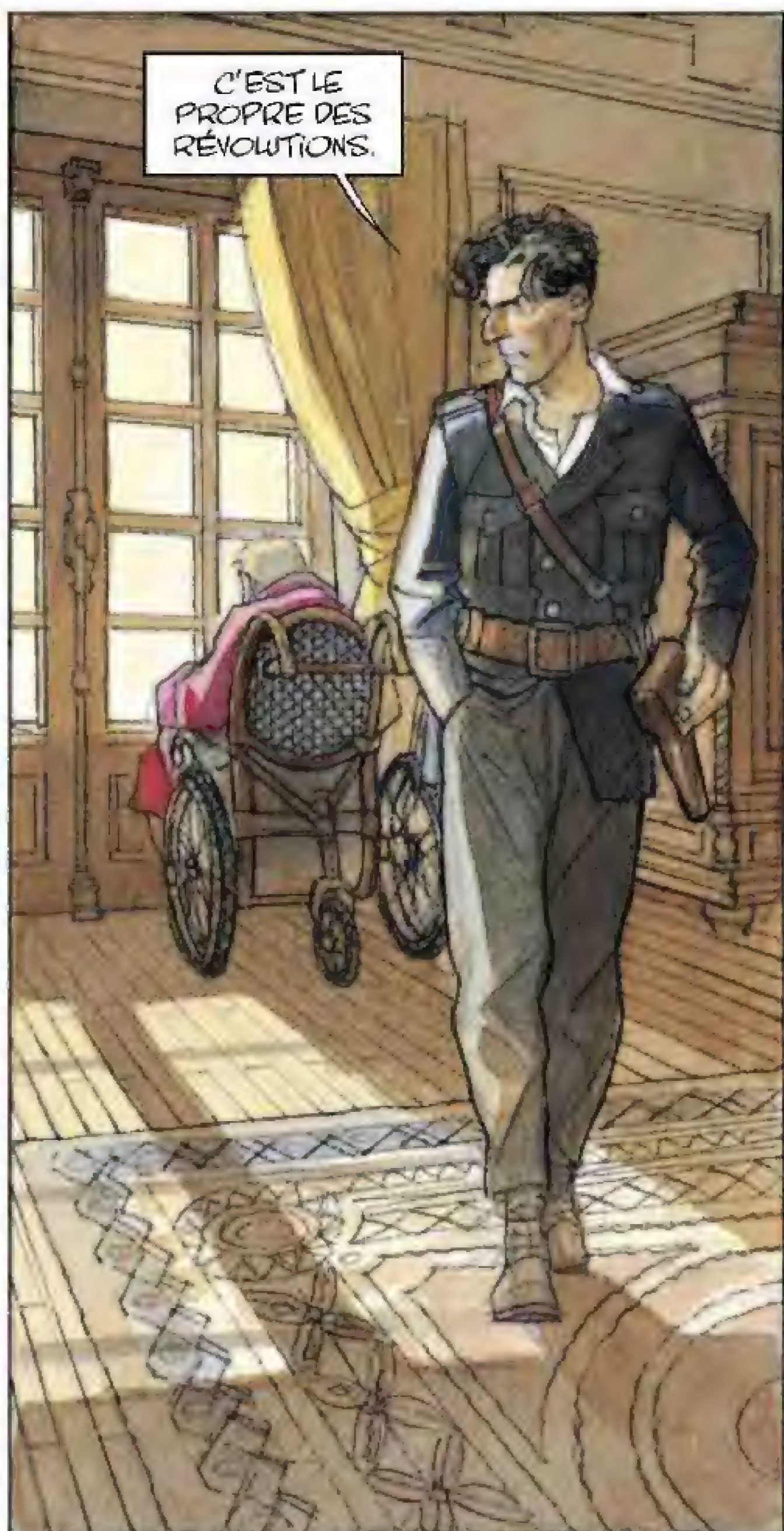
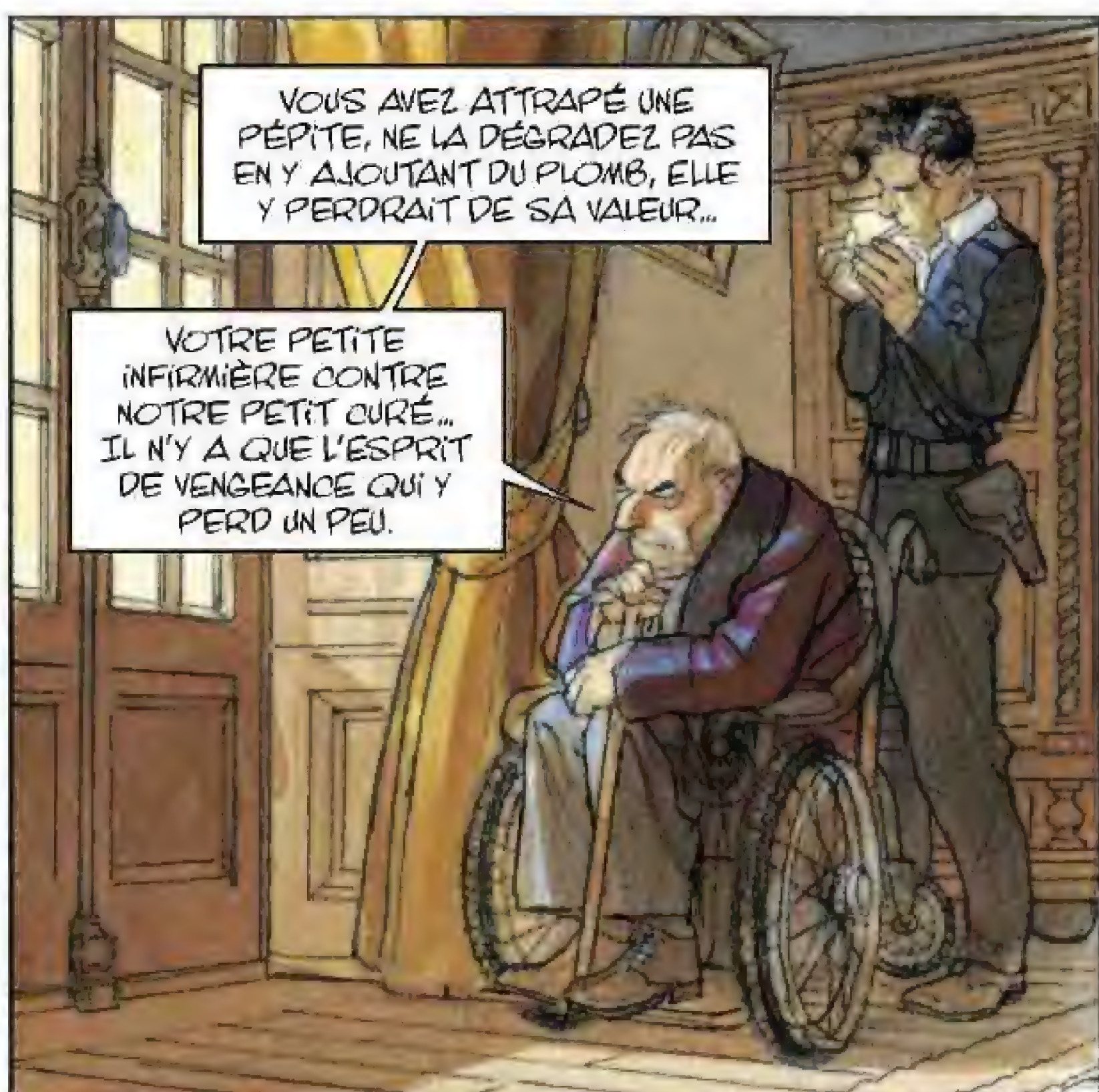
ET ÇA L'EMPÊCHE
PAS DE DORMIR,
L'ANIMAL !

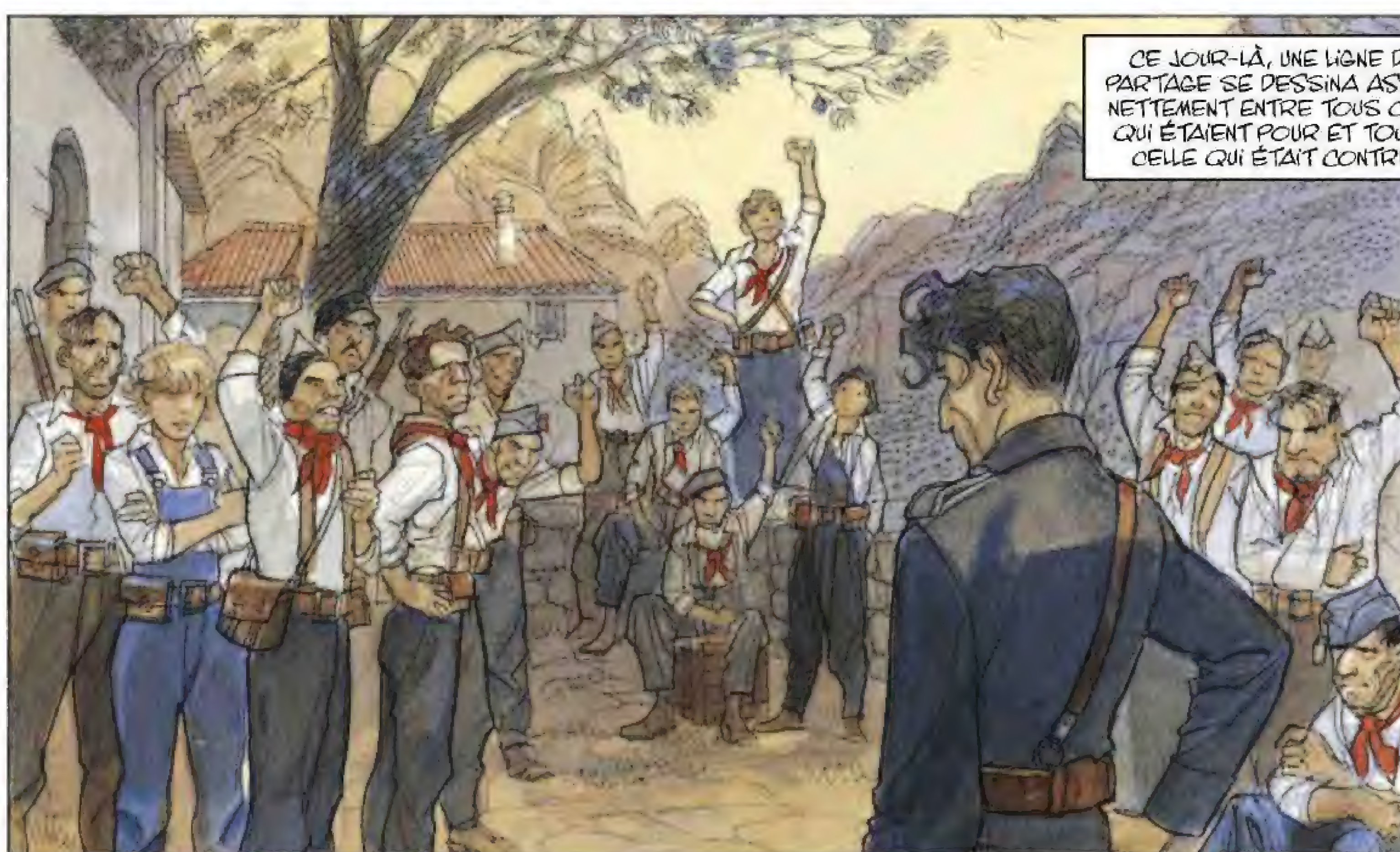


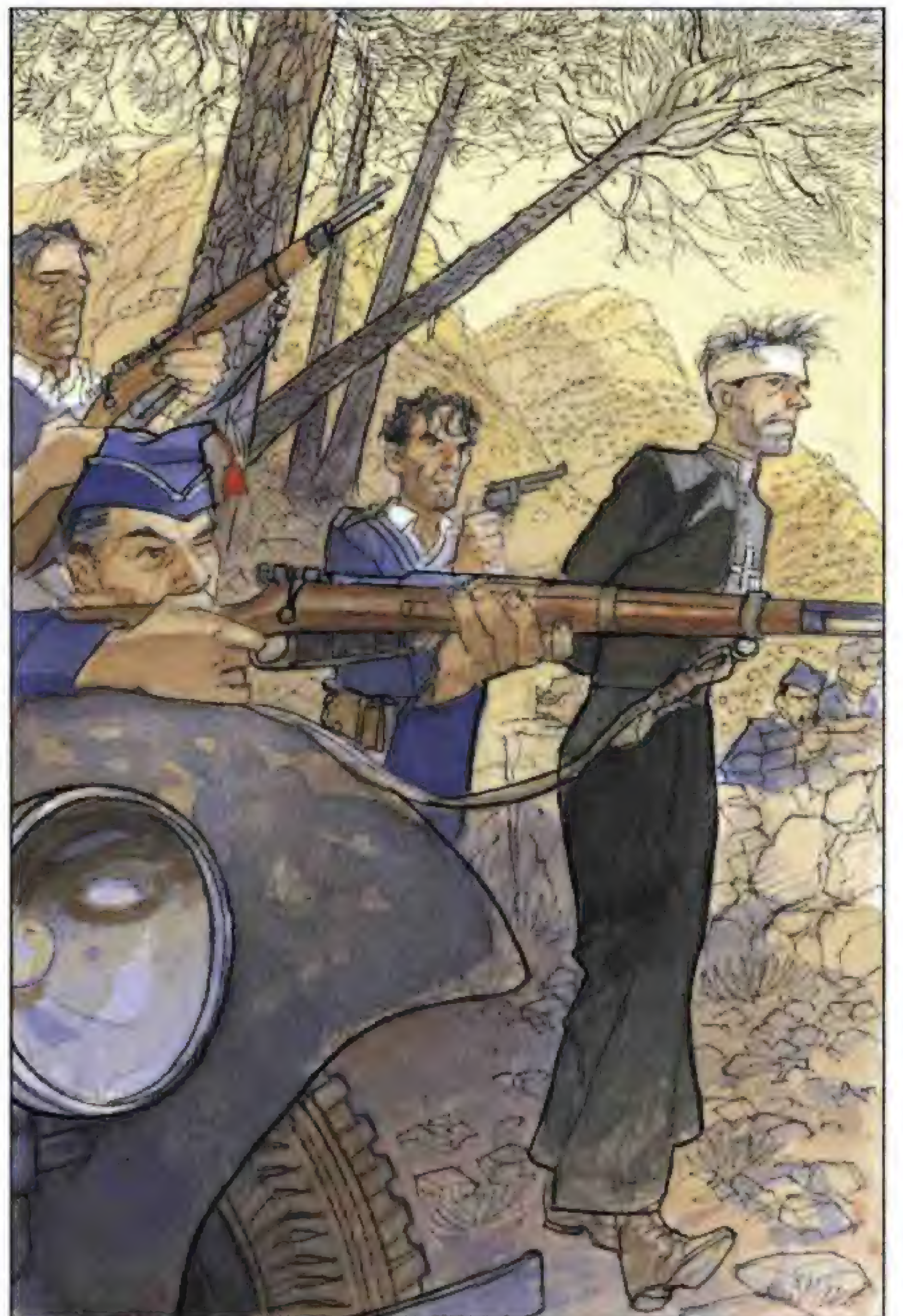
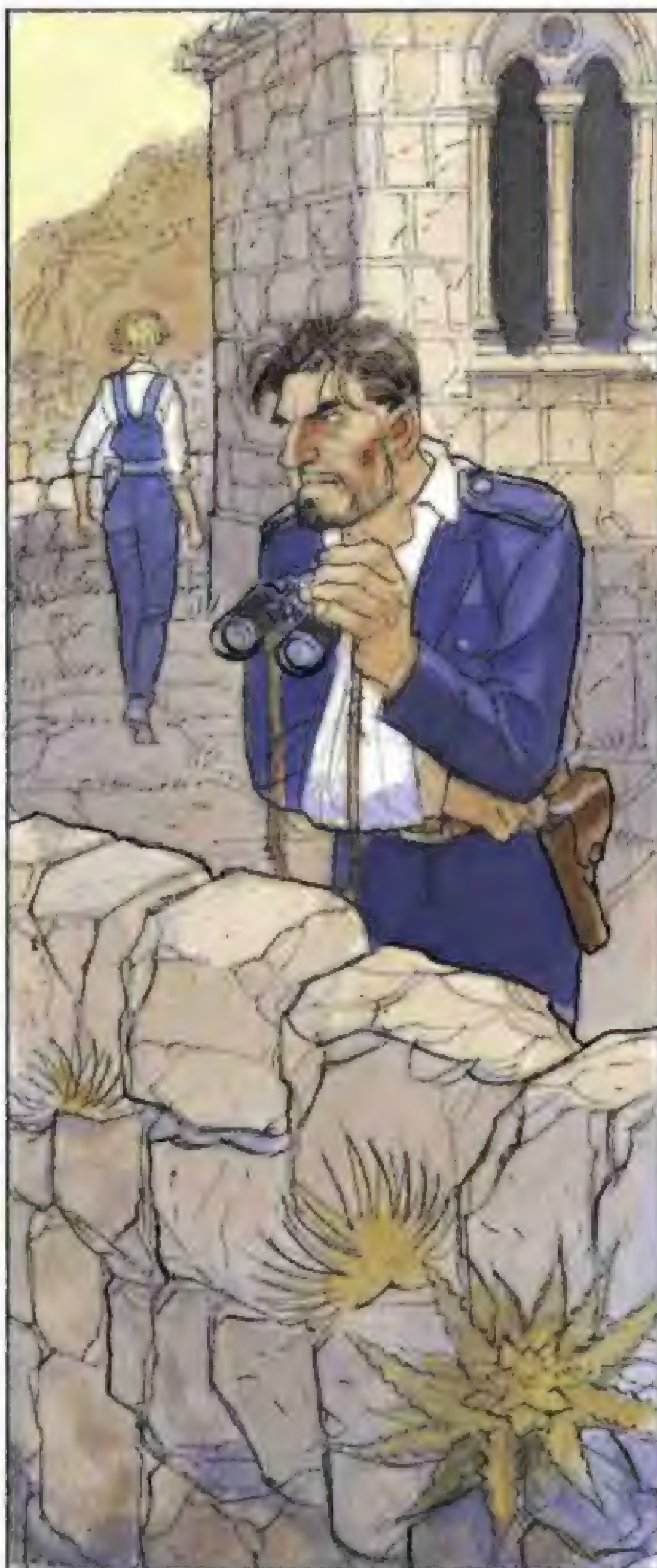
T'AS RÉUNI TOUT LE MONDE POUR
MIDI... À MIDI ET DEMI, ON LE FUSILLE,
JE SORS PAS DE LÀ... PARCE QU'ILS
DOIVENT PAS SE COMPLIQUER LA
VIE COMME NOUS, EN FACE... TIENS,
TA COPINE AMÉLIE PAR EXEMPLE,
S'ILS L'ONT CHOPIÉE, ILS L'AURONT
FUSILLÉE SUR LE CHAMP..

TAIS-TOI.

















QU'EST-CE
QUE T'AS FOUTU,
BORDEL !

FAIS
PAS CETTE
GUEULE...

... COMMENT ELLE
VA, AMÉLIE ?



T'AS FAILLI TOUT FAIRE
FOIRER, T'ES UNE MALADE...
DONNE-MOI CE FLINGUE...



BEN D'IS DONC, ÇA
VAUT LE COUP DE
RENDRE SERVICE...



AMÉLIE...
LA VACHE ! ÇA
FAIT PLAISIR...



JE SUIS CONTENTE
DE TE VOIR. POUR ÊTRE
FRANCHE, L'ÉCHANGE, J'ÉTAIS
PAS POUR... ENFIN, DANS SA
PREMIÈRE VERSION...



MAIS, FINALEMENT, POUR
QU'IL DEVienne ACCEPTABLE, IL
SUFFISAIT DE PAS GRAND-CHOSE...

PAS GRAND-CHOSE, ON A
FAILLI SE FAIRE DESCENDRE,
AVEC TES CONNERIES...

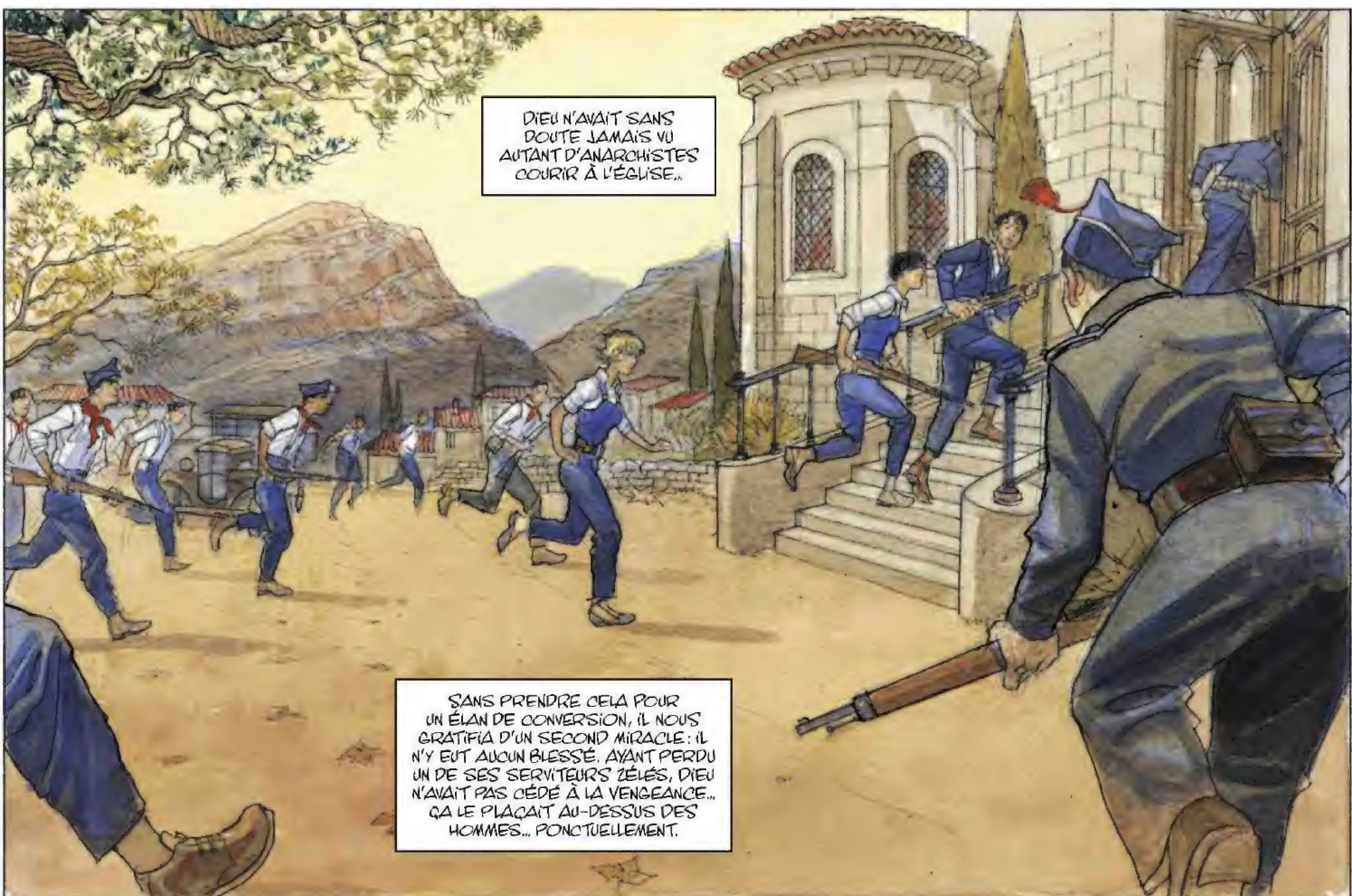


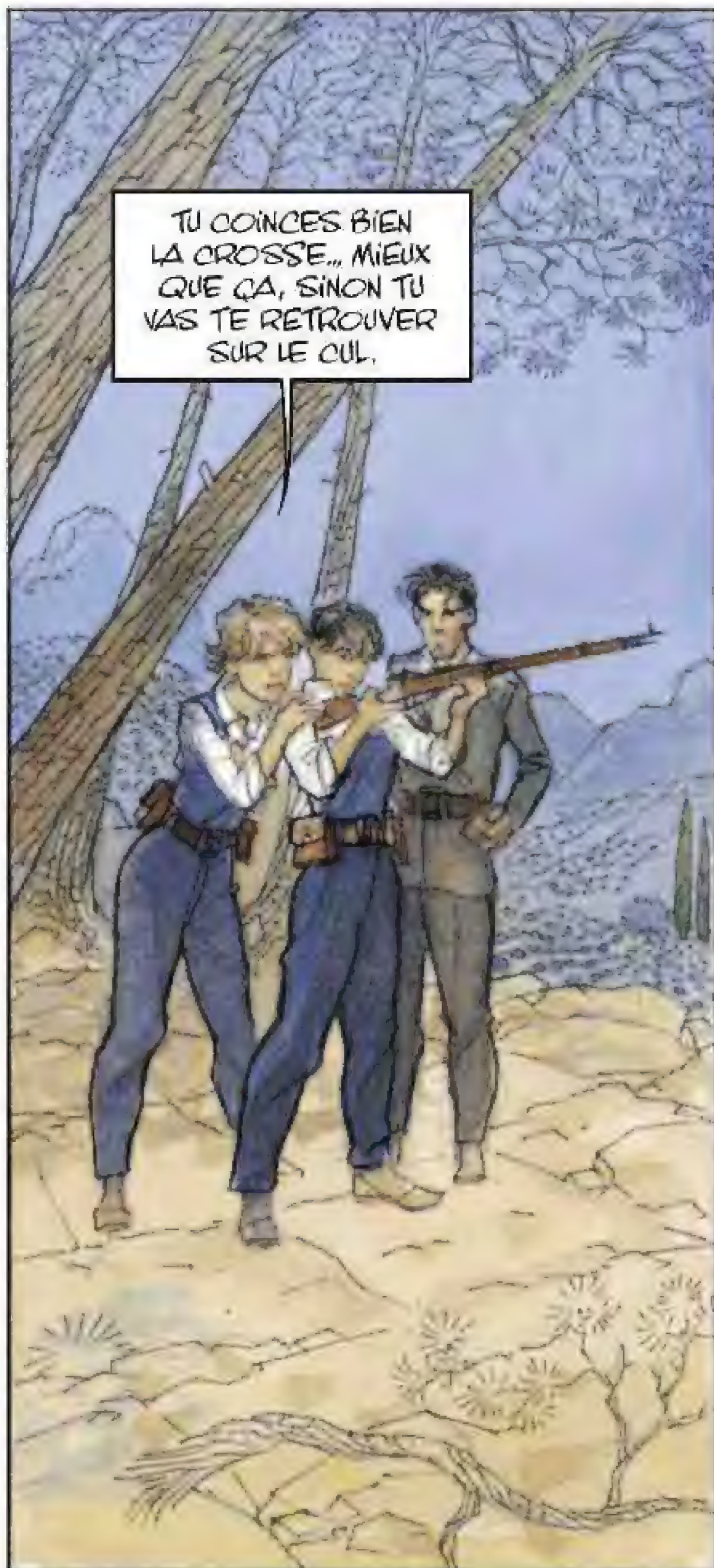
TU VAS PAS EN FAIRE UN FROMAGE, TOUT LE MONDE
S'EN EST TIRÉ... ENFIN PRESQUE... MAIS JE CROIS
QUE JE NE L'AI PAS LOUPÉ... IL DEVAIT PAYER !

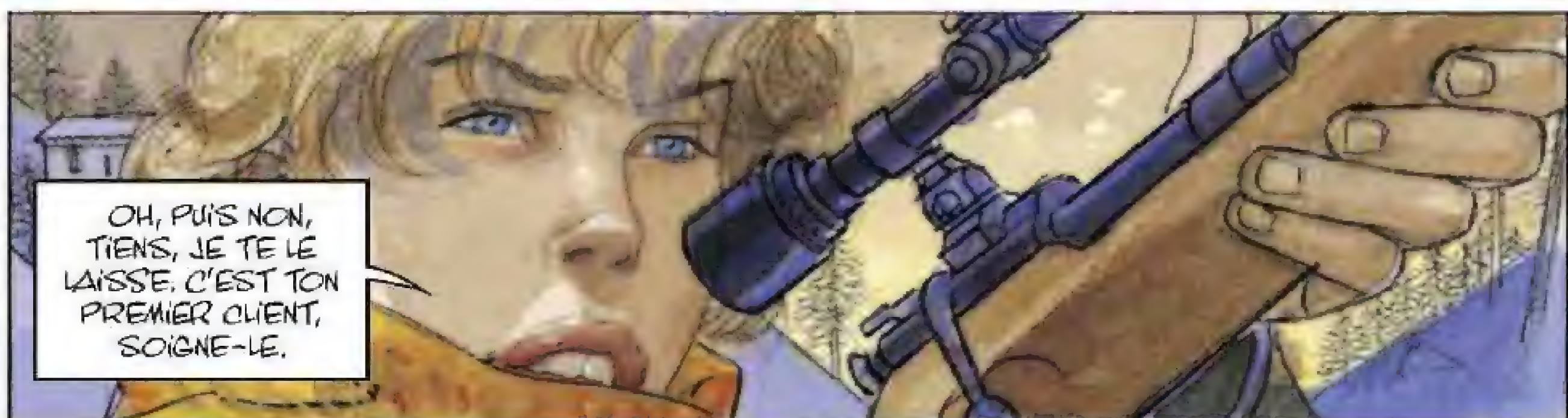


ILS DEVRONT
TOUS PAYER...













L'HIVER S'INSTALLAIT. LA GUERRE, SANS VRAIMENT S'ENDORMIR, AVAIT TENDANCE À S'ASSOUPIR, NOUS LAISSANT UNE VIE PRESQUE TRANQUILLE.

AU SON ÉMOUSSE DES CANNONADES, NOUS MESURIONS LE RECUIL DU FRONT. LA GUERRE SE DÉCHIRAIT UN PEU PLUS LOIN...

L'AVIATION NOUS LA RACCOMMODAIT.



TOUT EN HAUT DU VILLAGE, UNE GRANGE, TOURNÉE VERS LA VALLÉE LA PLUS SUSPECTE, OFFRAIT UN POSTE D'OBSERVATION INÉGALABLE, ENCORE SUPÉRIEUR À CELUI DU CLOCHER. DANS CETTE SUPÉRIORITÉ GÉOGRAPHIQUE, MIGUEL, PROPRIÉTAIRE DU LIEU ET TOUT À FAIT ANARCHISTE, Y VOYAIT LA DÉMONSTRATION DE LA SUPRÉMATIE IRRÉFUTABLE DE NOS VALEURS SUR UNE RELIGION PÉRIMÉE...



IL N'ÉTAIT PAS PEU FIER DE VOIR SA GRANGE DEVENIR LE LIEU SAINT DU PÈLERINAGE DES SENTINELLES. BREF, ELLE ÉTAIT LE POINT D'ANCRAGE DE TOUS NOS TOURS DE GARDE.



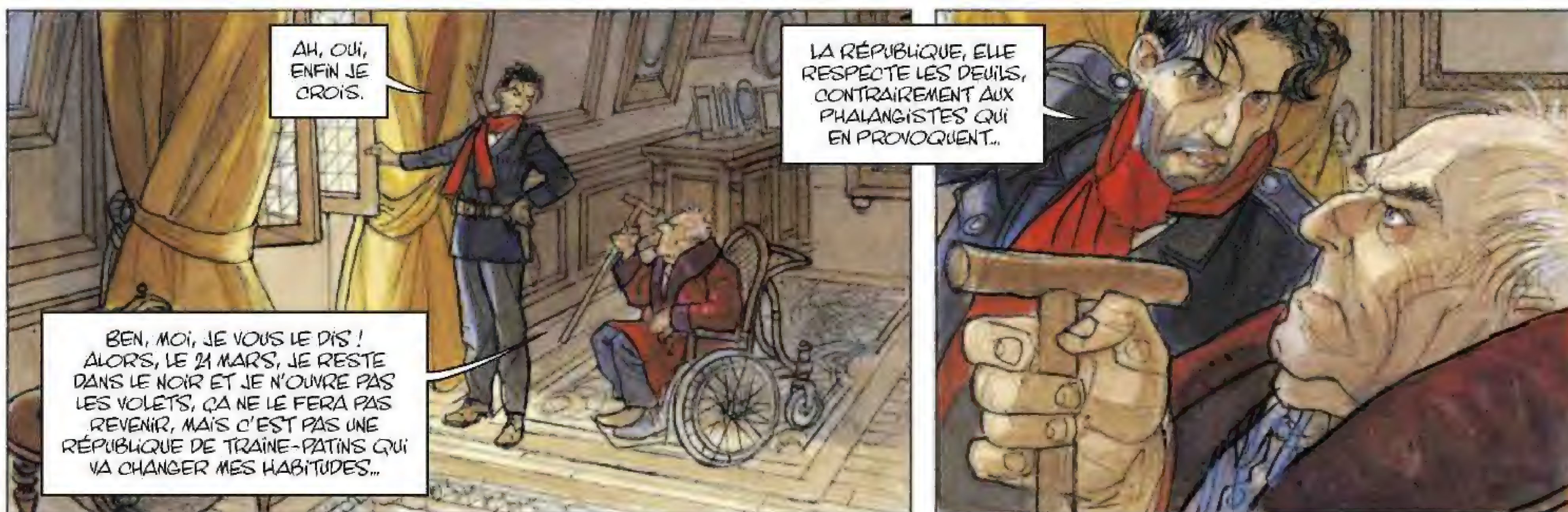
AMÈLE, QUI TENAIT À CONCRÉTISER SA CONVERSION MILITAIRE, PARTICIPAIT ACTIVEMENT À CETTE CORVÉE D'OBSERVATION.

LA CONVERSATION TOURNAIT PRESQUE TOUJOURS AUTOUR DE MERMOZA. GRÂCE À SES BONS SOINS, IL RECOUVRAIT JOUR APRÈS JOUR UNE SAINTE ÉNERGIE, ET SON HUMOUR DISTINGUÉ. AVEC GOURMANDISE, ELLE ME RAPPORTAIT SES PLAISANTERIES FINES ET BRITANNIQUES, QU'ELLE DÉCRYPTAIT COMME LA PONCTUATION ENCOURAGEANTE D'UNE CONVALESCENCE.



MAIS D'ELLE-MÊME ELLE NE PARLAIT JAMAIS. SA RÉCENTE CAPTIVITÉ ÉTAIT SANGLÉE DANS UNE PARENTHÈSE MUETTE.

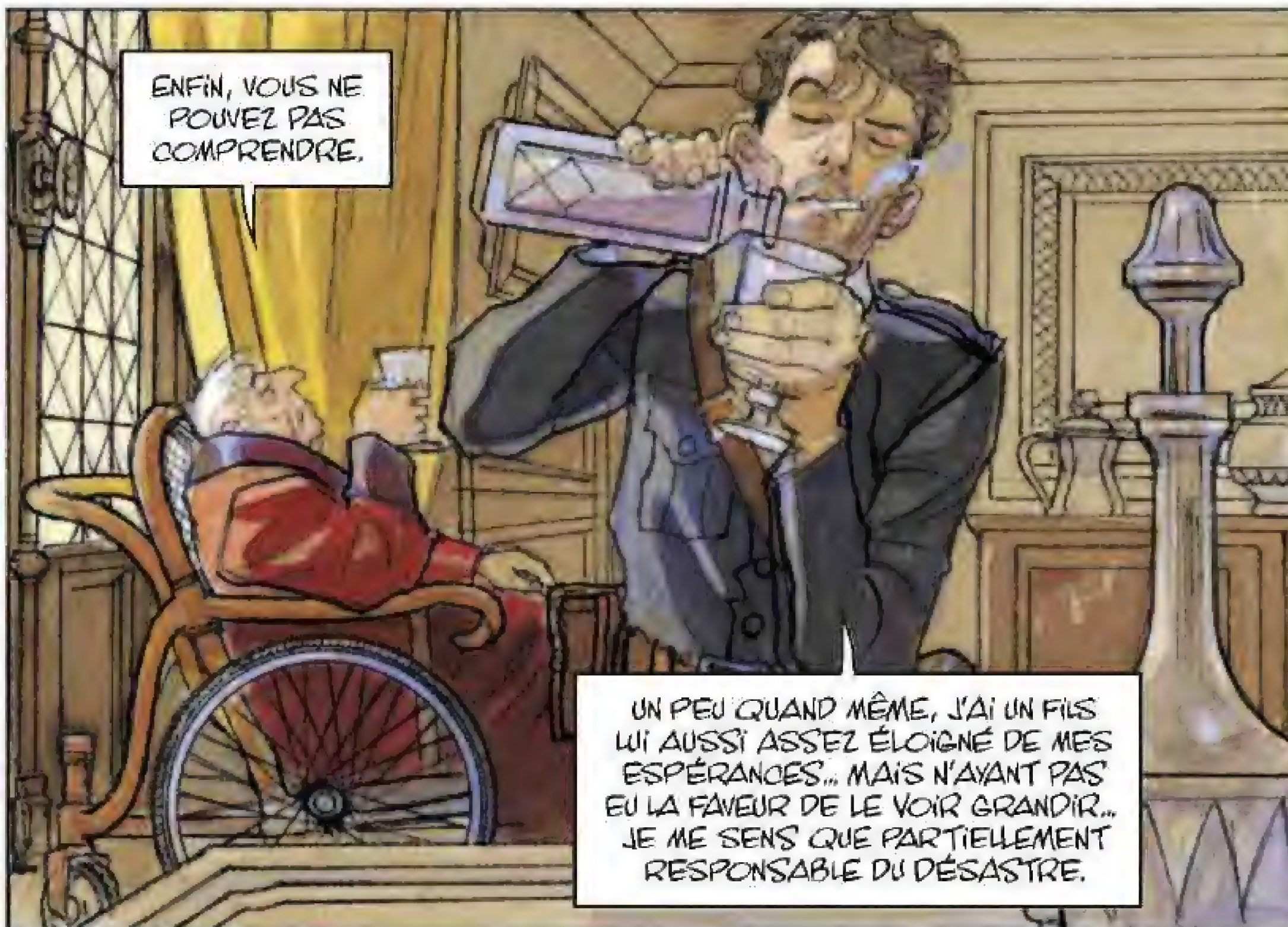
À MON TOUR, J'ENVELOPPAIS CETTE AMNÉSIE VOLONTAIRE D'UN SILENCE PUDIQUE ET AFFECTUEUX.





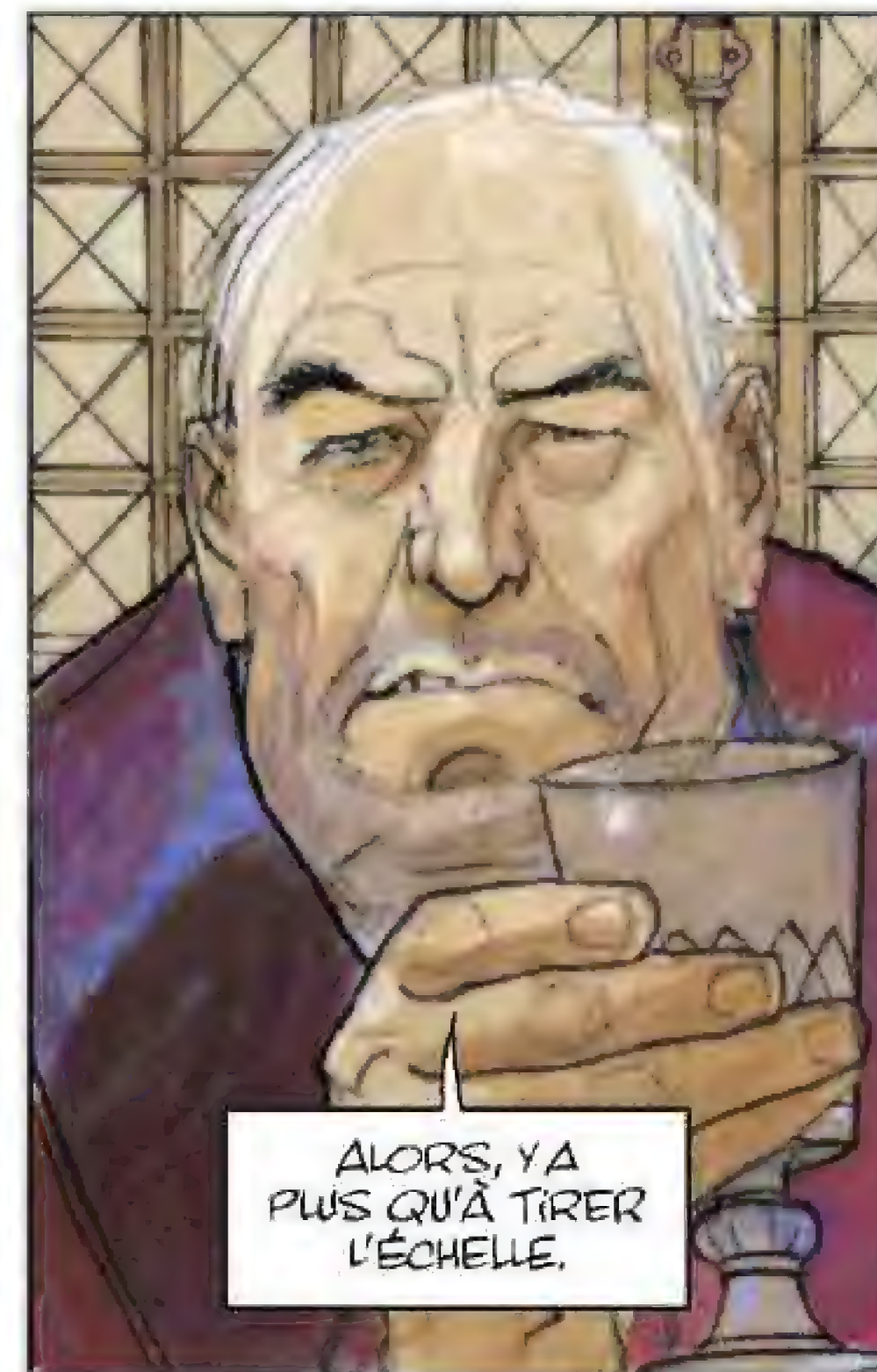


PEUT-ÊTRE A-T-IL DÉVELOPPÉ CE QUE J'AVAIS ÉTOUFFÉ, OU QUI S'EST ÉTEINT TOUT SEUL...



ENFIN, VOUS NE POUVEZ PAS COMPRENDRE.

UN PEU QUAND MÊME, J'AI UN FILS
LUI AUSSI ASSEZ ÉLOIGNÉ DE MES
ESPÉRANCES... MAIS N'AYANT PAS
EU LA FAVEUR DE LE VOIR GRANDIR...
JE ME SENS QUE PARTIELLEMENT
RESPONSABLE DU DÉSASTRE.



ALORS, Y'A
PLUS QU'À TIRER
L'ÉCHELLE.



ET VOUS
NE L'AVEZ
PAS VU
GRANDIR ?



EH NON, JE CROIS POUVOIR
DIRE, SANS ME VANTER, QUE
J'ÉTAIS ASSEZ ÉLOIGNÉ DES
ESPÉRANCES DE SA MÈRE...



MAIS
VOUS VOYEZ
TOUJOURS
VOTRE FILS,
J'IMAGINE...



MON FILS ?
C'EST DEVENU UN
SALE PETIT CON.



MÉPRISER CE QUE
L'ON A CONTRIBUÉ
À FABRIQUER, C'EST
UN PEU S'INSULTER
SOI-MÊME...

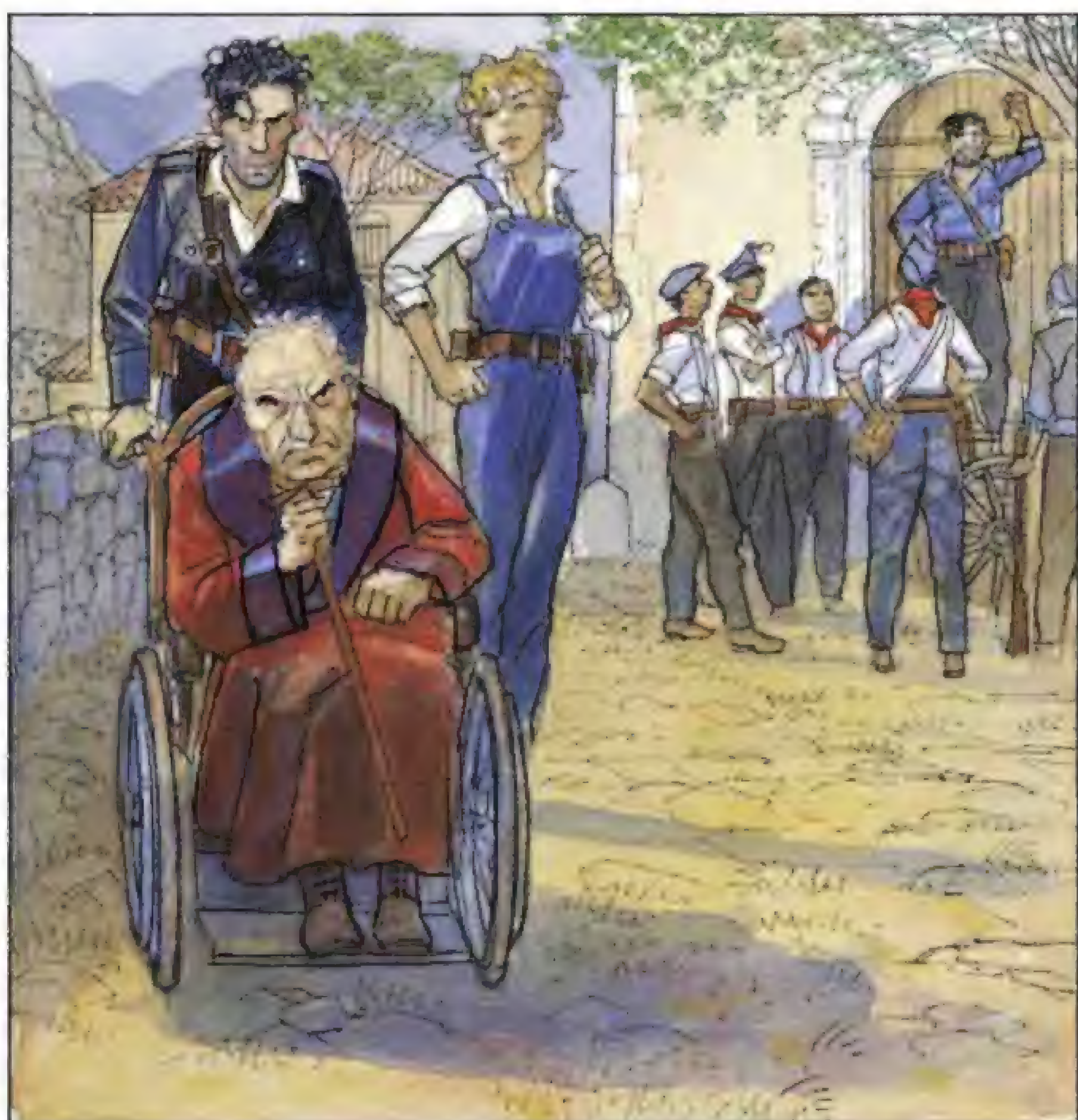


MAIS QUAND C'EST
MÉRITÉ, ÇA NE
M'EFFRAIE PAS.

LE 18 AVRIL, NOUS RECEVIONS ENFIN LES ÉQUIPEMENTS D'HIVER ET PLUTÔT QUE DE S'AGACER DE LEUR LIVRAISON TARDIVE, NOUS AVONS FEINT DE LES CONSIDÉRER EN AVANCE POUR L'HIVER PROCHAIN.

SERGIO SE CONSACRAIT À LA CRÉATION DE NOTRE COOPÉRATIVE ÉGALITAIRE, REGROUPEANT TOUS LES PAYSANS, PROPRIÉTAIRES OU NON. C'ÉTAIT UN TRIBUN AUX CONVICTIONS CONTAGIEUSES... LA PLUPART ÉTAIENT ENTHOUSIASTES À CETTE NOUVELLE VISION DU PARTAGE... À PART QUELQUES SUJETS IMMUNISÉS PAR QUELQUES SIÈCLES DE POSSESSIONS INSOLENTES.

MAIS, DANS L'ENSEMBLE, IL FALLAIT BIEN LE RECONNAÎTRE, SERGIO COMMANDAIT MIEUX LES CIVILS QUE LES MILITAIRES.



J'ÉTAIS UN PIÈTRE MENEUR D'HOMMES AU COMBAT, MAIS LÀ JE ME SENS À MA PLACE. ON VA LA GAGNER, CETTE GUERRE DES IDÉES, MON PETIT PÈRE !

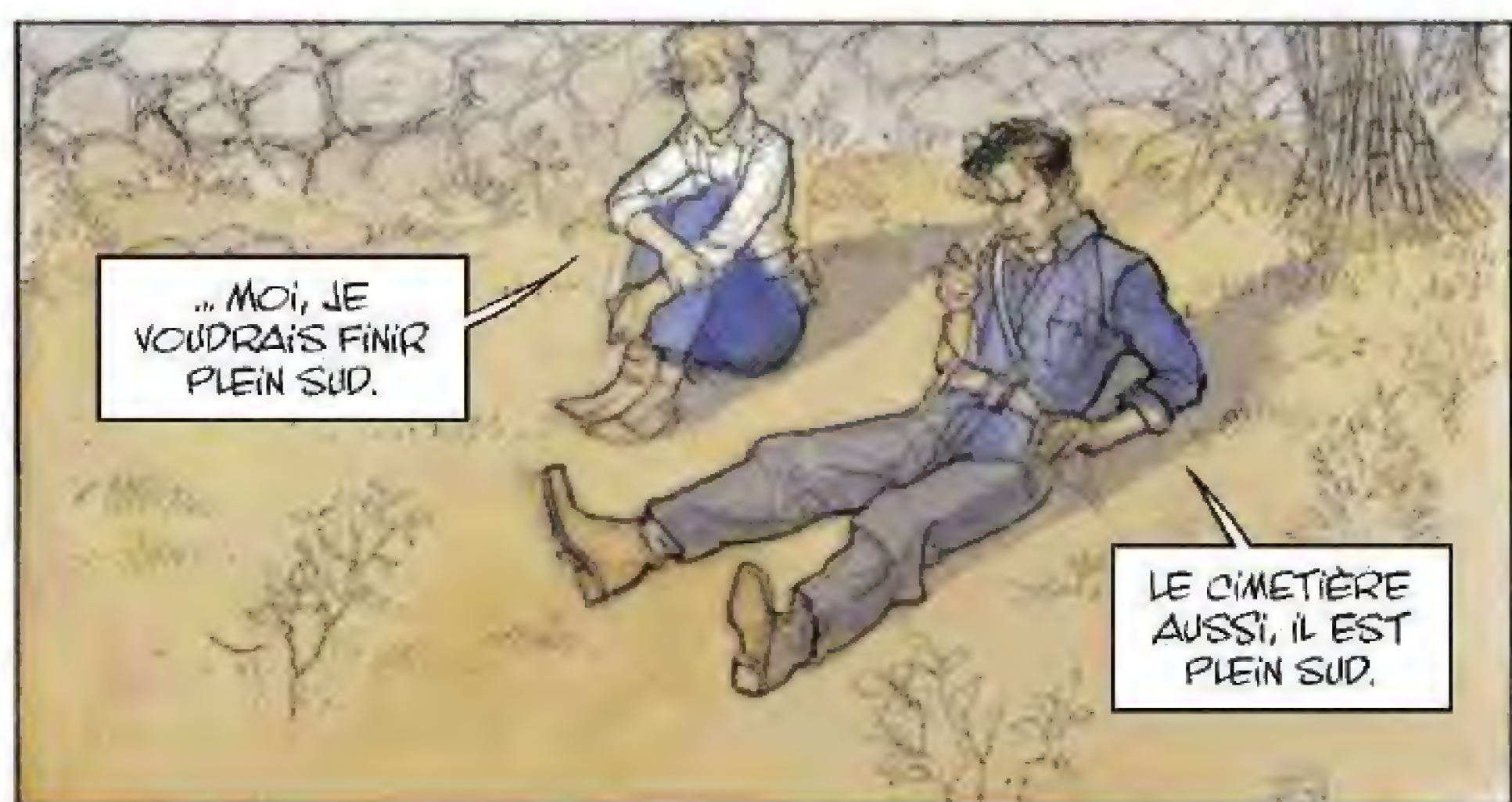


FAUDRAIT PAS PERDRE L'AUTRE NON PLUS...

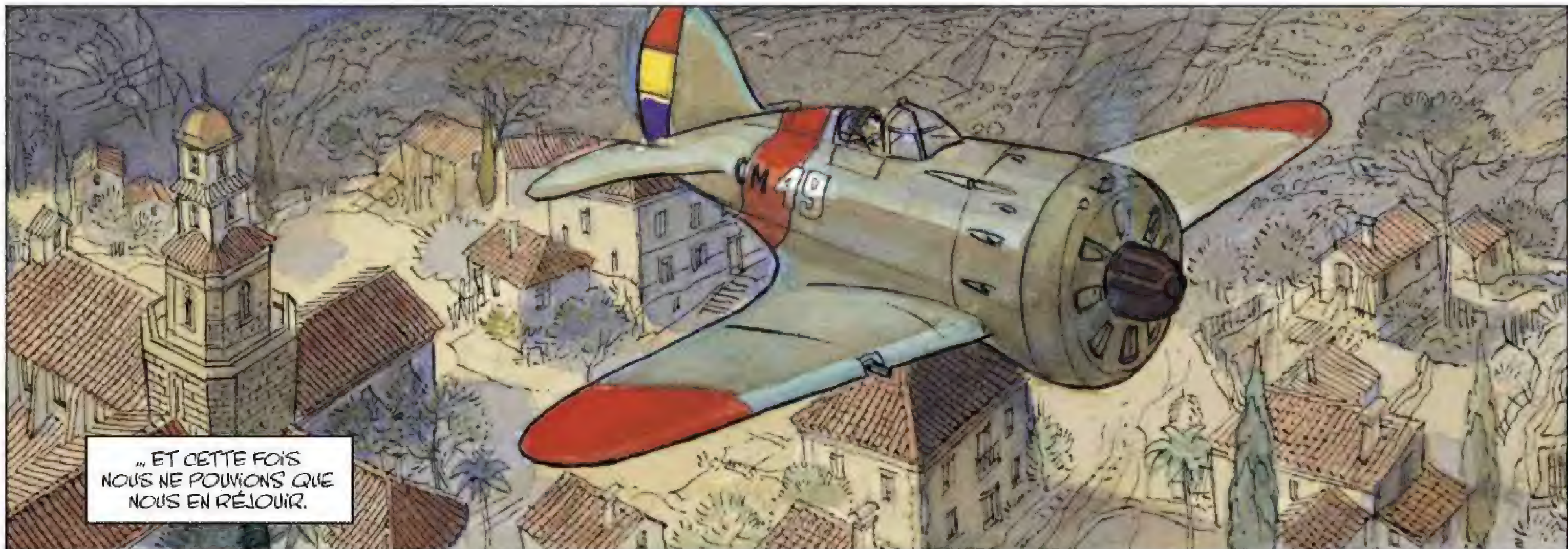


CELLE DES FUSILS... MON PETIT PÈRE...









... L'ENNEMI S'ÉTAIT RETIRÉ COMME UNE MARÉE D'ÉQUINOXE, NOUS CONFORTEONS NOTRE POSITION, AVEC L'IDÉE QUE LES VAGUES PHALANGISTES POURRAIENT BIEN REMONTER AU GALOP COMME DANS LA BAIE DU MONT SAINT-MICHEL. NOUS L'ATTENDIONS DE PIED FERME.



ALCAÏZ EST
TOMBÉ, CASPE
EST ENCERCLÉ.



ET ALLEZ
DONC...

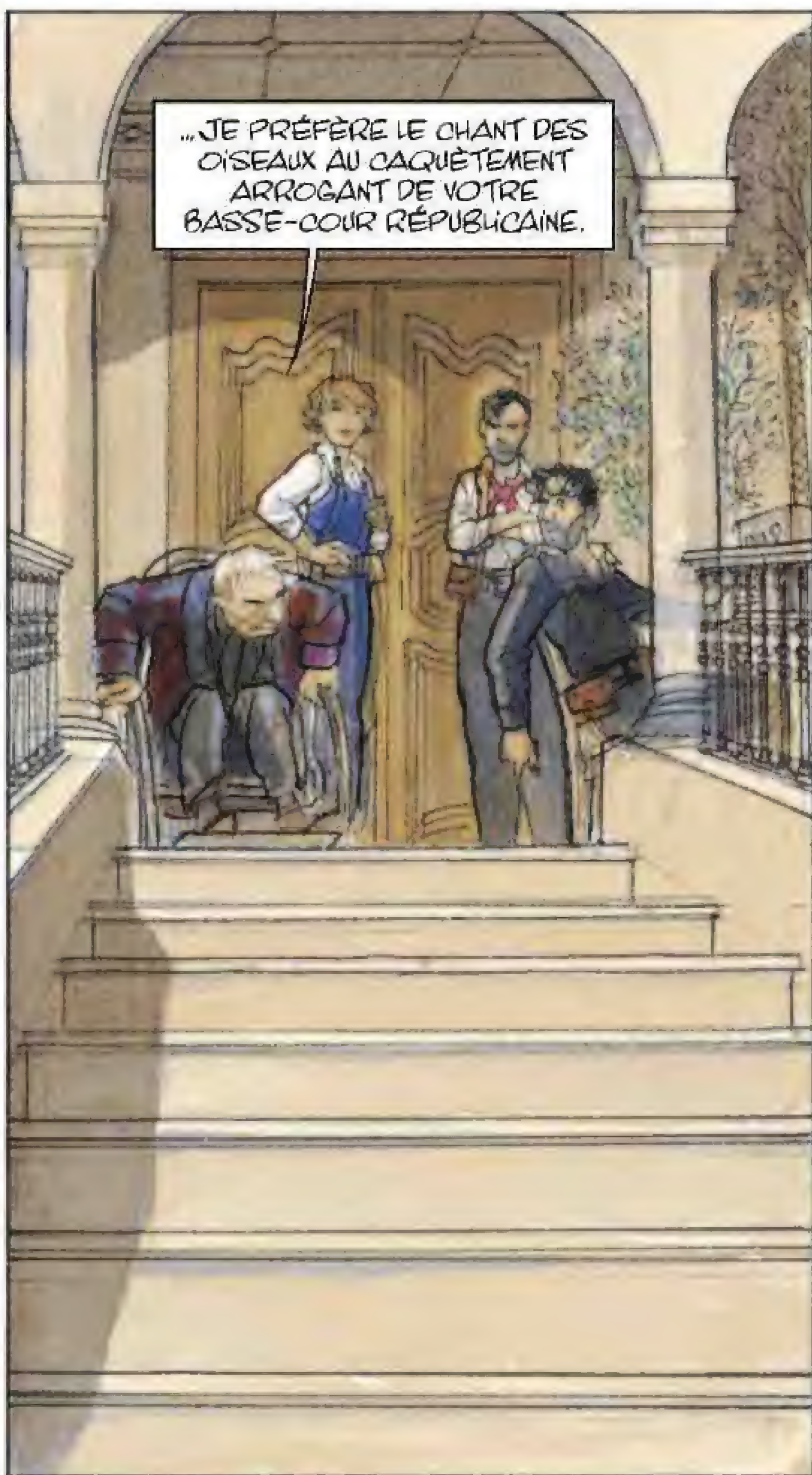


...VOUS AVEZ
L'HUMEUR REVANCHARDE
ET CLAIRONNANTE...

SI QUELQU'UN
AVAIT L'AMABILITÉ
DE ME DESCENDRE
DANS LE JARDIN,
AVANT DE ME
DESCENDRE
TOUT COURT...



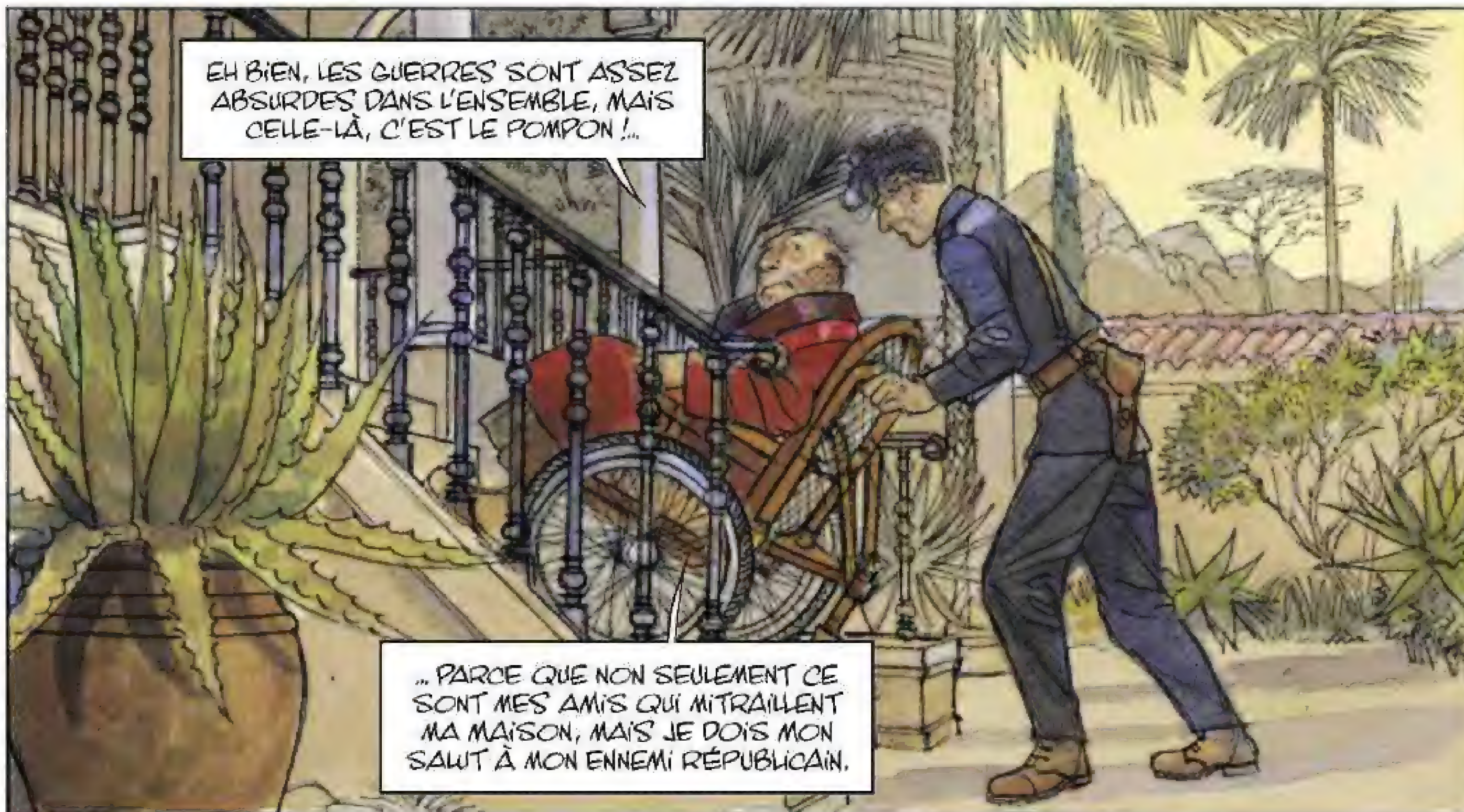
... JE PRÉFÈRE LE CHANT DES
OISEAUX AU CAQUÈTEMENT
ARROGANT DE VOTRE
BASSE-COUR RÉPUBLICAINE.



MAIS C'EST
QU'IL SERAIT
MAUVAIS JOUEUR...

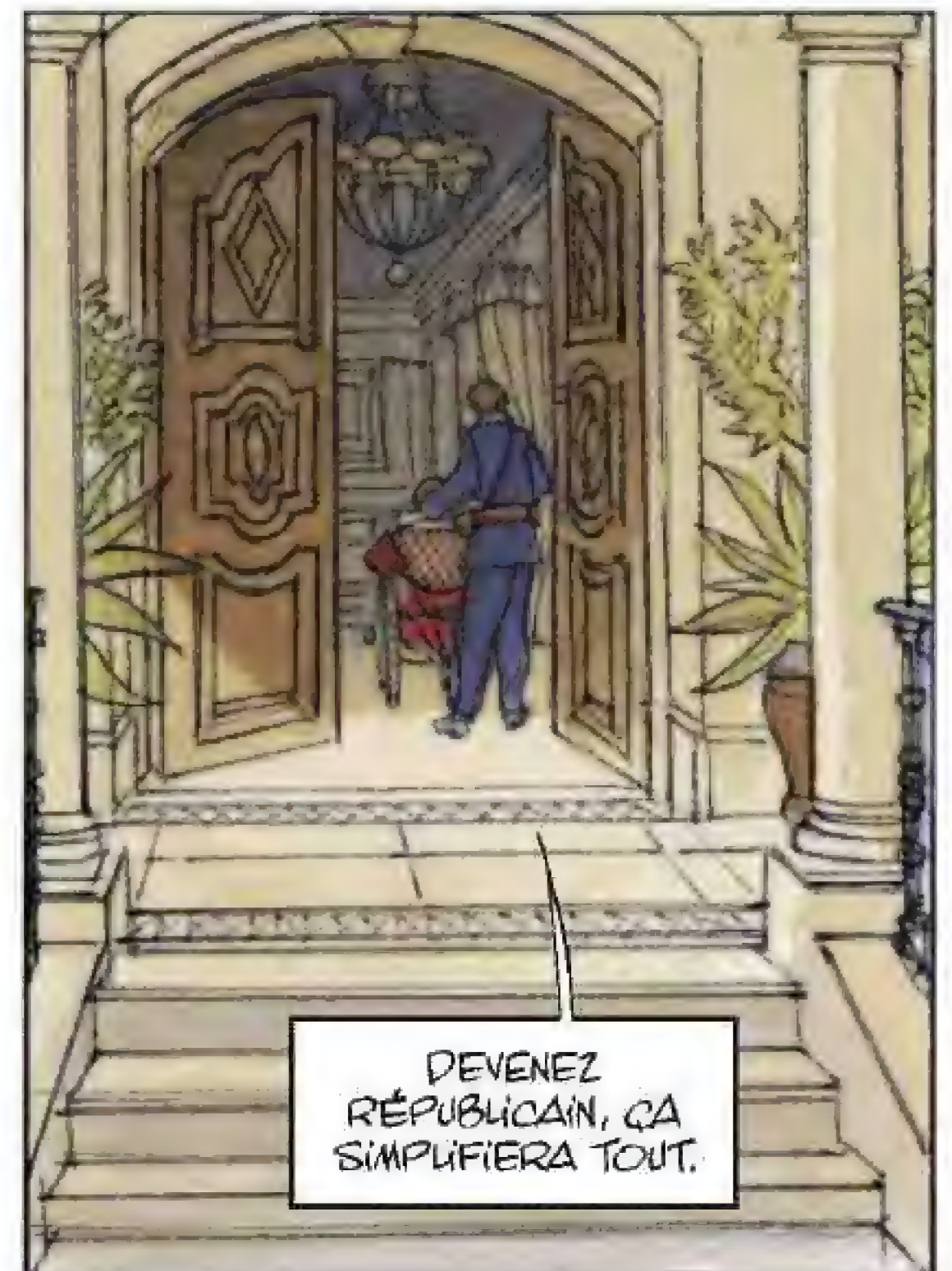






EH BIEN, LES GUERRES SONT ASSEZ ABSURDES DANS L'ENSEMBLE, MAIS CELLE-LÀ, C'EST LE POMPON !...

... PARCE QUE NON SEULEMENT CE SONT MES AMIS QUI MITRAILLENT MA MAISON, MAIS JE DOIS MON SAUT À MON ENNEMI RÉPUBLICAIN.



DEVENEZ RÉPUBLICAIN, ÇA SIMPLIFIERA TOUT.



ON A BEAU ÊTRE DANS L'ABSURDE, JE DEMANDE À RÉFLÉCHIR... ET DEVANT UN BON VERRE DE PORTO...



J'AI UNE BONNE BOUTEILLE QUI N'ATTEND QUE CE GENRE D'OCCASIONS... ELLE DATE DE L'ANNÉE DE LA COMMUNION DE MON FILS...

MAIS PAS DU TOUT, IL A FAIT SA COMMUNION... MAIS J'ÉTAIS PAS INVITÉ.

J'IMAGINE QUE LE VÔTRE A DÙ EN ÊTRE EXEMPTÉ.

ET NOUS VOILÀ REPARTIS SUR LES CONTRARIÉTÉS DE LA PATERNITÉ...



ON A BIEN PEU EN COMMUN, MON CHER MATTÉO.



À PEU PRÈS RIEN, VOTRE DIEU M'EN PRÉSERVE...

ET POURTANT IL Y A UNE CHOSE QUE NOUS PARTAGEONS, LA SOUFFRANCE DE L'ÉLOIGNEMENT D'UN FILS...



PARDONNEZ-LUI... SINON VOUS SEREZ COMME MOI... CONDAMNÉ À LA CONSOLATION DES VIEILLES BOUTEILLES...





PAR L'INTERMÉDIAIRE DES BRIGADES, LE COURRIER PARVENAIT À ALBACETE, ET DE LÀ DANS LA MUSETTE DE ROBERT. ET DE LÀ, DANS LA CORBEILLE... SAUF LES LETTRES DE MA MÈRE, JE TENTAIS MÊME DES RÉPONSES, ELLES SE FIGEAIENT SUR MON BUREAU EN PHRASES INCOMPLÈTES... ET DE LÀ DANS LA CORBEILLE...



POUR CELLES DE JULIETTE, ELLES PROVOQUAIENT TOUJOURS LE MÊME AGACEMENT, ELLE PARLAIT DE SON FILS COMME S'IL N'ÉTAIT PAS LE MIEN...



... MAIS, FINALEMENT, ÇA ME PASSAIT AU-DESSUS DE LA TÊTE...



MON P'TIT VIEUX, JE REPARS DEMAIN, AVEC LES BRIGADES...

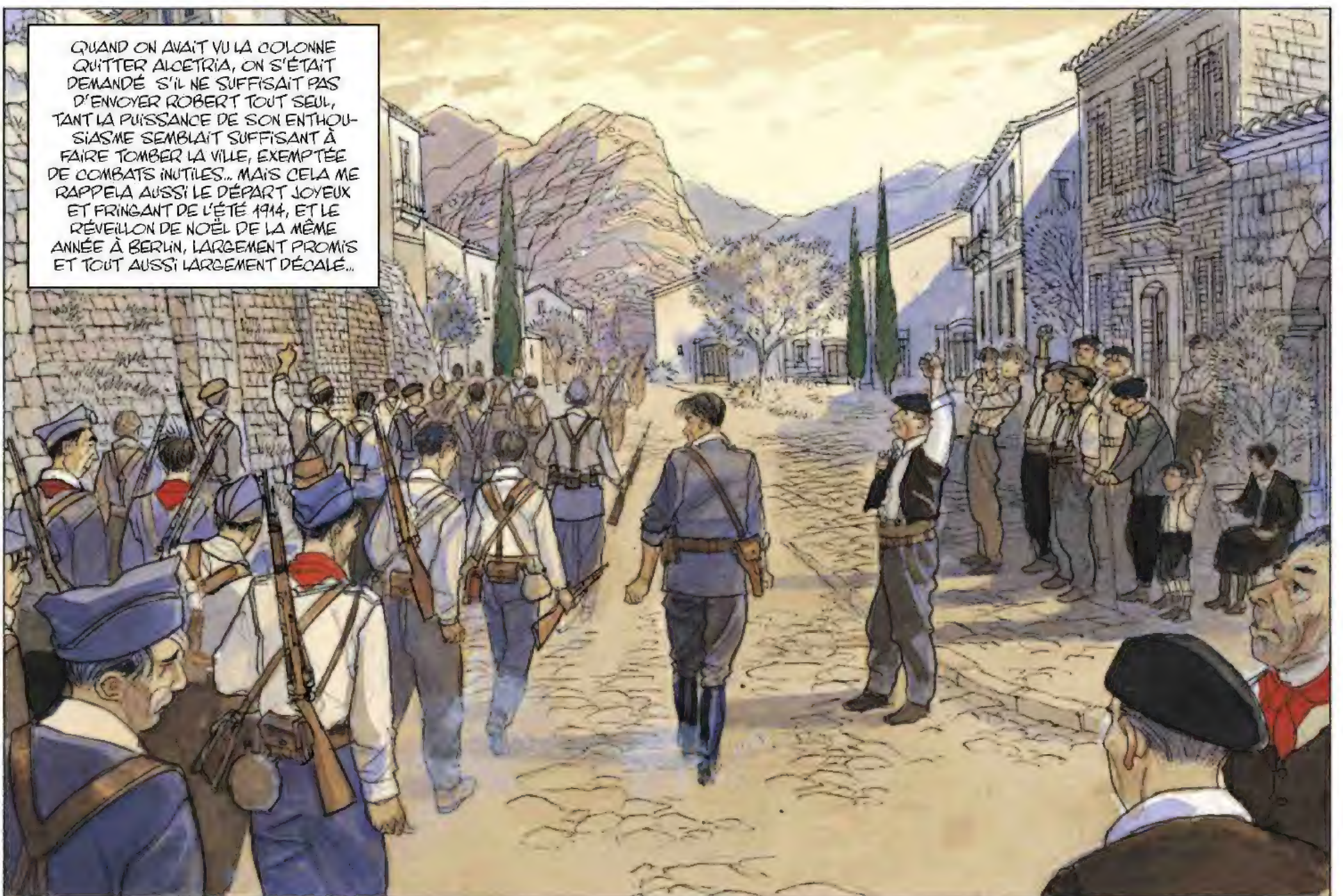


... ON PREND SARAGOSSE ET À NOËL ON A FINI LE MÉNAGE.

NOUS NE FAISONS PLUS RIEN
SANS AVOIR UNE ARME À LA MAIN...
ENFIN PRESQUE... MÊME NOS
RÊVES N'ÉTAIENT PLUS EN CIVIL...

NOUS VENDANGIONS SOUS
HAUTE PROTECTION, UN FUSIL
POUR TROIS VENDANGEURS.









LA GRANDE NOUVELLE, IL AURA FALLU ATTENDRE SIX MOIS. ELLE EST TOMBÉE EN MÊME TEMPS QUE LA NEIGE...

C'EST QUAND MÊME DINGO, ÇA FAIT DEUX ANS QU'ON SE CONNAÎT ET T'AS JAMAIS EU L'OCCASION DE ME DIRE QUE GERVASIO ÉTAIT TON FRÈRE...



BEN, JE POUVAIS PAS DEVINER QUE TU ÉTAIS ALLÉ EN RUSSIE AVEC LUI...

MAIS ALORS, T'AS DÛ CONNAÎTRE MON PÈRE ?

TU SAIS, J'ÉTAIS GAMIN, ET ON AVAIT DIX ANS D'ÉCART AVEC LE FRANGIN...



... ET IL EN AVAIT UNE TRIPOTÉE DE POTES...

... ET PUIS CORTÈS, ÇA ME DIT RIEN.



C'ÉTAIT PAS SON VRAI NOM, CORTÈS, C'ÉTAIT SON NOM DE REFUGIÉ.

ALORS, TU CONNAÎS PAS LE VRAI NOM DE TON PÈRE ?



NI LE MIEN DU COUP... MA MÈRE NE ME L'A JAMAIS DIT, ELLE PRÉFÉRAIT OUBLIER SON PASSÉ ESPAGNOL.

IL ÉTAIT ANARCHISTE COMME MON FRÈRE ?

UN PEU, OUI... ALORS, ÇA TE DIT RIEN...



BEN, TU SAIS, AUTOUR DU FRANGIN, ÇA MANQUAIT PAS, LES PETITS BÉRETS SALES, C'EST COMME ÇA QUE LES BOURGEOIS APPELAIENT LES PETITES GRAINES D'ANARCHISTES...

... ET MON FRÈRE, C'ÉTAIT LE PLUS FRINGANT DE TOUS...



... POUR LUI FERMER SA GUEULE, FALLAIT FAIRE LE POIDS... IL AVAIT PEUR DE RIEN, MÊME PAS DU VIEUX. UN JOUR, ÇA A MÊME TOURNÉ VINAIGRE...

RACONTE.

BEN, C'ÉTAIT UN JOUR DE MARCHÉ, DON FIGUERAS AVAIT HUMILIÉ MON PÈRE. GERVASIO LUI A CLAQUÉ LE BEIGNET DEVANT TOUT LE MONDE...



... AUTANT TE DIRE QUE LE FRANGIN IL A FAIT SON BALUCHON AVANT L'ARRIVÉE DE LA GUARDIA CIVIL.

CHAPEAU.



ET TU CONNAÎS PAS LE PLUS BEAU, LE FILS DE DON FIGUERAS LUI A EMBOÎTÉ LE PAS, ILS SONT PARTIS TOUS LES DEUX À BARCELONE.

LE VIEUX N'A JAMAIS REVU SON REJETON À CE QU'ON DIT... BIEN FAIT POUR SA GUEULE...



POUR EN REVENIR À TON PÈRE, T'AURAI PAS UNE PHOTO, DES FOIS ?

MAIS SI, PUTAIN ! MAIS JE NE L'AI PAS SUR MOI.



JE NE POUVAIS PAS GARDER ÇA POUR MOI... AMÉLIE BRODA AVEC FINESSE SUR L'HYPOTHÉTIQUE PASSÉ DE MON PÈRE.

ELLE CHOISIT UNE MAISON DANS LA VALLÉE, ET LA VOILÀ QUI IMAGINE CE PETIT RUISSEAU QUI, EN GRANDISSANT, ATTEINT LA MER COMME MON PÈRE. UNE SOIRÉE DE GUERRE QUI DONNE PRIORITÉ À UNE POÉSIE ÉTOILÉE, ÇA NE SE REFUSE PAS...

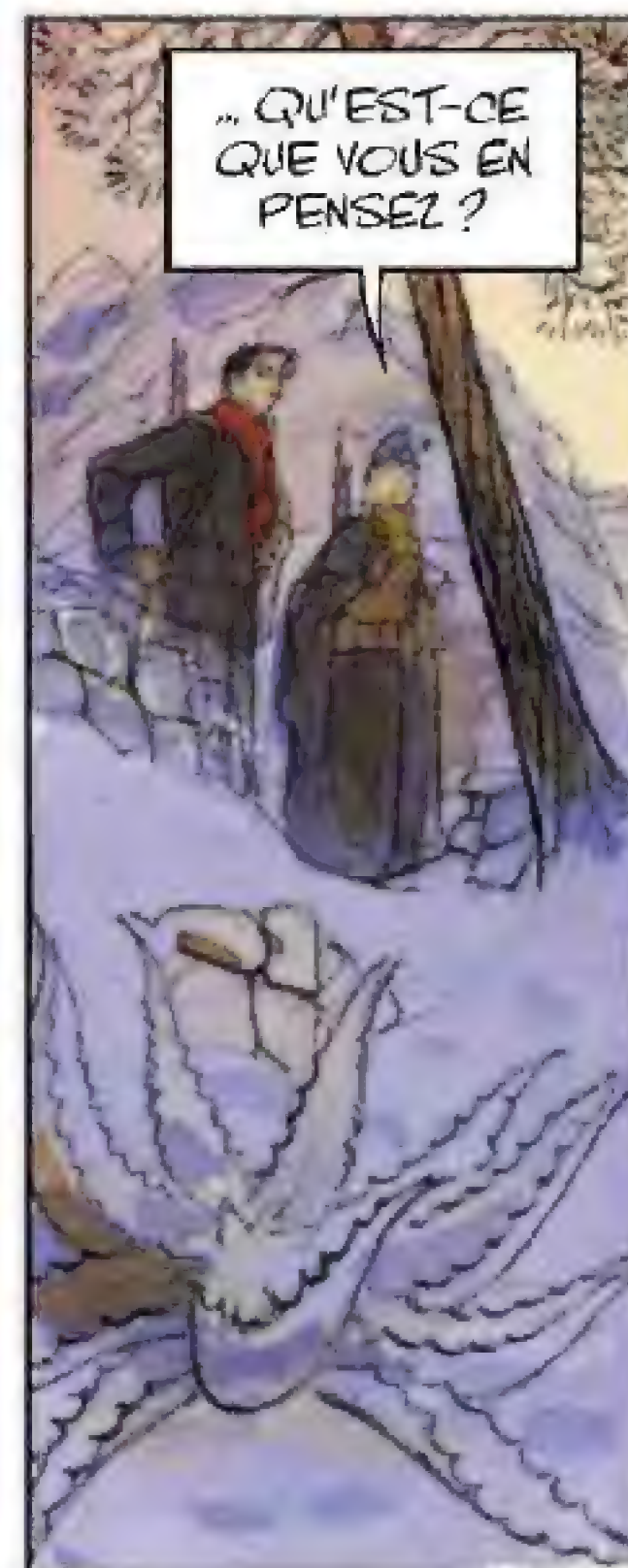


IL A SANS DOUTE GRANDI DANS CE MOULIN PRÈS DU BOSQUET D'OLIVIERS.

AH BON ?



OUI, JE LE VOIS BIEN, PETIT GARÇON, METTANT À L'EAU DE FRAGILES COQUES DE NOIX, ET LES IMAGINER VOQUANT VERS LA MER... PUIS UN JOUR IL MONTE DANS LA PLUS GRANDE, ATTEINT LA MÉDITERRANÉE... PUIS COLLIOURE...



... QU'EST-CE QUE VOUS EN PENSEZ ?



EH BIEN QU'À CE JOUR, C'EST LA PISTE LA PLUS SÉRIEUSE QUE NOUS POSSÉDONS... DEMAIN, NOUS IRONS PERQUISITIONNER CE MOULIN.



MAIS QU'EST-CE QU'IL FOIT,
BON DIEU, IL DEVRAIT ÊTRE
REVENU DEPUIS AU MOINS
DEUX HEURES.

ÇA BOUGE,
JUSTE EN
DESSOUS...
C'EST UN
CLÉBARD.



C'EST CELUI
DE MIGUEL.



MON SALAUD, T'EN A MIS
DU TEMPS POUR ALLER
CHERCHER DU BOIS.

LAISSE-MOI
REPRENDRE
MON SOUFFLE...
PUTAIN DE DIEU,
J'AI EU CHAUD
AUX FESSES...



MAIS QUELLE IDÉE
D'ALLER DE CE CÔTÉ-LÀ,
DROIT SUR L'ENNEMI, ON NE
SAIT PAS OÙ ILS SONT PRÉ-
CISEMENT... MERDE, DU BOIS,
IL Y EN A PARTOUT!

PAR-LÀ, IL
Y A UN PEU
DE CHÊNE.

T'AS BONNE MINE,
AVEC TON CHÊNE... IL EST
OÙ D'AILLEURS ?... MERDE, LES
PHALANGISTES' AURAIENT PU
TE TOMBER DESSUS.



BEN, JUSTEMENT... C'EST MOI QUI
SUI'S TOMBÉ DESSUS, À 800 MÈTRES...
UNE PATROUILLE, PRÈS DU CALVAIRE...



ILS S'ERAIENT
PASSÉS SANS ME VOIR
SI FOLLETTE N'AVAIT PAS
OUVERT SA GUEULE...

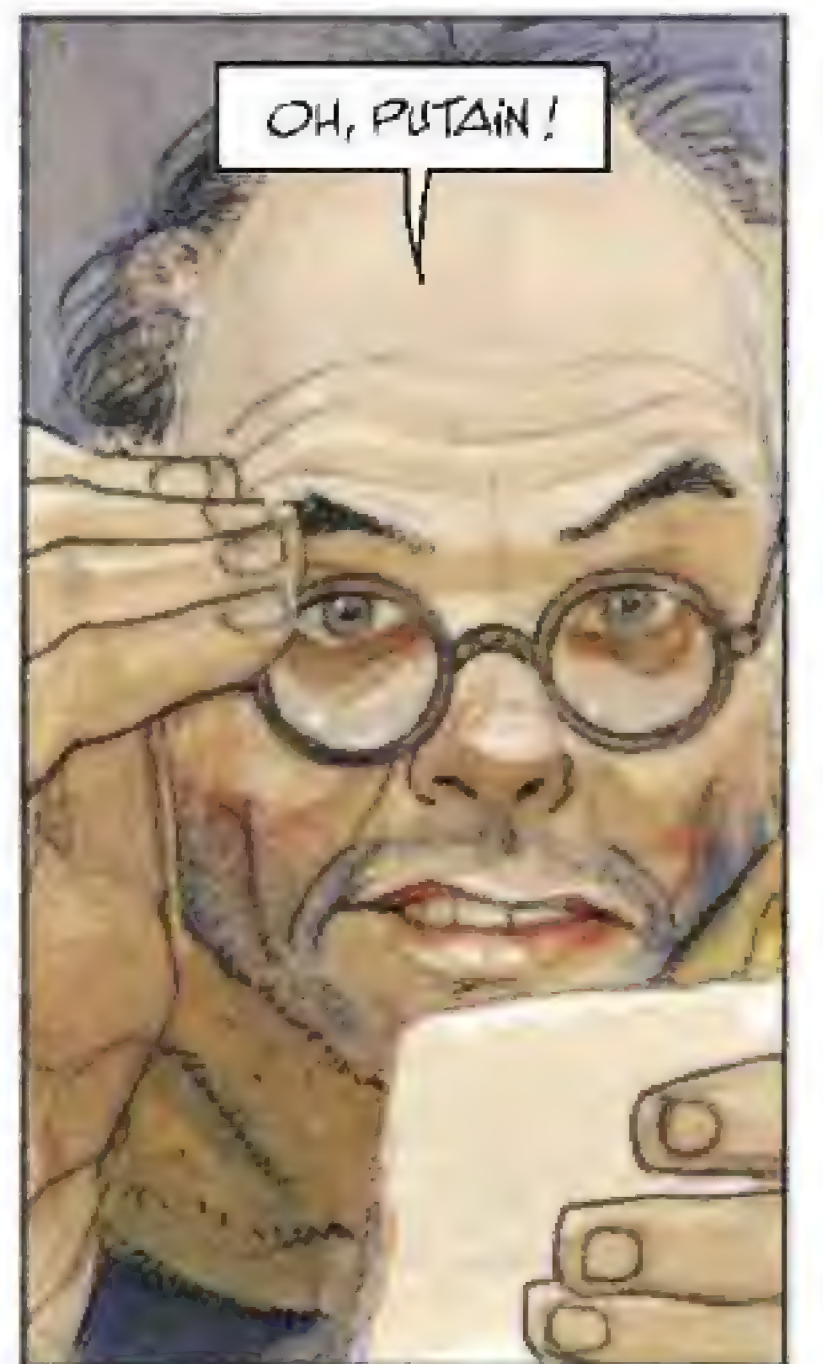
J'AI PLONGÉ DANS LE RAVIN,
CUL ET FAGOT PAR-DESSUS TÊTE,
J'AI PRIS UNE BELLE GAMELLE... J'EN
AI PAUMÉ MES LUNETTES...



... APRÈS, JE
ME SUI'S PLANQUÉ
EN ATTENDANT
LA NUIT.

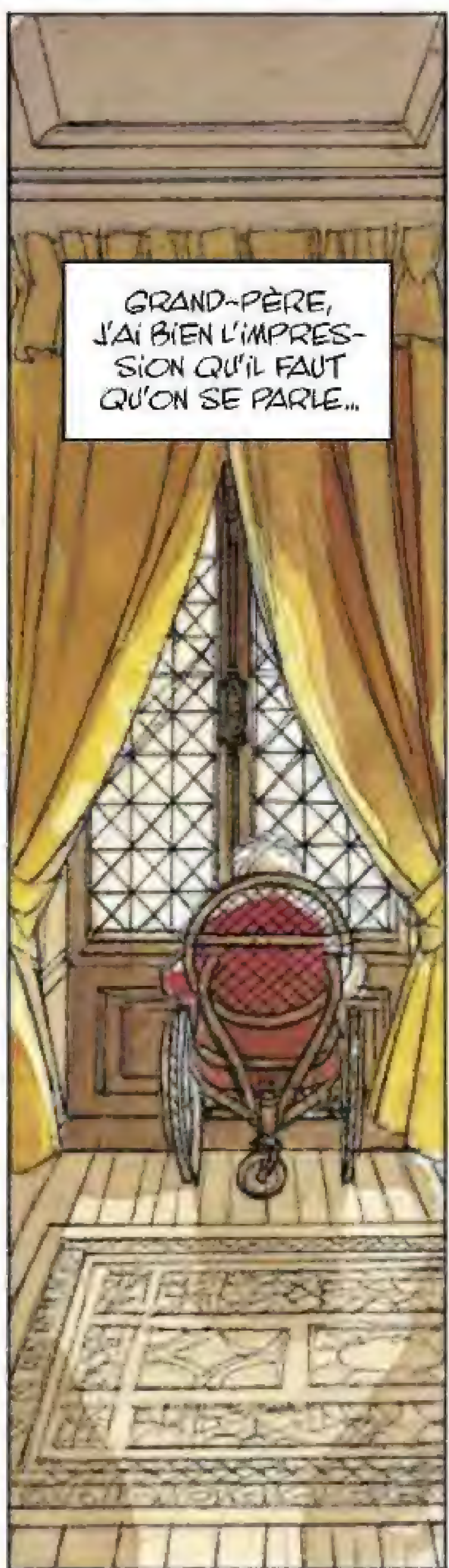
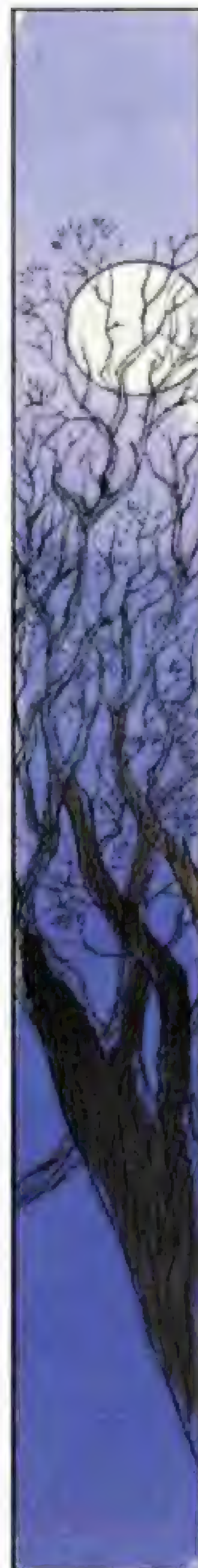
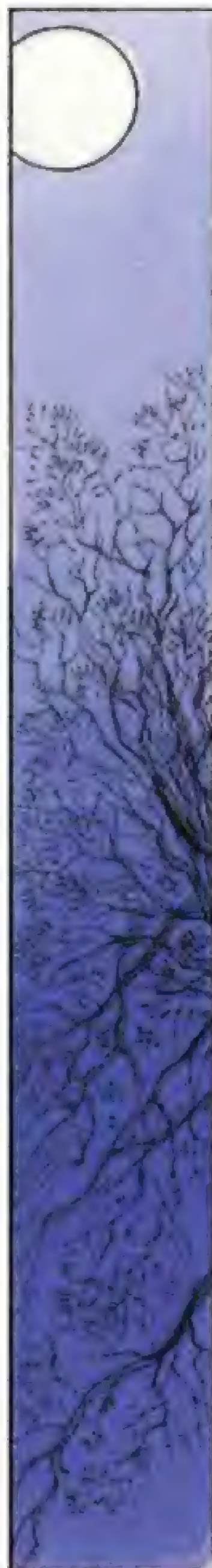
ET EN PLUS
TU TE PROMÈNES EN
ZONE À RISQUE SANS
FLINGUE... T'ES CINGLÉ,
MON PAUVRE MIGUEL.















LA RÉPUBLIQUE MANQUAIT
DE PILOTES, MERMOZA
AVAIT ÉTÉ AFFECTÉ SUR LE
FRONT DE VALENCE... UN VOL
DE RECONNAISSANCE AVAIT
PRESQUE MAL TOURNÉ...



... MAIS ÇA
LE MET À L'ABRI
DES COMBATS, JE
SUIS CONTENTE.



C'EST DRÔLE
DE SE RÉJOUIR
D'UNE BLESSURE...



DU COUP, IL VA SE
FAIRE BICHONNER PAR
LES INFIRMIÈRES...

ÇA ME FAIT
MOINS RIRE.



ALORS ?



C'EST PIRE
QUE CE QUE
JE PENSais...



LES JUMELLES GROSSISSENT, BIEN SÛR, MAIS LÀ C'ÉTAIT MONSTRUEUX CE QUE LES PHALANGISTES AVAIENT AMASSÉ EN HOMMES, EN MATÉRIEL, ET DU MODERNE, DU SANS PITIÉ...



ALORS, LÀ, ILS METTENT LE PAQUET... SI C'EST COMME ÇA SUR TOUT LE FRONT, ON N'A PLUS AUCUNE CHANCE.

VOUS COMPTEZ FAIRE QUOI ?

ÉVAQUER... SI ON VEUT ÉVITER DE SE FAIRE TUER POUR RIEN... OU D'ÊTRE FAITS PRISONNIERS.

ÇA, JAMAIS !



CES TRACES... ÇA PEUT PAS ÊTRE LES NÔTRES...

AUCUNE CHANCE...

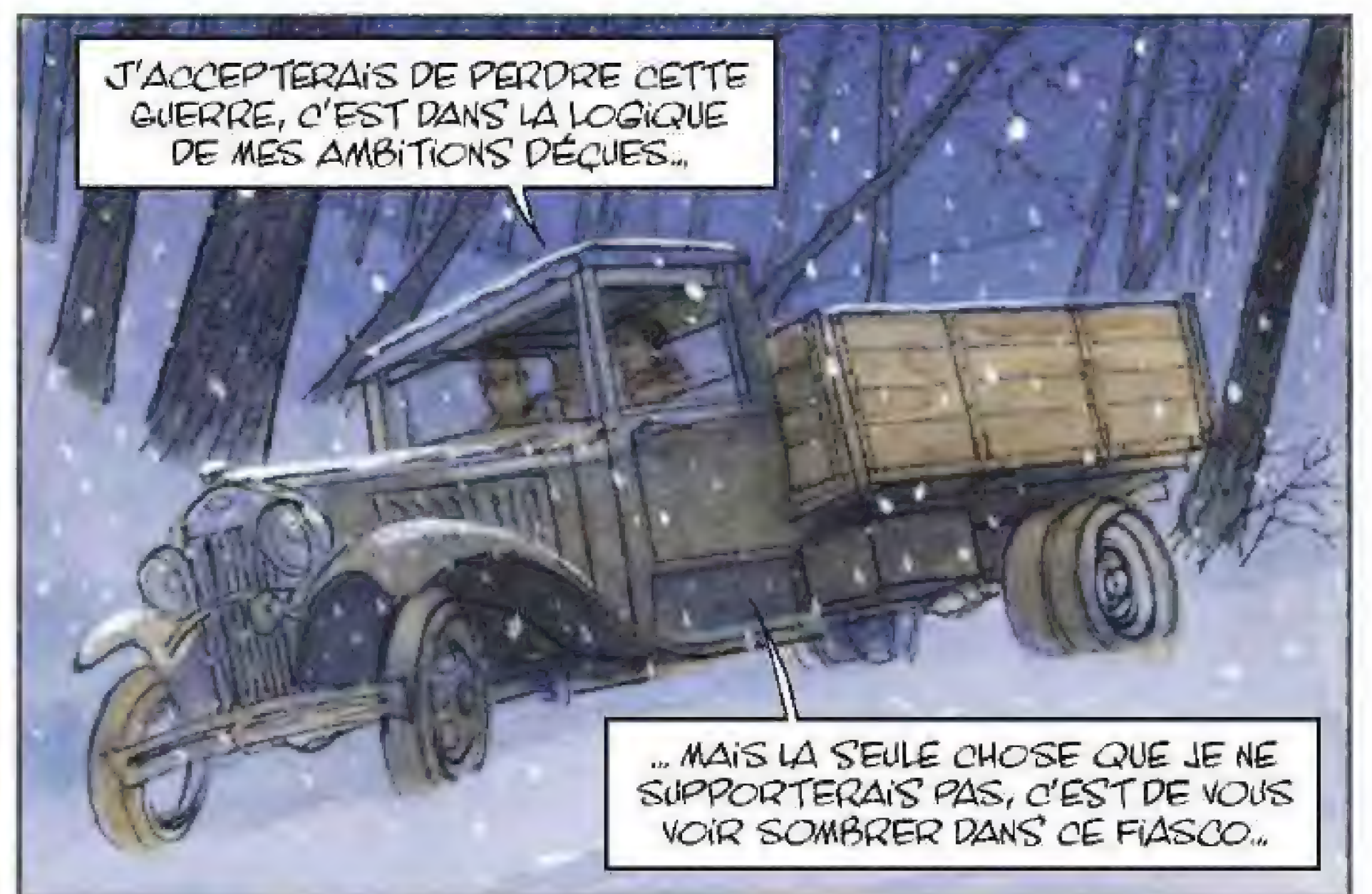
MAIS ALORS...



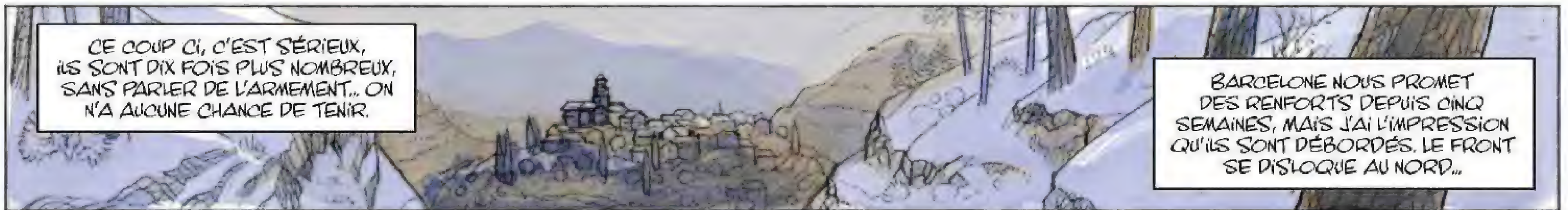
BEN, ON EST ENCERCLÉS... ENFIN, IL Y EN A DEVANT NOUS...



ON VA SE PLANQUER LÀ ET ATTENDRE LA NUIT... ON PASSERA PLUS FACILEMENT LES LIGNES...







CE COUP CI, C'EST SÉRIEUX, ILS SONT DIX FOIS PLUS NOMBREUX, SANS PARLER DE L'ARMEMENT... ON N'A AUCUNE CHANCE DE TENIR.

BARCELONE NOUS PROMET DES RENFORTS DEPUIS CINQ SEMAINES, MAIS J'AI L'IMPRESSION QU'ILS SONT DÉBORDÉS. LE FRONT SE DISLOQUE AU NORD...



... ET AU SUD, C'EST PIRE.

MAIS ON VA TENIR.

SI ON NE REÇOIT PAS AU MOINS UNE COMPAGNIE, ET SUIVEMENT ARMÉE, ON NE TIENDRA RIEN DU TOUT.

RAPPELLE BARCELONE.

JE NE FAIS QUE ÇA.



ALORS ?

CALANDA EST TOMBÉ.



ET GAN-DESA ?

ÇA NE RÉPOND PLUS... C'EST PAS BON SIGNE... ET À ALCAÑIZ CE SONT LES PHALANGISTES QUI ONT RÉPONDU.



AU TRAIN OÙ VONT LES CHOSES, DEMAIN ON EST ENCERCLÉS... FAUT ÉVACUER... ET CETTE NUIT.

C'EST SI GRAVE QUE ÇA ?

C'EST CATASTROPHIQUE... LE FRONT CRAQUE DE PARTOUT...



Y'A RIEN À ATTENDRE...



... À PART ÇA.





... JE VAIS T'EMMENER
À BARCELONE, ON
VA TE SOIGNER... ÇA
SAIGNE BEAUCOUP, MAIS
C'EST PAS MÉCHANT...

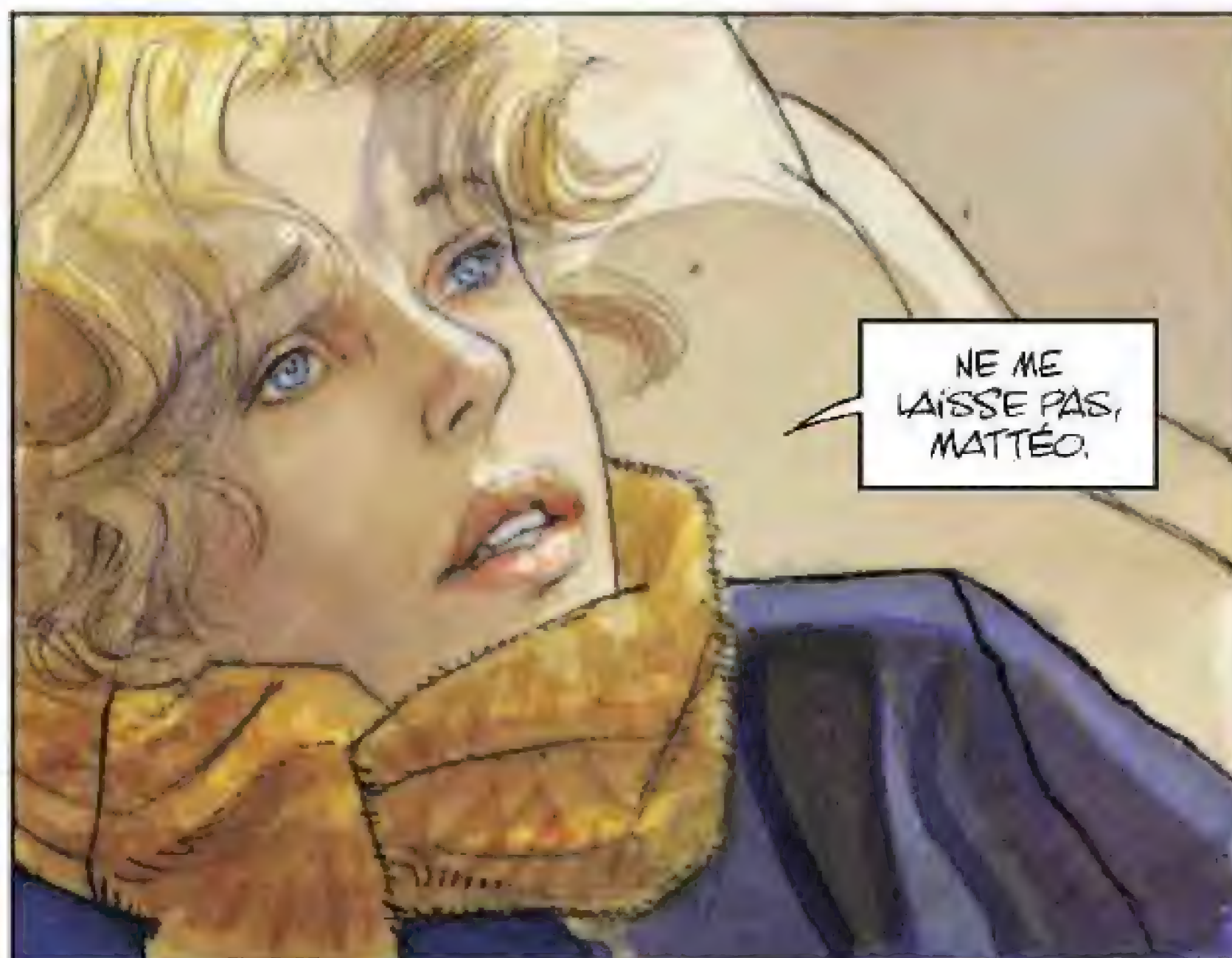


HEIN, AMÈNE,
C'EST PAS
MÉCHANT...

ÇA... ÇA
VA ALLER...



ON VA TE METTRE
DANS LE PREMIER CAMION,
DANS QUELQUES HEURES TU
SERAS DANS UN LIT DOUILLET
À BARCELONE.



NE ME
LAISSE PAS,
MATTÉO.



ON VA ORGANISER
UN PREMIER DÉPART
AVEC LES BLESSÉS,
VOUS PARTIREZ
AVEC EUX...

... ET JE COMpte SUR VOUS
POUR... ENFIN POUR VEILLER
SUR ANESCHKA... ESSAYEZ
D'ATTEINDRE BARCELONE
AU PLUS VITE.

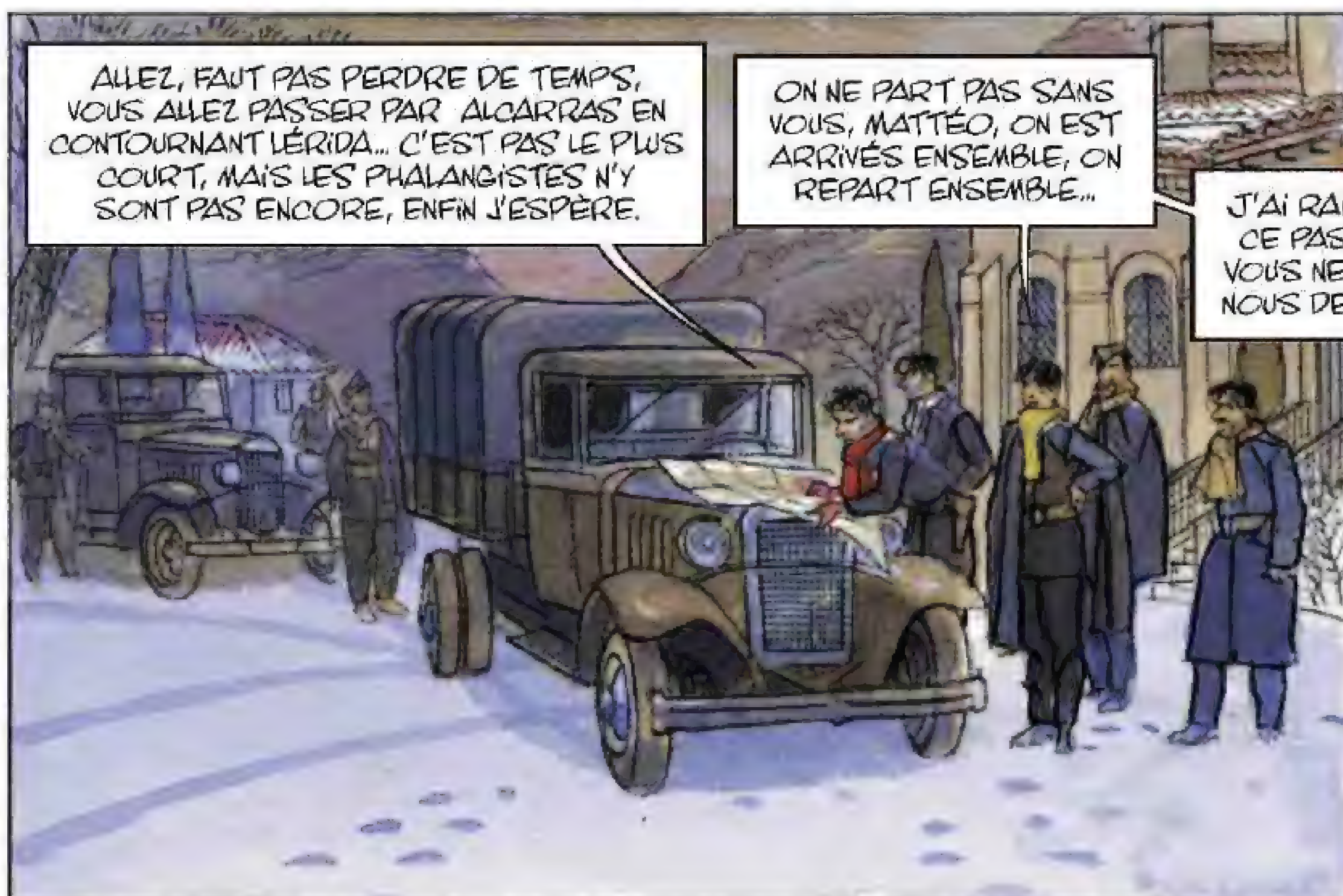


JE CRAINS QUE...
MÊME AU PLUS VITE...

... ELLE EST INTRANSPORTABLE,
MATTÉO... J'AIMERAIS VOUS
DIRE AUTRE CHOSE, MAIS...



IL FAUT TENIR,
MATTÉO, IL
FAUT TENIR.



ALEZ, FAUT PAS PERDRE DE TEMPS, VOUS ALEZ PASSER PAR ALCARRAS EN CONTOURNANT LÉRIDA... C'EST PAS LE PLUS COURT, MAIS LES PHALANGISTES N'Y SONT PAS ENCORE, ENFIN J'ESPÈRE.

ON NE PART PAS SANS VOUS, MATTÉO, ON EST ARRIVÉS ENSEMBLE, ON REPART ENSEMBLE...

J'AI RAISON, N'EST-CE PAS, ROBERT ? VOUS NE POUVEZ PAS NOUS DEMANDER ÇA...



MAIS JE NE VOUS LE DEMANDE PAS, JE VOUS EN DONNE L'ORDRE.



ALEZ, ROBERT, TU PRENDS LE COMMANDEMENT DU PREMIER CONVOI... DANS DIX MINUTES, JE NE VEUX PLUS VOIR PERSONNE... JE VOUS REJOINS DÈS QUE POSSIBLE À BARCELONE.

À BARCELONE, MON VIEUX.



RENDEZ-VOUS DANS CE PETIT HÔTEL OÙ NOUS ÉTIIONS AVEC ROBERT.

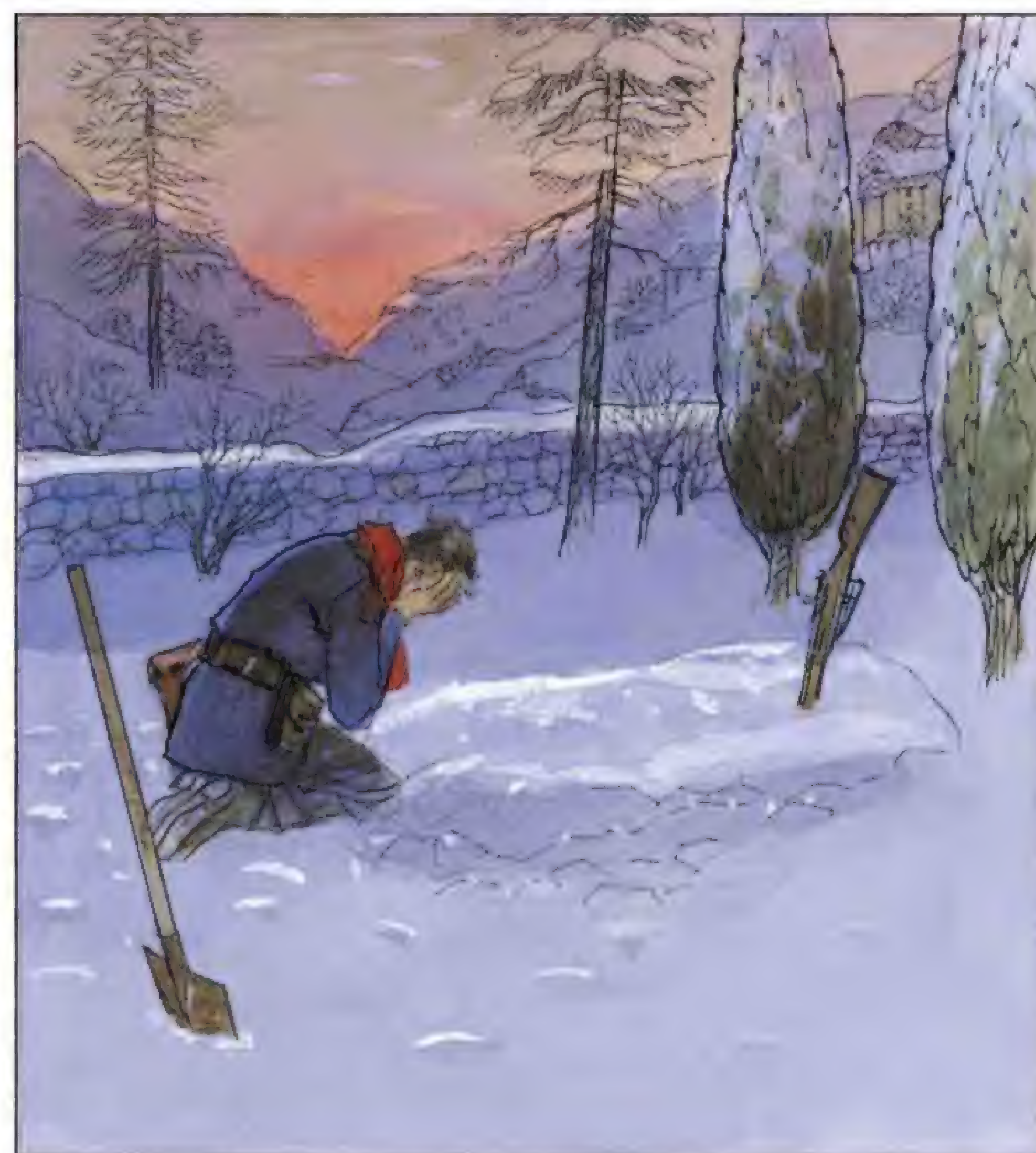


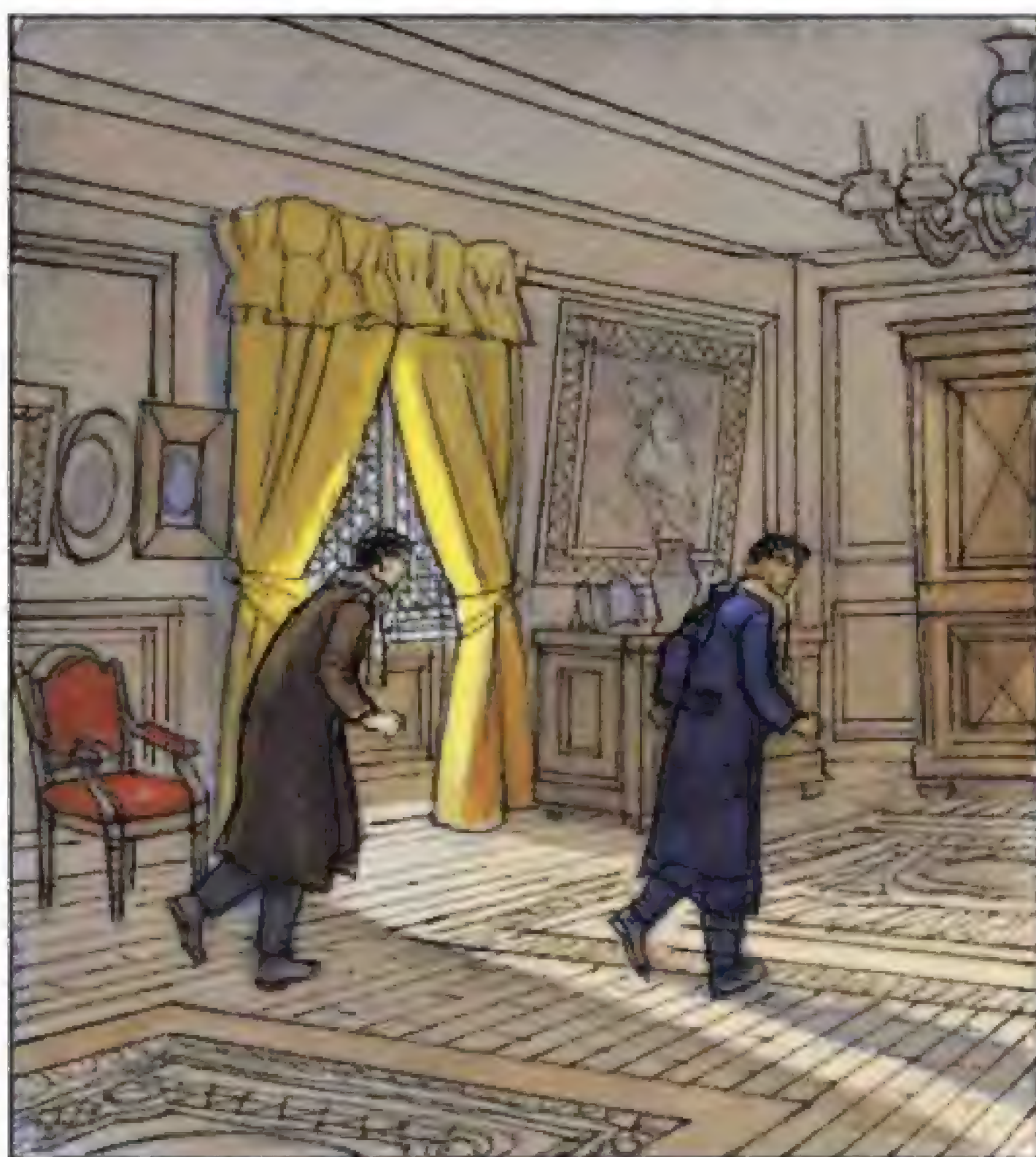
JE SERAI LÀ... JE VOUS LE PROMETS.

PRENEZ BIEN SOIN DE VOUS... PARCE QUE... VOUS AUSSI VOUS ÊTES L'HOMME D'À CÔTÉ DE MA VIE.

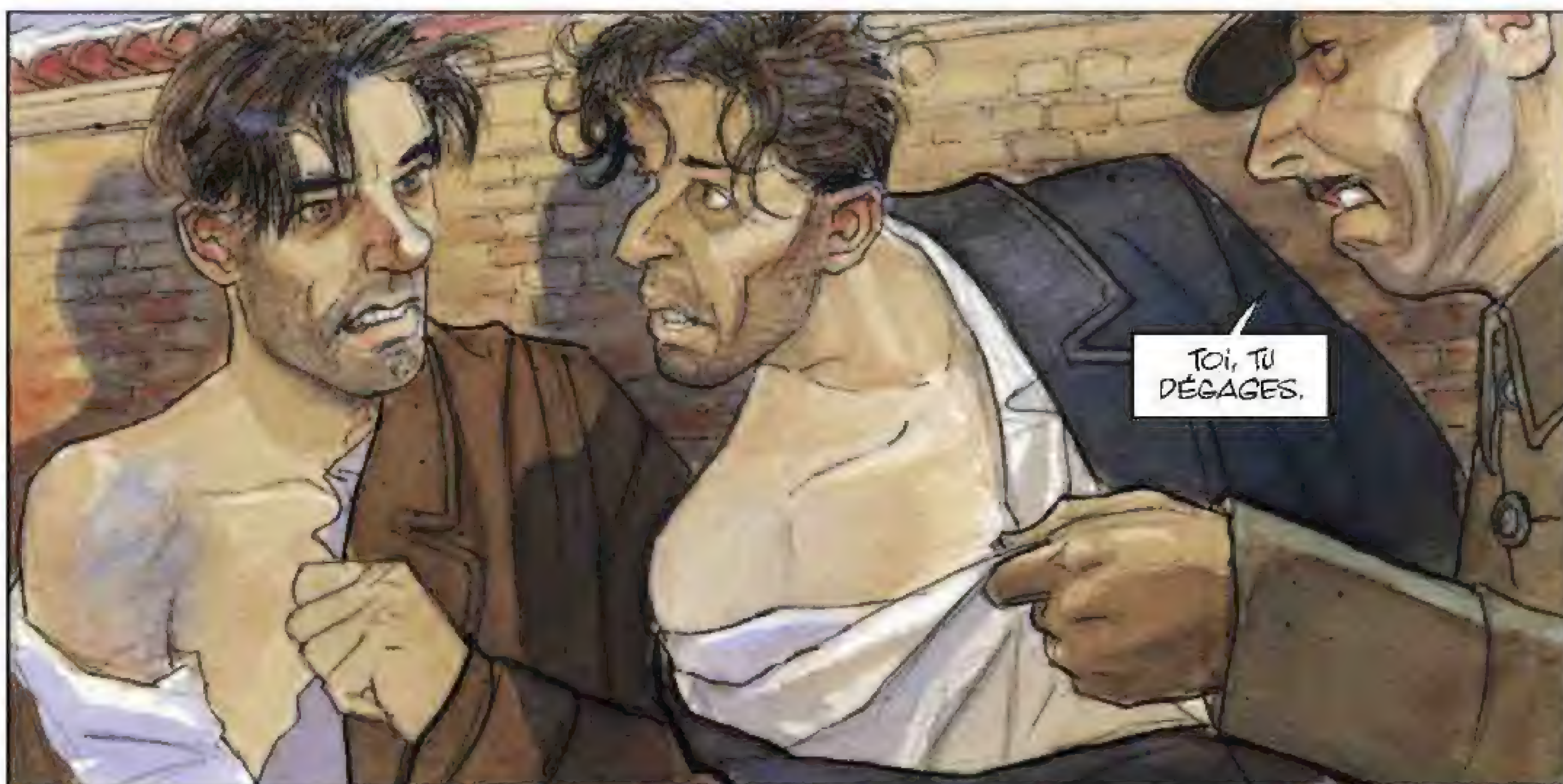


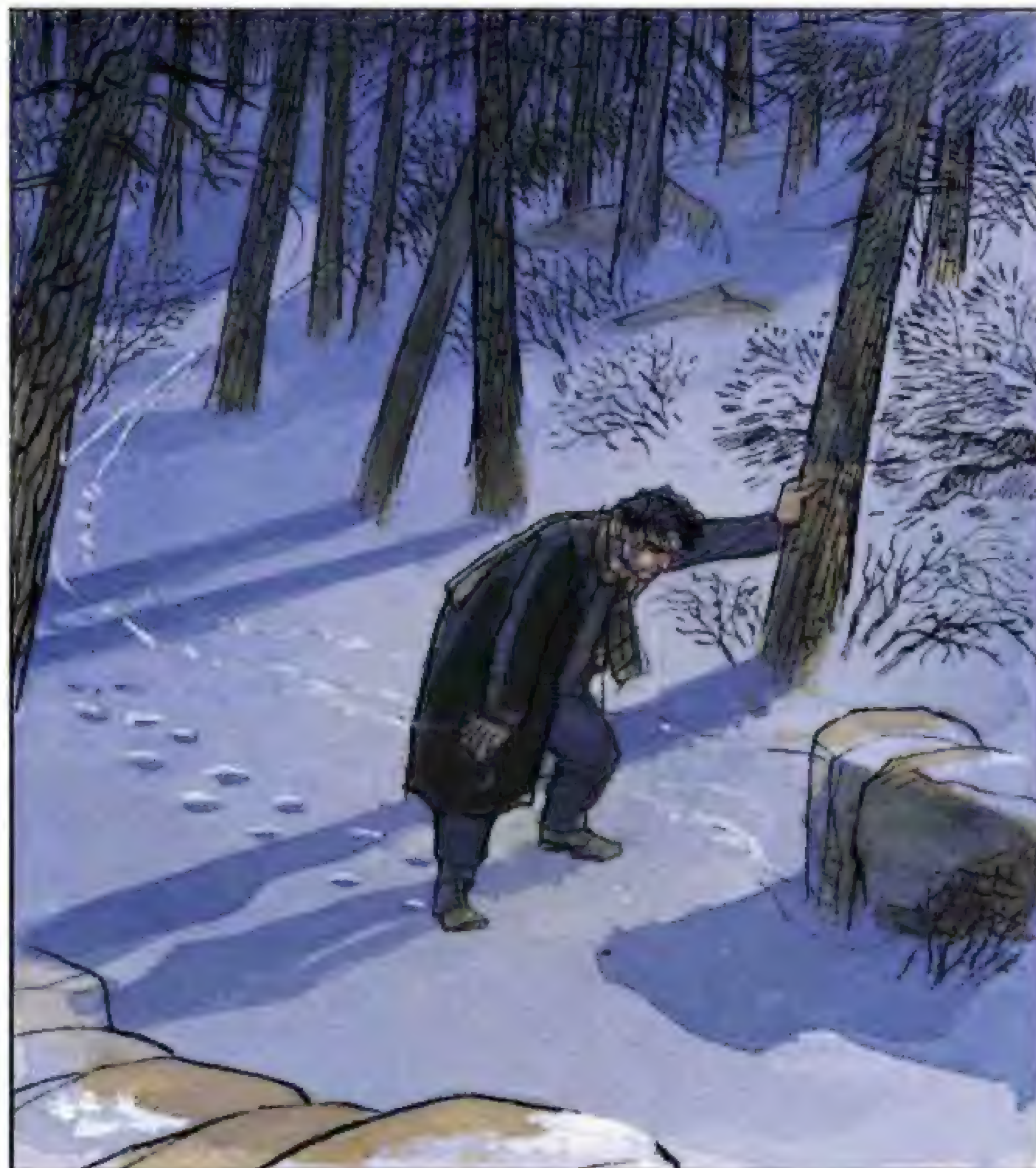








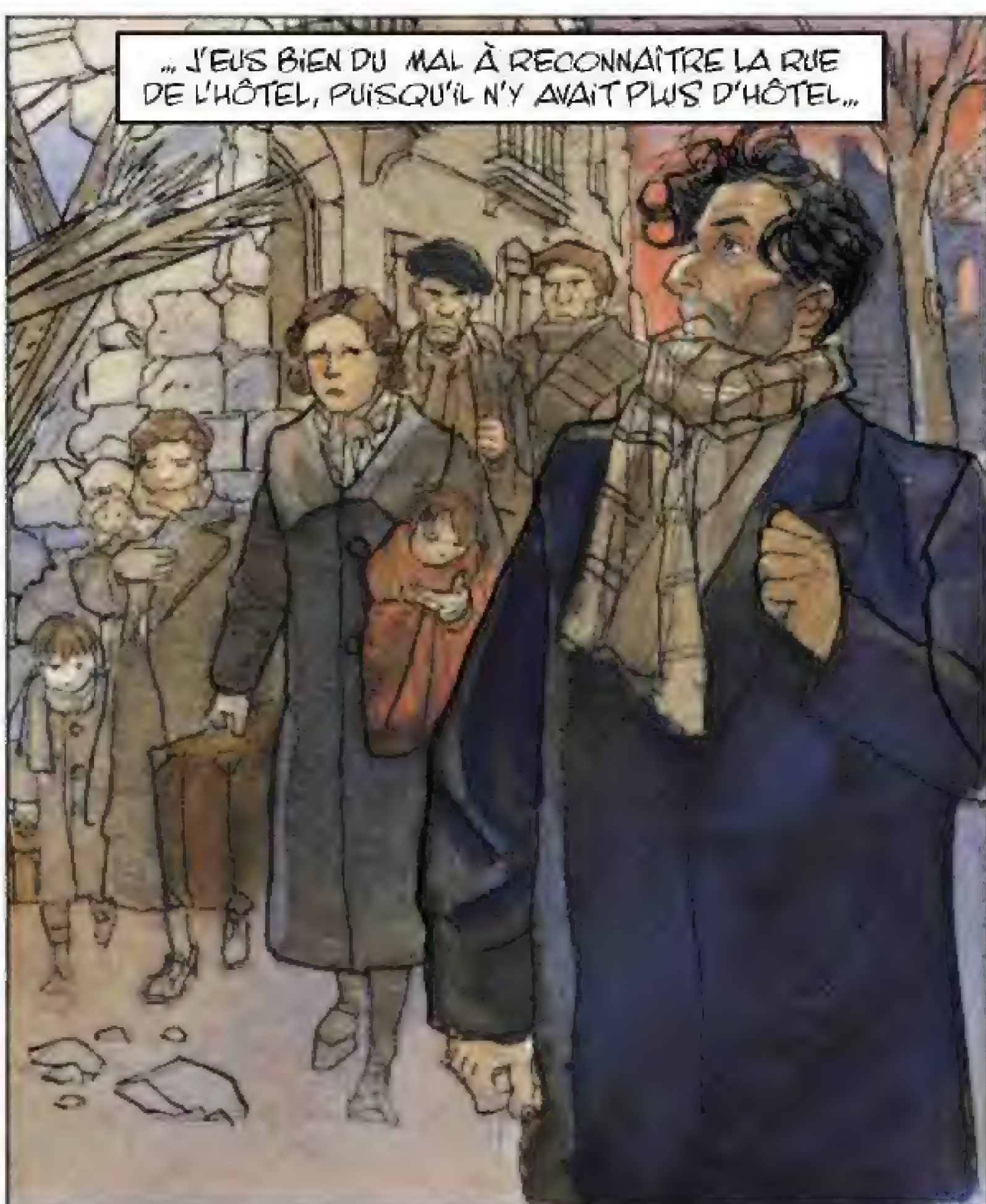




DES VIES ÉMETTÉES, FICELÉES SUR
DES CHARRÈTES, ET DES CAUCHEMARS
ENCORE VIBRANTS DANS TOUTES LES
MUSSETTES. TOUT UN CORTÈGE TRÉBUCHANT
VERS UN AVENIR SANS BOUSSOLE.

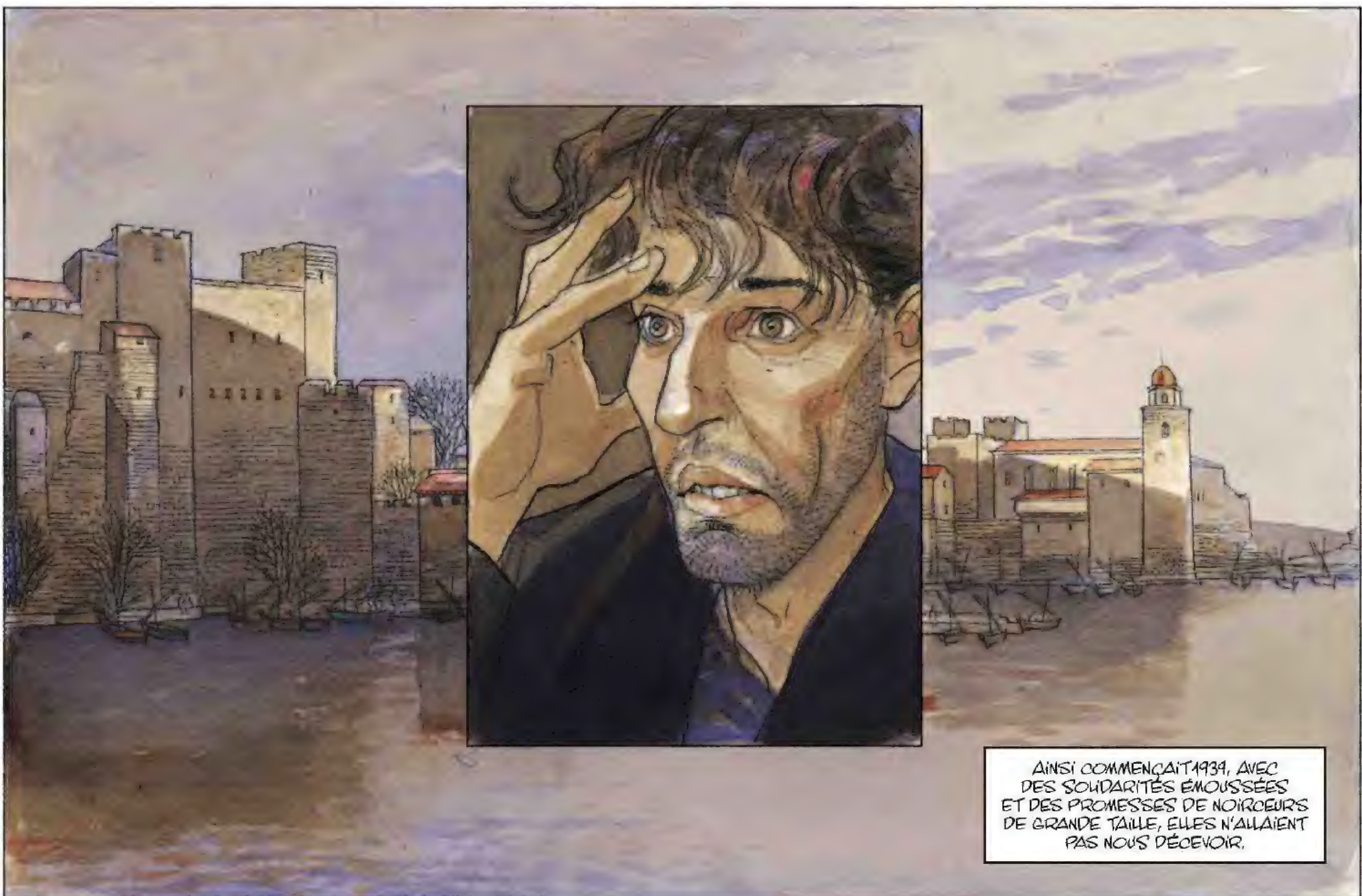
CHACQUE CARREFOUR
ÉTAIT UN AFFLUENT, L'ESTUAIRE
DES MISÈRES: BARCELONE. NOUS
PORTIONS TOUS L'UNIFORME
INVISIBLE DES VAINCUS.







CETTE RÉPUBLIQUE
EN LAMBEAU, LA FRANCE
L'ACCUEILLAIT À LA CAVÈ.



AINSI COMMENÇAIT 1939, AVEC
DES SOLIDARITÉS ÉMOUSSÉES
ET DES PROMESSES DE NOIRCEURS
DE GRANDE TAILLE, ELLES N'AVAIENT
PAS NOUS DÉCEVOIR.



1936

1939



Août 1936, c'est le Front populaire en France, le *Frente Popular* en Espagne.
Les salariés français goûtent pour la première fois aux congés payés.
En réponse à l'insurrection militaire qui a pour but de renverser le *Frente Popular*,
les travailleurs espagnols prennent les armes. C'est le début de la guerre d'Espagne.

Mattéo, Amélie et Robert rejoignent la Catalogne et les républicains,
les deux premiers pour combattre aux côtés des anarchistes de la CNT,
le troisième avec les communistes.

Janvier 1939, c'est la *Retirada*, les républicains fuient l'armée franquiste victorieuse,
Mattéo se fait poisser à Collioure, et enfermé dans la forteresse.

Mais vous savez tout ça, puisque vous êtes arrivés au bout de cette intégrale.

Vous savez aussi que Mattéo recevait des lettres, de sa mère, de Juliette,
et qu'elles finissaient, ces lettres, dans la corbeille.
Mattéo les lisait tout de même, sans qu'on en sache d'ailleurs vraiment la teneur.
Ah si, Juliette y parlait de son fils, « mon fils par-ci, mon fils par-là »,
comme si ce n'était pas aussi celui de Mattéo.

Ce que vous ne savez pas, c'est comment vivaient,
durant ces deux années et demie, et Juliette et madame Cortès
et Paulin et le vieux de Brignac. Et comment se débrouillait Louis.
Louis, le fils de Mattéo.

C'est l'objet même des pages qui suivent.

*Illustrations et textes sont inédits,
réalisés et écrits par Jean-Pierre Gibrat,
spécialement pour cette intégrale.*





Paulin

Il aurait voulu en être, le Paulin.

On ne pouvait pas détester la guerre plus que lui, pourtant, elle lui avait pris ses yeux en lui laissant la vie... Il avait eu droit à une mort sur mesure... Mais le combat contre le fascisme, c'était autre chose...

C'était pas une guerre conventionnelle où on meurt sans vraiment savoir pourquoi, et sans avoir été consulté... Là, c'était le contraire... Donner son avis à coups de flingue, puisque, par les urnes, la chose n'était pas validée, il aurait voulu en être de ce combat, avec ses potes, parce que les potes, c'était aussi sacré que les belles idées à défendre... Mais tout avait foutu le camp de l'autre côté des Pyrénées, il était resté là, tout seul comme un con, échoué à Collioure...

Avec son accordéon silencieux depuis les jours heureux de l'été 36, il ne restait plus que la triste musique des mauvaises nouvelles de l'Espagne.



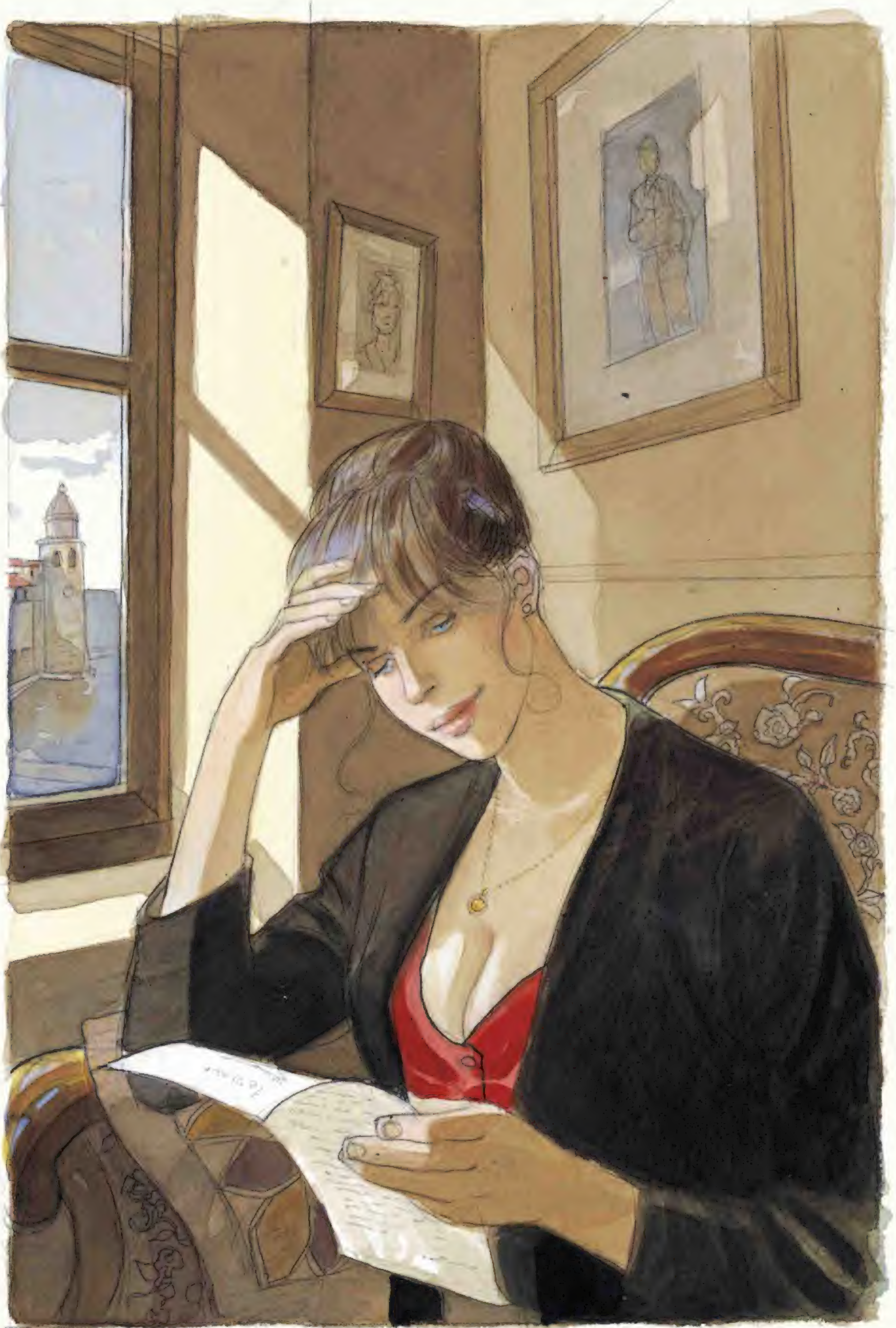
Juliette

Elle travaillait toujours à la poste, toujours à tamponner des lettres, à en écrire aussi, à Mattéo qui répondait d'un insolent silence de son Espagne en ébullition, à son fils, qui lui répondait même avant d'avoir reçu ses lettres. Deux fois par semaine, elle avait droit à ce petit bonheur timbré.

D'abord découvrir son écriture sur l'enveloppe... c'était comme entendre sa voix au portail du jardin... savourer l'instant d'avant ses mots... et elle répétait tout bas : « Décidément, le fils ne ressemble pas à son père »...

Pourtant, elle trouvait dans les confidences de Louis bien des points communs avec Mattéo, et elle en ressentait un petit frisson de satisfaction.





Louis

Si la lecture de Drieu la Rochelle et autre Brasillach lustrait la dernière couche d'une éducation à droite de la droite, la découverte de plumes trempées d'humanisme comme Barbusse, Nizan, et autre Malraux avait rééquilibré l'influence familiale.

Chez les de Brignac, on naviguait tout à tribord depuis quelques générations, les convictions récentes germaient à l'ombre de l'Action française... Les études, les lectures de sensibilités variées avaient tordu le tuteur rigide de sa première jeunesse.



Sa vision du monde s'en trouva modifiée. Ses études parisiennes, loin de la Catalogne, avaient provoqué une indépendance qui dépassait largement la géographie...

Sur sa table de chevet se côtoyait l'inconciliable.

Ça ne l'empêchait pas de dormir, ça provoquait même des songes aux couleurs nouvelles...

En septembre 38, l'idée d'abandonner la Tchécoslovaquie aux appétits d'Hitler lui semblait inconcevable. Mobilisé avec le grade de sous-lieutenant, il avait non seulement dans l'idée de gagner la guerre, mais de s'y illustrer pour décrocher la médaille virtuelle qui lui tenait le plus à cœur, être digne de la mémoire de son père.

Il allait devoir attendre un peu.









De Brignac

Si les études flamboyantes de son petit-fils enchantaient le vieux de Brignac, provoquant même des bouffées d'orgueil par procuration, les effets secondaires étaient plus contrariants.

Élevé au château où les valeurs maurassiennes avaient toujours poussé avec l'aisance du lierre sur les murs, sa fréquentation de l'École normale supérieure proposa au jeune Louis d'autres horizons où l'humanisme et la variété des idées avaient exercé un début de séduction... Elles chagrinaient le grand-père !



Madame Cortès

Elle voyait peu de monde, son univers se rétrécissait, sa santé s'étiolait, tout diminuait, sauf l'inquiétude...

Elle la gardait pour elle toute seule... je parle de l'inquiétude concernant son fils... ça pesait son poids ! Elle la trimballait bien au chaud sous trois gilets, en traînant les pieds du jardin à la cuisine et inversement... Depuis l'engagement saugrenu de Mattéo en 1914, cette vilaine inquiétude ne l'avait pas quittée, sous différents climats, de la Russie à Cayenne, puis maintenant l'Espagne... Elle aurait pu s'habituer à cette permanence, mais les mères ne s'habituent pas, elles vieillissent plus vite, c'est tout.



Mes remerciements, dans un désordre alphabétique, vont sans compter
à Rebecca, Claude, Pascal, Philippe, Jean-Claude, Patrice, Jean, Évelyne,
Claire, Didier, Christelle, Hervé et Caroline.
Un merci tout particulier à Bernard Puchulu.

J.-P. G.

Du même auteur

Aux Éditions Futuropolis

Mattéo
Première époque (1914-1915)

Mattéo
Deuxième époque (1917-1918)

Mattéo
Troisième époque (août 1936)

Mattéo
Quatrième époque (août-septembre 1936)

Mattéo
Cinquième époque (septembre 1936-janvier 1939)

Mattéo
Premier cycle (1914-1919)
Intégrale regroupant les deux premiers volumes

Aux Éditions Daniel Maghen

L'Hiver en été

Aux Éditions Dupuis

Le Sursis
Le Vol du corbeau
Les Gens honnêtes
en collaboration avec Christian Durieux

Aux Éditions Dupuis, collection Aire Libre-Champaka

Jeanne et Cécile

Aux Éditions Dargaud

Les Années Goudard
en collaboration avec Jackie Berroyer
Marée basse
en collaboration avec Daniel Pecqueur

Aux Éditions Albin Michel

Pinocchia
en collaboration avec Francis Leroi

Aux Éditions Syros

Ciudad Guatemala, 27 mai
en collaboration avec Louis Aubert
Drogue : aux deux bouts de la chaîne
en collaboration avec Marie-Agnès Combesque

www.futuropolis.fr

Lettrage de Stevan Roudaut.

Éditeur : Claude Gendrot, pour Futuropolis.

Conception et réalisation graphique : Didier Gonord, pour Futuropolis.

Photogravure de Sphinx.

Cet ouvrage a été imprimé en octobre 2020, sur du papier Périgord de 135 g, chez Delabie S.A - Lesaffre SA, Z.I. La Martinoire, Bld. de l'Eurozone 9, 7700 Mouscron, Belgique.

© Futuropolis, 2013, 2017 et 2019.

© Futuropolis, 2020, pour la présente édition.

Droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

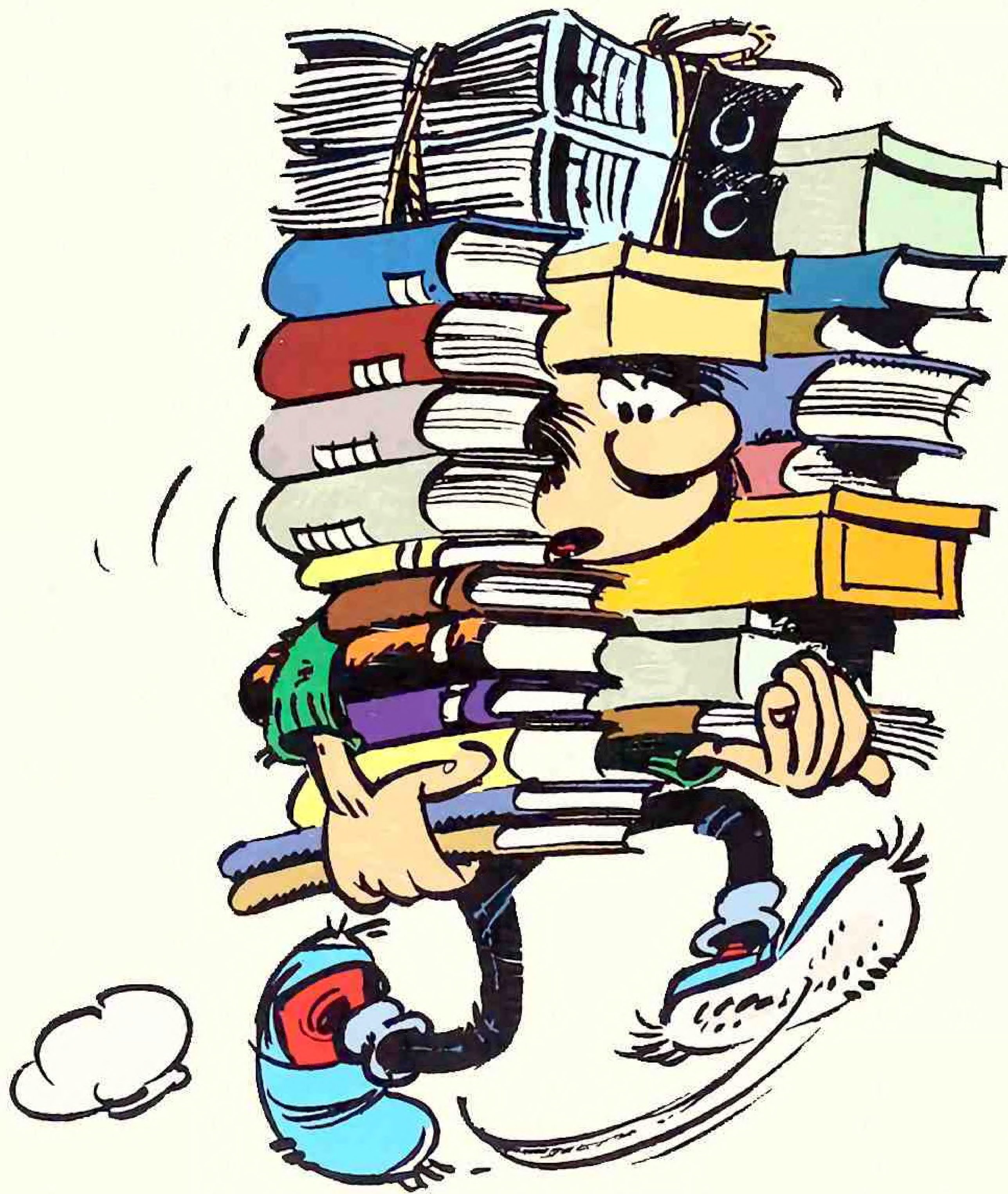
Dépôt légal : novembre 2020.

ISBN : 978-2-7548-3101-7

Numéro d'édition : 371326

F00293

RIP-CLUB



M'ENFIN HD !